






Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3912/A





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3912/A

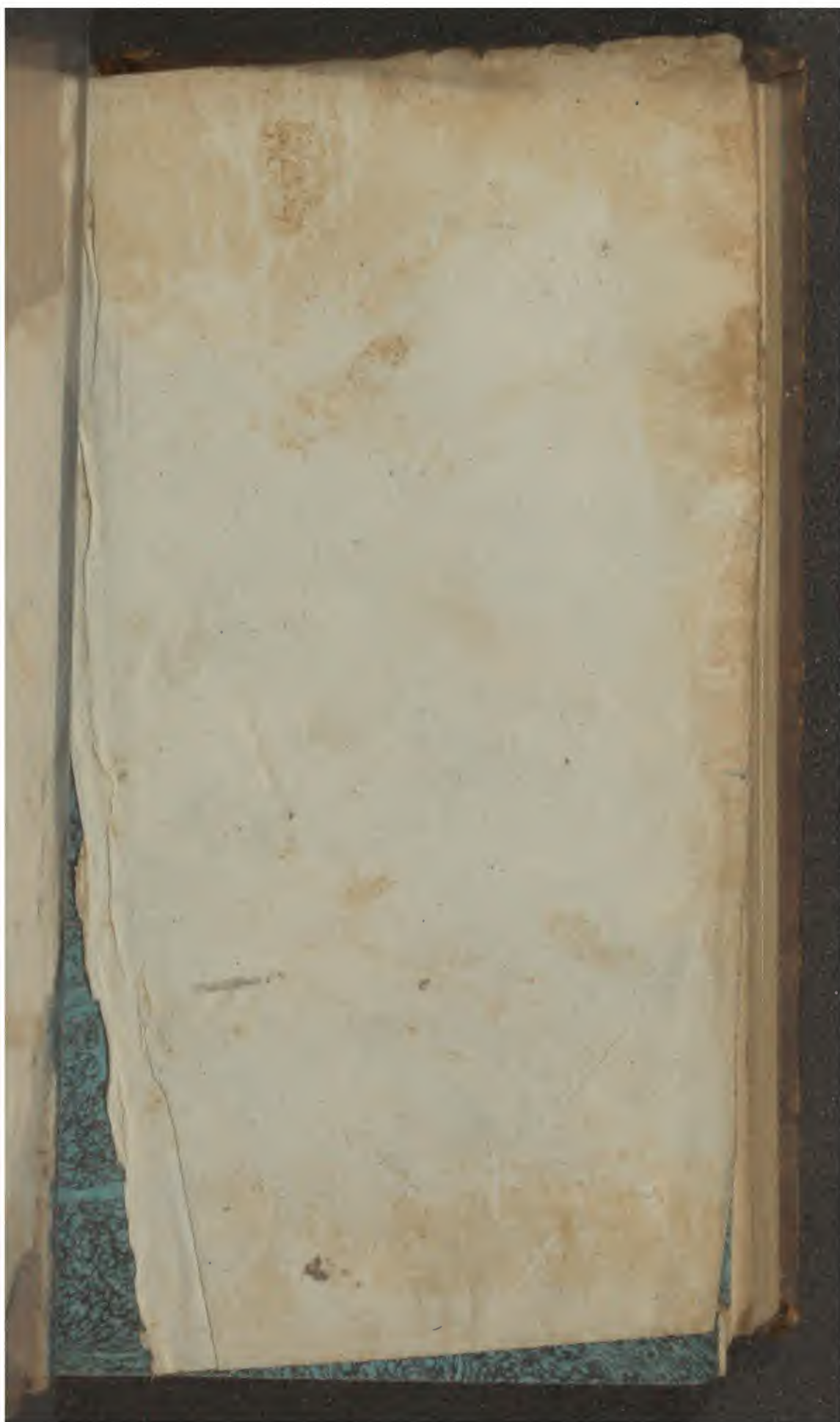


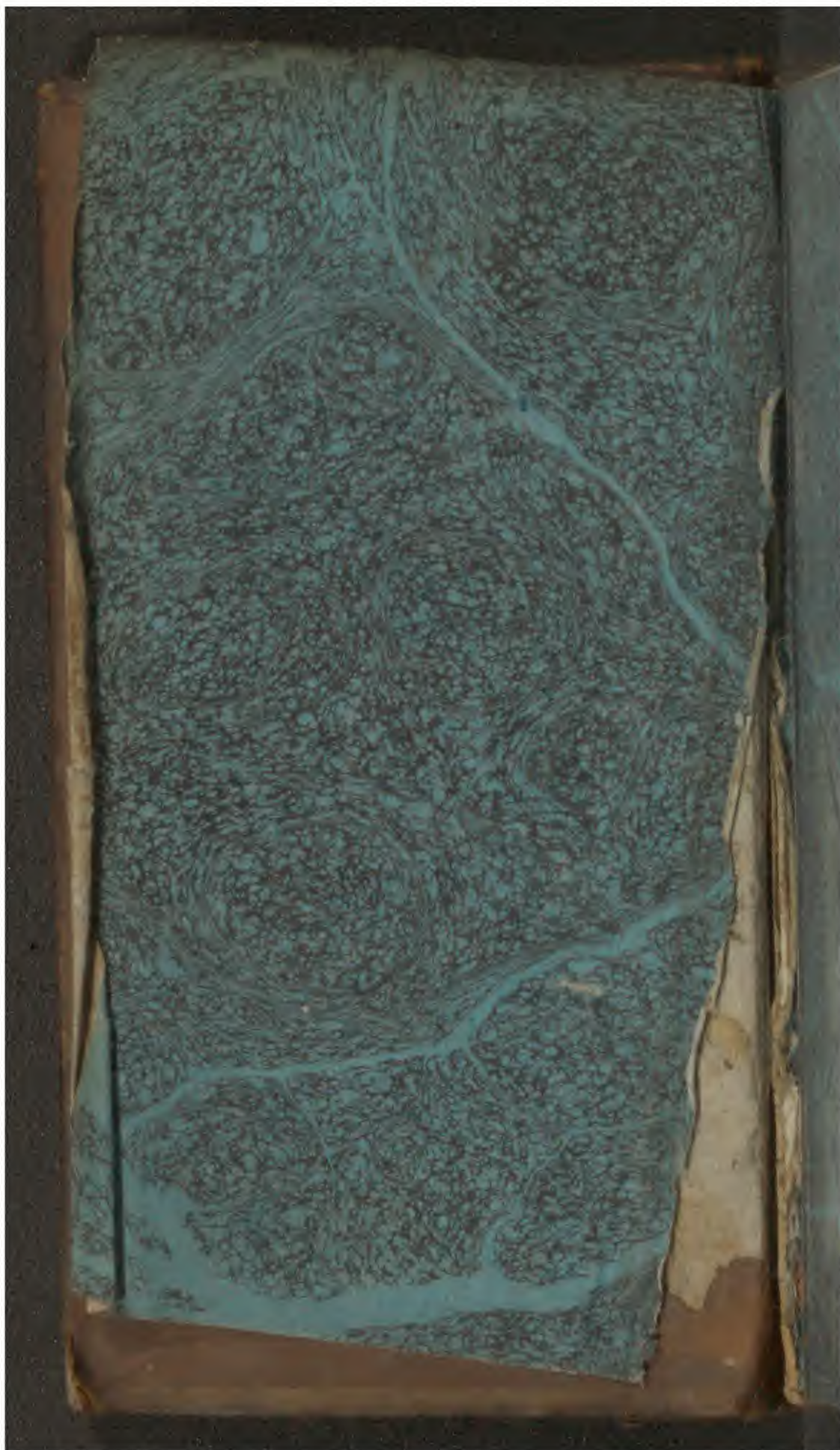
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3912/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3912/A









P6634

271 - 3 } 3912/A

6 plates

Charlet 6853

12 leaves

239 pp.

374 pp.

V p
Li

Palany Index

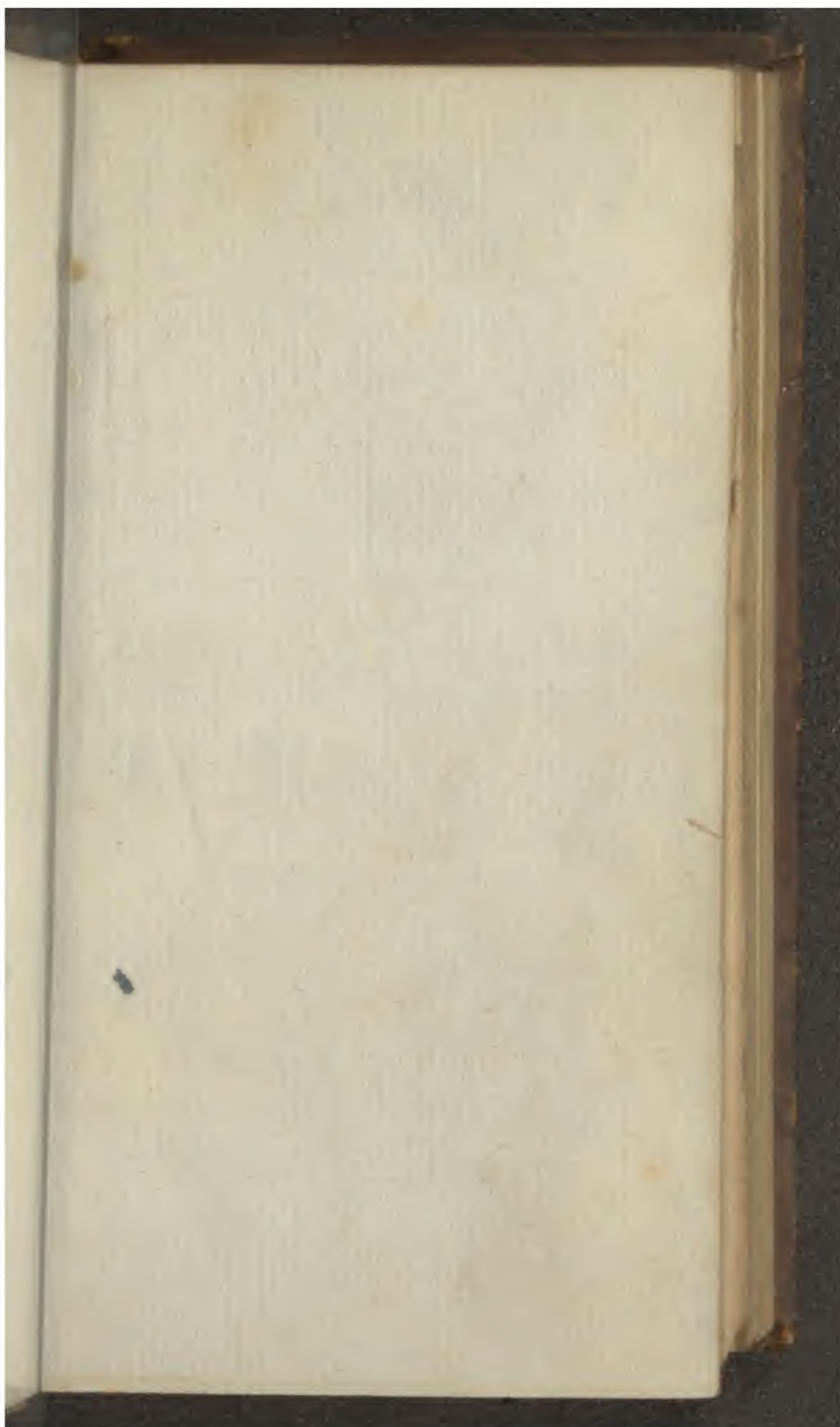
N, p. 293

[10]

(quotes only
374 pp.)

Liev.
80 S. 6.
May 17/28

P-xxii. Lwii



Cuning

51948
L E

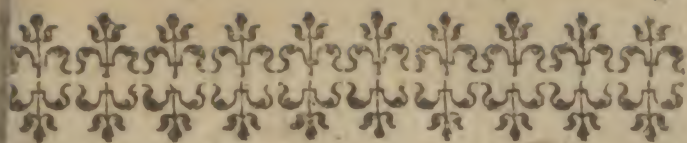
FONDEMENT
DE L'ARTIFICE
VNIVERSEL,
DE L'ILLVMINE' DOCTEUR
RAYMOND LVLLE.

Sur lequel on peut appuyer le moyen
de parvenir à l'Encyclopedie ou
vniuersalite des sciences, par vn or-
dre methodique, beaucoup plus
prompt & vraiment plus facile
qu'aucun autre, qui soit commune-
ment v.

*Le tout fidellement traduit en pied de la lettre,
de Latin en François suivant l'intention de
l'auteur, & mis en lumiere, Par R. L.
Sieur de Passy, Conseiller du Roy es Bailliege
& Preuosté d'Amalloy en Bourgogne.*

A PARIS,
De l'Imprimerie d'Ant. Champe-
nois, rue vieille Drapperie,
Auec Priuilege du Roy, & Approba-
tion des Docteurs.





A MONSIEVR,
 Monsieur de Bourges,
 Conseiller du Roy, &
 Tresorier Payeur de
 Messieurs les Tresor-
 riers de France, à Or-
 leans.

MONSIEVR,
*Les premiers tra-
 uaux doiuent estre
 proportionnement à leurs su-
 jets, recognus les premiers :
 Vous estes le premier qui
 n'ayant iamais eu l'auant
 cognoissance des lettres, ny
 à ij .*

4
des langues, fors celle de vo-
stre mere, auez tres-con-
stamment soustenu les pre-
miers violents efforts de l'en-
uie & mēdisance, dans le
travail que nous auons sup-
porté vous & moy, allans
à la descouuerte de la prati-
que artificielle du Docteur
Raymond Lulle, mis en ou-
bly par la plus grand' part,
& rejette communement du
commun des Docteurs : par
ce moyen aussi vous deués
estre le premier iouissant des
premiers aduantages, et
honneurs que l'offre de ces
•premières vous procurent in-

5

stement, attendu que les me-
rites de vostre constante re-
solution en cette estude, sont
signalés, pour estre preferés à
tous autres, qui vous secon-
dent seulement et vous sui-
uent pas à pas : La raison le
veut ainsi, & mes inclina-
tions m'y portent, quand ie
vous dedie et presente
franchement cette traduction
Françoise, faite premiere-
ment pour vous, de quelques
traictez Latins, concernans
fondamentalement l'artifice
du mesme Raymond Lulle,
que vous receurés (s'il vous
plaist) avec autant de gayeté
à iij

et d'allegresse, comme ie les
vous adresse, et les vous
mets entre les mains avec la
sincerité d'un cœur affection-
né, afin qu'en ce faisant nos
desirs & desseins soient pro-
portionnés entre vous & moy,
comme il faut, & que par
vostre exemple vous porties
vos semblables à embrasser
cette doctrine haute et pro-
fonde, dont à la verité le pur
& naif reestablishement (mal-
gré l'enuie & la vaine arro-
gance) sera deu en ce temps aux
travaux infatigables de 15.
années et aux frequentes
meditations que i'y ay faites

et que ie continueray avec
 satisfaction pour le bien du
 public le reste de mes iours,
 puis qu'ainsi est que cette
 doctrine par l'infailible
 uniuersalite de ses preceptes,
 est en fin finale autant aysee
 Et facile en sa pratique,
 qu'elle est dans son abord (à
 cause de son abstraict) tres
 empeschante & difficile en sa
 Theorie Speculatiue: Or par
 ce que ces choses vous sont
 patentes et manifestes par
 mon moyen: Vous n'auẽz
 pas besoin que ie vous en face
 aucune demõstration: Mais
 biẽ que ie vous dõne auis que
 à iiij

dans cette premiere impres-
sion il s'y rencontrera une
quantité de fautes remar-
quables, tant à cause de la
mauvaise impression latine,
faite en France et Allema-
gne, qui en est toute remplie,
et que cōme fidel interprete,
ie n'ay voulu du tout en tout
corriger, en faisant cette tra-
duction: d'autant que ie me
suis contenté de les vous in-
diquer et faire recognoistre
à mesure qu'à livre ouuert, ie
vous ay exposé et déclaré
la naïfueté de l'intention de
nostre autheur: qu'à cause
aussi de la negligence de

L'Imprimeur de cette version
françoise, qui n'a pas tou-
siours este soigneux de m'ap-
porter les premieres fueilles
deslors qu'elles ont esté tirees
de la presse, pour les reuoir
et corriger; Mais pourtant
i'espere et me promets de
reparer bien-tost (Dieu ay-
dant) toutes ces fautes, par
une seconde edition, à la-
quelle i'adiousteray ce que
nous auons iugé vous &
moy, vous estre & à tous
concourants avec vous en cet
te estude, tres utile & neces-
saire, pour perfectionner au
possible vos entendemens.

V.

desireux de la conformité
reelle des choses corporelles
et spirituelles, C'est ce que
i'entreprendray et execu-
ray resolutement, pour vous
tesmoigner d'autant mieux
en vostre particulier, que ie
suis pour estre sans fin.

MONSIEVR,

Vostre tres-humble
& affectionné seruiteur,
DE VASSY.



*Cecy est une coppie transla-
tée fidèlement de quel-
ques Lettres seellées du
seau de cire pendāt, ema-
nees de la Cour de Paris,
desquelles lettres qui sont
escrites en parchemin, la
teneur est telle.*

L'Official de la
Cour de Paris, à
tous ceux qui
ces presentes lettres ver-
ront, salut en nostre Sei-
gneur, Que tous scachēt
qu'en la presence de M^s

2
Jean de Saulme & de
Michel de loncher nos
Clercs Iurez, auxquels
nous adioustons vne foy
certaine & indubitable
en cecy & en chose de
plus grande importance,
& lesquels quant à cecy
nous auons Commis par
la teneur des presentes en
nostre lieu & place, à cau-
se de ce ayans personnel-
lemēt comparu M^e Mar-
tin, Docteur en Medeci-
ne, M^e Jean Scot maistre
és Arts, Raymond de Bi-
terne, Bachelier en Me-
decine, Frere Clement

Prieur des Seruiteurs de
Saincte Marie de Paris,
Frere Aymé du mesme
lieu, Me Pierre Bourgi-
gnon maistre és Arts.
Gille maistre és Arts, dela
Vallée Despoüer. Ma-
thieu Guidon Bachelier
és Arts, Pierre Iulien, Jean
de Luncastre Bacheliers
és Arts. Geofroy de Mel-
de. Pierre de Paris. Ber-
trand de Frise. Gilbert
de Normandie. Laurens
Despaigne. Guillaume
Descoce. Henry de Bour-
gongne. Jean Normant
Bachelier és Arts, & Me

Gille, & plusieurs autres
iusques au nombre de
quarante versez esdites
sçiences, ont certifié &
attesté par serment estans
non induits à ce par for-
ce, par finesse, par crainte,
ou par fraude, mais de
leurs propre volonté,
ayans esté requis de Me
Raymond Lulle Catalõ-
nois de Maiorque, qu'ils
ont entendu quelques
réps dudit Me Raymond
l'art ou sçience que le
mesme Me Raymond dit
auoir fait ou inuenté, le-
quel Art ou sçience se

cōmence en cette sorte.

O Dieu avec ta grace, ta
sapience & ton amour, Icy
commence l'Art bref, qui est
l'image de l'Art qui est inti-
tulé de cette sorte. O Dieu
avec ta souveraine perfectiō,
icy commence l'Art dernier
& general.

La raison pourquoy
nous faisons cét Art bref,
est afin qu'on sçache plus
facilement le grand Art:
Car sçachant celuy cy,
l'Art susdit & aussi les au-
tres Arts se pourrōt plus
facilemēt apprendre, &c.

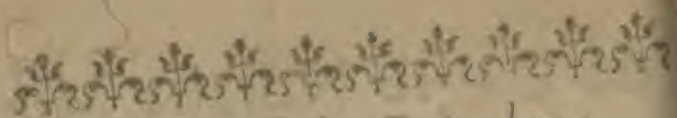
Et se finist ainsi, à l'hō-

neur & à la louange de
Dieu & de l'vtilité pub'i-
que, Raymond à finy ce
Liure à Pise dans le Mo-
nastere de S. Dominique
au mois de lanuier, l'an
miltrois cens sept, de l'in-
carnation de nostre Sei-
gneur Iesus Christ. Les-
dits Maistres & tous les
autres ont aussi certifi-
comme il est dit cy dessus,
par lermēt en la presence
de nosdits luez, que le-
dit Art ou science estoit
bon, vtile & necessaire,
selon qu'ils le pouuoient
examiner & en iuger, &

qu'en icelle n'y auoit rien
contre la foy Catholique
ou de repugnant à ladite
foy, ains qu'on pouuoit
trouuer plusieurs choses
propres pour soustenir
ladite foy, & qui font
pour elle dans ledit Art
ou science, comme ils di-
soient : Ce qui a esté fait
& passé & testé par lesdits
Maistres & Bacheliers,
comme a esté dit cy dessus
deuant nos susdits Clercs
Iurez dans la maison ou
demeure, presentement
le mesme M^e Raymond
Lulle, dans la rue de la

Bucherie de Paris, au delà
du petit Pôt vers la Seine,
comme nos Iurez nous
ont rapporté de viue
voix; A la relation des-
quels pour tesmoignage
de ce que dessus, nous
auons iugé le sceau de
nostredite Cour de Paris
deuoir estre apposé aux
presentes Lettres. Faict
l'an de nostre Seigneur
mil trois cens neuf, le
Mardy d'apres l'octau
de la Feste de la Purifica-
tion de la bien-heureuse
Vierge Marie. De lon-
cher. Le seing de lacque

du Degré Notaire Ma-
jeur tesmoins, le seing
d'Arnault de S. Martin
Notaire Majeur tesmoin,
le seing de Jacques Dau-
ignon Notaire public qui
a fidellement translaté &
clos cette copie, à sçauoir
le sixiesme des Calendes
de May, l'an de nostre
Seigneur mil trois cens
treize, le seing de Bernard
Iuzolle Notaire public
tesmoin de maiorque de
ladire copie, & le seing
de Bernard des Oliues
Notaire tesmoin de Ma-
iorque.



*Extraict du Priuilege.
du Roy.*

L O V I S Par la grace de
Dieu Roy de France
& de Nauarre. A nos
amez & feaux Conseil
lers, les gens tenans nos Cours de
Parlemets, Baillifs, Preuosts, Sene
chaux & tous autres nos Iusticier
& officiers qu'il appartiendra Salut
Nostre cher & bien amé Robert
le Toul sieur de Vally nostre Con
seiller en nos Baillage & Preuost
d'Auallon en Bourgongne, nous
fait dire & remonstrer, que depu
quinze ou seize ans il auroit occu
pé son esprit à l'estude des escri
Latins de M. Raymond Lulle, si
lesquels il auroit faict quelque
Nottes & Commentaires pour
l'intelligence d'iceux, & faict plu
sieurs Versions desdits escrits
Latin en François en faueur

aux qui n'ont pas la cognoissance
de la langue: Lesquels œuures tant
latins que François, il desireroit
mettre en lumiere pour l'uti-
lé publique: Mais d'autant qu'il
desia faict de grands frais & des-
pences, & qu'il luy en conuient
faire encore beaucoup d'autres à
cause du grand nombre de figures
qu'il faut faire grauer, & des diuers
caracteres qu'il y faut employer:
craint d'estre priué de son labour
par quelques Libraires & Impri-
meurs, si ne luy est sur ce pourueu
de nos Lettres necessaires, hum-
blement requerant icelles: A ces
causes, inclinans liberalement à la
requeste dudit exposant, Nous luy
auons permis & permettons par ces
presentes, de faire imprimer &
mettre en lumiere en telles marges
volumes & caracteres que bon luy
semblera, Tous & chacuns les li-
ures de Raymond Lulle, tant en
Latin avec lesdites notes & Com-
mentaires qu'en François, pour

estre les exemplaires qui en seront
tirez, vendus & distribuez par cet-
tuy nostre Royaume, pays, terres
& Seigneuries de nostre obeissan-
ce : Sans qu'autre que celuy ou
ceux qui auront pouuoir de luy
puissent imprimer ou faire impri-
mer, vendre & distribuer lesdicts
liures, conjointement ou séparé-
ment, en quelque maniere que ce
soit, pendant le temps & espace de
six anneés, à peine de mil liures
d'amende, applicable moitié à
nous, & l'autre moitié audit de
Vassy, & de confiscation de tous
les exemplaires qui se trouueront
imprimez sans sa permission, en-
core qu'ils fussent imprimez hors
nostre Royaume, & de tous ses
despens dommages & intereests.
A la charge de mettre en nostre
Biblioteque deux exemplaires de
chacun desdits liures. Voulans en
oultre, qu'en faisant inserer au cõ-
mencement ou à la fin de chacun
desdits liures vn extraict des pre-

mentes, elles soient tenuës pour
bien signifiees. Si vous mandons
& à chacun de vous endroit soy,
pres-expressément enjoignons par
ces presentes, que le contenu cy-
dessus vous faciez suiure, garder &
observer de poinct en poinct, sans
permettre y estre contrevenu en
aucune maniere que ce soit. Car
cel est nostre plaisir, nonobstant
quelconques Edicts, Ordonnan-
ces, Mandements, Deffences &
Lettres à ce contraires. Donné à
Paris le 20. iour de Nouembre,
lan de grace mil six cens trente-
deux, & de nostre regne le xxij.

Par le Conseil,

Signé DVMAS.

*Approbation des Docteurs
de Sorbonne.*

Nous sons signez, Docteurs
en Theologie de la Faculté
de Paris, Certifions auoir exacte-
ment leu la traduction Françoisse
de quelques Traictez de Maistre
Raymond Lulle, consistant en la
Logique, Petit Art, Ouy Cabalistique,
Recherche du Medium, & de la Con-
uersion du Sijet au Predicat. Et n'y
auoir rien remarqué qui contre-
uenne à la Religion Catholique
Apostolique & Romaine, ains que
conformement à la teneur du pro-
ces verbal cy-joint, de l'an 1309.
La doctrine y cõtenuë nous a paru
tresbonne, tresutile & necessaire,
& entierement conforme à la Foy
Orthodoxe. Faict ce 3. de Decem-
bre 1632.

M. DOLES. Docteur & Pro-
fesseur en Theologie.

Fr. L. CAYON, Docteur &
Professeur en Theologie.



DIALECTIQUE

OV

LOGIQUE

NOUVELLE.

DE M^c RAYMOND

LVLLE.

O Dieu, avec ta souveraine perfection, icy commence la Logique
Briue & Nouvelle.

Λόγος, Oraison ou Raison.



A Logique est vn
Art, par lequel le
vray & le faux sont
cogneus en reson-
nans, & discernez
en argumentant : Dans la Lo-

A

2 *Dialectique ou*

gique trois choses sont considérées entre les autres : c'est à sçauoir, *le Terme, la Proposition, & l'Argument.* Le Terme est la diction significative, de laquelle la proposition est composée, ou peut estre composée : comme la bonté, la grandeur &c. Dieu, l'Ange &c. Iustice, Prudence, &c. Auarice, Gourmandise &c. Il y a deux sortes de Termes, C'est à sçauoir. *Le commun, & le Discret.* Le commun c'est celuy, qui signifie ou peut signifier plusieurs choses sous vne imposition: comme l'homme l'animal, & semblables. Le Discret c'est celuy qui signifie ou peut signifier vne seule chose sous vne mesme imposition: comme Iesus Christ, Marie, &c. Quelques Termes sont dits

Logique nouvelle. 3

signes vniuersels, & quelques autres sont dictz signes particuliers. Les signes vniuersels Affirmatifs sont, comme tout, vn chacun, l'vn & l'autre, par tout avec mouuement, par tout sans mouuement, tousiours. Les Negatifs nul, personne, ny l'vn ny l'autre, iamais, nulle part, &c. Les signes particuliers sont, comme, aucun, quelqu'vn, l'autre, quelquefois, en quelque lieu &c. Dans la proposition l'vn des termes est le subiect, l'autre est le predicat, l'autre le lien. Le lien est la premiere personne, la seconde ou la troisieme personne du singulier, ou du pluriel, Indicatiue expliquée ou impliquée de ce verbe, Je suis, tu es, il est, i'ay esté. Le subiect est le terme, qui est de-

A ij

2 *Dialectique ou*

gique trois choses sont considérées entre les autres : c'est à sçauoir, *le Terme, la Proposition, & l'Argument.* Le Terme est la diction significative, de laquelle la proposition est composée, ou peut estre composée : comme la bonté, la grandeur &c. Dieu, l'Ange &c. Iustice, Prudence, &c. Auarice, Gourmandise &c. Il y a deux sortes de Termes, C'est à sçauoir. *Le commun, & le Discret.* Le commun c'est celuy, qui signifie ou peut signifier plusieurs choses sous vne imposition: comme l'homme l'animal, & semblables. Le Discret c'est celuy qui signifie ou peut signifier vne seule chose sous vne mesme imposition: comme Iesus Christ, Marie, &c. Quelques Termes sont dits

Logique nouvelle. 3

signes vniuersels, & quelques autres sont dictz signes particuliers. Les signes vniuersels Affirmatifs sont, comme tout, vn chacun, l'vn & l'autre, par tout avec mouuement, par tout sans mouuement, tousiours. Les Negatifs nul, personne, ny l'vn ny l'autre, iamais, nulle part, &c. Les signes particuliers sont, comme, aucun, quelqu'vn, l'autre, quelquefois, en quelque lieu &c. Dans la proposition l'vn des termes est le subiect, l'autre est le predicat, l'autre le lien. Le lien est la premiere personne, la seconde ou la troisieme personne du singulier, ou du pluriel, Indicatiue expliquée ou impliquée de ce verbe, Je suis, tu es, il est, i'ay esté. Le subiect est le terme, qui est de-

A ij

uant le lien : Comme la bonté est vn estant : ceste bonté est le subiect &c. Le predicat c'est le terme qui est apres le lien , & il se dict du terme qui est deuant le lien. C'est à sçauoir du subiect : comme la bonté est grande, Ce terme grande, est le predicat. Et les signes vniuersels & particuliers susdits , ne sont iamais le sujet ny le predicat.

De la Proposition.

LA Proposition est vne Oraison composée de termes , signifians quelque chose estre ou n'estre pas : comme la bonté est grande, l'avarice n'est pas bonne, la proposition est de deux sortes, c'est à lçauoir vraye ou fausse, la proposition vraye c'est celle qui signifie comme il

Logique nouuelle. 5

est : comme la Iustice est vne vertu. La proposition fausse est, celle qui signifie autrement qu'il n'est, comme la bonté est mauuaise : l'homme n'est pas vn estant &c. La proposition se dict en deux façons : L'une est Cathégorique, L'autre Hypothetique. La proposition Cathégorique est vne oraison en laquelle il y a vn subiect, vn predicat, & vn lien : comme la bonté est aymable : Dieu est eternal : La foy est vne grande vertu : L'auarice est mauuaise. La proposition cathégorique est de quatre manieres. C'est à sçauoir, *l'Vniuerselle, la Particuliere, l'Indefinie, & la Singuliere.* L'vniuerselle est celle, de laquelle le subiect est vn terme commun, ioint à vn signe vni-

A iij

6 *Dialectique ou*

uersel, comme toute pierre est
sensible : toute puissance est
bonne, &c. La proposition par-
ticuliere est celle, de laquelle le
sujet est vn terme commun
joint à vn signe particulier :
comme quelque bête est gran-
deur : Quelque vertu est sen-
sible. La proposition Inde-
finie est celle de laquelle le sub-
jet est vn terme commun sans
estre joint à aucun signe : Com-
me la bonté est puissante, l'hom-
me est créé, &c. La proposition
Singuliere est celle de laquelle
le sujet est vn terme discret,
ou commun joint à vn pronon
demonstratif. Exemple du pre-
mier : comme, Iesus Christ est
Dieu, & l'homme Bernard est
Escolier. Exemple du second :
Cet homme est Teologien. De

Logique nouvelle. 7

mesme la proposition Cathégorique est de deux sortes, c'est à sçauoir affirmatiue ou négatiue. L'Affirmatiue est celle, de laquelle le predicat est ou semble estre attribué au subiect, comme l'hōme est créé, l'homme est raisonnable. La Négatiue est celle, de laquelle le predicat est separé du subiect, Ou semble estre separé : comme l'homme n'est pas vne pierre, l'homme n'est pas vne plante, &c. Le Logicien se sert de trois demandes en vne proposition, c'est à sçauoir ce que c'est qu'elle est, qu'elle elle est, combien grande elle est : par ce que c'est il demande; sçauoir si la proposition est Cathégorique, ou hyppothetique. Par combien grande en sa quātité, il demāde

A iiij

8 *Dialectique ou*

si elle est vniuerselle, particuliere, indefinie, ou singuliere. Et par qu'elle en sa qualité, si elle est affirmatiue ou negative. Quelques propositions s'accordent avec d'autres en trois façons. En vne façon quand elles sont de mesme quantité ou qualité: comme si l'une est vniuerselle, que l'autre soit vniuerselle, &c. ou si l'une est affirmatiue, que l'autre soit affirmatiue. Et ainsi de la Negative. La seconde façon quand ils ont vn semblable subject ou Predicat: comme la bonté est durable, la grandeur est durable, &c. Par le troisieme moyen quand elles sont semblables en subject & en predicat: comme la bonté est grande: la bonté n'est pas grande: ainsi des autres.

De la Conuersion.

LA Conuersion c'est la transposition du subject au Predicat, & au rebours. Le Logicien faict deux conuersions, l'une est dictée simple, l'autre par accident. La simple conuersion est le changement du subject au predicat, & au rebours, demeurant en l'une & l'autre proposition, mesme quantité & qualité : Comme nulle bonté est subject hayssable : elle est ainsi conuertie : nul subject hayssable est bonté : semblablement quelque bonté est grandeur : elle est ainsi conuertie : quelque grandeur est bonté, Par ceste conuersion sont conuerties l'vniuerselle Nega-

A v

10 *Dialectique ou*

tive, & la particuliere Affirmative : La conuersion par accident est le changement du sujet au predicat, & au rebours: en l'une & l'autre, mesme qualite restante, mais la quantite est chāgée comme tout sensuel est different : se conuertit quelque different est sensuel. Semblablement nul animal est pierre: est conuertie, quelque pierre n'est pas animal, &c. Par ceste conuersion sont conuerties l'vniuerselle, affirmative & negative, & ainsi est conuertie la particuliere affirmative : semblablement l'indefinie & la singuliere selon leurs manieres. Il ne se faict point proprement de conuersion de la particuliere negative : d'autant que la proposition vraye pourroit estre

Logique nouvelle. 11

conuertie en fausse : comme si quelque animal n'est pas homme : elle se conuertiroit, quelque homme n'est pas animal : elle seroit fausse : & par mesme moyen on peut dire des autres semblables, d'où vient le vers Latin

*Feci simpliciter conuertitur eua
per acci.*

Des Oppositions.

DAns les propositions, qui s'accordent en semblable le sujet & le predicat, sont faites quatre oppositions : C'est à sçauoir *Les Contraires, les Contradictaires, les Soubzcontraires, & Subalternes.* Sont opposés par cōtrariété, l'vniuerselle affirmative & l'vniuerselle négative concordantes en subject &

A vj

predicat : comme en disant toute bonté est grande, nulle bonté est grande, & ainsi des autres. Sont contradictoirement opposés l'universelle negative & la particuliere affirmative, ou l'universelle affirmative & la particuliere negative, &c. ainsi du premier nulle bonté est grande. Quelque bonté est grande. Du second ainsi. Toute bonté est grande, quelque bonté n'est pas grande, &c. Les Subalternes sont l'universelle affirmative & la particuliere affirmative : ou l'universelle negative & la particuliere negative : du premier ainsi : Toute bonté est grande, quelque bonté est grande, du second ainsi nulle bonté est grande, quelque bonté n'est pas

Logique nouvelle. 13

grande, & ainsi des autres. Les
Soubzcontraires sont la par-
ticuliere affirmative & la par-
ticuliere negative, Concor-
dantes en subject & predicat,
en disant ainsi: quelque bonté
est grande, quelque bonté
n'est pas grande. Et ainsi des
autres: Comme il parroist en
la figure suiivante, & comme
il est dict de la particuliere de
mesme on peut dire de l'inde-
finie & singuliere.

Nul homme
est Animal.

Les subalternees.

Quelque homme
n'est pas animal.

Les contraires.

*Contradict
oires.*

oires.

Les sous-contraires.

Tout homme
est Animal.

Les subalternees.

Quelque homme
est animal.

Logique nouvelle. 15

Les extremes de la proposition Cathégorique sont le subject & le predicat. La Cathégorique se prend en deux façons: L'une est de l'extreme disioint: L'autre est de l'extreme conjoint. La Cathégorique est de l'extreme disioint au subject ou au predicat, de laquelle vne conjunction disjonctiue est mise: Comme la bonté ou la grandeur est grande par soy, &c. ou en disant ainsi, l'homme est animal ou pierre. La Cathégorique est de l'extreme conjoint, au subject ou au predicat de laquelle est vne conjunction copulatiue, comme, la bonté & la grandeur sont aymables: ou en disant ainsi, la bonté est grande & puissante.

16 *Dialectique ou*

Et quelquefois la Cathégorique est de l'un & de l'autre extreme disioint ou conioint: Et quelquefois d'un extreme disioint & l'autre conioint. La contradiction est l'affirmation : & son contredit la negation, à un mesme, selon un mesme, semblablement, enoncées en mesme temps.

De la matiere de la Proposition.

ILy à trois Matieres *La naturelle, La Contingente, & l'Esloignée.* La Naturelle c'est celle, en laquelle le predicat est de l'essence du subiect ou son propre: comme l'homme est animal: l'homme est risible. La matiere contingente

Logique nouvelle. 17

c'est celle, en laquelle le predicat peut estre ou n'estre pas sans la corruption du subyet: Comme l'homme est blanc. La matiere esloignée est celle en laquelle le Predicat ne peut conuenir au subyet: Comme l'homme est asne.

Des Loix.

LA Loy des Contraires est telle qu'elles ne peuvent estre en aucune matiere ensemble vrayes: toutesfois elle peuvent estre faulles en matiere contingente. La Loy des soubzcontraires est telle, Qu'elles ne peuvent estre faulles en aucune matiere: Et peuvent estre vrayes en matiere contingente. La Loy

18 *Dialectique ou*
des contradictoires est telle
quelles ne peuvent en aucune
matiere ensemble estre vrayes
ou fausses. La Loy des Subal-
ternes est telle, que si l'univer-
selle est vraye ainsi fera la par-
ticuliere, toutesfois il n'est pas
ainsi au rebours, sinon en
vne matiere naturelle ou es-
loignée.

De la proposition Hypoethique.

LA proposition hypothe-
tique est l'oraison, en la-
quelle deux Cathégoriques
sont vnies ensemble par vne
conionction : Comme la
bonté est grande, & la gran-
deur est bonne, &c. La pro-
position hypotetique est de
six sortes : *Copulative, Disjon-*
ctive, Conditionnelle, Rationnelle,

Logique nouvelle. 19

Temporelle, Locale. La Copulative est l'hypothetique, en laquelle il y a deux Cathégoriques conjointes par vne cōjonction copulative, cōme la bonté est grāde & la differēte est concordante: &c. La Disjonctive est l'hypotetique, en laquelle il y a deux Cathégoriques conjointes par la cōjonction disjonctive, comme l'homme est Animal, ou le Lyon est sensible, &c. La Conditionnelle est l'hypothetique, en laquelle il y a deux Cathégoriques conjointes par ceste diction, si, comme si la durée est puissante, la puissance est durable, &c. La Rationnelle est l'hypothetique, en laquelle il y a deux Cathégoriques con-

20 *Dialectique ou*

ioinctes par les conionctions,
doncques, de consequent,
comme la Sapience est aimable,
doncques la bonté est
puissante &c. La Temporelle
est l'hypothetique, en laquelle
il y a deux Cathégoriques
conioinctes avec vn aduerbe
de temps, comme la bonté est
grande, quand la grandeur est
bonne, &c. La locale est l'hypothetique, en laquelle il y a
deux Cathégoriques conioinctes avec quelque aduerbe local, comme la vertu est,
ou la iustice est, &c.

A ce que la Copulative
soit vraye il est requis, que les
deux Cathégoriques soient
vrayes, mais quand quelqu'une
des Cathégoriques est
fausse, pour lors elle est faus-

se, comme en disant, l'homme est Animal & l'homme est cheure; & c'est pourquoy il est dict, la Copulatiue fausse en vne partie, est toute fausse. A ce que la disjonctiue soit vraie, il suffit que quelque-vne des Cathégoriques soit vraie: comme en disant, la bonté est vertueuse, ou bien l'homme est animal, &c. Et c'est pourquoy il est dict, la disjonctiue vraie en vne partie, est vraie en tout: Mais à ce, que, la Disjonctiue soit fausse, il faut que ces deux Cathégoriques soient fausses: comme en disant l'homme est raisonnable, ou la pierre est animal &c. Pour la verité de la conditionnelle il est requis, que l'antecedent

22 *Dialectique ou*

ne puisse demeurer sans le consequent : Comme si tu es homme, donc tu es vn estant, pour auoir la cognoissance de laquelle on considere, Si l'opposé du consequent ne repugne à l'antecedent. Mais pour la fausseté il est requis, que l'antecedent puisse demeurer sans consequent, ce qui pourra aussi estre veu, en considerant que l'opposé du consequent ne repugne à l'antecedent, &c.

Toute proposition est necessaire, possible, impossible, ou contingente. La necessaire est celle, qui est tellement vraye, qu'elle ne peut en aucune façon estre fausse: Comme en disant. Dieu est bon, grand & Eternel, l'homme

Logique nouvelle. 23

est animal &c. La possible est celle qui peut estre ou n'estre pas. Comme l'homme sera Escolier, l'homme ne le sera pas, &c. Mais quand cela pourra estre, & n'estre pas, elle est contingente: comme il faut foüeter l'escolier, où il sera iouëur, &c. l'impossible est celle, qui signifie la chose, qui ne peut nullement estre, comme l'homme est desraisonnable, l'homme n'est pas Animal, &c.

Des Suppositions.

LA Supposition est la signification d'un Terme pour vne chose vniuerselle ou singuliere: & il y en a trois: l'acception, c'est à sça-

24 *Dialectique ou*

voir la simple, la personnelle
& la materielle. La simple est
la signification d'un terme
pour vne chose vniuerselle
comme l'homme est espece.
La personnelle est l'accep-
tion, la signification d'un ter-
me pour vne chose singuliere
comme l'homme court. La
Materielle est la signification
d'un terme pour vne chose
prise materiellement, comme
l'homme est vne diction de
deux filabes.

Des Ampliations.

L'Ampliation est la station
ou position d'un terme
commun à raison de la diuer-
sité des temps dont sont don-
nées les regles suiuanes. La
premiere

Logique nouvelle. 25

premiere est, Qu'en toute proposition, en laquelle est mis le verbe du preterit parfait ou le participe, le terme precedent est emplié pour ce qui est, ou pour ce qui a esté, comme vne fille Vierge a esté putain. La seconde regle, en toute proposition en laquelle est mis le verbe ou participe du temps futur, Le Terme precedent demeure pour ce qui est ou sera, comme le vicillard sera enfant. La troisieme regle est, tout terme mis en vne proposition au respect de ce verbe, il peut, ou de son participe, demeure pour ce qu'il est, ou peut estre, comme le blanc peut estre noir.

B

De la Restriction.

LA Restriction est la Station ou position du terme en vne proposition, pour beaucoup moins de significations, que sa nature le requiert, comme, tout homme blanc court : Tout homme pieux, est agreable à Dieu.

*Des Predicables et
Predicaments.*

IL y a cinq Predicables, qui sont les cinq voix de Porphyre, c'est à sçauoir *le Genre, l'Espece, la Difference, le Propre, & l'Accident*. Le Genre, est ce qui s'enonce de plusieurs differents en espece, en la que-

Logique nouvelle. 27

tion ce que c'est. L'Espece est, ce qui s'enonce de plusieurs differents en nombre, en la question de la qualité. La difference, est ce parquoy quelqu'vnes des choses sont differentes des autres. Le Propre est ce qui conuient à l'un & non à l'autre, comme il conuient à l'homme, qu'il soit risible, au chien qu'il puisse abayer, &c. L'accident est l'estant, qui ne peut exister ny par soy ny en soy.

Les Predicaments sont dix, c'est à sçauoir *Substance, Quantite, Qualité, Relation, Action, Passion, Situation, Quand, Ou, Habitude.*

La Substance, est ce à laquelle proprement il conuient d'estre & d'exister par soy. La

B ij

28 *Dialectique ou*

Quantité est l'estant, qui permet
mesurer la substance. I

Qualité est, ce, selon quel
nous sommes dits quel

L'action est l'acte, selon le
quel nous sommes dits Agis

La Passion est, ce, selon quel
nous patissons. La Relation

est, ce, parquoy lequel l'un
raporte à l'autre. La Situation

est l'habitude de la chose si-
tuante à la chose située

Quand, est la durée selon
la permanence de la chose

Où, est l'habitude de la chose
se vbiuisante à la chose vbiu-

fiée. L'habitude, est l'habi-
tude de la chose habituant

à la chose habituée. Le Pre-
dicament est l'ordonnance

des termes selon le bas & le
haut, comme il paroist en la

figure suiuite.

Logique nouvelle. 29

Substance,

Corporelle, Incorporelle,

Corps,

Animé, Inanimé,

Vivant ou Corps animé,

Sensible, Insensible,

Animal,

*Raisnable, Desraison-
nable,*

Homme,

Christ, Socrates, Platon.

B iij

30 *Dialectique ou*

Comme cét Arbre est fait dans le predicament de substance, ainsi il peut estre faict dans les autres predicaments: à celle fin que les choses apparoissent aux Sens, entant que superieures & inferieures en chaque predicament, affin que par vne telle cognoissance, l'hōme puisse mieux chercher les varietés des choses.

De L'argumentation.

L'Argumentation est vn assemblage de paroles, desquelles d'autres paroles s'ensuiuent, Comme la bonté est, donc quelque chose est. L'argument est l'Oraison composee d'antecedent, & de consequent.

Logique nouvelle. 31

L'argumentation à quatre
Especes : c'est à sçauoir, *Le*
Syllogisme, *l'Induction*, *l'En-*
thymisme, & *l'Exemple*.

La preuue est l'argument,
dans lequel la verité est appa-
rente : & peut estre faiët en
trois façons, c'est à sçauoir
par Authorité, *par Raison neces-*
saire, & *par Demonstration*.

La Demonstration, est la
declaration de quelque cho-
se incongneuë par quelque
chose cogneuë, ou de quel-
que chose peu congneuë
par la chose, d'auantage con-
gneuë : & peut estre faite de
trois façons ; c'est à sçauoir,
par ce que c'est à priory, par,
d'autant que aposteriori, &
par equiparence. La Demon-

B iiij

32 *Dialectique ou*
stration par ce que c'est, c'est
quand l'effect est demonstré
par la cause; ou l'inferieur &
posterieur parle superieur ou
prieur: La demonstration par,
d'autant que, est, quand par
l'effect la cause est demōstrée,
ou quand par l'inferieur, ou
posterieur; le superieur ou pri-
eur est demonstré. La demon-
stration par equiparence ou
esgalité est, quand quelque
chose esgalement incongneu
ou esgalement moins con-
gneu: est demonstré par l'egal
mieux congneu, & celle cy est
la meilleure & plus necessaire
preuue que ne sont pas les
deux sūldites: d'autant que
par icelle, les choses les plus
hautes sont demonstrees.

Du Syllogisme.

LE Syllogisme, est l'argumentation en laquelle de deux propositions premises bien arengées en vne mode & figure deuës, s'ensuit la conclusion.

Le Sillogisme, doit auoir en soy deux premises & vne conclusion, comme en disant ainsi; tout bon est aymable, toute vertu est bonne, donc toute vertu est aymable, & de ses deux premises, la premiere est appelée majeure, la seconde mineure; & celle qui suit d'elles est appelée conclusion.

Trois Termes sont nécessaires pour faire le Syllogisme.

B v

34 *Dialectique ou*
me, dont l'un s'appelle le
moyen, l'autre l'extrémité
maieure, & l'autre l'extrémité
mineure. Le Moyen est le
Terme qui est posé deux fois,
avant la conclusion; sçavoir
est vne fois en la premise
maieure, & vne fois en la
preisme mineure: L'ex-
trémité maieur, est le terme
qui avec le moyen faict la
premiere proposition. L'ex-
trémité mineure est le terme
là qui avec le moyen faict la
seconde proposition: Iamais
le moyen, ne doit estre mis
dans la conclusion: Mais elle
doit estre faite de l'extrémité
maieure & mineure. Et tou-
tes ces choses sont patentes
& manifestes dans le susdit
Sylogisme: Il est à remarquer

Qu'il y a vne certaine conclusion directe & vne autre indirecte. La Conclusion directe, est celle, en laquelle la plus grande extremité s'esnonce de la mineure. La conclusion indirecte, est celle en laquelle l'extremité mineure est esnoncée de la majeure.

Il est aussi à remarquer, que tout bon Syllogisme, doit estre dans vne figure, & dans vne mode. La figure est la deuë ordonnance des termes, eu esgard aux placements des sujets & predicats, les figures du Syllogisme sont trois; & chacune d'elle à ses modes. La mode est la deuë ordonnance des propositions, ayant esgard à la quan-

B vj

36 *Dialectique ou*

tité & qualité, dans les modes des figures se trouuēt ces voyelles icy, a, e, i, o, A, est l'affirmatiue vniuerselle; E, la negatiue vniuerselle, I, l'affirmatiue particuliere, O, la negatiue particuliere, d'oū vient ce vers

Afferit A, Negat E, sed vniuersaliter amba.

Afferit I, Negat O, sed particulariter ambo,

dont le sens est tel, que l'A, affirme, que l'E, nie, mais l'une & l'autre vniuersellement, l'I, affirme, l'O, nie, mais l'une & l'autre particulièrement. Les conditions generales à toutes les figures; sont cinq en nombre: La premiere qu'en tout Syllogisme, quelque vne des premisses

Logique nouvelle. 37

soit vniuerselle: La seconde, qu'en tout Syllogisme quel-
qu'une des premisses soit affir-
mative. La troisieme, que si il
y a aucune des premisses qui
soit particuliere, que la con-
clusion soit particuliere: mais
non pas au rebours. La qua-
trieme, que si la conclusion
est negative que quelqu'une
des premisses soit negative &
au rebours, à raison dequoy
faut remarquer, que dans le
Syllogisme, des pures propo-
sitions negatives; & pures par-
ticulieres, rien ne s'ensuit.
La cinquiesme, que dans au-
cune figure, on ne mette ia-
mais le moyen dans la con-
clusion.

38 *Dialectique ou*
De la premiere Figure.

LA premiere Figure est celle en laquelle le terme qui est sujet en la premise maieure, est l'attribut en la mineure, comme en disant, tout bon est vray, la durée est bonne, donc la durée est vraye. Elle a quatre modes, concludantes directement, & quelquefois indirectement concludantes, les quatre premieres sont celles qui sont signifiées par ces dictions *Barbara Calirent darij Ferio*. La premiere mode est composée des premises A, concludantes A, comme ainsi tout bon est durant, toute grâdeur est bonne, donc toute grandeur est durable &c. La

Logique nouvelle. 39

deuxiesme mode, se faiet de la premise maieure E, & de la mineure A, concluante l'E: Comme, nul mal est aymable, tout vice est mal, donc nul vice est aymable. La troisieme mode se faiet de la maieure A, & de la mineure I, concluante l'I: toute puissance est intelligible, Dieu est puissance, donc Dieu est intelligible. La quatrieme mode se faiet de la maieure E, & de la mineure I, concluante l'O, comme nul sujet spirituel est visible, quelque Ange est spirituel, donc quelque Ange n'est point visible.

Or les cinq modes concluantes indirectement, sont celles qui sont signifiées par ces dictions, *Baralipion*, *Ce-*

40 *Dialectique ou*
lantes dabit is fape/mo frise/somo-
rum Baralipton, est composé
de la maieure A, & de la mi-
neure A, concluan-tes I, com-
me tout bien est positif, tout
ce que Dieu faict est bien, dōc
Dieu faict le positif. *Celantes*
est composé de la maieure E,
& de la mineure A, concluan-
tes E; comme nul sujet ver-
tueux est vicieux, toute gloire
est vertueuse, donc nul sujet
vicieux est gloire. *Dabit is* est
composé de la maieure A, &
de la mineure I, concluan-tes
I, cōme tout estant est intel-
ligible. Quelque particulier
est, estant, donc quelque in-
telligible est particulier.
Fape/mo est composé de la
maieure A, & de la mineure E,
concluan-te O, comme toutes

Logique nouvelle. 41

choses nouvelles plaisent,
nulle chose antique est nou-
uelle ; Dont quelque chose
plaisante, n'est point antique.

Frisesomorum est composé de
la maieure I, & de la mineure
E, concluante O, comme
quelque homme est seruiteur
de Dieu, nul asne est homme,
donc quelque seruiteur de
Dieu n'est point asne. Ceste
figure a deux propres condi-
tions. La premiere est, que
dans icelle l'on conclud tou-
tes sortes de propositions;
sçauoir, est l'affirmatiue &
negatiue vniuerselle, l'affir-
matiue & negatiue particu-
liere : La seconde, que le
moyen soit dans la maieure
subject, & dans la mineure at-
tribut, ou predicat.

De la seconde Figure.

LA seconde Figure est celle, en laquelle le terme moyen, qui est predicat en la maieure, est predicat en la mineure : comme, en disant, nul animal est plante, toute herbe est plante, donc nulle herbe est animal, & elle a quatre modes, qui sont signifiées par ses dictions, *Casare Camestres, Festino Barroco*. La premiere mode se fait de la maieure E, & de la mineure A, concluantes E, comme dans le Syllogisme auant dict. La seconde mode, se fait de la maieure A, & de la mineure E, concluante E, comme tout homme est animal, nulle pier-

Logique nouvelle. 43

re est animal, donc nulle pierre est homme. La troisieme modes se faiet de la maieure E, & de la mineure I, concluantes O, comme ainsi nulle vertu est hayssable, quelque vice est hayssable, donc quelque vice n'est pas vertu. La quatrieme, se faiet de la maieure A, & de la mineure O, cōcluantes O, cōme ainsi tout sujet ereé est bō, le peché n'est pas bon, donc le peché n'est pas creé. Les conditions de la seconde figure sont deux. La premiere, que le moyen soit predicat en l'une & l'autre des premises. La seconde, que la maieure soit vniuerselle, en quelque Syllogisme que ce soit.

44 *Dialectique ou*
De la troisieme Figure.

LA troisieme Figure est celle en laquelle le terme qui est sujet dans la maieure, est sujet dans la mineure, & elle a six modes, qui sont signifiees par ces dictions, *Darapti, Felapton, Disamis, Datisy, Bocardo, Ferison.* La premiere mode est composée de premisses A, concluanes I, comme toute bonté est grande, toute bonté est durable, donc quelque sujet durable est grand. La seconde mode, se fait de maieure E, & de la mineure A, cōcluante O, comme ainsi, nul bien est vicieux, tout bien est aymable, donc quelque aymable n'est pas vicieux. La troisieme

Logique nouvelle. 45

mode se faiet de la maieure I,
& mineure A, concluantes I,
comme ainsi, quelque bonté
est Eternité, toute bonté est
grande, donc quelque grand
est Eternité. La quatriefme
mode se faiet de la maieure
A, & mineure I, concluantes
I: comme, Tout homme est
raisonnable, quelque hom-
me est cordonnier, doncques
quelque cordonnier est rai-
sonnable. La cinquiesme
mode se faiet de la maieure
O, & mineure A, concluante
O, comme quelque sensible
n'est pas mortel, tout sensi-
ble est visible, donc quelque
visible n'est pas mortel. La
sixiesme se fait de la maieure
E, & mineur I, concluantes
●: comme, nul intellectuel

46 *Dialectique ou*
est coloré, quelque intelle-
ctuel est ame: donc quelque
ame n'est pas colorée, &c.
Les conditions de la troief-
me figure sont deux: La
premiere, que le moyen en
l'une & l'autre, soit le sujet.
La deuxiesme, qu'elle ne con-
clud, que particulièrement.

De l'Induction.

L'Induction est l'Argu-
mentation, en laquelle on
arguë des singuliers suffi-
samment nombrez à leur uni-
uerselle immediate: comme
Pierre est bon, Iean est bon,
& ainsi des autres: donc tout
homme est bon.

De l'Enthymefme.

L'Enthymefme est l'argumentation, en laquelle on arguë d'une seule premissse à la conclusion : comme, tout homme est animal : donc Pierre est animal : & ainsi des autres.

De l'Exemple.

L'Exemple est l'argumentation, en laquelle on arguë d'un particulier à quelque autre, à cause de quelque chose semblable trouué en eux : cōme il est bon que Pierre serue à Dieu : donc il est bon que Martin serue a Dieu. Semblablement, la grandeur est

48 *Dialectique ou*
aymable, donc la durée est
aymable : l'argument tient
par cette chose semblable
qu'il est bon, d'autant que
tout bon est aymable.

*Des lieux, & premierement
du lieu du plus aux moins.*

LE Lieu du plus, est l'argu-
ment qui se faiet du plus
au moins : comme Dieu
peut creer le monde : donc il
le peut conseruer, ou bien, le
Roy peut auoir cent Soldats,
donc il en peut auoir cin-
quante : Et ce affirmatiue-
ment, mais negatiuement
ainsi : Le Roy ne peut sur-
prendre le camp, donc ny le
Soldat. Semblablement le
feu ne peut brusler le bois,
donc

Logique nouvelle. 49

donc ny l'air: &c. Et ainsi il paroist de qu'elle sorte l'homme peut arguer par ce lieu affirmatiuement, & negatiuement, comme il appert cy-dessus. La condition de ce lieu est, que le plus & le moins s'accordent, en ce, en quoy il est argué, de l'un à l'autre. Et pour ce il ne s'ensuit pas, l'homme ne peut faire vne pomme, dōc ny le pommier: la raison pourquoy il n'a pas lieu, parce que l'homme & le pommier ne s'accordent pas en faisant des pommes, & par consequent, l'homme est plus que le pommier, ny au rebours, en ce qui est de faire vne pomme, & ainsi des autres.

C

Du lieu de l'Egal.

LE lieu de l'Esgal, est l'argu-
mēt, qui se fait de l'esgal,
à l'esgal: comme l'homme est
composé de corps & d'ame,
donc la creature sensuelle &
intellectuelle est composée
de corps & d'ame: semblable-
ment en ^{tant} ^{qu'}, le risible est
bon: donc l'homme est bon,
&c. ou ainsi, la bonté diuine
est infinie sans quantité, &c.
La condition de ce lieu est:
que les choses esgales s'accor-
dent, en ce, en quoy on arguē
de l'un à l'autre: & pource, il
ne s'ensuit pas, Raymond est
Medecin: donc lean est Me-
decin: parce qu'il peut estre
cordónier, & ainsi des autres.

Du lieu du Moins.

L E lieu du moins est l'argument, qui se fait du moins au plus : comme ainsi, le Chevalier peut auoir vn cheual, donc le Roy peut auoir vn cheual. L'homme ne peut porter dix quintaux, donc il n'en peut porter vingt. L'air peut eschauffer, donc le feu. De mesme que ce lieu procede affirmatiuement, & negatiuement, comme il est dit, du lieu du plus. La condition de ce lieu est, que le moins & le plus, s'accordent, en ce, dequoy, on arguë de l'un à l'autre. & pour ce il ne s'ensuit pas, l'Aigle peut voler, donc l'homme

C ij

52 *Dialectique ou*
peut voler : d'autant que
l'homme & l'Aigle ne s'accordent pas dans le voler, &
ainsi des autres.

Des Consequences,

LEs principes de la Consequence, sont l'Antecedent & le consequent, & la marque de la consequence. L'antecedent est ce qui necessite qu'il suive quelque chose par luy, Le Consequent est celuy, qui montre devant soy vne necessite. La marque de la consequence est dite cette conjunction, par le moyen de laquelle la proposition qui est antecedente, & celle qui est consequente sont conjointes, come sont, donc,

Logique nouvelle. 53

de consequent, & autres semblables. La consequence, est quelque raisonnement, dans lequel est l'antecedent & le consequent, avec la marque de la consequence : comme en disant, la bonté est, donc la durée est : Semblablement la bonté est grande, donc la bonté est durable : Semblablement l'homme est, donc le corps & l'ame sont : de mesme l'Ange est, donc l'intellectuel est, &c. Et de la consequence susdite sont donnees des regles speciales, La premiere desquelles est : que de vrayes il ne s'ensuit que vray, mais des fausses quelquefois vray & faux. Exemple : comme l'homme est asne, donc il est animal, ce qui est vray,

C iij

54 *Dialectique ou*
& l'asne à vne ame raisonna-
ble, ce qui est faux. De mes-
me, tout ce qui suit au con-
sequent d'une bonne conse-
quence, suit à l'antecedent.
Et tout ce qui antecede à l'an-
tecedent, antecede au conse-
quent. Et tout ce qui repu-
gne au consequent, repu-
gne à l'antecedent. D'auanta-
ge de l'vniuersel à la particu-
liere ou indefinie, qui luy est
subalterne, la consequence
est bonne, & non au rebours,
sinon en la matiere naturelle
ou esloignée : & de la parti-
culiere, à son indefinie & au
rebours, la consequence est
bonne : & generally de
la deffinition au deffiny, de la
description au sujet d'escrit,
de l'interpretation au sujet

Logique nouvelle. 55
interpreté, d'un Synonyme
à un autre Synonyme.

Des Fallaces.

LE Paralogisme est l'argument, indicant estre vray, ce qui est faux, & au rebours: & c'est pourquoy on dit paralogisme, comme si on vouloit dire apparent Syllogisme. Le paralogisme se faict en deux façons: en vne façon dans la diction, en l'autre hors la diction. Le paralogisme eu esgard à la diction, se faict en six façons, selon que sont les falaces dans la diction, c'est à sçavoir, *Equiuocation, Amphibologie, Composition, Division, Accent, Figure de diction:* &

C iij

sont dites estre dans la diction, par ce que, dans la diction, & par la diction, se fait la falace, comme il paroistra cy deffous.

La falace de l'Equiuocation est la deception qui pro- uient de ce que quelque diction signifie par diuers respects plusieurs choses, cōme ceste dictiō si, le chien, signifie vn chien qui peut abayer, & vn certain poisson marin, & vn certain signe du Ciel, & vn homme mordant, & meschant.

La falace de l'Amphibologie, est la deception prou- nante de ce, qu'une mesme Oraison, totalement signifie plusieurs choses, comme cet- te Oraison, le liure du Maistre

Logique nouvelle. 57

à deux sens, l'un est le liure du maistre, c'est à dire fait par le maistre, & l'autre sens est le liure du maistre, c'est à dire possédé par le maistre.

La falace de la Composition est la deception provenant de ce que de la multiplicité potentielle de quelque Oraison, dont les dictions peuvent se composer ensemble, dans le sens composé, sont fausses, & dans le sens diuisé, sont vrayes, comme cette Oraison, tout ce qui vit, tousiours, est, cette diction tousiours, si elle est mise avec ce verbe vit, elle est ainsi vraye, que si on la met avec le verbe est, elle est ainsi fausse: il en est ainsi de celle cy tout, ce qui existe par tout, est.

C v

58 *Dialectique ou*

La falace de la Diuision, est la deception prouenāte de la multiplicité potentielle de quelque Oraison, dont les dictions, se peuent diuiser les vne des autres; & dans le sens diuisé, elle est fausse, & dans le composé, elle est vraye, com-
mec este Oraison, toute crea-
ture est sensuelle, ou intelle-
ctuelle, peut auoir deux sens,
l'vn est, que toute creature
soit sensuelle, ou bien que
toute creature soit intelle-
ctuelle, & ainsi elle est fausse,
ou le sens peut estre tel, toute
creature est sensuelle; ou in-
tellectuelle ensemblement, &
ainsi elle est vraye,

La falace de l'Accent, est la
deception; prouenante de ce
que quelque diction diuer-

Logique nouvelle. 59

sement prononcée : signifie diuerſes choses, comme cette dictiō, *occidit*, quand la ſilabe en ſa penultieſme eſt longue, ſignifie tuer, mais quand en ſa penultieſme ſilabe, elle eſt brieue, à lors elle ſignifie choir.

La falace de la figure de la dictiō; eſt la deception, qui ſe fait de ce que quelque dictiō eſt ſemblable à l'autre dictiō, & ſemble auoir vne meſme ſorte de ſignification: mais toutesfois, elle ne la pas: comme par exemple, toute eauë eſt froide, la Mer eſt eauë donc elle eſt froide.

Il y a ſept falaces hors la dictiō, ſçauoir eſt, de l'accident, ſuiuant quoy, eſt ſimple-ment l'ignorance de l'eſſen-

C vj

che : la petition ou demande
du principe : le consequent,
la non cause, comme cause :
Plusieurs interrogats comme
si cestoit vn seul, & telles
falaces sont appellees, hors la
diction : car la falace se fait
des propositions sophisti-
ques, & la cause apparente se
prend de la part de la chose,
& en cecy; elles sont differen-
tes de falaces, qui se font dans
la diction, dans lesquelles, la
cause apparente se prend de
la part de la voix & diction.

La falace de l'accident, est
la deception qui se fait de ce
que quelque chose signifie
estre simplement, dans l'une
& l'autre des choses qui esga-
lement sont vnes, comme par
exemple, l'homme est animal,

& l'animal est du genre neutre : donc l'homme; est du genre neutre, cela ne vaut, ny ne suit, d'autant que l'homme, & l'animal, ne sont point la mesme chose simplement.

La falace, suiuant quoy, & simplement, est la deceptiō qui se fait de ce que, ce qui se dit, suiuant quoy: ou conditionnement se prend, comme, s'il estoit dict simplement: comme par exemple, Adam est homme mort, donc il est homme: Cela ne vaut, n'y n'a point de suite, par ce qu'on argumente de la dictiō, suiuant quoy; à la dictiō simplement.

La falace de l'ignorance de l'Elenche, est la deceptiō qui se faict, de ce qu'on ne garde

62 *Dialectique ou*
pas les choses qui sont requi-
ses à la definition de la con-
tradiction : comme, par ex-
emple, l'homme est dans l'E-
glise, & n'est point en mer,
donc il est, & n'est pas.

La falace de la petition ou
demande du principe, est la
deception, qui se faict de ce
que la mesme chose se prend,
pour la preuue de soy mesme,
& ce, sous vn autre terme,
comme si quelqu'un vouloit
prouuer que l'homme lit, &
qu'il preuuaist, ainsi l'animal
raisonnable mortel lit, donc
l'homme lit.

La falace du consequent,
est la deception qui se faict de
ce que le consequent, est tenu
pour estre, de mesme que
l'antecedent, cōme si l'hom-

Logique nouvelle. 63

me est, l'animal est; donc si l'animal est, l'homme est, cela ne vaut, ny n'a point de suite.

La falace de la non cause, est la deception qui se faict de ce qu'entre les premises, desquelles la conclusion suit, l'on met quelque propositiō, qui ne fait rien à la conclusion, & pour cela, elle s'appelle, non cause.

La falace suiuant plusieurs interrogats, comme si c'estoit vn seul, est vne deception, qui se fait de ce qu'à vn interrogat aboutissant à plusieurs, se fait vne seule responce: comme, par exemple si on demande, le miel, & le fiel sont ils doux; si on respond que non, donc, le miel n'est pas doux,

64 *Dialectique ou*
si on respond que si, l'on
conclura donc, le fiel est
doux, &c. par ce que tu dois
donner à plusieurs interro-
gats diuerfes responces.

De la Dispute.

LA Dispute est vne con-
trarieté spirituelle; qui de-
clare par paroles la concep-
tion qu'un entendement à
contre vn autre.

Des Conditions de la Dispute.

CAr celuy qui dispute, doit
premierement, auoir l'in-
tention de cognoistre & ay-
mer la verité, & de cognoi-
stre & hayr la fausseté, & pour

Logique nouvelle. 65

cela, celuy qui dispute vrayement comme il faut, doit accorder les choses vrayes, congrues, & nier les fausses.

En second lieu, que des le commencement, l'õ suppose que l'une & l'autre partie de la question soit possible, c'est à sçauoir l'affirmative, & la negative, afin que l'entendement en sa recherche, soit libre; & nullement lié.

En troisieme lieu, que celuy qui arguë preuue, ou impreuue, par quelque espece d'argumentation, en fondant l'argumẽt; sur quelque espece de demonstration.

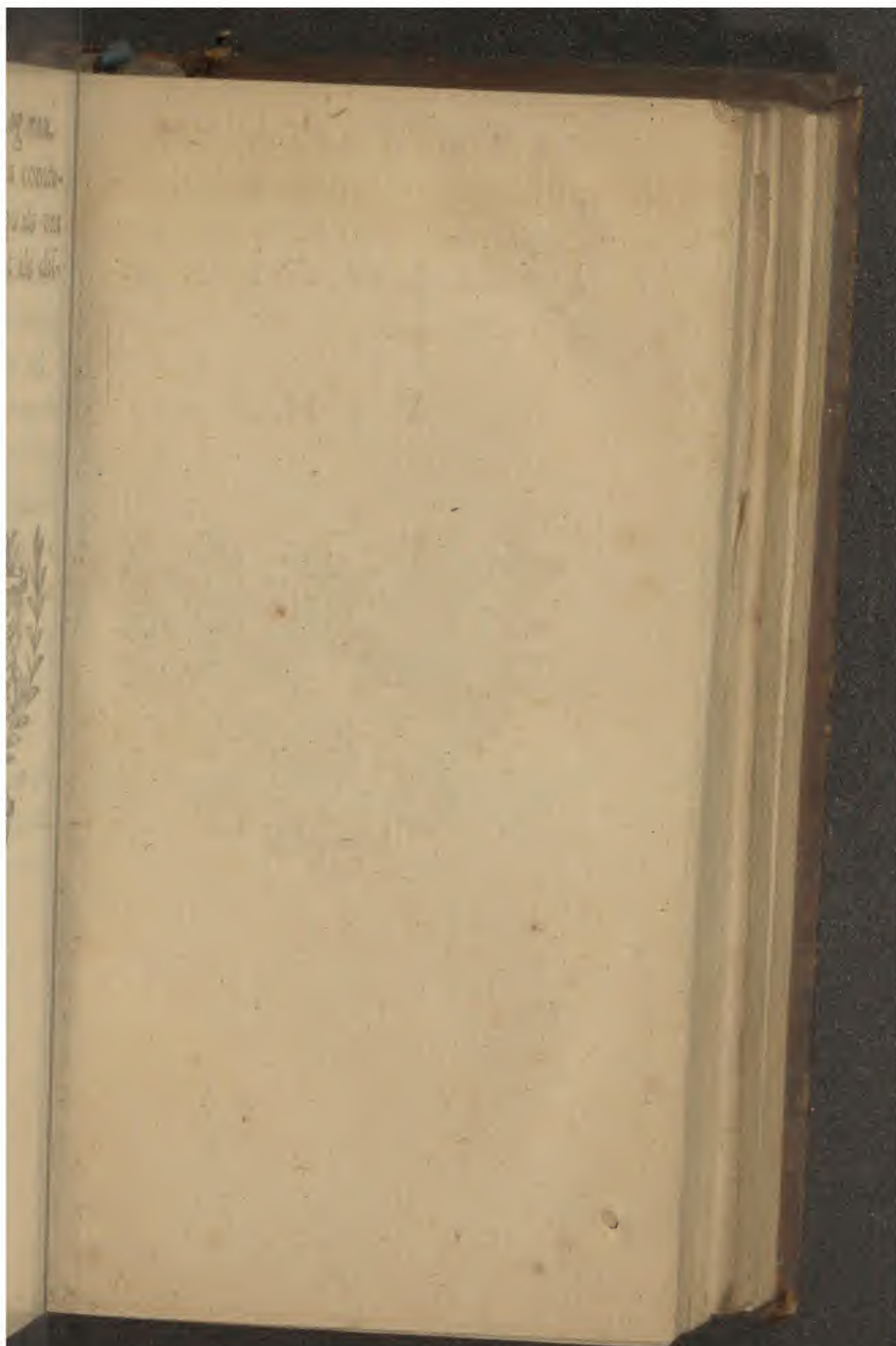
En quatrieme lieu, qu'entre ceux qui disputent, il y ait vne amitié commune,

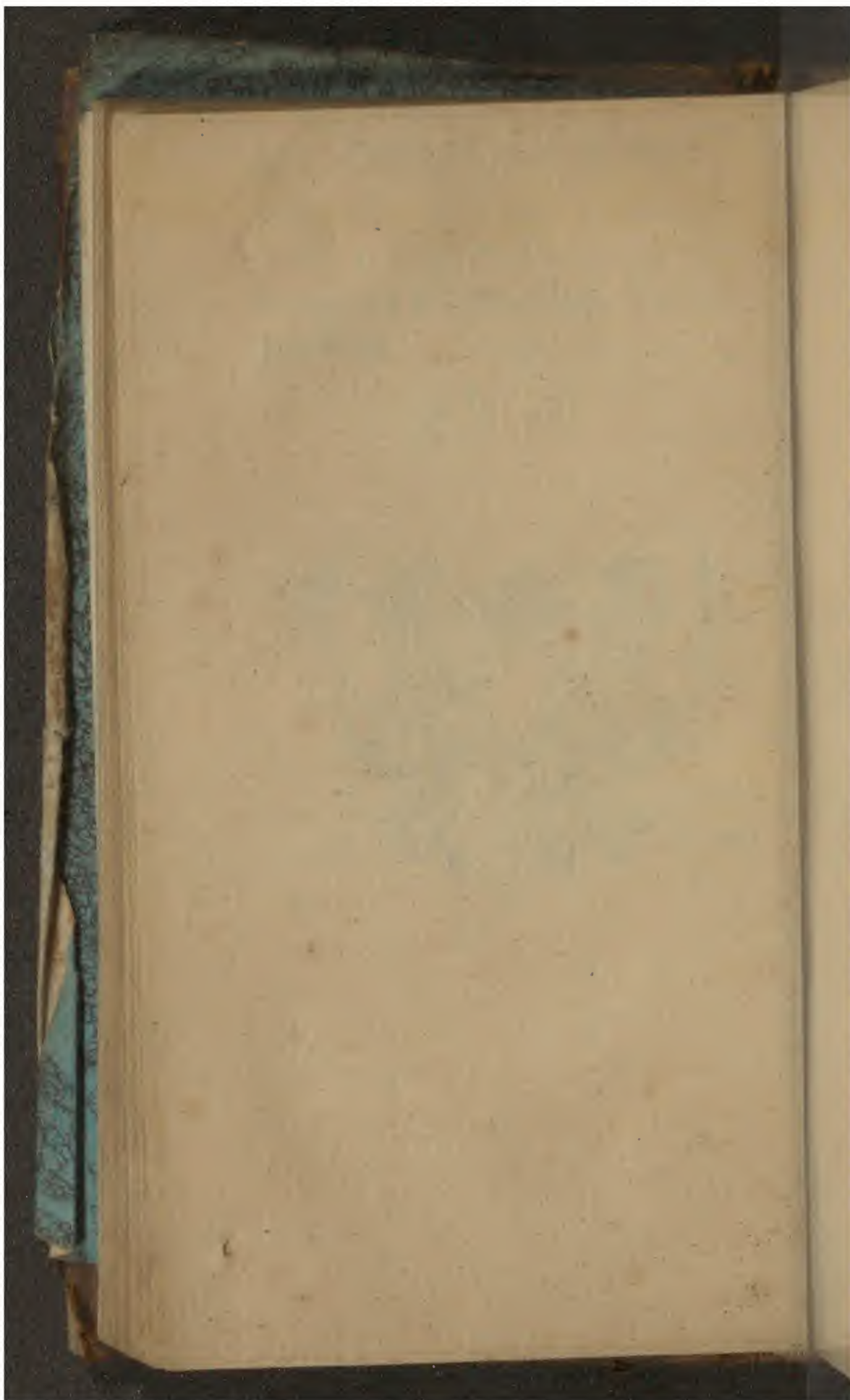
66 *Dialect. ou Log. nou.*

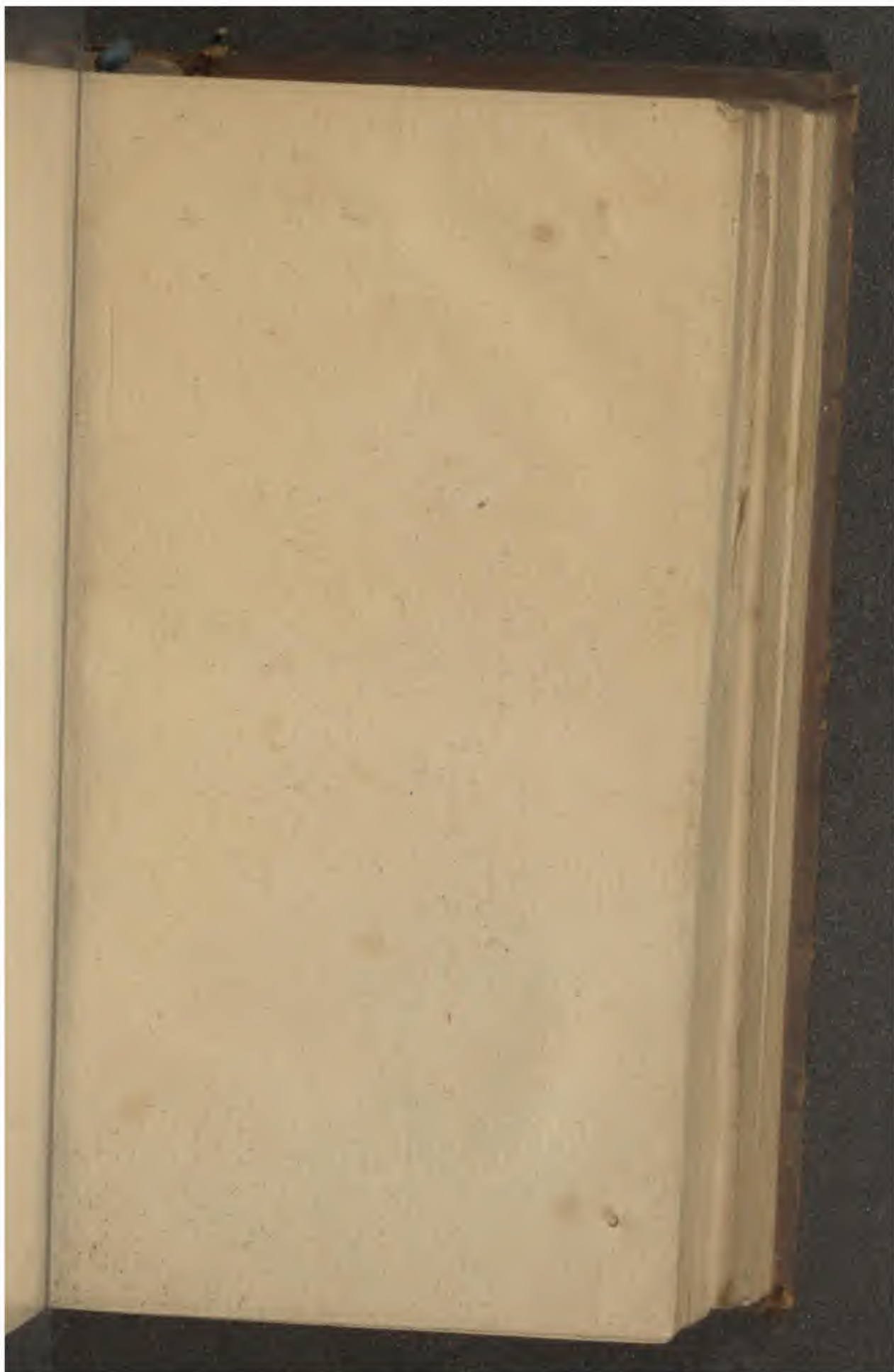
affin de refrener la contrariété particuliere, qu'ils ont à raison de ce, dont ils disputent.

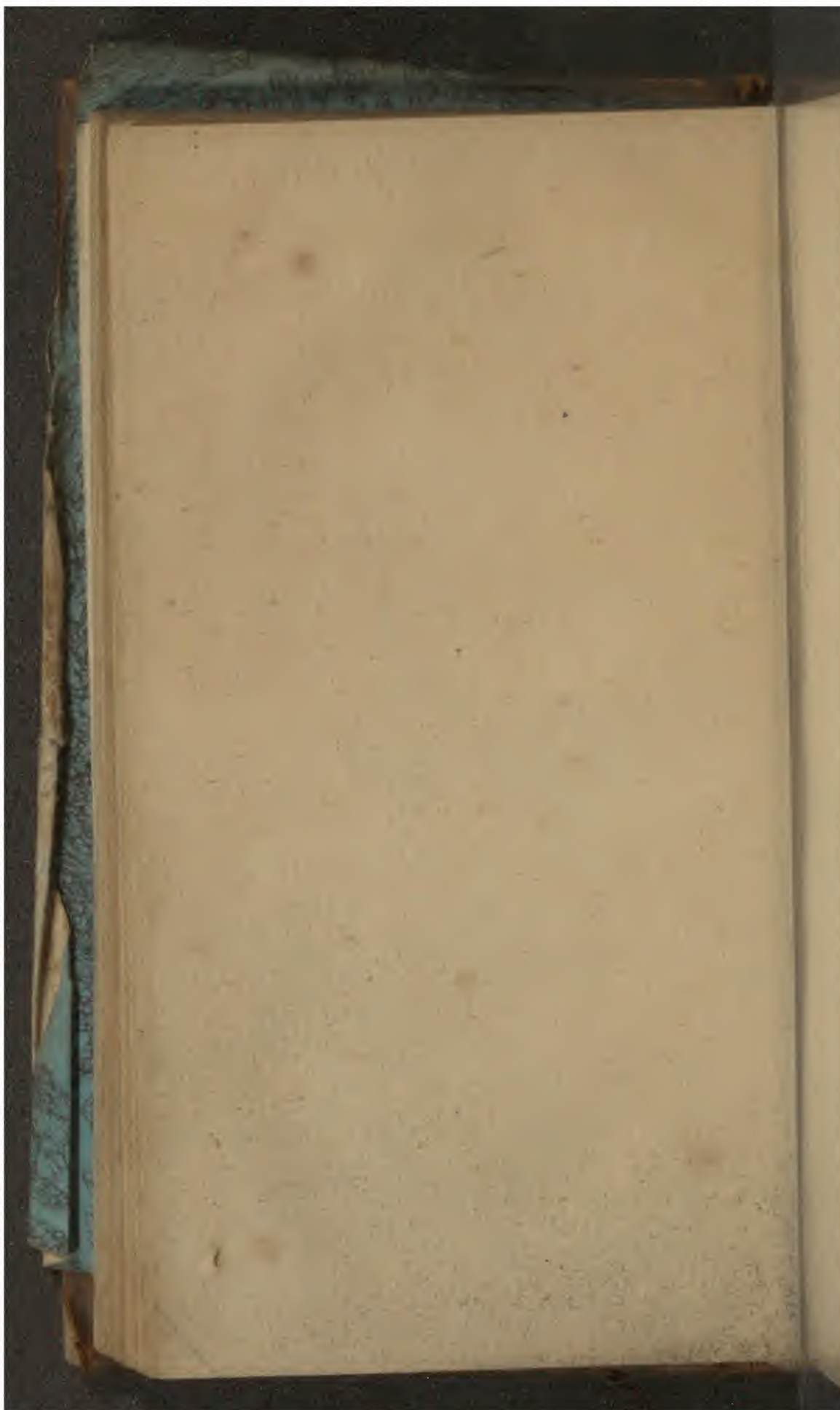
F I N.

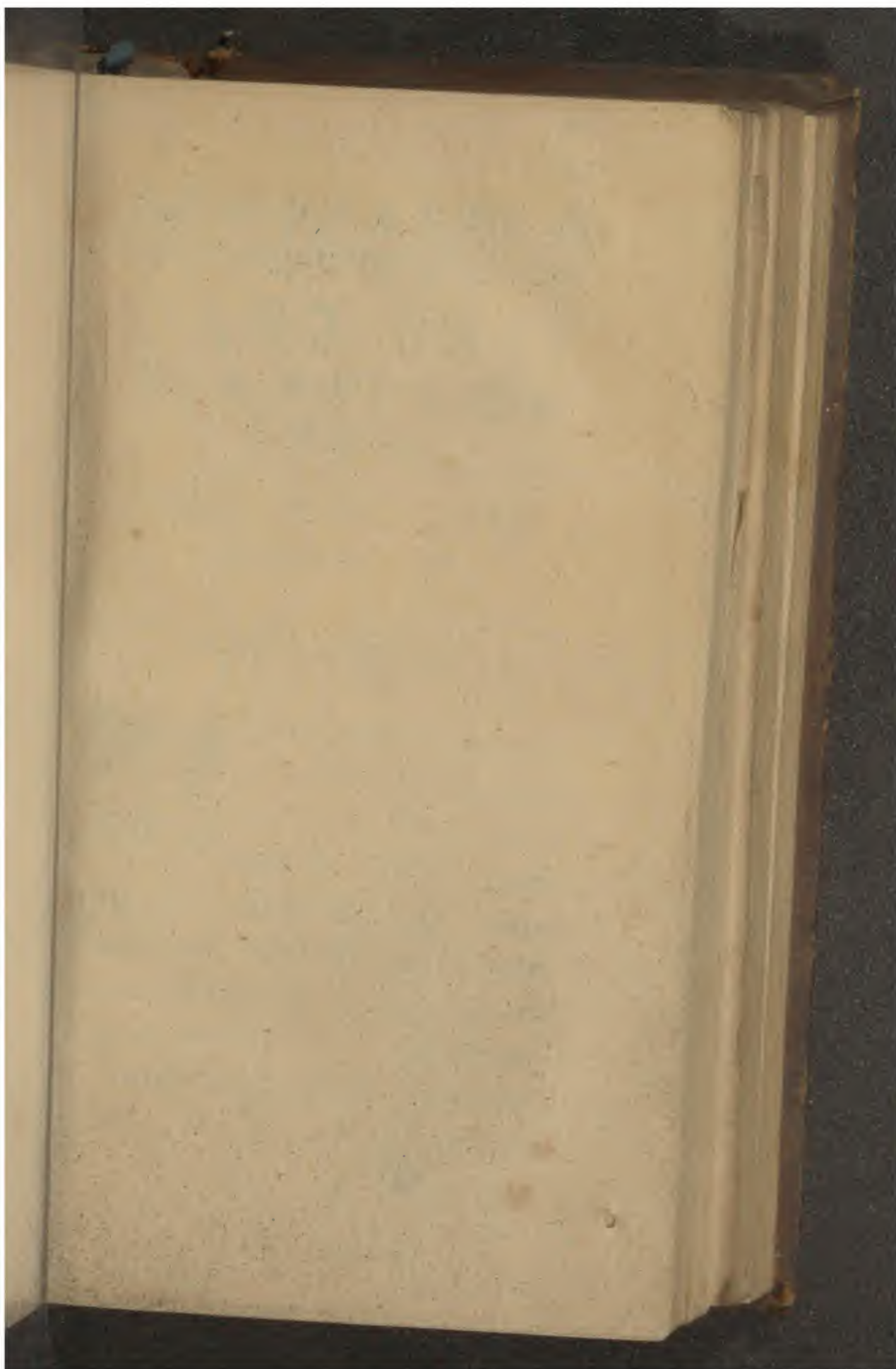


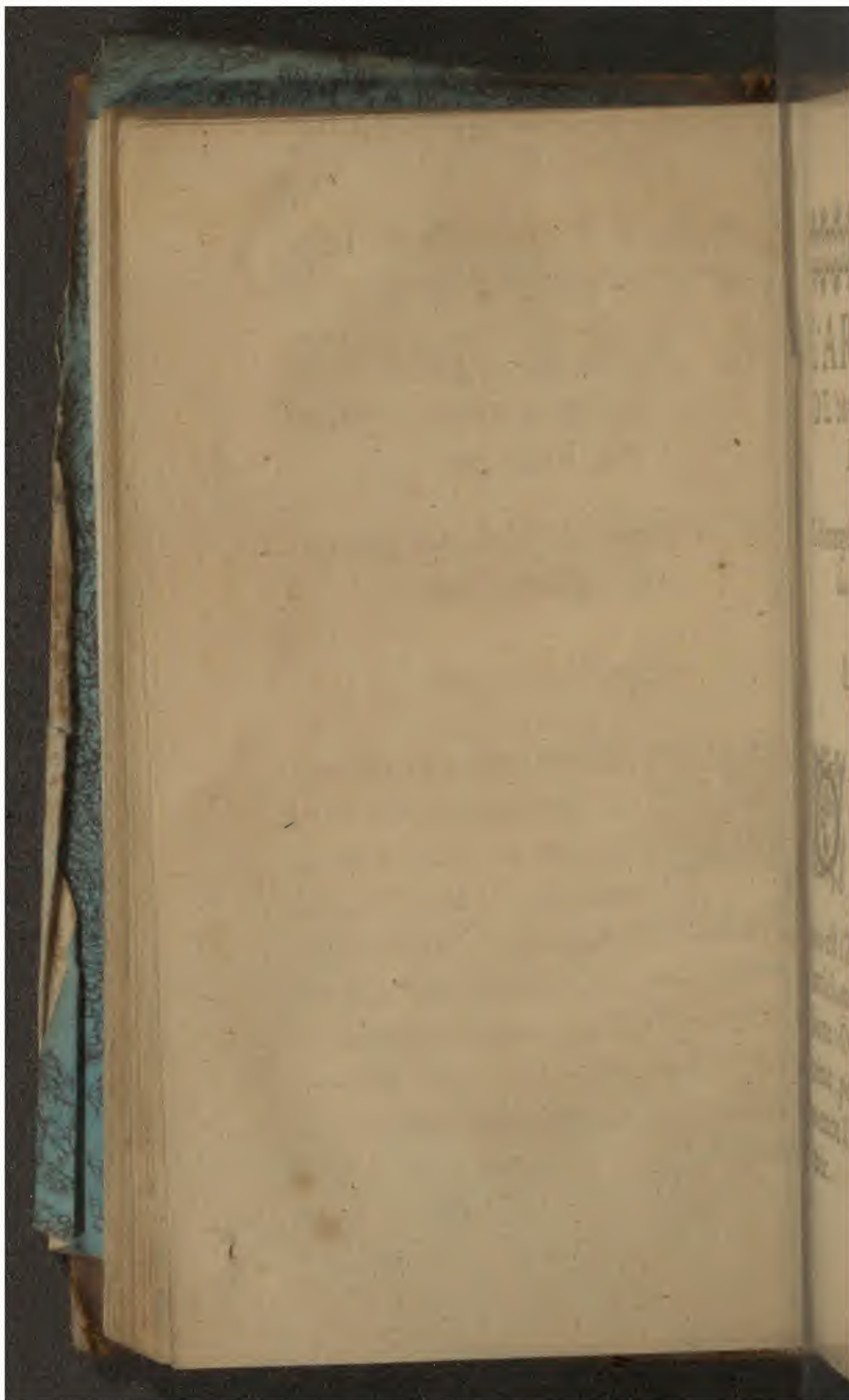


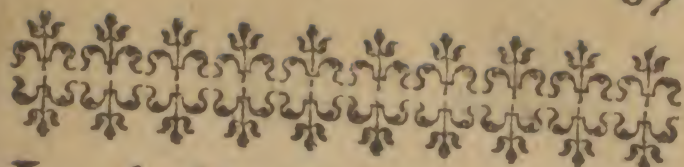








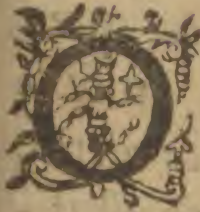




L'ART BREF
DE M^e RAYMOND
L V L L E.

L'Abregé & Introduction
du grand Art.

Le Prologue.

 DIEU, avec ta grace,
ta Sapience, & ton
Amour; Icy com-
mence l'Art Bref,
qui est l'Image de l'Art vni-
uersel, qui est intitulé en cette
sorte: O Dieu, avec ta souue-
raine perfection, icy com-
mence l'Art general & der-
nier.

D

Du Prologue.

LA raison pour laquelle nous faisons cet Art bref est, affin que le grand Art soit plus facilement congneu & entendu : Car sçachant cét Art cy-deuant dict, les autres Arts, pourrôt aussi facilement estre congneus & appris. Le sujet de cét Art, est de respondre de toutes sortes de questions, supposé que l'on sçache ce qui se dict par le terme où le mot. Et ce liure est diuisé en treize parties, esquelles semblablement le grand Art est diuisé. La premiere partie est de l'Alphabet. La seconde des Figures. La troisieme des Deffinitions. La

Raymond Lulle. 69

quatriesme, des Regles. La
cinqüiesme, de la situation de
la Table. La sixiesme, de l'é-
uacuation de la troisieme Fi-
gure. La septiesme, de la mul-
tiplication de la quatriesme
figure. La huitiesme, du mes-
lange des principes & des
Regles. La neufiesme, des
neuf subjets. La dixiesme, de
l'Application. La vnzieme,
des Questions. La douzieme,
de l'Habituacion. La treizies-
me, de la maniere d'enseigner
cét Art; Et premierement
nous parlerons ainsi de la
premiere.

D ij

*De la premiere partie qui
est de l'Alphabet de
cét Art.*

CHAPITRE I.

NOus posons l'Alphabet
en cet Art, afin que par
son moyen nous puissions
faire des figures, & aussi mes-
ler les principes & les reigles
pour chercher & trouuer la
verité. Car par vne lettre qui
a plusieurs significations, l'en-
tendement est plus vniuersel,
pour regarder plusieurs cho-
ses signifiées, & pour faire
aussi la science.

Raimond Lulle. 71

Et il faut sçauoir cet Al-
phabet par cœur, car autre-
ment l'Artiste ne se pourra
bien seruir de cet Art.



72 *L'Art bref de M.*

- B** Signifie Bonté: Differen-
ce, sçauoir-mon: Dieu,
Iustice, Auarice.
- C** Signifie Grandeur, Con-
cordance, ce que C'est:
l'Ange, Prudence, Gour-
mandise.
- D** Signifie Durée, Contra-
rieté, Dequoy, le Ciel,
Force, Luxure.
- E** Signifie Puissance, Prin-
cipe, Pourquoi, L'hom-
me, Temperance, Su-
perbe.
- F** Signifie Sapiēce, Moyen,
Combien grand, Imagi-
natif, Foy, Lascheté,
ou Paresse.
- G** Signifie Volonté, Fin,
Quel, Sensitif, Espe-
rance, Enuie.

Raimond Lulle. 73

H Signifie Vertu, Majorité,
Quand, Vegetatif, Cha-
rité, Cholere.

I Signifie Verité, Egalité,
Ou, Elementatif, Pa-
tience, Mensonge.

K Signifie Gloire, Minori-
té, Comment, & avec
quoy, Instrumentatif,
Pieté ou Pitié, Incon-
stance.

D iij

*De la seconde partie qui est
des Figures, & premie-
rement de la premiere.*

CHAP. II.

Ceste partie est diuisée en quatre parties; c'est à sçauoir en quatre figures, la premiere figure est de A, ceste figure contient en soy neuf principes: c'est à sçauoir la Bonté, la Grandeur, &c. & neuf lettres, c'est à sçauoir, B, C, D, E, &c. ceste figure est Circulaire, & ce d'autant que le subiect est changé en predicat, & au rebours, comme quand on dict, la Bonté est grande, & la grandeur est

Raimond Lulle.

75

bonne, & ainsi des autres ; En
cette figure l'Artiste cherche
vne naturelle conjunction
entre le sujet & le predicat,
vne disposition, & vne pro-
portion, afin qu'il puisse
trouuer vn moyen, pour faire
la conclusion. Car chaque
principe pris en soy, est entie-
rement general ; cōme quand
on dict, la bonté & la gran-
deur. Mais quand vn princi-
pe est joint à vn autre, pour
lors ce principe est subalter-
ne, comme quand on dict,
la bonté grande, &c. Et quād
quelque principe est joint à
vn singulier, pour lors le prin-
cipe est specialissime, comme
quand on dict, la bonté de
Pierre est grande, & ainsi
l'entendement a l'eschelle

D v

76 *L'Art bref de M.*

pour monter & descendre du
principe entierement gene-
ral, a celuy qui n'est pas tout
a fait general : & de celuy
qui n'est pas entierement spe-
cial, à celuy qui est tout a fait
special, & autant en peut-on
dire de l'ascension de ceste
eschelle à sa mode.

Tout ce qui est, est impli-
qué dās les principes de ceste
figure ; car tout ce qui est, où
il est bon, ou grād, &c. Com-
me Dieu & l'Ange, qui sont
bons & grāds, &c. C'est pour-
quoy tout ce qui est, peut
estre reduit aux susdits princi-
pes.

*De la seconde figure,
signifiée par T.*

CHAP. III.

LA secõde figure est nom-
mée par T, Ceste figure
contient en soy trois trian-
gles; & chasque triangle, est
general à tout.

Le premier triangle est de
la Difference, Concordance,
Contrarieté : dans lesquels
tout ce qui est, tombe à la fa-
çon : Car tout ce qui est, ou il
est dans la Difference, Con-
cordance, ou Contrarieté; &
on ne peut rien trouuer hors
ces principes. Il faut toutes-
fois sçauoir, que chaque angle

D vj

78 *L'Art bref de M.*

de ce triangle a trois especes:
Car il y a de la difference, entre
sensuel & sensuel, comme
par exemple, entre vne pierre,
& vn arbre: encores entre
sensuel & intellectuel, comme
par exemple, entre le corps
& l'ame. Dauantage, entre
l'intellectuel & l'intellectuel,
comme entre l'ame & Dieu;
ou entre l'Ange & l'Ange; ou
entre l'Ange & Dieu: & on
peut ainsi dire de la concordance
& contrarieté en leur
maniere. Et ceste difference
estant entre chaque angle de
ce triangle, est l'eschelle de
l'entendement, par laquelle il
monte & descend en foy, afin
qu'il puisse trouuer vn moyen
naturel entre le sujet, & le
predicat; avec lequel moyen,

Raimond Lulle. 79

il puisse conclure, & declarer la proposition, & autant en peut-on dire de l'eschelle de la concordance & contrariété à leur mode.

L'autre Triangle, est du Principe, du Moyen, & de la Fin; dans lequel tombe tout ce qui est: car tout ce qui est, où il est dans le principe, ou dans le moyen, ou dans la fin, & on ne peut rien inuenter, hors ces principes.

Dans l'angle du principe, la cause, signifie la cause efficiente, la materielle, la formelle, & la finale: Mais par la quantité, & le temps, les autres neuf predicaments, sont signifiez, & les choses qui peuvent estre reduites à iceux.

Dans l'angle du moyen,

80 *L'Art bref de M.*

il y a trois especes de moyen, comme le moyen de conjunction, qui est entre le subject, & le predicat; comme quand on dict, l'homme est animal, car entre l'homme & l'animal, il y a des moyens: c'est à sçavoir sa vie & son corps, sans lesquels il ne peut estre animal: De plus, il y a vn moyen de mesure, qui est celuy qui existe par l'acte existant entre l'ageant, & l'agible: comme l'aymer entre l'aymant & l'aymable. Et il y a encores vn moyen d'extremités, comme la ligne qui est entre deux poincts, & cet angle du moyē est vne eschelle generale à l'entendement.

L'Angle de la fin, a trois especes.

Raimond Lulle. 81

La premiere est , la fin de priuation , qui signifie l'habitude priuee, & toutes les choses qui sont dans le temps passé : comme la mort , qui finit la vie.

La seconde espee , est la fin de terminaison, qui signifie les bornes , ce sont deux poinets , dans lesquels , la ligne est terminée , comme, l'aymer dans le sujet ayment, & l'aymé.

La troisieme espee , est la fin de perfection , qui est la derniere fin: comme l'homme , qui est afin qu'il multiplie son espee , & afin qu'il congnoisse , qu'il ayme , & qu'il se ressouuiene de Dieu; & ainsi des autres , & cét angle de la fin , est vne eschelle

82 *L'Art bref de M.*

generalle à l'entendement.

Le troisieme Triangle, est de la Maiorité , Egalité , Minorité , & est general à tout, selon sa maniere, car tout ce qui est , où il est dans la maiorité, ou dans l'egalité, ou dans la minorité.

La maiorité, a trois especes: La premiere est , quand il y a maiorité, entre substance , & substance ; comme , par exemple, la substance du ciel, qui est plus grande , que la substance du feu. La seconde espece est, lors qu'il y a maiorité entre substance , & accident : comme , la substance, qui est plus grande , que sa quantité : car la substance, existe par soy , mais l'accident, nullement.

Raimond Lulle. 83

La troisieme espece , est quand il y a maiorité, entre accident, & accident, comme l'entendre, qui est plus grand que le voir, & le voir, que le courir. Et comme l'on a dit de la maiorité, de mesme, on peut dire, de la minorité: car elles se rapportent relativement.

L'angle de l'Egalité, a trois especes.

La premiere est, quand les choses sont égales substantiellement, comme Pierre, & Martin, qui sont esgaux en substance.

La seconde espece est, quand la substance, & l'accident s'égalent, comme la substance, & sa quantité.

La troisieme espece est, quand il y a égalité entre l'ac-

84 *L'Art bref de M.*

cident, & l'accident; comme, l'entendre, & l'aymer, qui sont égaux dans l'object: & c'est angle de l'égalité; est vne eschelle à l'entendement, par laquelle il monte & descend, comme il est dit, és autres triangles: & quand l'entendement monte aux objects generaux, il est general: mais quand il descend aux objects particuliers, il est particulier.

Cette figure de T, sert à la premiere figure: car par la difference, on distingue entre Bonté, & bonté: Grandeur, & grandeur, &c.

Et par cette figure, jointe à la premiere figure, l'entendement acquiert la science; & parce que cette figure est generale: c'est pourquoy l'entendement est general.

De la troiesme Figure.

CHAP. IV.

LA troiesme figure, est composée, de la premiere & seconde. Car B, qui est en icelle, vaut, B, qui est en la premiere, & seconde figure: & ainsi des autres lettres, elle a en soy trente six chambres, comme il appert en icelle; chascue chambree a plusieurs & diuerses significations, par deux lettres qui sont contenuës en elle, comme la cellule B C, a plusieurs & diuerses significations par B C. Sēblablement, la cellule B D, a plusieurs & diuerses significations par

86 *L'Art bref de M.*

B D, & comme il paroist dans le susdit Alphabeth, il y a deux lettres contenuës en chasque cellule, elles signifient le sujet, & le predicat, dans lesquels, l'artiste trouue le moyen, avec lequel le sujet, & le predicat sont cõjoincts: comme la bonté; & la grandeur, qui sont conjoinctes: par la concordance & autres semblables, avec lequel moyen, l'artiste pretend de conclurre, & declarer la propositiõ. En cette figure, il est signifié, que chasque principe est attribué à chasque autre principe, cõme B, auquel on attribüë E D, &c. comme il paroist en en la figure. La raison de ce, est; afin que l'entendement, avec tous ces

Raimond Lulle. 87

principes, cognoisse chasque principes, afin qu'il apporte plusieurs raisons, pour vne mesme conclusion, & de cecy nous en voulons donner vne exemple de la bonté, de laquelle nous faisons le sujet, & des autres principes le predicar.

La bonté est grande, la bonté est durable: la bonté est puissante, la bonté est intelligible; la bonté est aymable, la bonté est vertueuse, la bonté est vraye; la bonté est glorieuse, la bonté est differente, la bonté est concordante; la bonté est contrariante, la bonté est principiante, la bonté est moyenante, la bonté est finissante, la bonté est majorifiante, la

88 *L'Art bref de M.*

bonté est esgalante; la bonté est minorifiante. Et comme nous auons dit de la bonté, autant en peut-on dire des autres principes à leur mode.

Cette figure est grandement generale, avec laquelle l'entendement est grandement general, pour faire des sciences.

La condition de cette figure est, qu'une cellule ne soit pas contre une autre: mais qu'elles s'accordent entr'elles en une conclusion: comme la cellule B C, & ainsi des autres: & avec telle condition, l'entendement se conditionne, & fait la science.

*De la quatriesme
figure.*

CHAP. V.

LA quatriesme figure a trois cercles, desquels le seperieur est immobile: & les deux inferieurs sont mobiles, comme il paroist en la figure, Le cercle du milieu, se roule sous le cercle superieur, immobile, comme par exemple, quand on pose C, sous B. Or le cerle inferieur se roule sous le cercle du milieu, comme, quand on pose D, sous C, & pour lors il se forme neuf cellules: B C D, est vne cellule, C D E, est

90 *L'Art bref de M.*

l'autre, & ainsi des autres en
apres. E, du petit cercle estant
mise sous C, du cercle du mi-
lieu, pour lors se formeront
autres neuf cellules; B C E
est vne cellule: C D F, est
l'autre.

Et lors que toutes les let-
tres du petit cercle, seront
parcouruës avec le B, du grãd
cercle, & avec le C, du cercle
mitoyen, pour lors le C, est
le moyen entre B, & D, ce
d'autant que B, & D, partici-
pent entr'elles, par les signi-
fications de C, & ainsi des au-
tres cellules: & ainsi à la
faueur, des cellules
l'homme pourchasse les
conclusions necessaires, & les
trouue; d'auantage, que l'on
parcoure les lettre avec B, du
mes-

Raimond Lulle. 91

mesme grand cercle, & avec D, du cercle mittoyen, & ainsi en est-il, des autres du cercle metoyen, & cercle inferieur, en les changeant. Le B, du grand cercle demeurant immobile, jusques à ce qu'il soit parvenu avec le B, du grand cercle, à l'I, du cercle mitoyen, & au K, du cercle inferieur, & ainsi il y aura deux cens cinquante deux cellules.

Cette figure est plus generale que la troisieme, parce, qu'en chasque cellule de cette quatrieme figure, il y a trois lettres; mais en chasque cellule de la troisieme, il ny a que deux lettres: c'est pourquoy l'entendement, est fait plus general par la quatrieme, que

E

92 *L'Art bref de M.*

par la troisieme.

La condition de la quatrieme figure est, que l'entendement applique les lettres à sa proposition, qui semblent plus applicables à la proposition, ayant fait vne cellule de trois lettres, qu'il recoiue les significations des lettres, regardant la conuenance, qui est entre le sujet & le predicat; éuitant la disconuenance, & avec ceste condition, l'entendement fait la science, par la quatrieme figure, & a plusieurs raisons, pour vne mesme conclusion.

Nous auons traité des quatre figures, qu'il faut scauoir par cœur: sans lesquelles l'Artiste ne peut se seruir

Raimond Lulle. 93
de cét Art , n'y le prati-
quer.

*Des Definitions, qui sont
la troisieme partie.*

CHAP. VI.

EN cét Art les principes
sont definis , afin qu'ils
soient cogneus par leurs def-
initions , & afin que l'hom-
me se serue d'iceux , en affir-
mant, ou niant , de telle fa-
çon , que les definitions ne
demeurent point blessées.

Et avec telles conditions,
l'entendement fait la science,
& trouue des moyens; & bri-
se & destruiet l'ignorance,
qui est son ennemie.

E ij

94 *L'Art bref de M.*

La Bonté est l'estant, à raison duquel, ce qui est bon, ou bien, fait le bon, ou le bien: & ainsi il est bon qu'il soit, & mauuais, qu'il ne soit pas.

La Grandeur, est ce, à raison dequoy, la bonté, la durée, &c. sont grandes en-cernant toutes les extremitez de l'estre,

La Durée, est ce, à raison dequoy, la bonté, la grandeur, &c. durent.

La Puissance, est vn estant, à raison dequoy; la bonté, la grandeur, &c. peuuent exister & agir.

La Sapience, est ce, à raison dequoy, le Sage entend.

La Volonté, est ce, à raison dequoy, la bonté, la gran-

Raimond Lulle. 95

deur, &c. sont desirables.

La Vertu, est l'origine de l'vnion, de la bonté, grandeur, & de tous les autres principes.

La Verité, est ce, qui est vray de la bonté, grandeur, &c.

La Gloire, est la Delectation mesme, en laquelle la bonté, la grandeur, &c. reposent.

La Difference, est ce, à raison de quoy, la bonté, la grandeur, &c. sont raisons claires, & non confuses.

La Concordance, est ce, à raison de quoy, la bonté, &c. s'accordent en vn, & en plusieurs.

La Contrariété, est vne mutuelle resistance de quel-

E iij

96 *L'Art bref de M.*

ques choses , à cause de leurs diuerfes fins.

Le Principe, est ce qui a son esgard à toute chose, à raison de quelque priorité.

Le Moyen , est le sujet, dans lequel, la fin influë à son principe, & le principe refluë à sa fin ; & tient de la nature de l'un & de l'autre,

La Fin, est ce, enquoy le principe repose.

La Majorité, est l'image de l'Immensité, de la Bonté, de la grandeur, &c.

L'Egalité est le sujet, dans lequel la fin de la Concor dance, de la bonté, &c. repose.

La Minorité, est l'estant, aboutissant au neant.

Nous auons parlé des defi-

Raimond Lulle. 97

ditions des principes , qu'il faut sçauoir par cœur : car ces definitions ignorées , l'Art ne peut estre enseigné.

*De la quatriesme Partie,
qui est des Regles.*

CHAP. VII.

LEs Regles de cét Art, sont les dix questions generales , esquelles se reduisent toutes les autres questions, qui peuvent estre faites ; & elles sont telles , sçauoir mon si il est, ce que c'est, de quoy il est , pourquoy il est, combien grand il est, quel il est, quand il est, où il est, comment il est, & avec quoy il est.

E iij

Chacune de ces questions
à ses especes.

Sçauoir-mon, a trois especes, c'est à sçauoir, la dubitative, l'affirmatiue, & la negative, afin que dès le cōmencement, l'entendement suppose, que l'vne & l'autre partie est possible, & qu'il ne se lie pas avec le croire; qui naturellement n'est point son acte: mais bien l'entendre, & ainsi qu'il prenne la partie, avec laquelle il a vn plus grand entendre: car il faut que celle-là soit vraye.

Ce que c'est, a quatre especes, la premiere est, la definitiue, comme, quand on demande ce que c'est que l'entendement: il faut respondre, qu'il est la puissance, à laquel-

le il conuient proprement d'entendre. La seconde espece, est quand on demande ce que l'entendement a en soy de coessentiel? & il faut respondre, qu'il a ses corelatifs, à sçauoir, l'intellectif, l'intelligible, & l'entendre: sans lesquels, il ne peut estre: car sans eux il seroit manque & defectueux, indigeant, & oyseux, de nature, de fin, de repos.

La troisiemesme espece, est, quand on demãde ce que l'estant est en autrui, comme quand on demande, ce que l'entendement est en autrui, & il faut respondre, qu'il est bon, intelligent dans la bonté, & grand entendant dans la grandeur, &c. & est grammairien dans la grammaire:

E v

100 *L'Art bref de M.*

& logicien dans la logique,
dans la rethorique, rethori-
cien, &c.

La quatriesme espece, est,
quand on demande, ce que
l'estant a en autrui, comme,
quand on dit: ce que l'enten-
dement a en autrui? il faut
respondre qu'il a dans la sciē-
ce, l'entendre, & dans la foy,
le croire.

La regle Dequoy, a trois
especes.

La premiere, c'est la primi-
tiue; comme, quand on dit,
l'entendement, dequoy est-il?
& il faut respondre, qu'il est
de foy mesme, par ce qu'il ne
tire pas son origine de quel-
que autre, naturellement.

La seconde espece, est,
quand on demande, specia-

Raimond Lulle. 101

lement dequoy est l'estant,
comme, quand on demande,
dequoy est l'entendement? &
il faut respondre, qu'il est de
sa forme, & de sa matiere spe-
cifiées, avec lesquelles, il a vn
entendre specifié.

La troiesme espee, est,
quand on demande à qui ap-
partient l'estant possessiue-
ment? comme quand on de-
mande, à qui appartient l'en-
tendement? & il faut respon-
dre, que c'est à l'homme, cō-
me la partie a son tout, & le
cheual a son maistre,

La quatriesme regle, c'est
à sçauoir pourquoy, a deux
espees, c'est à sçauoir la for-
melle, & la finale.

La formelle, quand on de-
mande, l'estant, pourquoy

E vj

102 *L'Art bref de M.*

est-il? comme, quand on demande, l'entendement, pourquoy est-il? & il faut respondre, parce qu'il est de la matiere, & de la forme spécifiées, avec lesquelles, il a son entendre spécifié, & avec lesquelles il agist, selon son espece. La seconde espece est à l'esgard de la fin, comme quand on demande, pourquoy est l'entendement? & il faut respondre, afin que les objects soient intelligibles, & afin qu'on puisse auoir la cognoissance scientifique des choses.

La cinquieme regle, traite de la quantité, & elle a deux especes: la premiere est, quand on traite de la quantité continuë: comme, quand

Raimond Lulle. 103

on dit, combien grand est l'entendement : & il faut répondre, qu'il est aussi grand, qu'il le peut estre, par sa quantité spirituelle : car il n'est pas grand ponctuellement, ou linealement. La seconde espee est, quand on parle de la quantité discontinuë, où discrete, comme, quand on dit, combien grand est l'entendement ? & il faut répondre, qu'il est autāt grand que sont ses correlatifs, dans lesquels, son essence est diffuse, & soutenue : c'est à sçauoir, l'intellectif, l'intelligible, & l'entendre avec lesquels il est theoricien, & praticien, general & particulier.

La sixiesme regle, est de la qualite, & elle a deux es-

104 *L'Art bref de M.*

peces : premiere est, quand on demande, qu'elle est la propre & premiere qualité de l'entendement ? & il faut respondre, que c'est l'intelligibilité, avec laquelle il est habitué. Or l'entendre extrinseque, est la propriété seconde, & plus esloignée, avec laquelle, ce mesme entendement entend, l'homme, ou le lyon, &c. Duquel l'entendre intrinseque & substantiel, du mesme entendement est habitué. Et semblablement, de l'intelligible extrinseque.

La seconde espee est, quand on demande, qu'elle est la qualité appropriée de l'entendement ? & il faut respondre, que c'est le croire, ou le douter, ou le supposer : car per

Raimond Lulle. 105
actes ne conuiennent pas
proprement a l'entendement:
mais l'entendre.

La septiesme regle, traite
du temps, & a quinze especes,
comme il paroist dans le grad
Art, signifiees par les lettres
C D K. Mais parce que cet
Art est Bref, c'est pourquoy
nous traictos en peu de mots
cette regle, comme quand on
demande par quel moyen
l'entendement est dans le
temps, veu qu'il n'est, ny de
points, ny de lignes: a quoy
il faut respondre, que l'entē-
lement, est dans le temps,
successiuelement par le moyen
du mouuement du corps, avec
lequel il est conjoint.

La huietiesme regle, de-
mande du lieu, & a quinze

106 *L'Art bref de M.*

especes, signifiées par les regles C D K, comme il paroist dans le grand Art, comme, quand on demande, où est l'entendement, à ce, il faut briefuement respondre, qu'il est dans le sujet, dans lequel il est, comme la partie dans son tout, non pas enfermé, mais diffus en iceluy: car l'entendement n'a pas vne essence composée de poincts, de lignes, ny de superficie.

K, contient deux regles, c'est à sçauoir la regle de modalité, & la regle d'instrumentalité.

La regle de modalité a quatre especes, comme quand on demande, Comment est l'entendement, & comment est la partie? & la partie dans la partie, & la partie dās le tout,

Raimond Lulle. 107

& le tout dans ses parties, & comment le tout met hors de foy sa ressemblance? A quoy il faut respōdre qu'il est subiectiuelement, par le moyen par lequel il est desduit par les especes cy-deuant dictes; & il entend de la sorte qu'il a, en trouuant le moyen qui est entre le sujet & le predicat, qui est designé dans les figures, en multipliant les especes estrāgeres abstraictes du sens, & de l'imagination, & caracterizées, & entenduës dans son propre intelligible.

La seconde regle de K a quatre especes, c'est à sçauoir quand on demande, l'entendement avec quoy est-il, & avec quoy est la partie dans la

partie, & les parties dans le tout, & le tout dans ses parties, & avec quoy il met hors de soy sa ressemblance? A quoy il faut respondre, qu'il est avec ses correlatifs, sans lesquels il ne peut estre ny entendre; car il entend avec ses especes estrangeres, desquelles il fait vn instrument pour entendre.

Nous auons parlé des regles, avec lesquelles l'entendement resout les questions, en les conduisant par les regles, en regardant ce que la regle signifie, & ses especes, en conduisant subjectiue-ment la question par les principes & par les regles, l'entendement se representât

Raimond Lulle. 109

par forme d'objet la question
douteuse avec les definitions
des principes, choisissant, en-
tendant l'affirmative, ou la
negative intelligiblement, &
que l'entendement soit separé
du doute.

*De la cinquiesme partie,
qui est la Table.*

CHAP. VIII.

Ceste Table est le subject
dans lequel l'entende-
ment se faict vniuersel, & ce
d'autant qu'il entend & ab-
straiet de luy plusieurs parti-
culiers de toutes les matieres,
discourant les principes par
les subjects particuliers obje-

110 *L'Art bref de M.*

Et iuement, appliquant à chaque question vingt raisons, en declarant la question, & en tire vne raison de chaque cellule de ceste colonne.

La Table a sept colonnes comme il paroist, dans lesquelles sont impliquees quatre vingts, & quatre colonnes expliquées dans le grand Art. En ceste Table le T signifie, que les lettres qui sont deuât le T sont de la premiere figure, & celles qui sôt apres sont de la seconde figure :

Par la mesme Table, l'entendement est rendu capable de monter & descendre: de monter, par ce qu'il monte aux choses prieures & plus generales: & descendre, parce qu'il descend aux choses po-

L'Art bref de M. 151

sterieures & particulieres.
Dauantage, il est rendu capable d'vnir & conjoindre, par ce qu'il vnit les colonnes, comme la colonne B C D, est jointe avec la colonne C D E, & ainsi des autres.

De la sixiesme partie, qui est l'euacuation de la troisieme figure.

CHAP. IX.

DAns la troisieme figure, l'entendement euacue les cellules, d'autant qu'il abstrait d'elles, autāt qu'il peut, receuāt de chaque cellule les

112 *L'Art bref de M.*

choses que les lettres signifient, afin qu'il applique ces significations à la propositiō, & ainsi il se faiēt applicatif, inuestigatif, & inuentif, & de ce nous dōnerons l'exemple d'une cellule; & comme il s'ensuit de celle-là, ainsi il s'ensuiura des autres.

L'entendement puisse douze propositions de la Cellule, B C, en disant ainsi: La bōté est grande, la bonté est différente, la bonté est concordante. La grandeur est bōne, la grandeur est différente, la grandeur est concordante. La différence est bonne, la différence est grande, la différence est concordante. La concordance est bōne, & la concordance est grande, la concor-

Raimond Lulle. 113

dance est differente,. Ayant fait ces douze propositions en changeant le sujet en predicat, & au rebours, la cellule est ainsi euacuée de ces propositions.

Et en apres il faut qu'il l'euacuë de douze moyens, & s'appellent moyens, par ce qu'ils sont entre le sujet & le predicat, avec lesquels ils conviennent en genre ou en espece, & avec ces moyens, l'entendement se fait disputatif, & determinatif.

Et ayant fait ladite euacuation : il faut que l'entendement euacuë cette mesme cellule de 24. questions, d'autant qu'en chasque proposition, il y a deux questions implicées; & ce, de la sorte : la

114 *L'Art bref de M.*

bonté est grande, sçauoir-mon, si la bonté est grande; ce que c'est, que la bonté grande. La bonté est differente, sçauoir-mon; si la bonté est differente: ce que c'est que la bonté differente; la bonté est concordante, sçauoir-mō, si la bonté est concordante, ce que c'est, que la bonté concordante. La grandeur est bonne, sçauoir-mon, si la grandeur est bonne, ce que c'est que la grandeur bonne. La grandeur est differente, sçauoir-mon; si la grandeur est differente, ce que c'est que la grandeur differente. La grandeur est concordante, sçauoir-mon; si la grandeur est concordante, ce que c'est que la grandeur concordante. La
disse-

Raimond Lulle. 113

difference est bonne, sçauoir-mon si la difference est bonne, ce que c'est que la difference bonne. La difference est grande, sçauoir-mon si la difference est grande, ce que c'est que la difference grande. La difference est concordante, sçauoir-mon si la difference est concordante, ce que c'est que la difference concordante. La concordance est bonne, sçauoir-mon si la concordance est bonne, ce que c'est que la concordance bonne. La concordance est grande, sçauoir-mon si la concordance est grande, ce que c'est que la concordance grande. La concordance est differente, sçauoir-mon, si la concordance

F

116 *L'Art bref de M.*

est differente, ce que c'est que la concordance differente. Cette évacuation des questions estant faite, il faut à lors que l'entendement euacue la cellule avec les definitions de la bonté & de la grandeur, & avec les trois especes de la difference & concordance, comme il paroist en la seconde figure.

De là en apres il faut qu'il euacuë la cellule avec les trois especes de la regle B, & avec les quatre especes de la regle C, & ayant acheué ceste évacuation, l'entendement resolt les questions cy-dessus dictes en ceste mesme évacuation, suivant les conditions de la cellule, en affirmant ou niant, & ainsi l'entendement chasse

Raymond Lulle. 117

les doutes & demeure en icelle en estat de repos & d'assurance: & aussi il se cognoist fort general & rendu artificiel & habitué d'une grande science.

*De la multiplication de la
quatriesme figure, septiesme partie.*

CHAP. X.

LA multiplication de la quatriesme figure consiste en ce, c'est à sçavoir que la premiere cellule B C D, en la quatriesme figure ou table, signifie que B, a une condition avec C, & une autre avec D, & C, à une condition avec B, & une autre avec D,

F ij

118 *L'Art bref de M.*

& D, a vne condition avec B,
& vne avec C: & ainsi il y a
en ceste cellule six conditiōs,
avec lesquelles l'entendement
se conditionne & se dispose à
fureter, & trouuer, & obie-
cter, & prouuer, & determi-
ner.

Après ces six conditions,
l'entendement acquiert six
autres conditions, roulant le
petit cercle, mettant son E
sous le C, du cercle mitoyen,
sous lequel estoit son D, &
par ce que la cellule est chan-
gée, c'est pourquoy ses con-
ditions sont chāgées, & com-
me l'entendement s'habituē
de quinze conditions, & ainsi
par les autres cellules, en mul-
tipliant les colonnes & les
roullant. Les conditions que

Raimond Lulle. 119

l'entendement multiplie par
ce moyen sont difficiles à nō-
brer : car de chaque cellule
l'entendement peut ainsi eua-
cuer trente propositions, &
nonante questions : comme
de la cellule B, C, de la troi-
siesme figure, il y a douze pro-
positions & vingt quatre que-
stions, & en ce pas l'entende-
ment se cognoist grandemēt
general & rendu artificiel par
dessus vn autre entende-
ment qui ignore cet art en le
conduisant & regeant, a plu-
sieurs inconueniens & choses
impossibles, & par ainsi le
sophiste ne peut demeurer
ferme en presence d'un tel
entendement, d'autant que
l'entendement d'un tel Arti-
ste de cet art, se sert des con-

F iij

120 *L'Art bref de M.*

ditions primitiues & naturelles, & le Sophiste des secondes, & considerées hors la nature, cōme il paroist au grand Art.

*De la huictiesme partie, qui
est du meslange des prin-
cipes & des regles.*

CHAP. XI.

EN ceste partie l'entendement mesle vn principe avec l'autre, parcourant chaque principe par toutes les especes des regles, & par vn tel discours l'entendement a la cognoissance de chaque principe, & autant de fois qu'il le mesle en discourant,

Raimond Lulle. 121

autant de fois a-il vne differente cognoissance d'iceluy, & qui pourroit nombrer autant de moyens que l'entendement en trouue pour conclure, en euacuant ce meslange, comme en euacuant la cellule B C, comme il est dit cy-dessus. Ce meslange est le centre & le fondement pour trouuer plusieurs propositions & questions, & les conditions des matieres & solutions, & aussi objections; mais nous laissons à vn entendement bien regardant au dedans, à en donner des exemples à cause de la briefueté, & par ce qu'aussi le moyen du meslange est déclaré & exemplifié dans le grand Art.

Dauantage, ce meslange est

F iij

le sujet & le refuge de l'artiste de cet art, afin qu'il trouue en iceluy ce qu'il vouldra pour prouuer : car s'il a besoin de quelque chose qui soit du gēre de bonté, qu'il discoure ceste bonté par tous les principes & les regles, & trouue d'elle tout ce qu'il en aura voulu entendre, & comme nous auons dict de la bonté, de mesme on peut dire des autres principes. Ce meslange est conditionné & ordonné de la mesme sorte qu'une chose est distincte de l'autre: car si on discourt de la diuine bonté par les principes & les regles, ce discours de la diuine bonté requiert les defini-tiōs plus hautes, & les especes des regles que le discours de

Raimond Lulle. 123

la bonté de l'Ange, & le discours de la bonté de l'Ange que le discours de la bonté de l'homme: & le discours de la bonté de l'homme, que le discours de la bonté du lyon: & ainsi des autres en leurs manieres.

De la neufiesme partie, qui est des neuf subjects.

CHAP. XII.

EN ceste partie on met neuf subjects, signifiez dās l'Alphabet; dans lesquels tombe tout ce qui est, & hors ces subjects il n'y a rien. Le premier subject c'est Dieu, signifié par A. Le secōd, c'est l'Ange, signifié par B. Le troisieme, c'est le Ciel, signifié par C. Le quatrieme, c'est l'homme.

F v

124 *L'Art bref de M.*

signifié par E. Le cinquiesme, c'est l'imaginatif, signifié par F. Le sixiesme, c'est le sensitif, signifié par G. Le septiesme, c'est le vegetatif, signifié par H. Le huietiesme, c'est l'elementatif, signifié par I. Le neufiesme & dernier, c'est l'instrumentatif, signifié par K.

D'autant que dans le grand Art chaque sujet est deduit par les principes & par les regles, c'est pourquoy nous ne les y conduirons pas icy, par ce que nous voulons faire cét Art plus bref que l'autre, & par ce que ceste deduction est impliquée dans cét Art, pour ce nous la laissons à l'entendement bien regardant interieurement; & il suffit de

l'exemple que nous auons
donnée dans la troiesme fi-
gure, en laquelle nous appli-
quons tous les principes à la
bonté, & aussi à l'entendement
toutes les regles de cet Art.

Nous considerons le trai-
té de ces subjects avec quatre
conditions, afin que par elles
l'entendement soit condition-
né pour discourir les subjects
suidits par les principes & les
regles conditionnellement,
selon que chaque subject est
conditionné, par sa nature &
son essence: car la bonté diui-
ne a vne condition en Dieu,
& la bonté de l'Ange a vne
autre condition dans le mes-
me Ange, & ainsi des autres
en leurs modes.

La premiere condition est,

B vj

126 *L'Art bref de M.*

c'est à sçauoir, que chasque
sujet aye sa definition, avec
laquelle, il soit different de
tout autre sujet. Et si on de-
mande quelque chose de ce
sujet, qu'on responde de
telle façon, en affirmant, ou
niant, que les definitions des
principes conuiennent avec
ceste deffinition, & ainsi des
regles, sans aucune lesion des
principes & des regles.

La 2. cōdition est, que dans
le iugement, ou dans la prati-
que, la difference des sujets
soit conseruée, comme la di-
uine bonté, qui differe de la
bonté de l'Ange, par l'infini-
té, & l'eternité; d'autant qu'v-
ne telle bonté, luy est vne rai-
son pour faire vn bien infiny,
& eternal; la bonté Angeli-

Raimond Lulle. 127

que nullement : mais elle est finie & nouvelle.

La troiefme condition est, que la concordance, qui est entre vn fujet & l'autre, ne foit pas ruinée, comme la concordance, qui est entre Dieu & l'Ange: car ils s'accordent dans la fpiritualité, & on peut dire, ainfi des autres à leur mode.

La quatriefme, c'est que felon qu'un fujet est plus noble & plus releué, on luy doit attribuer des principes plus nobles & releuez, & des regles, qu'à vn autre, comme Dieu qui est vn fujet plus noble & releué que l'Ange, &c. & l'Ange que l'homme, & ainfi en est-il des autres, en leurs modes.

*Du premier subject, qui
est de Dieu.*

CHAP. XIII.

Dieu peut estre parcouru par les principes & par les regles : Car Dieu est bon, grand, &c. on peut donner plusieurs deffinitions de luy, en le deffinissant d'une ample façon : mais icy nous luy en donnerons vne. Dieu est vn estre, qui hors de foy, n'a besoin d'aucun autre ; car en luy, toutes les perfections y sont totalement. Et avec cette deffinition, Dieu est different de tout autre estre : car tous les autres estres ont be-

soin de quelqu'un, hors d'eux: il n'y a point de contrariété en Dieu, ny de minorité; parce qu'elles sont principes de manquement & de defaut: toutefois en Dieu il y a de la maiorité à l'égard de tous les autres estres, & de l'égalité: car il a ses principes esgaux, c'est à sçavoir sa bonté, sa grandeur, &c. & aussi a-il ses actes égaux, & relation. En Dieu, il y a difference de correlatifs, sans laquelle ses correlatifs ne peuvent estre en façon quelconque, Dieu sans eux, ne pourroit auoir d'action intrinseque, infinie & eternelle, mesme sans eux, toutes ces raisons seroient oiseuses & faineantes, ce qui est tout a fait impossible. Il y a

130 *L'Art bref de M.*

en Dieu de la concordance,
afin qu'avec elle il soit infinie-
ment & eternellement distāt
& esloigné de la contrarieté,
& que ses correlatifs conuien-
nent infiniment & eternal-
lement en vne essence & vne
nature; & ainsi on peut dire
de ces raisons. Il n'y a point
de quantité en Dieu, ny de
temps, ny aucun accident, la
raison de ce, est, par ce que la
substance est separée & de-
nuée de toutes sortes d'acci-
dents; car elle est infinie &
eternelle. Dieu estant ainsi
conditionné, par les quatre
conditions susdites, de là l'en-
tendement s'entend ainsi cō-
ditionné, pour entēdre Dieu
& les choses qui se peuuent
dire de luy, par les principes

Raimond Lulle. 131

& les regle appropriées à Dieu. Dauantage, il congnoist & entend, que si l'Ange à vne naturelle puissance en soy, & ainsi des autres, Dieu en a beaucoup plus, veu que c'est vn sujet plus releué, comme il appert par le lieu du moins, au plus grand.

*Du second sujet qui
est de l'Ange.*

CHAP. XIV.

L'Ange peut estre deduit par les principes, & les regles, & il a vne bonté naturelle, vne grandeur, duree, &c. & on le deffinit ainsi.

L'Ange est vn esprit qui

n'est pas conioint a vn corps,
il n'y a point en luy de con-
trarieté naturelle : car il est
incorruptible. En luy la ma-
tiere est des ables , c'est à sca-
voir bonifiable, magnifiable,
&c. comme il est signifié par
la seconde espece de D. Dans
l'Ange , il y a de la majorité,
par ce qu'il est plus sembla-
ble à Dieu , que l'homme,
parce qu'il a des principes , &
des regles plus releuées que
l'homme , & en ce pas, l'en-
tendement cognoist , que si
l'homme ne peut se seruir de
ses sens sans organes , il ne
sensuit pas pour cela , que
l'Ange ne le puisse sans orga-
nes : Car l'Ange est d'une na-
ture plus excellente , & en ce
pas, l'entendement cognoist,

Raimond Lulle. 123

queles Anges peuuent parler entr'eux: & agir en nous sans organe, & passer d'un lieu à l'autre sans moyen, & ainsi des autres, comme il appert, par l'entendement discoursu par les regles.

Dans l'Ange, il y a de la difference: car son entendement, sa memoire, & sa volonte sont differentes entre elles. L'egalite d'entendre, d'aymer, de se ressouuenir, est dans l'Ange, à raison du souuerain object, à sçauoir de Dieu; qui est également, à entendre, à aymer, & à ramenteuoir.

Il y a de la minorité dans l'Ange, parce qu'il est creé de rien.

*Du troisieme Sujet , qui est
du Ciel.*

CHAP. XV.

LE Ciel a sa bonté, grandeur, duree, naturelles, &c. & est definy ainsi:

Le Ciel est la premiere substance mobile. Il ny a point de contrarieté en luy, car il n'est pas composé de principes contraires. Car en luy, il y a des instincts & appetits naturels, & par consequent, mouvement, sans lequel il ne pourroit auoir sa nature, son instinct, & son appetit: il est vray toutesfois qu'il y a vn principe en luy: car il est agēt

Raimond Lulle. 135

dans les choses inferieures,
&c, il est composé de la ma-
tiere & de sa forme speci-
fiées, afin qu'il agisse par son
espece, son mouuement est sa
fin & son repos.

Le Ciel est en son lieu,
comme le corps en sa surface;
d'auantage, il est dans le tēps,
car il est nouveau, & mesme
dans le temps, comme cause
efficiente dans son effect: &
ainsi de ses autres accidents
à sa façon.

*Du quatriësme Sujet, qui
est de l'Homme.*

CHAP. XVI.

L'Homme est composé
d'ame & de corps, à raison
dequoy, il peut estre deduiet

136 *L'Art bref de M.*

par les principes, & par les
regles, en deux manieres:
c'est à ſçauoir, à la maniere
ſpirituelle, & à la maniere
corporelle, & eſt ainſi deſſi-
ny, l'homme eſt l'animal rai-
ſonnable hominifiant, dans
l'homme, il y a tous ces prin-
cipes & ſes regles de deux ſor-
tes, à cauſe des deux natures:
c'eſt à ſçauoir, ſpirituelle &
corporelle; deſquels il eſt cō-
poſé, & pource, il eſt plus
general, qu'aucun autre eſtre
créé, à raiſon de quoy, on
peut dire aſſeurément, que
l'homme eſt la plus grande
partie du monde.

*Du cinquiesme Sujet, qui est
l'Imaginatif.*

CHAP. XVII.

DAns l'Imaginatif, il y a des principes & des regles specificees, pour imaginer les choses imaginables : cōme dans l'aymant , pour attirer le fer, & se definit ainsi.

L'imaginatiue est , cette puissance , à laquelle appartient proprement d'imaginer, & pour ce, l'imaginatiue est cōduite par les principes, & les regles qui conuiennent à l'imaginatiue, & l'entendement à vne grande cognoissance d'elle , & aussi des cho-

138 *L'Art bref de M.*

ses qui luy conuiennent: l'imaginatiue abstraict les especes des choses sensées avec les sens particuliers, & ce avec ses correlatifs signifiés par la seconde espece de C, & avec la bonté, elle fait les especes bonnes: & avec la grandeur elle fait les especes grandes: comme quand on s' imagine vne grande montagne d'or, & avec la minorité, elle minorifie, comme quand on s' imagine vn point indiuisible. L'imaginatiue, a l'instinct, comme les bestes brutes, ont l'industrie à viure, & comme la cheure à e-
uiter le loup. Li' imaginatiue, a l'appetit pour imaginer ce qui peut estre imaginé, à celle fin qu'elle repose en luy,
en ce

en ce sujet en l'imaginant, les
sens particuliers se seruāt des
choses sensibles, empeschent
à l'imaginatiue son acte qu'el-
le ne peut auoir : comme ce-
luy qui void aues ses yeux vn
sujet coloré, & alors l'ima-
ginatiue ne peut auoir son
acte : c'est à sçauoir par ce qu'
elle ne peut imaginer vn su-
jet imaginé, comme estant vn
sujet estrange imaginable, iuf-
ques à ce que celuy qui a des
yeux les ferme, & alors l'ima-
ginatif a son acte, ou le peut
auoir: Celuy qui void atteint
mieux ce qui a couleur en
voyant qu'en imaginant : car
le sujet sensé aboutit plus au
sens mesme. L'imaginatiue
n'est pas vne puissance si ge-
nerale aux choses sensees.,

comme la sensitive; comme il appert par le toucher, avec lequel l'homme tenant vne pierre, en vn mesme temps sent plusieurs & diuerses choses; c'est à sçauoir la pesanteur de la pierre, la froideur, l'aspreté, & la durezza; & l'imaginatiue nullement, sinon successiuelement, & ainsi des autres semblables à ceuxcy, que ces choses suffisent à cause de la briuefueté.

*Du sixiesme sujet, qui est
la sensitive.*

CHAP. XVIII.

Les principes & les regles sont dans la sensitive, par vn moyē specificé: car elle a vn pouuoir par la veüe, & vn au-

Raimond Lulle. 141

re par l'ouye, &c. & les
deux proprietiez, l'instinct, &
l'appetit, font principalemēt
ces choses, & est ainsi deffinie.

La sensitue est la puissance
à laquelle il appartient pro-
prement de sentir. La sensiti-
ue cause les choses senties a-
uec ses principes, & ses regles
specifiées, elle est generale par
le sens cōmun & particuliere
par les sens particuliers, par
le sens commun, elle a ses
correlatifs communs, & par
les sens particuliers elle a ses
correlatifs particuliers.

La vie radicale de la sensitue
vit de la vie vegetable, avec
laquelle elle est conjointe &
plantée en elle, comme la ve-
getative dans l'elementative.

La sensitue sent les objects

G ij

142 *L'Art bref de M.*

par tous les sens : comme par la veuë elle voit ce qui est coloré, & par l'ouye la voix, par le moyen du parler qui l'a luy exprime : car sans le parler, l'ouye ne peut senfer la voix, & en ce pas, l'entendement cognoist que le parler est vn sens.

*Du septiesme sujet, qui est
la Vegetatiue.*

CHAP. XIX.

EN la Vegetatiue les principes & les regles sont spécifiées, avec lesquelles les plantes agissent selon leurs especes dans lesquelles ils sont : car le poivre agit selon son espee, & la roze selon la

Raimond Lulle. 143

sienne, & le lys selon la sienne, &c.

Les principes de la vegetative sont plus condensés que les principes de la sensitive, & les principes de la sensitive, que les principes de l'imaginative, & on l'a deffinit ainsi. La vegetative est la puissance à laquelle appartient proprement de vegeter, & elle vegete ainsi, les sujets elementés a sa mode comme la sensitive sence les vegetaux & sujets elementez la vegetative transubstantie l'elementative en son espece par l'entremise de la generation: & elle vit, elle croist, & est nourrie de l'elementative: la vegetative meurt

G iij

144 *L'Art bref de M.*

quand l'elemētatiue luy def-
fault, cōme la lumiere meurt
en la lampe quand l'huile luy
deffault.

*Du huictiesme subject, qui
est l'Elementatiue.*

CHAP. XX.

EN l'Elementatiue, les
principes & les regles
sont spécifiées, avec lesquelles
elle a plusieurs especes
l'or, l'argent, & autres de mes-
me sorte, & est ainsi definie.
L'Elementatiue est vne puis-
sance à laquelle appartient
proprement d'elementer, elle
a des correlatifs communs,
cōme la sensitue, & on peut
dire ainsi de ses particuliers,

Raimond Lulle. 145

c'est à sçauoir du feu, de l'air,
de l'eau, & de la terre, qui ont
leurs correlatifs, sans lesquels
ses elemens ne peuuent estre;
comme les correlatifs ne peu-
uent estre sans elements, qui
sont les derniers fondemens
de cet elementatiue, & l'ele-
mentatiue, par icelle a des
poincts, lignes, & figures,
long, large, & profond, &
corps plein, qualitez & com-
plexions, dureté, aspreté, le-
gereté, pesanteur, &c. & en
ce pas, l'entèdemēt cognoist
que les elements sont actuel-
lement dans les elementés,
toutesfois d'une façon raua-
lée, car autrement les elemēts
n'auroient pas dequoy estre,
& ne seroient pas du genre
de la substance, ny n'auroient

G iij

146 *L'Art bref de M.*

point de forme, de matiere,
de nature, de mouuement,
d'instinct, de lóg, large, plein,
ny d'appetit, ce qui est tout à
fait impossible & absurde à
dire.

*Du neuuesme subject, qui est
de l'Instrumentatiue.*

CHAP. XXI.

CE subiet est de l'Instru-
mentalité, & est confi-
deré de deux façons, c'est à
sçauoir, naturellement com-
me l'œil qui est l'instrument
pour veoir, & moralement
comme la iustice pour iuger,
& le marteau pour forger.

Et l'instrument naturel peut

Raimond Lulle. 147

estre cogneu en le conduisant
par les principes & par les re-
gles de cet Art, d'une façon
specifiée.

Et semblablement l'instru-
ment moral, par les mesmes
principes & règles en sa ma-
niere specifiée.

Car les instruments naturels
& moraux different entr'eux,
& nous laissons, telle dedu-
ction ou discours à l'entende-
ment bien regardant au de-
dans, & si l'entendement de
l'artiste manque en telle de-
duction, qu'il aye recours au
grand Art, dans lequel nous
traictons des morales plus
amplement, mais par ce que
dans l'Alphabet nous faisons
mention des morales, pour
ce nous voulons deffinir les

G v

148 *L'Art bref de M,*
instruments moraux, afin que
par les deffinitions, les prin-
cipes & les regles, l'artiste aye
vne cognoissance des mora-
les.

L'Instrumentatiue est vne
puissance avec laquelle l'hom-
me moral agit moralement.

La Iustice est vne habitude,
avec laquelle le juste agit iu-
stement.

La Prudence, est vne habi-
tude avec laquelle, le prudent
se sert de la prudence.

La Force, est vne habitu-
de, avec laquelle, le fort agist
courageusement de cœur.

La Temperance, est vne
habitude, avec laquelle, le
temperé se sert en agissant
temperamment.

La Foy, est vne habitude

Raimond Lulle. 149

avec laquelle, quelqu'un croit
vne chose estre vraye, qu'il
ne sent, n'y n'entend.

L'Espérance, est vne ha-
bitude, avec laquelle, quel-
qu'un espere que son maistre
luy donnera pardon & gloi-
re; & se confie en son bon &
puissant amy.

La Charité, est vne vertu,
avec laquelle, celuy qui a ses
biens propres, les faict com-
muns.

La Patience, est vne ha-
bitude, avec laquelle, le pa-
tient surmonte, & n'est ia-
mais vaincu.

La Pieté, est vne habitu-
de, avec laquelle, le pieux
s'afflige des langueurs de son
prochain.

L'avarice, est vne habi-

G vj

150 *L'Art bref de M.*
tude, avec laquelle le riche
est pauvre & mendiant.

La Gourmandise, est vne
habitude, avec laquelle, le
gourmand est en prison, &
en apres, mis dans l'infirmité,
& la pauvreté.

La Luxure, est vne habitu-
de, avec laquelle, l'homme se
sert de ses puissances induë-
ment, contre l'ordre du ma-
riage.

La Superbe, est vne habitu-
de, avec laquelle, l'homme
superbe, essaye d'estre par-
dessus tous: & est contre l'hu-
milité.

La Lascheté, est vne habi-
tude, avec laquelle, le lasche,
se fasche du bien d'autrui &
s'esioit de son mal.

L'enuie est vne habitude,

Raimond Lulle. 151

avec laquelle, l'enuieux ap-
pete iniustement les biens
d'autrui.

La Cholere, est vne habitu-
de, avec laquelle, celuy qui
est en cholere, lie sa delibera-
tion & sa liberté.

Le Mensonge, est vne ha-
bitude, avec laquelle, le men-
teur parle & atteste quelque
chose contre la verité.

L'Inconstance, est vne ha-
bitude, avec laquelle, l'incon-
stant est changeant en plu-
sieurs sortes.

Nous auons traicté des neuf
sujets, desquels l'Artiste peut
auoir cognoissance, en les
parcourant par les principes
& les regles de cet Art.

*De la dixiesme partie , qui
est de l'Application.*

CHAP. XXII.

L'Application, est diuisée
en trois parties.

La premiere, est quād l'im-
pliqué est appliqué, à ce qui
est expliqué.

La seconde, est quand l'ab-
straiect est appliqué au con-
cret.

La troisieme est, quand la
question est appliquée aux
lieux de cēt Art.

Et premierement, nous
parlerons ainsi de la premie-
re: Si les termes de la que-
stion sont impliquez, il les

Raimond Lulle. 153

faut appliquer aux termes ;
de cét Art expliquez : com-
me quand on demande , sça-
voir-mon, si Dieu est, ou sça-
voir-mon, s'il y a des Anges
& ainsi des autres : Il les faut
appliquer à la bonté, gran-
deur, &c. c'est à sçavoir, sça-
voir-mon s'il est bon, grand,
&c. que Dieu soit , & que
l'Ange soit.

De la seconde partie, il en
faut traicter ainsi, si les termes
de la question sont abstraicts:
Il les faut appliquer à leurs
termes concrets : comme la
bonté au bien, la grandeur,
à ce qui est grand; la couleur,
au coloré, & ainsi des autres,
il faut voir par quel moyen se
rappoient le terme abstraict,
& le terme concret : parcou-

154 *L'Art bref de M.*

courant par les pricipes & par les regles.

La troisieme partie , qui est de l'application aux lieux, se diuise en treize parties, qui sont telles : c'est à sçauoir, la premiere figure , la seconde figure, la troisieme figure , la quatrieme figure. Les deffinitions, les regles, la table, l'éuacuation de la troisieme figure , la multiplication de la quatrieme figure. Le meslange des principes, & des regles, & les neufs sujets , les cent formes, & les questions.

Il faut appliquer à ces parties auant-dites , les matieres des questions, selon qu'il leur appartient : Car si la matiere de la question , conuient à la premiere figure, qu'elle soit

Raimond Lulle. 155

appliquée à la premiere figure, & la solution de la question soit puisée du texte d'icelle figure, de telle façon qu'en affirmant, ou niant: le texte ne soit point blessé, & comme nous auons dit, de la premiere figure, ainsi on peut dire des autres parties, en leurs manieres. Et ces choses suffisent à cause de briefueté.

Et si l'entendement de l'Artiste manque en appliquant, qu'il aye recours au grand Art. Car en iceluy, il est traité de ces choses plus ample-
ment.

Des cent Formes.

CHAP. XXIII.

EN ceste partie, sont mises cent Formes, avec leurs deffinitions, afin que le sujet s'estende à l'entendement: car par les deffinitions des formes l'entendement sera conditionné pour les parcourir, par les principes & les regles, & par vn tel discours l'entendement aura la cognoissance des formes mises es questiōs: c'est pourquoy les cent formes avec leurs deffinitions sont telles.

I L'entité est l'estant, à raison duquel quelque estant

Raimond Lulle. 157

cause vn autre estant.

2. L'essence est la forme abstraicte de l'estre & soubstenuë en luy.
3. L'vnité est la forme à laquelle il conuient proprement d'vnir.
4. La pluralité est la forme composée de plusieurs differents en nombre.
5. La nature est la forme à qui il conuient propremēt de naturer.
6. Le genre est vn estant consideré, grandement confus, qui s'esnonce de plusieurs differens en espece
7. L'espece est vn estant. qui s'esnonce de plusieurs differens en nombre.
8. L'indiuuidité est vn estant

158 *L'Art bref de M.*

qui est plus distant du genre qu'aucun estant.

9. La propriété est la forme, avec laquelle l'agent agit specifiquement.

10. La simplicité est la forme, qui est plus distante de la composition qu'aucun autre estant.

11. La composition est vne forme aggregée de plusieurs essences.

12. La forme est vne essence, avec laquelle l'agent agit dans la matiere.

13. La matiere est l'essence simplement passive.

14. La substance est vn estant qui existe par soy.

15. L'accident est la forme, qui n'existe pas par soy, & qui ne se rapporte pas prin-

Raimond Lulle. 159

ciatement à sa fin.

16. La quantité est l'estant, à raison dequoy le sujet est, quant.
17. La qualité est l'estant, à raison duquel les principes sont, quels.
18. La relation est la forme, respectiue à plusieurs choses diuerses, sans lesquelles elle ne peut estre.
19. L'action est la forme attachée & inherente au subiect passif.
20. La passion est vn estant qui la soustient.
21. L'habitude est la forme, avec laquelle le subiect est vestu.
22. La situation est vne position de parties-biē & deuëment ordonnees dans le

160 *L'Art bref de M.*

subject dans lequel elles
sont.

23. Le temps est l'estant, dans
lequel les estās creéz sont
cōmēcez & nouveaux, ou
le temps est l'estāt, cōposé
de plusieurs, maintenant
selon le deuant & apres.
24. Le lieu est vn accident,
par lequel les estants sont
placez, où le lieu est la
surface enuironnant, & cō-
tenant en soy immediate-
ment les parties internes
du corps.
25. Le mouuement est l'in-
strument, avec lequel le
mouuant meut, le sujet
meu, où le mouuement
est ce qui participe de
la nature, du principe,
du moyen, & de la fin.

26. L'immobilité est l'estant,
qui n'a aucun appetit au
mouvement.

27. L'instinct est la figure &
similitude de l'entende-
ment.

28. L'appetit est la figure,
forme & similitude de la
volonté.

29. L'attraction est vne cer-
taine forme, avec laquelle
l'attirant attire l'attiré, ou
l'attraction est vne certai-
ne forme, qui a l'instinct
& l'appetit d'attirer quel-
que chose au sujet.

30. La reception est vne cer-
taine forme avec laquelle
le recipient reçoit le receu,
où la reception est vne for-
me certaine qui a l'instinct
& l'appetit de recevoir

162 *L'Art bref de M.*

quelque chose dans le sujet.

31. Le fantosme est vne ressemblance abstraicte des choses par l'imagination.

32. La plenitude est la forme esloignée du vuide.

33. La diffusion est la forme avec laquelle le diffondant diffond le diffusible.

34. La digestion est la forme par laquelle le digerant digere le digestible.

35. L'expulsion est la forme avec laquelle la nature pousse les choses qui ne conuiennent pas au sujet.

36. La signification est la reuelation des secrets qui sont monstrez avec le signe.

37.

37. La beauté est vne certaine forme specieuse, receuë par la veuë, ou par l'ouye, ou par l'imagination, ou par la conceptiõ, ou par la delectation.
38. La nouveauté est vne forme, à raison de laquelle, le sujet est habitué de nouvelles habitudes.
39. L'idée en Dieu, est Dieu, l'idée en la creation, est la creature.
40. La Mathematique ou Metaphysique, est la forme, avec laquelle, l'entendement humain despouille le sujet d'accidents.
41. L'estant, existant en puissance c'est la forme qui existe dans le sujet sans mouuement, quantité, quali-

H

164 *L'Art bref de M.*

té, & autres semblables.

42. La ponctuite, est l'essence du point naturel, existant la moindre partie du corps.

43. La ligne est la longueur composée de plusieurs points cōtinus: de laquelle les extremittez sont deux points.

44. Le triangle, est la figure qui a trois angles aigus, contenus par trois lignes.

45. Le quadrangle, est la figure qui a quatre angles droits.

46. Le cercle, est la figure contenuë par la ligne circulaire.

47. Le corps est la substance pleine de points, de lignes, & d'angles,

Raimond Lulle. 163

48. La figure , est l'accident composé de la situation & habitude.
49. Les rectitudes generales, sont six : par lesquelles , le corps est le centre, par les lignes diametrales,
50. La mōstruosité , est le déuoyement du mouuemēt de la nature.
51. La deriuation , est le sujet general , par lequel, le particulier descend de l'vniuersel.
32. L'ombre , est l'habitude de la priuation de la lumiere.
53. Le miroüier , est vn corps diaphane , disposé à recevoir toutes les figures qui luy sont représentées.
54. La couleur , est l'habitu-

H ij

166 *L'Art bref de M.*

de contenu par la figure.

55. La proportion, est la forme à qui conuient propremēt, de proportionner.
56. La disposition, est la forme à qui il conuient en propre de disposer.
57. La creation dans l'Eternité, est l'idée: & dans le tēps est la creature.
58. La predestination, dans la Sapience de Dieu, est l'idée: & dans la creation, est la creature.
59. La misericorde, dans l'Eternité est l'idée: & dans le predestiné, est creature.
60. La necessité est la forme, qui ne peut estre autrement: mais le necessaire, c'est l'estant qui la cōtient.
61. La fortune, est l'accident

Raimond Lulle. 167

inherent au sujet: mais le fortuné, c'est l'homme disposé à la recevoir.

62. L'ordonnance, est la forme, à qui il conuient proprement d'ordonner, & l'ordonné, est son propre suiet.

63. Le conseil, est vne proposition douteuse, & la consultation est son repos.

64. La grace est la forme primitive, mise dans le gratifié, sans le merite du gratifié.

65. La perfection, c'est la forme, à laquelle conuient propremēt, de parfaire en vn sujet parfait.

66. La declaration est la forme en laquelle, l'entendement repose, en distin-

H iij

168 *'L' Art bref de M.*

quant, & le déclaré est son
suiet, dans lequel la decla-
ration est l'habitude.

67. La Trāsubstantiation est
l'acte de la nature dans le
transubstantié denué de sa
forme ancienne & reuestu
d'une nouuelle.

68. L'alteration est la forme
née dans l'alteré.

69. L'Infinité est la forme qui
a vn acte infiny, esloigné
de tout ce qui est finy.

70. La deception est l'habi-
tude positiue du deceuant,
& l'habitude priuatiue du
deceu.

71. L'honneur est vne habi-
tude actiue en l'honorant,
& passiue dans l'honoré.

72. La capacité est la forme
avec laquelle le capable

Raimond Lulle. 169

peut autant contenir & recevoir, qu'il luy peut eschoir & arriuer.

73. L'existence est la forme avec laquelle l'existant existe ce qu'il est.

74. L'agence est la forme qui meut l'existant au terme auquel

La Comprehension est la ressemblance de l'Infinité, & l'apprehension de la finité.

75. L'inuention est la forme avec laquelle l'entendement trouue ce qui est trouué.

76. La ressemblance est la forme, avec laquelle le sujet assimilant rend semblable le sujet assimilé ou fait semblable à celuy qui l'a

H iij

170 *L'Art bref de M.*

rendu tel.

77. L'antecedent est la forme qui cause le consequent, & le consequent est le sujet dans lequel l'antecedent repose.

78. La puissance est la forme avec laquelle l'entendement atteint l'objet : & l'objet est le sujet dans lequel l'entendement repose, l'acte est l'assemblage de la puissance & de l'objet.

79. La generation és creatures, est la forme avec laquelle l'agēt cause de nouvelles formes : la corruption est la forme avec laquelle le corrompāt priue des formes anciennes, & la priuation est au milieu d'elles.

Raimond Lulle. 171

80. La Theologie est la science qui parle de Dieu.
81. La Philosophie est la science, par laquelle l'entendement se restrainct à toutes les sciences.
82. La Geometrie est vn Art inuenté pour mesurer les lignes, les angles & les figures.
83. L'Astronomie est vn Art avec lequel l'Astronome cognoist les vertus & les mouuements, que le Ciel a és choses inferieures effectiuement.
84. L'Arithmetique, est vn Art inuēté pour nombrer plusieurs vnitez.
85. La Musique est vn Art inuenté pour ordonner plusieurs voix accordantes en

H v

172 *L'Art bref de M.*

vn chant.

86. La Rethorique est vn Art inuenté, avec laquelle Rethoricien orne & colore ses paroles.

87. La Logique est vn Art, avec lequel le Logicien trouue vne naturelle conjunction entre le sujet & le predicat.

88. La Grammaire est l'Art de trouuer moyen de parler & d'escrire correctement.

89. La Morale est vne habitude pour bien ou mal faire.

90. La Politique est vn Art avec lequel les bourgeois procurēt l'vtilité publique de la Cité.

91. Le Droiēt est vn acte re-

Raimond Lulle. 173

glé en l'homme habitué de
la Iustice.

92. La Medecine est vn Art
avec lequel le Medecin
procure la santé du patient
93. La Monarchie est la for-
me avec laquelle le Prince
gouverne son peuple.
94. La Milice est l'habitude
avec laquelle le Soldat ay-
de le Prince, à celle fin qu'il
puisse conseruer la iustice.
95. La Marchandise est vne
habitude, avec laquelle le
Marchand sçait vendre &
achepter.
96. La Nauigation est vn Art
avec lequel les Nauton-
niers sçauēt comme il faut
nauiger par mer.
97. La Conscience est vne
forme, avec laquelle l'en-

H vj

174 *L'Art bref de M.*

tendement afflige l'ame de
ses fautes commises.

98. La predication est la forme
avec laquelle le Pre-
dicateur informe le peuple
pour auoir de bonnes
mœurs, en fuyant les mau-
uaises.

99. L'Oraison est la forme
avec laquelle le priât parle
à Dieu sainctement.

100. La Memoire est vn estât,
avec lequel les choses peu-
uent estre ramentuës.

*De l'unzieme partie, qui
est des Questions.*

CHAP. XXIV.

Ceste partie ce diuise en douze parties, ou lieux disposez & proportionnez aux Questions, suiuant la diuersité des matieres dōt elles font. Car en vn lieu ou partie, la solutiō d'une question est signifiée, & en vn autre lieu la solution d'une autre question, à raison dequoy nous appliquerons diuersement les questions ausdicts lieux, & ce en deux façons, c'est à sçauoir que nous ferōs

176 *L'Art bref de M.*

quelques questions que nous
resoudrons, & semblablement
nous en ferons d'autres que
nous ne resoudrons pas, &
les laisserons resoudre à l'Ar-
tiste, qui les regardera bien au
dedans, afin qu'il sçache bien
tirer les solutions de la partie
ou du lieu, auquel nous aurōs
renuoyé les questions: car la
solution est signifiée en ceste
partie là, ou en ce lieu là. Or
icy nous ferons quelque peu
de questiōs à cause de la brief-
ueté; car cet Art est abstraict
du grand Art, afin qu'il puisse
estre traicté plus briuement,
& afin que l'entendement cō-
prenne beaucoup de choses
en peu de paroles: & ainsi
l'entendement est plus vni-
uersel: & par les solutions de

Raimond Lulle. 177

ces questions icy posées ou données, la solution des autres questions pourra estre donnée à sa mode.

Les lieux ou parties auxquelles nous renuoyrons les questions sont douze, comme il a esté dict cy dessus: c'est à sçauoir la premiere figure, la seconde figure, la troisieme figure, la quatriéme figure, les definitions, les regles, la Table, l'euacuation de la troisiéme figure, la multiplication de la quatriéme figure, le meslange des principes & des regles: Les neuf sujets, les cent formes: Et premiere-ment nous parlerons en son lieu de la premiere partie.

Des questions de la premiere figure.

CHAP. XXV.

LA question est, ſçauoir-
mon ſ'il y a quelque eſtât
dâs lequel le ſujet & le predi-
cat ſe cōuertiffe en identité,
d'eſſence, & de nature, de nō-
bre par toute la premiere fi-
gure.

Et il faut reſpondre que ſi,
car autrement la conuerſion
du ſujet & du predicat, & l'e-
galité, ſeroient deſtruites ab-
ſolument, & l'Eternité ſeroit
au deſſus par l'infinité, & ſa
bonté, grandeur & puissance

seroient au deffous par la finité, ce qui est impossible.

2. On demande qui est cét estre, dans lequel le sujet & le predicat se conuertissent; & il faut respondre, que c'est Dieu: car telle conuersion ne peut estre que dans vn sujet infiny & eternal.
3. On demande sçauoir-mō, si la bonté diuine a en soy, vne aussi grande bonification, que l'entendement diuin a son intellection?
4. On demande, pourquoy Dieu a en soy, vne aussi grāde agence qu'existēce?
5. On demande, dequoy Dieu peut autant qu'il est luy mesme?

180 *L'Art bref de M.*

6. On demande, pourquoy l'homme & l'animal, ne se conuertissent point : & il faut respondre, parce que la cōuersion ne se peut faire entre ce qui est plus & moins, mais entre les choses égales.
7. On demande, sçauoir, si dans l'Ange, sa puissance, son entendement, sa volonté, se conuertissent ? Et il faut respondre, que non ; car autrement il pourroit auoir vn acte aussi infiny & Eternel, que Dieu mesme ?

*Des Questions de la seconde
figure.*

CHAP. XXVI.

LEs Questions de la seconde figure se peuvent faire en trois façons : comme l'hōme & le lion, qui differēt d'espece par la difference; & cōuiennent de genre par la concordance, & se contrarient par la contrarietē : c'est à sçauoir par le corruptible & incorruptible : & ainsi des autres en leurs manieres.

On demande, sçauoir-mō, si la difference est plus generale que la concordance &

contrarieté, à quoy il faut dire, qu'ouy, d'autant que partout ou il y a de la concordance, & contrarieté, il y a de la difference: mais non pas au rebours en tout; car en plusieurs on trouue la difference & concordance: & toutefois en elle, il n'y a point de contrarieté naturellement, comme dans les estans spirituels.

On demande, quel est le plus grand principe, celuy de la concordance, ou de la contrarieté? il faut dire, que c'est la concordance: car les principes positifs, descendent de la concordance, & les priuatifs, de la contrarieté.

On demande, sçauoir-mō, si cette deffinition est plus demonstratiue, en disant ainsi:

Raymond Lulle. 183

L'homme est vn animal homi-
fiant; où l'homme est l'estant
auquel il conuiēt propremēt
d'homimifier, que celle-cy:
l'homme est vn animal rai-
sonnable mortel? & il faut
respondre qu'ouy: la raison
de ce, est, parce que l'hommi-
fication conuient à l'homme
en propre, & le raisonna-
ble & la mortalité à plusieurs.
Par le triangle du principe, du
moyen, & de la fin, on peut
faire des questions en trois
façons.

La premiere maniere est,
quand on demande pour-
quoy y a-il vne seule & pre-
miere cause, & nō plusieurs, à
quoy il faut respōdre qu'ouy,
afin qu'il y aye vne fin in-
finie.

184 *L'Art bref de M.*

La seconde maniere est, quand on demande, sçavoir mon, si le moyen qui est entre le sujet & le predicat, à la quantité cōtinuë, ou discrete: & il faut respondre qu'il a la quantite continuë, à l'égard du moyen des extremittez, & la discontinue, à l'égard du moyen de conionction & de mesure.

La troisieme maniere est, quād on demāde, qu'elle est la fin derniere, dans le sujet: & il faut respondre, que c'est sa fin propre, & non pas appropriée.

Par le triangle de la maiorité, égalité, minorité, on peut faire des questions en trois façons: comme quād on demande, pourquoy Dieu est au dessus de l'Ange, & au

Raimond Lulle. 185

dessus del hōme; & il faut res-
pōdre, que Dieu est au dessus
del'Ange, par ce que la bonté
diuine, & la grandeur diuine,
&c. sont distantes par l'infini-
té de la quantité, & par l'e-
ternité du temps, & la ~~bonté~~
de l'Ange & grandeur, &c.
non; mais elles sont au dessus
de la bonté, de la grandeur de
l'homme, d'autant que le su-
iet dans lequel elles sont, est
éloigne & distāt de la diuisiō,
& reception : mais la bonté,
la grandeur, &c. du corps de
l'homme, non.

La seconde maniere est,
quand on demande, en l'ame
pourquoy l'entendement, la
volonté, & la memoire, sont
egales par l'essence : à quoy
on respond, que c'est parce

186 *L'Art bref de M.*

que la premiere cause, par l'égalité de la bonté, grandeur, &c. est capable d'estre entendue, ramentuë, & aymée également, & en ce cas l'entendement cognoist, que la demonstration, se peut faire en trois façons, par, ce que c'est ; par, d'autant que, ou par l'egalité & equiparence.

La troisieme maniere est, quand on demande, pourquoy le peché est plus aboutissant au neant, qu'aucune autre chose, & il faut respondre, que c'est par ce qu'il repugne plus à la fin de l'estre.

On demande sçavoir si la difference qui est entre le sensuel & sensuel, est plus grāde,
que

Raimond Lulle. 187

que celle qui est entre le sensuel & l'intellectuel, & que celle qui est entre l'intellectuel, & l'intellectuel.

Encore à sçauoir, si la difference qui est entre le principe & le milieu, est plus grande que celle qui est entre le milieu & la fin.

Semblablement, on peut s'enquerir de la difference, qui est entre la substance, & la substance; &c. & il faut répondre par les choses, qui sont signifiées és triangles susdits, ayant égard aux sujets & objets differents: ce qui se dit subjectiuement & objectiuemēt, moyennant la regle de B.

I

*Des Questions de la
troisiesme figure.*

CHAP. XXVII.

1. **I**L a esté dit en la ttoisié-
me figure, que chasque
des principes, s'applique à
l'autre, & pour celà, l'õ demã-
de sçauoir, si la contrarieté est
autant applicable à la bonté,
grandeur, &c. qu'est la con-
cordance, & il faut dire, que
non; car la contrarieté s'ap-
plique, aux principes, en pri-
uant & contrariant, & la con-
cordance s'applique en po-
sant & accordant.

2 Il se dit à la troiesme fi-
gure, la bonté est grande, &

Raimond Lulle. 189

qu'est-ce que la bonté grande? & il faut respōdre que la bonté grande est celle qui sans contrariété & minorité, a sa conuenance avec tous les principes, & leurs correlatifs.

3. On demande, ou est la bonté: va à la cellule B I, & prens les significations.
4. On demande, dequoy est la bonté?
5. On demande, comment est la bonté: va à la cellule, B, D, & E K, & prens leurs significations; & ainsi des autres.
6. On demande aussi, quand est l'entendement vniuersel & particulier?

I ij

Des Questions de la quatrième figure.

CHAP. XXVIII.

1. **L'**On demande, par la cellule B C D, sçauoir s'il y a quelque bonté, autant infiniment grande, qu'est l'Eternité: & il faut respondre que si; autrement toute la grandeur de l'eternité ne seroit pas bonne.

Par la cellule B E F,
2. On demande, si Dieu est autant puissant par sa bonté, comme par son entendement: va à ceste cellule-là, & prens les significatiōs de ses correlatifs & de ses

definitions.

3. On demande, ſçauoir, ſi l'Ange produict l'Ange. veu qu'il eſt au deſſus: commel'homme, l'homme: veu qu'il eſt au deſſous, & il faut reſpondre, que non; parce qu'il eua- cueroit ſon eſſence: car l'Ange ne reçoit point d'augmentation du de- hors, mais bien l'homme, à raiſon de ſon corps.

*Des Questions par les def-
initions des principes.*

CHAP. XXIX.

1. L'on demande, ſi Dieu eſt vn eſtre neceſſaire?

I iij

192 *L'Art bref de M.*

2. L'on demande si l'Vnité peut estre infinie sans vn acte infiny.
3. L'on demande s'il y a vn seul Dieu.
4. L'on demãde si Dieu peut estre mauuais. Va à la definition de la bonté, de la Grandeur, & de l'Eternité: & tiens les choses qu'elles te signifient. Car si la Bôté est grande & eternelle, il est deslors necessaire que la bôté soit la raison au bon, qu'il produise le bien, grãd & eternel, & ainsi des autres questions, qui peuuēt estre faictes par les definitions des principes.

*Des questions par
les regles.*

CHAP. XXX.

1. **O**N demande, sçauoir
si le croire precede
l'entendre. *ouy*
 2. On demande, qu'elle de-
finitio est meilleure & plus
claire, ou celle qui se don-
ne par la puissance & son
acte specifique, ou celle
qui se donne par le genre
& la difference. Et il faut
respondre, que c'est celle
qui est donnée par la puis-
sance & son acte specifi-
que, car on a, par elle la cō-
gnoissance du sujet & de
- I iij

194 L'Art bref de M. -

l'acte de son espece: & par
l'autre nullement, sinon
seulement des parties.

3. On demãde, sçauoir-mon
si la puissance hors son es-
sence a l'acte. *non*

4. On demãde, sçauoir-mon
si l'entendement est agent
dans la memoire, & patiẽt
dans la volonte. *ouy*

5. Sçauoir-mon si l'entende-
ment peut auoir vn object
sans le sens. *ouy*

6. Sçauoir-mon si la diuine
puissance peut auoir vn
acte infiny. *ouy*

7. Sçauoir-mon si l'acte peut
estre sans la difference. *non*

8. Sçauoir-mon si l'acte est
possede par la puissance ou
par l'object, ou par l'vn &
l'autre. *par l'un et l'autre*

Raimond Lulle. 195

9. Sçauoir-mon si la substance peut exister par soy sans ses causes. *non*

10. Sçauoir si la volonté a le pouuoir en l'entendement par le croire, & l'entendement dans la volonté par l'entendre. *ouy l'un et l'autre*

11. Sçauoir si dans l'ame, la volōté & la memoire sont esgales. *ouy*

12. Sçauoir-mon, si l'entendement sans ses correlatifs peut estre vniuersel ou particulier. *non*

13. Sçauoir-mon si l'entendement quand il fait la science, s'il l'a fait par la propriété & difference. *ouy*

14. Sçauoir-mon, si l'entendement dispose l'aimer & le ressouuenir, & au re-

I v

196 *L'Art bref de M.*

bours. *ouy*

15. Sçavoir-mon, si l'entendement peut en vn mesme temps, roire & entendre. *ouy*

16. Sçavoir-mon, si l'entendement fait la science en luy-mesme. *ouy*

17. On demande comment l'entendement fait l'espece. *par son imagination.*

18. Sçavoir-mon, si l'entendement avec son espece, commande à la volonté & à la memoire qu'ils obiectent ceste espece. Comme nous appliquons les questions des regles à l'entendement, ainsi on les peut appliquer aux autres puissances en leurs manieres.

Des Questions de la Table.

CHAP. XXXI.

I. **O**N demande, sçauoir-
mon, si le monde est
eternel; Va à la colōne B,
C, D, & tiens la negative,
& tu trouueras en la cellu-
le B, C, T, B, que sil est
eternel, il y a plusieurs eter-
nitez differentes en espe-
ces, & sont concordantes
par la cellule B, C, T, E, cō-
tre la cellule B, C, T, D, ce
qui est impossible: d'où il
suit, qu'il faut tenir la nega-
tiue de la question, & la re-
gle B, le prouue.

I vj

198 *L' Art bref de M.*

2. On demãde, sçauoir mon si Dieu peut estre autant infiny par sa grandeur que par son eternite? Va à la colonne C, D, E, & à la cellule C, D, T, C, en tenant l'affirmatiue contre la cellule C, D, T, D.
3. Sçauoir-mon si Dieu peut autant par l'Eternité, que par l'entendement? Va à la colonne D, E, F, & à la cellule D, E, T, D.
4. Sçauoir-mon si Dieu est aussi puissant par son pouuoir, comme par son entendre & aymer? va à la colomne E, F, G, & tiens l'affirmatiue par la cellule E, F, T, E, & par la cellule E, F, T, F, & par la cellule E, F, T, G, iusques à ce que

toute la colonne soit consommée.

5. Sçauoir-mon en Dieu si son entendement & sa volonté sont plus grâdes que sa vertu? va à la colonne F, G, H, & tiēs la negatiue par toutes les cellules de ceste colonne, puisant ce que les cellules signifient.

6. Sçauoir-mon si la verité diuine est autant vertueuse par les correlatifs esgaux comme la volonté diuine? va à la colonne G, H, I, & tiens l'affirmatiue par toutes les cellules de ceste colonne.

7. Sçauoir-mon si en Dieu, sa vertu, sa verité & sa gloire, ont ce qui les fait esgales, & esloignées du temps, du

200 *L'Art bref de M,*
lieu, & de la minorité: Va
à la colonne H, I, K, &
tiens l'affirmatiue par tou-
tes les cellules.

*Des questions de l'euacua-
tion de la troisiéme
figure.*

CHAP. XXXII.

DAns la cellule B C il est
dict, que la bonté est grã-
de: maintenant l'on deman-
de:

- I. Scauoir-mon si la bonté
est grande, & ce que c'est
que sa grãdeur? & en quoy
la bonté & la grãdeur s'ac-
cordent?

2. Et scauoir-mon si elles peuuent s'accorder sans la difference, & il faut respōdre, que la bonté est grande, comme il paroist par la definition de la grandeur, & sa grandeur est, d'auoir des correlatifs, comme il paroist, par la deuxiême espece de la regle C.
 3. Et elles s'accordēt, par ce que la bonté est grande par la grandeur, & au rebours.
 4. Et elles ne pourroiet nulle-ment s'accorder sans la difference de ses correlatifs.
- Et ces choses suffisent de l'euacuation, à cause de la briefueté.

Car par ces choses que nous en auons dict, l'Artiste peut resoudre, & faire des questiōs

202 *L'Art bref de M.*
par les autres cellules.

*Des questions de la multipli-
cation de la quatrieme
figure.*

CHAP. XXXIII.

ON demande par quel
moyen l'entendement
se conditionne, pour estre ge-
neral par l'entendre general?
Va à la multiplication de la
quatrième figure, & voy, par
quel moyen l'entendement
multiplie les conditions, avec
lesquelles il multiplie les ob-
jets & son entendre : à celle
fin que par plusieurs & gran-
des sciences il soit general &

Raimond Lulle. 203
vestu de plusieurs habitudes.
Et ces choses suffisent de la
multiplication, à cause de la
briefueté.

*Des questions du meslange,
des principes, &
des regles.*

CHAP. XXXIV.

ON demãde, sçauoir mon
si la bonté peut estre dis-
couruë par la grandeur, la du-
rée, &c. & au rebours: & il
faut respõdre, que ouy, com-
me il est signifié par la troisié-
me figure, en faisant du sujet
le predicat.

i. On demande, ce que

204 *L'Art bref de M.*

la bonté est dans la grandeur, durée, &c. à quoy il faut respondre, qu'elle est grande dans la grandeur, & durable dans la durée.

2. On demande, ce que la bonté a dans la grandeur, &c. à quoy il faut dire, qu'en elle, elle a ses relatifs grands, dans la grandeur, durables, dans la durée.

Et comme nous donnons des exemples de la bonté : de mesme peut-on en donner des autres principes en leur maniere : & cecy suffise du meflange à sa façon.

*Des Questions des neuf Sujets : Et premierement
de Dieu.*

CHAP. XXXV.

1. **O**N demande , sçauoir
mon, si Dieu est ? & il
faut respondre , qu'ouïy :
il est prouué és questions
de la premiere figure.
2. On demande ce que c'est
que Dieu ? & il faut res-
pondre que Dieu est vn
Estant, lequel agit en soy,
autant qu'il est.
3. Par la deuxiesme espee de
la regle , l'on demande
ce que Dieu a en soy, coes-

sentiellement.

A quoy il faut respondre, qu'il a ses correlatifs, sans lesquels il ne peut auoir ses raisons immenses & eternelles.

4. Par la troisieme espece, on demande ce que Dieu est, en autrui ? A quoy il faut dire, qu'il est creant, gouvernant, & autres semblables.

5. Par la quatrieme espece de la regle C, on demande ce que Dieu a en autrui, & il faut dire, qu'il a en autrui le pouuoir & le commandement; & en tout, le iugement & l'acte de grace & misericorde, de patiëce & de pieté. Et ces choses suffisent de Dieu, à cause de la briefueté.

Des questions des Anges.

CHAP. XXXVI.

ON demande, ſçauoir-
mon ſ'il y a des Anges?
& il faut reſpōdre que ouy:
Car ſi ce qui ſemble moins
ſemblable à Dieu eſt, beau-
coup pluſtoſt ce qui ſem-
ble plus ſemblable à Dieu,
de plus, ſ'il y a quelque
choſe qui ſoit cōpoſé d'in-
tellectuel & de corporel,
beaucoup pluſtoſt y en a-il
qui eſt cōpoſé d'intelle-
ctuel & d'intellectuel : &
dauantage, ſi les Anges
n'eſtoient pas, l'eſchelle de
la difference & concor-

208 *L'Art bref de M.*

dance seroit euacuée, & par consequent le monde, ce qui est impossible.

2. On demande de quoy, & à qui est l'Ange? Et il faut respondre par la regle D, qu'il est de luy-mesme: car son essence ne peut estre de poincts ny de lignes, comme par la seconde espece de la mesme regle, il est de ses correlatifs spirituels, c'est à sçauoir de ses ables, satifs, & ier, desquels il est composé: par les atifs, il est actif, & par les ables il est receptif, & par ier il est l'acte existant entre les atifs & les ables. Par la troisieme espece, il faut dire qu'il est de Dieu. Et ces choses suffisent des Anges, à cause de la briefueté.

Des Questions du Ciel.

CHAP. XXXVII.

1. **S**çauoir-mon si le Ciel se meut loy-mesme, & il faut respondre, ouy; afin que ses principes ayent des correlatifs substantiels & propres par ses constellations.

2. Sçauoir-mon si le Ciel se meut vn lieu? Et il faut respondre, que ouy, en soy & à l'égard des inferieurs circulairement: mais non pas hors de soy: la raison de ce est, que hors de soy, il n'a aucune action, ny n'en peut auoir

3. Sçauoir-mon, si l'Ange meut le Ciel? & il faut res-

210 *L'Art bref de M.*

pōdre que non, par ce que
s'il le mouuoit, les atifs de
ses correlatifs seroient de-
sous, & les ables dessus, &
aussi par sa forme il ne fe-
roit pas mouuoir les ele-
ments ny les elementés,
mais par sa matiere ce qui
est impossible.

4. On demãde, sçauoir-mon
si le Ciel a une ame motiue?
& il faut respondre, que
ouy; car autrement ny la
sensitiue ny la vegetatiue
n'auroient point d'ames
motiues, ny les elements
n'auroient point de mou-
uement.
5. On demãde par la premie-
re espece de la regle E,
pourquoy est le Ciel? & il
faut dire qu'il est, d'autant
qu'il

Raimond Lulle. 211

qu'il est composé de sa matiere & de sa forme. Par la deuxième espece de la regle E, on demãde pourquoy est le Ciel? & il faut dire, afin que les estants inferieurs puissent auoir le mouuement: & que ces choses du Ciel fussient à causes de la briefueté.

*Des Questions du quatrième
sujet, qui est l'homme.*

CHAP. XXXVIII.

I. **O**N demande, sçauoir-
mon, si l'homme peut
auoir vne plus grande co-
gnoissance de Dieu en af-
firmant qu'en niãt? & il

K

112 *L'Art bref de M.*

faut respondre que ouy, en affirmât: car Dieu n'est pas par les choses, sans lesquelles il est, mais par les choses, sâs lesquelles il ne peut estre.

2. On demande pourquoy l'homme agit par sa forme specifique? va à la seconde espece de la regle E, & là, la solution est impliquée.
3. Sçauoir-mon, si l'homme en augmentant son essence, augmente ses actes. Et il faut respondre qu'aucun homme ne se fait soy mesme.
4. On demãde quand l'homme desire se rememorer, & qu'il ne peut se rememorer, lequel de ceux cy, luy manque le premier, ou la

memoire ou l'entendement; à quoy il faut dire, que c'est la memoire: car elle rend plus tost l'espece ancienne à l'entendement qu'à la volonté.

5. On demande comment l'ame & le corps composent l'homme; & il faut respondre, qu'en l'homme la bonté du corps & celle de l'ame composent vne bonté, & ainsi des autres.

6. On demande ce que c'est que la vie de l'homme? à quoy il faut respondre que c'est ceste forme, laquelle est composee de la vegetatiue, sensitiue, imaginatiue & raisonnable.

7. Ce que c'est que la mort de l'homme? il faut respon-

K ij

214 *L'Art bref de M.*

dre, que c'est la dissolution de la puissance elementatiue, vegetatiue, sensitiue, imaginatiue, & ratiocinatiue.

8. On demãde, sçauoir-mon, si l'homme est visible, & il faut dire que non, car la veuë ne peut voir que la couleur & la figure.

9. On demãde, sçauoir-mon, si dans l'homme l'entendement & la memoire sont mesme puissance: & il faut respondre que non, d'autant que si elles estoient mesme puissance, l'entendement ne seroit pas successif en acquerant les especes, ny ne les oubliroit pas, ny mesme ne les ignoëreroit pas. De plus,

Raimond Lulle. 215

par ce qu'il seroit trop fort
dans l'object contre la liberté
de la volonté. Et ces choses
dictes de l'homme, suffisent
à cause de la briueeté.

*Des Questions de l'ima-
ginatiue.*

CHAP. XXXIX.

1. **S**cauoir-mon, si l'imagi-
natiue imagine ce qui
est imaginable a sa manie-
re, comme, la sensitiue sen-
se ce qui est sensible.
2. On demande quelle est la
cause pourquoy l'imagi-
natiue abstraict les especes
des sens.

K iij

3. On demande ce que c'est
quel'imaginatiue?
4. Sçauoir-mon si l'imagina-
tiue a des correlatifs.
5. Scauoir-mon, si l'imagina-
tiue s'augmente en augmē-
tant son acte.
6. Scauoir-mon, si l'imagina-
tiue est vne puissance plus
haute que la sensitiue?
7. Scauoir-mon, si l'imagina-
tiue a l'instinct & l'appetit
specifiez.
8. Par quel moyen la sensiti-
ue empesche l'acte de l'ima-
ginatiue?
9. Pourquoi l'imaginatiue
n'est pas autant puissante
és choses sensibles ou sen-
sees, comme la sensitiue?
va au sujet de l'imagina-
tiue.

10. On demãde, scauoir-mon
si la seusitiue sence l'imagi-
natiue: & il faut respondre
que les puissances inferieu-
res n'agissent pas sur les su-
perieures.
-

De la Sensitiue.

CHAP. XL.

1. **O**N demande qu'elle de
ses puissances sence
d'auantage la faim, & la
soif, ou le goust, ou le tact:
& il faut respõdre, que c'est
celle qui dispose d'auanta-
ge l'objet.
2. Scauoi-mon, si le goust sen-
se ainsi la faim & la soif,
avec l'instinct & l'appetit,
comme la veüe, le coloté

K iiij

218 *L'Art bref de M.*

avec la couleur : va à la
deuxième espee de la re-
gle E.

3. On demande , dequoy la
sensitiue sense , ce qui est
sensé : il faut respondre,
que chasque sens particu-
lier sense son object sensi-
ble par la forme specifique,
cōme le sujet coloré, estant
sous le cristal, le colore.

4. Sçauoir-mon si la sensitiue
a vne quantité ponctuelle
& lineale ? & il faut respō-
dre que la sensitiue atteint
aussi viste , l'object de loin
que de pres,

5. Sçauoir-mon, si la sensitiue,
comme elle a le sens com-
mun , ainsi elle a la puissan-
ce commune, l'instinct, &
l'appetit.

Raimond Lulle. 219

6. On demande, ce que c'est
que la sensitive ?

7. La sensitive, avec qui est-
elle particuliere & com-
mune ?

8. La sensitive, de quoy vit-
elle, & est nourrie, sçavoir-
mon, si la sensitive est sen-
sée, ⁺va au sujet de la sensi-
tive. ⁺ouy par le moyⁿ de compo^suy
⁺et noy par de constitution.

De la Vegetative.

CHAP. XLI.

1. **S**çavoir-mon, si la vege-
tative agist par son espe-
ce.

2. Sçavoir-mon, si la vegeta-
tive a quelque chose, à rai-
son de quoy, elle soit com-
mune & particuliete, com-

K v

220 *L'Art bref de M.*

me la sensitive.

3. Sçavoir-mon, si la quantité de la vegetative est ponctuelle, ou lineale.

4. On demande, ce que c'est que la vegetative.

5. Et ce qu'elle a en elle par la seconde espece de la regle D.

6. On demande, dequoy elle vit, elle est nourrie, & elle croist, & en quel sujet elle est plantée.

7. Ce que c'est que la mort de la vegetative: va au sujet de la vegetative, auquel les solutions des questions susdites, sont impliquées.

*Des Questions du huictième
Sujet, qui est l'ele-
mentatiue.*

CHAP. XLII.

1. **Q**uest-ce que l'ele-
mentatiue?
2. Sçauoir-mon, si l'ele-
mentatiue a plusieurs es-
peces, comme la sensituiue.
3. Sçauoir-mon, si l'elemen-
tatiue a ses correlatifs.
4. Sçauoir-mon, si la flamme
de la chandelle elemente
la mesche de la lampe en
elle mesme, quand elle l'a-
lume.
5. Sçauoir-mon, si la flamme

K. vi

222 *L'Art bref de M.*

de la chādelle allume ain-
si la mesche avec l'air, coin-
me la veuë s'ense, ou donne
le sens à la chose colorée
avec la lumiere.

6. Sçauoir-mon, si l'elementa-
tiue est la cause speciale de
la longueur, largeur, pro-
fondeur, plenitude.

7. Sçauoir-mon si l'elementa-
tiue est l'espece commune
des elements.

Sçauoir-mon, si l'elementati-
ue, peut estre en vn sujet,
les elemens en estant esloi-
gnés.

8. Sçauoir-mon, si l'elemen-
tatiue est la fontaine des
poincts, des lignes, & des
figures.

9. Sçauoir-mon, si l'elementa-
tiue se meut ainsi naturel-

Raimond Lulle. 223

lement avec son instinct,
appetit, legereté, pesan-
teur, chaleur, & autres, de
mesme, comme l'homme,
artificiellement se meut
soy mesme, avec ses pieds.

10. Sçauoir-mon, si l'elemen-
tatiue peut auoir vne na-
ture sans correlatifs sub-
stantielz.

11. Sçauoir-mon, si les ele-
ments sont actuellement
dans les elementés.

12. Sçauoir-mon, si l'elemen-
tatiue à vne quantité con-
tinuë par tout les lieux
sous le globe lunaire.

13. Sçauoir-mon, s'il y a deux
chaleurs, & deux secheres-
ses: & deux blancheurs &
autres, de mesme sorte.

Solution: va au sujet de l'e-

224 *L'Art bref de M.*
lementative, & tire de là, les
solutions avec l'entendement
bien conditionné, & rendu
artificiel par cet Art.

14. Sçavoir-mon, si il y a vn
cinquième element: & il
faut respondre, que non;
car il suffit de quatre com-
plexions, aux choses ele-
mentées.

*Des Questions du neuviè-
me & dernier sujet, qui
est l'Instrumentative.*

CHAP. XLIII.

CY deuant nous auons fait
desia des Questions de
l'instrumentalité Naturelle,
& icy nous voulons faire de

la Morale.

1. On demande , ce que c'est que la Morale?
2. On demãde, ce que c'est que la Iustice, la prudence, &c.
On demande aussi, ce que c'est que l'avarice, la gourmandise, &c. va au neufiesme sujet de l'Instrumentatiue, & fait selon qu'il est là signifié, par ce Traicté.
3. On demande encore, sçauoir-mon, si la iustice est bonne : & il faut respondre qu'oüy ; parce que , si cela n'estoit pas, pour lors l'iniustice, ne seroit pas mauuaise.
4. En oultre, on demãde, sçauoir-mon, si la iustice a des correlatifs : & il faut dire, oüy : par ce que si cela

226 *L'Art bref de M.*

n'estoit pas, elle n'e pour-
roit estre habituée, & n'au-
roit pas quelques choses,
dās lesquelles elle fust sou-
stenuë & située : & cōme il
est dit de ceuxicy ; de mes-
me, on peut faire, des que-
stions de la Iustice, par
tous ses principes & ses re-
gles, & comme il est dit de
la Iustice, de mesme, on
peut dire des autres habi-
tudes vertueuses.

5. Sçauoir-mon, si les vices
sont des principes simple-
mēt priuatifs; & il faut res-
pondre, qu'oüy ; car ils
n'ont aucune conuenance
avec les vertus. Et es ver-
tus, l'agent & l'agible &
leurs instruments, ont
ensemble vne concor-

Raimond Lulle. 227

dance dans le sujet vertueux. Et ces choses suffisent de la Morale, à cause de la briueeté: principalement, parce ce que dans le grand Art, nous en traitons plus amplement.

*Des Questions des cent
Formes.*

CHAP. XLIV.

LEs Questions des cent Formes, se peuuent faire, en autāt de façons, que chaque forme est differente en neuf sujets: comme l'entité; &c. qui est vne forme en Dieu, vne autre en l'Ange, & vne autre dans le ciel, &c. cō-

228 *L'Art bref de M.*

me, quand on demande, sçauoir-mon, si l'Entité de Dieu, est principe à toutes les autres entitez; & il faut respōdre qu'oüy; parce que sa bonté est le principe à toutes les autres bontez: & sa grandeur à toutes les autres grandeurs & son Eternité, à toutes les durées: & cela ne peut estre dit de la bonté del'Ange, & du Ciel, &c. & pource la forme, selon qu'elle est diuerse des autres, elle peut estre discouruë avec ses principes & ses regles.

On demande sçauoir-mon, si l'estant & l'estre se conuertissent: & il faut respoudre, qu'ils se cōuertissent en Dieu, en Dieu, il n'y a rien de supérieur n'y d'inferieur; mais dās

Raimond Lulle. 229

l'Ange & le Ciel, &c. ils ne se conuertissent pas : parce que l'estreen eux, est par l'essence, & non au rebours ; c'est pourquoy en tels subjects, l'essence est au dessus, & l'estre au dessous.

Les questions se peuuent séparément faire, par vne maniere de l'vnité de Dieu ; par vne autre, de l'vnité de l'Ange, & par vne autre, de l'vnité du Ciel, &c. comme, quand on demande sçamoir-mon, s'il conuient à l'vnité de Dieu ; d'vnir l'infiny, & il faut respōdre qu'ouÿ ; car sans l'vnir infiny, son vnité ne pourroit estre infinie : parce que sa puissance seroit finie & liée, & seroit oyseuse dans l'Eternité ; & on pourra ainsi dire,

230 *L'Art bref de M.*
de la diuine bonté & gran-
deur, & ce qui est impossi-
ble.

Et si on demande de l'vnité
del'Ange, sçauoir-mon, s'il
luy appartient d'vnir; il faut
respondre, selon les condi-
tions de son vnité: c'est assa-
uoir, qu'un Ange avec un
autre, unit un parler mo-
ralement objectiuement un
aymer, un entendre, un hom-
mifier, ie ne dis pas qu'un
Ange vnisse l'autre Ange: par
ce qu'il ne peut, comme il est
desia dit: n'y aussi un ciel ne
peut pas vnir un autre ciel:
mais effectiuement, l'vnité
du ciel, cause les vnitez infe-
rieures: mais de l'vnité de
l'homme, il n'en est pas ainsi,
car un homme peut vnir l'au.

Raimond Lulle. 231

tre, en l'engendrant : & ainsi
des autres en leurs manieres.

On demande sçauoir-mon,
si en Dieu, il y a pluralité? &
il faut respondr, qu'oüy; à les-
gard de ses correlatifs signi-
fiez par la seconde espee de
la regle C, sans lesquels, il ne
peut auoir en soy vne infinie
& eternelle operation en bõ-
nifiant, magnifiant, & eterni-
fiant, &c. & ainsi sa puissan-
ce seroit liée & oiseuse, ce
qui est impossible : Et de la
pluralité de l'Ange, il n'en est
pas ainsi : car l'Ange est com-
posé de ses atifs, & ables, au
respect de la simplicité diui-
ne, & semblablement le Ciel
est plus composé que les
Ange, & l'homme que le
Ciel.

On demande, ſçauoir-mon
ſi la nature eſt en Dieu, & il
faut reſpondre que ouy, afin
qu'il aye vn ramenteuoir, en-
tendre, & aymer, naturels, &
auſſi vne bonte natutelle, vne
grandeur, &c. & afin que ces
raiſons luy ſoient naturelles
pour produire vn bien infiny
& eternal, comme il luy con-
uient de nature: Et de la na-
ture Angelique il n'en eſt pas
ainſi, car elle eſt finie & nou-
uelle. Toutesfois il luy con-
uient de nature, par ce qu'elle
a des eſpeces nées en elle &
naturelles, avec leſquelles elle
objecte objectiuement & na-
turellement: & ainſi on peut
parler de la nature du Ciel ſe-
lon ſa facon, & ſelon ſes prin-
cipes & ſes regles ſpecificées

Raymond Lulle. 233

& naturelles, avec lesquelles il agit specifiquement & naturellement.

Et on peut ainsi dire, de la nature des autres sujets en leurs manieres: l'Artiste peut faire des questions des cent Formes, par les choses qui sont dites cy dessus, & les resoudre, selon que les questions sont traitées & deduites diuersement, par les neuf sujets differents entre eux, en conseruant à chaque forme sa definition, que nous auons faicte c-ydeuant.

Et en ce cas l'entendement cognoist, par quel moyen il est grandement general, pour faire plusieurs questions, & les resoudre par le moyen qui est dans l'euacuation de la

234 *L'Art bref de M.*
troisième figure, & dans la
multiplication de la quatrième
figure. Et c'est pourquoy
qui pourroit nôbrer les que-
stions & les solutions qui peu-
uent estre faictes : & que ces
choses fussent des questions
des cent formes à cause de la
brievete.

*De la douzième partie, qui
est de l'habituacion.*

CHAP. XLV.

Ceste partie est de l'habi-
tuacion de cet Art, & elle
est diuisee en trois parties, La
premiere, desquelles est, des
treize parties, esquelles cet
Art

Raimond Lulle. 235

Art est diuisé, & l'Artiste
de cét Art les doit habituer,
afin qu'il sçache appliquer la
question au lieu, ou lieux dis-
posé ou disposez selon la pro-
portion de la matiere de la
question. La seconde partie
est, qu'il habituë la maniere &
la suite du texte de cét Art,
tenant la façon du texte pour
prouuer & resoudre les que-
stions estrangeres, par le
moyen, par lequel elles sont
expliquées dans le texte, com-
me en vn exemple, par lequel
l'autre est exemplifié & decla-
ré. La troisiéme partie est,
qu'il ayent le moyen de mul-
tiplier les questions & les
solutions pour vne mesme
conclusion: comme il est si-
gnifié par la troisiéme & qua-

L

236 *L'Art-bref de M.*
trième figure, & par la table;
& ces choses suffisent de l'ha-
bituation à cause de la brie-
ueté.

*De la treiZième partie, qui
est du moyen d'enseigner
cét Art.*

CHAP. XLVI.

Ceste partie est diuisée en
quatre parties;

La premiere est, que l'arti-
ste sçache bien l'alphabet par
cœur, les figures, les deffini-
tions, les regles, & la situa-
tion de la table.

La seconde partie est, qu'il
declare bien le texte à ses Es-
coliers raisonnablement, &

Raimond Lulle. 237

qu'il ne se lie point avec les
authoritez d'autrui, & que
les Escoliers life entierement
le texte, & s'ils ont quelque
doute qu'il demande à l'arti-
ste ou au maistre.

La troisiéme partie est, que
le maistre ou l'artiste fasse des
questions deuât ses escoliers,
& qu'il les resoluë raisonna-
blement suiuant le procedé
del'Art: Car l'artiste ne peut
bien se seruir de cét Art sans
raison d'où il est à sçauoir, que
cét Art à trois amis; c'est à
sçauoir, la subtilité de l'enten-
dement, la raison, & la bonne
intention, sans lesquelles
trois choses, personnes ne
peut aprendre cét Art.

La quatriéme partie est, que
l'artiste fasse à ses escoliers des

L ij.

238 *L'Art bref de M.*

questions pour les faire respondre sur icelles, & qu'il leur die qu'ils multiplient les raisons tendantes à vne mesme conclusion: & qu'il trouvent des lieux, par le moyen desquels ils sçachent respondre & multiplier les raisons.

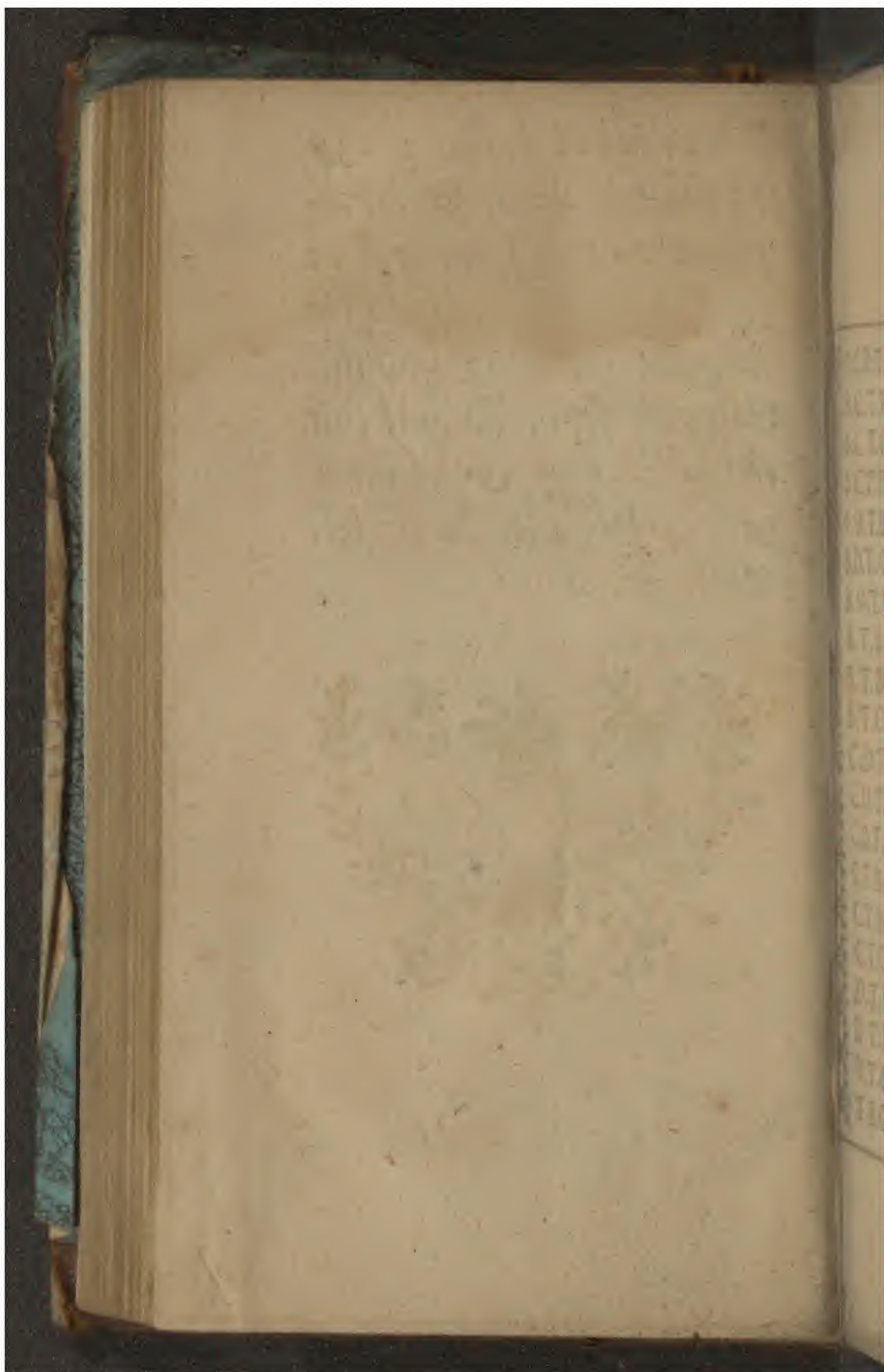
Que si les escoliers ne sçavent respondre, ny multiplier les raisons, ny trouuer les lieux, qu'à lors leur maistre leur enseigne les choses susdites.

De la fin du Liure.

A l'honneur & louange de Dieu, & pour l'utilité publique, Raymond a finy ce liure, A Pise dans le

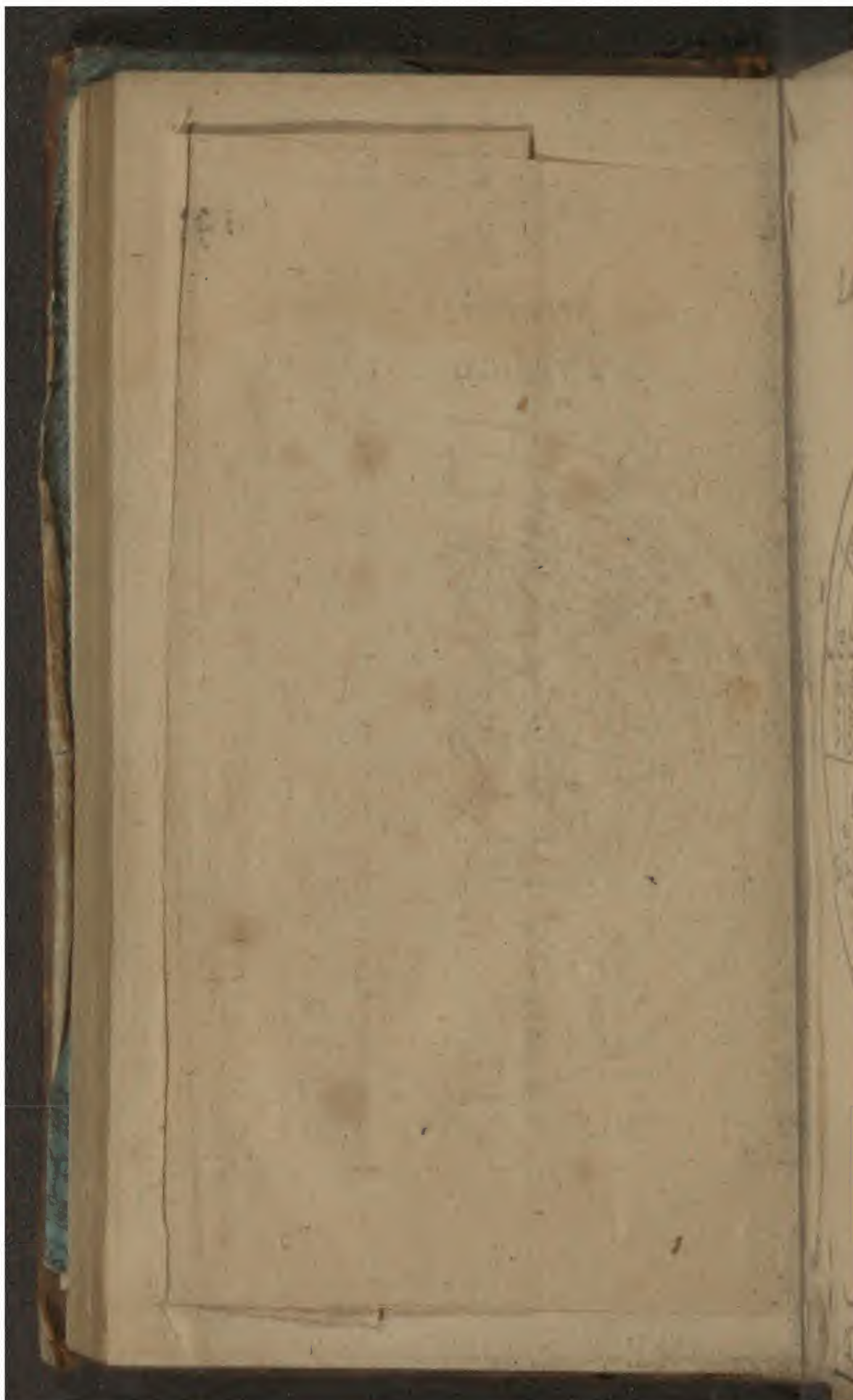
Raimond Lulle. 239
Monastere de S. Domini-
que au mois de Janvier, l'an
de l'incarnation de nostre
Seigneur Iesus Christ, mil
trois cens sept, Auquel soit
rendu loüange & honneur
par tous les siecles des siecles.
Ainsi soit-il.





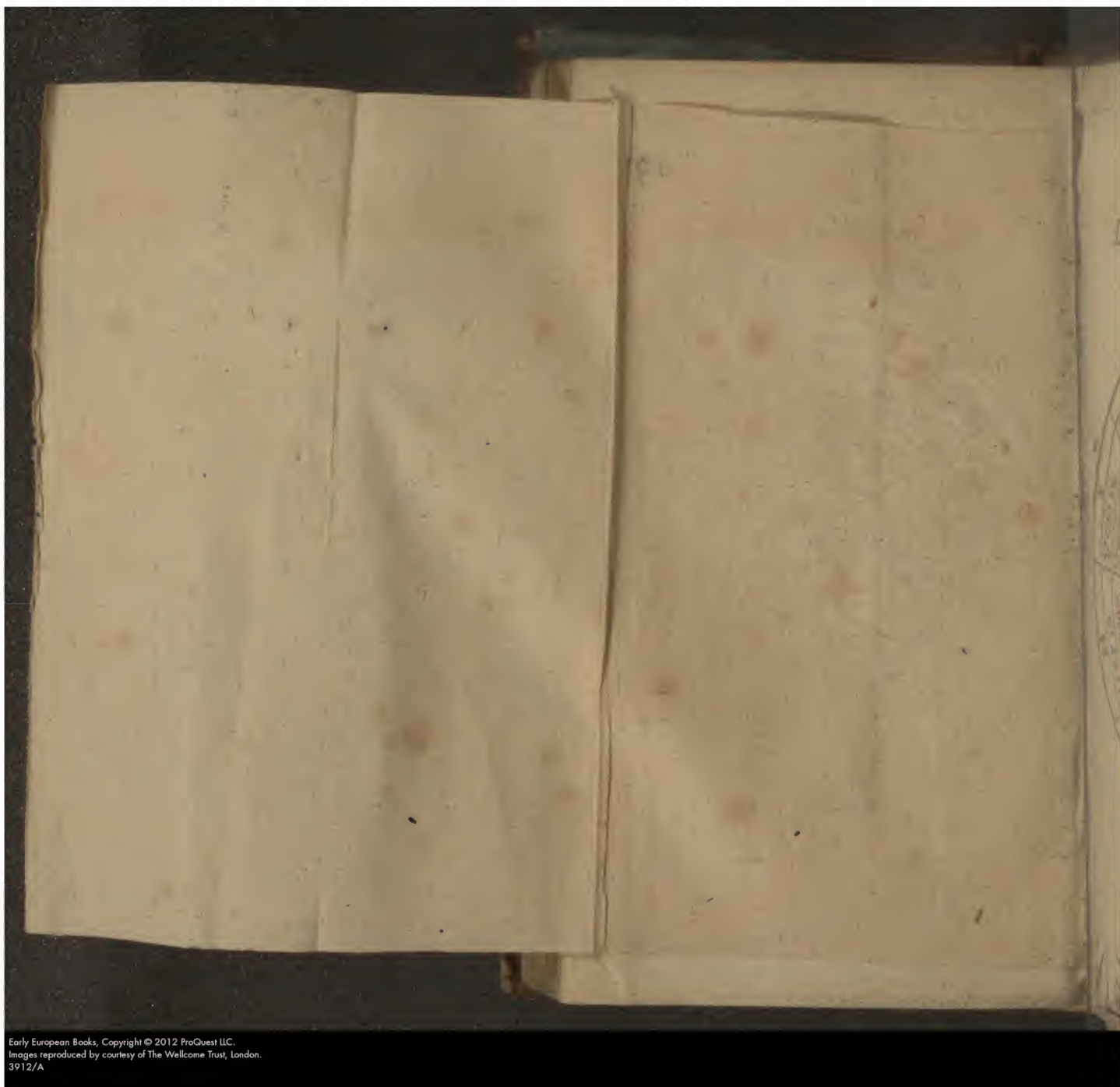
L

B.C.D.T.	C.H.I.T.	H.I.K.T.
B.C.T.B.	C.H.T.G.	H.I.T.H.
B.C.T.C.	C.H.T.H.	H.I.T.I.
B.C.T.D.	C.H.T.I.	H.I.T.K.
B.D.T.B.	C.I.T.G.	H.K.T.H.
B.D.T.C.	C.I.T.H.	H.K.T.I.
B.D.T.D.	C.I.T.I.	H.K.T.K.
B.T.B.C.	C.T.G.H.	H.T.H.I.
B.T.B.D.	C.T.G.I.	H.T.H.K.
B.T.C.D.	C.T.H.I.	H.T.I.K.
C.D.T.B.	D.I.T.G.	I.K.T.H.
C.D.T.C.	D.I.T.H.	I.K.T.I.
C.D.T.D.	D.I.T.I.	I.K.T.K.
C.T.B.C.	D.T.G.H.	I.T.H.I.
C.T.B.D.	D.T.G.I.	I.T.H.K.
C.T.C.D.	D.T.H.I.	I.T.I.K.
D.T.B.C.	E.T.G.H.	K.T.H.I.
D.T.B.D.	E.T.G.I.	K.T.H.K.
D.T.C.D.	E.T.H.I.	K.T.I.K.
T.B.C.D.	T.G.H.I.	T.H.I.K.



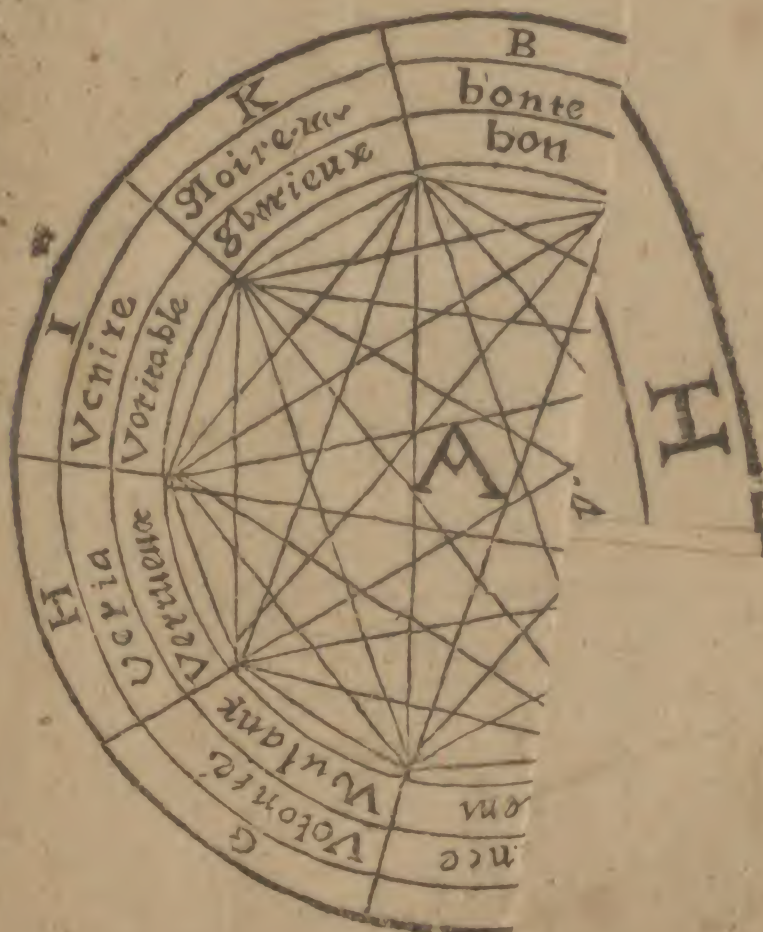
LA TABLE GENERALE.

B.C.D.T.	C.D.E.T.	D.E.F.T.	E.F.G.T.	F.G.H.T.	G.H.I.T.	H.I.K.T.
B.C.T.B.	C.D.T.C.	D.E.T.D.	E.F.T.E.	F.G.T.F.	G.H.T.G.	H.I.T.H.
B.C.T.C.	C.D.T.D.	D.E.T.E.	E.F.T.F.	F.G.T.G.	G.H.T.H.	H.I.T.I.
B.C.T.D.	C.D.T.E.	D.E.T.F.	E.F.T.G.	F.G.T.H.	G.H.T.I.	H.I.T.K.
B.D.T.B.	C.E.T.C.	D.F.T.D.	E.G.T.E.	F.H.T.F.	G.I.T.G.	H.K.T.H.
B.D.T.C.	C.E.T.D.	D.F.T.E.	E.G.T.F.	F.H.T.G.	G.I.T.H.	H.K.T.I.
B.D.T.D.	C.E.T.E.	D.F.T.F.	E.G.T.G.	F.H.T.H.	G.I.T.I.	H.K.T.K.
B.T.B.C.	C.T.C.D.	D.T.D.E.	E.T.E.F.	F.T.F.G.	G.T.G.H.	H.T.H.I.
B.T.B.D.	C.T.C.E.	D.T.D.F.	E.T.E.G.	F.T.F.H.	G.T.G.I.	H.T.H.K.
B.T.C.D.	C.T.D.E.	D.T.E.F.	E.T.F.G.	F.T.G.H.	G.T.H.I.	H.T.I.K.
C.D.T.B.	D.E.T.C.	E.F.T.D.	F.G.T.E.	G.H.T.F.	H.I.T.G.	I.K.T.H.
C.D.T.C.	D.E.T.D.	E.F.T.E.	F.G.T.F.	G.H.T.G.	H.I.T.H.	I.K.T.I.
C.D.T.D.	D.E.T.E.	E.F.T.F.	F.G.T.G.	G.H.T.H.	H.I.T.I.	I.K.T.K.
C.T.B.C.	D.T.C.D.	E.T.D.E.	F.T.E.F.	G.T.F.G.	H.T.G.H.	I.T.H.I.
C.T.B.D.	D.T.C.E.	E.T.D.F.	F.T.E.G.	G.T.F.H.	H.T.G.I.	I.T.H.K.
C.T.C.D.	D.T.D.E.	E.T.E.F.	F.T.F.G.	G.T.G.H.	H.T.H.I.	I.T.I.K.
D.T.B.C.	E.T.C.D.	F.T.D.E.	G.T.E.F.	H.T.F.G.	I.T.G.H.	K.T.H.I.
D.T.B.D.	E.T.C.E.	F.T.D.F.	G.T.E.G.	H.T.F.H.	I.T.G.I.	K.T.H.K.
D.T.C.D.	E.T.D.E.	F.T.E.F.	G.T.F.G.	H.T.G.H.	I.T.H.I.	K.T.I.K.
T.B.C.D.	T.C.D.E.	T.D.E.F.	T.E.F.G.	T.F.G.H.	T.G.H.I.	T.H.I.K.



74

*La premiere Figur
Predicats absol*



B

B

B

e, des
its.



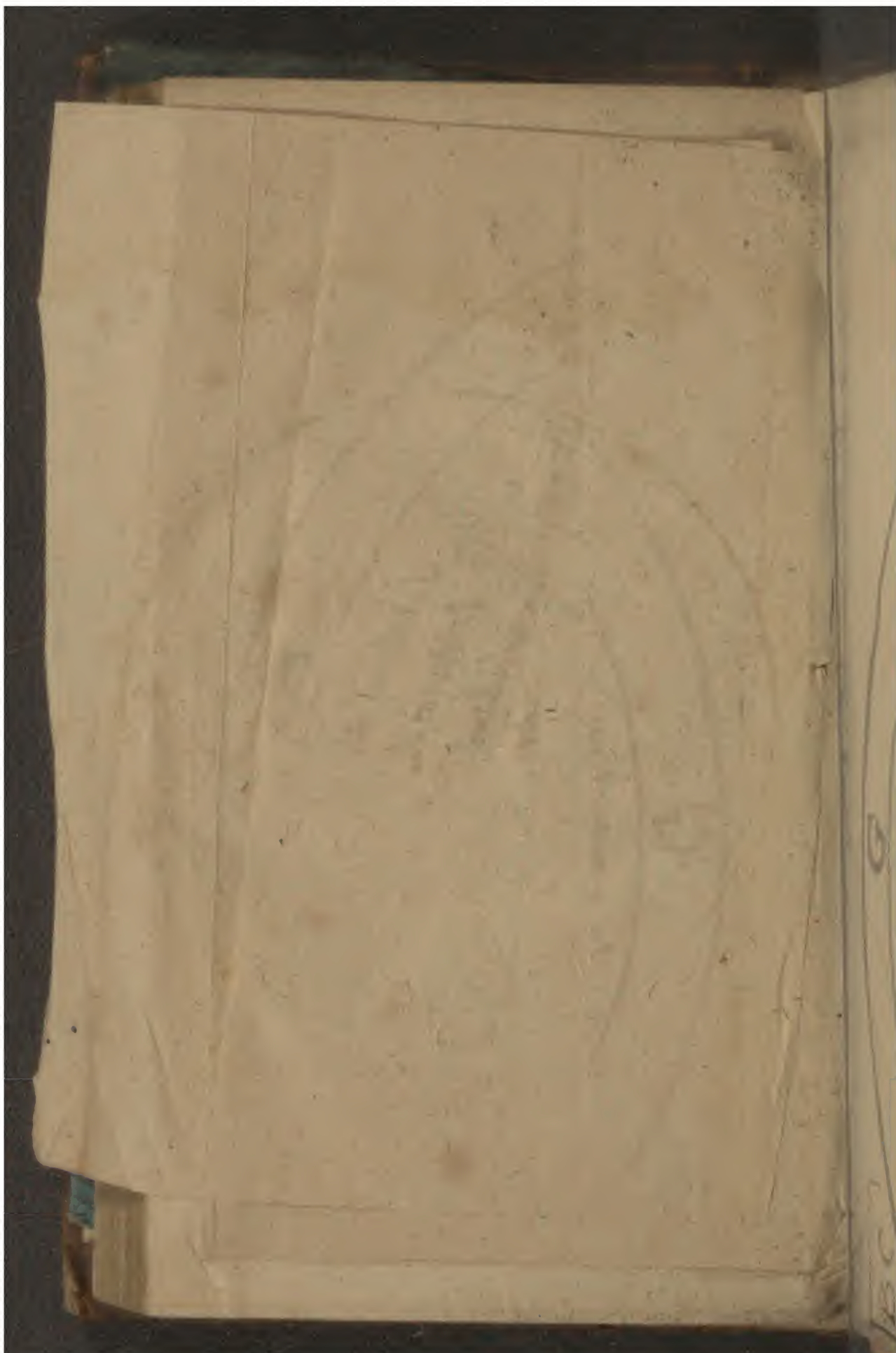
*La premiere Figure, des
Predicats absoluts.*

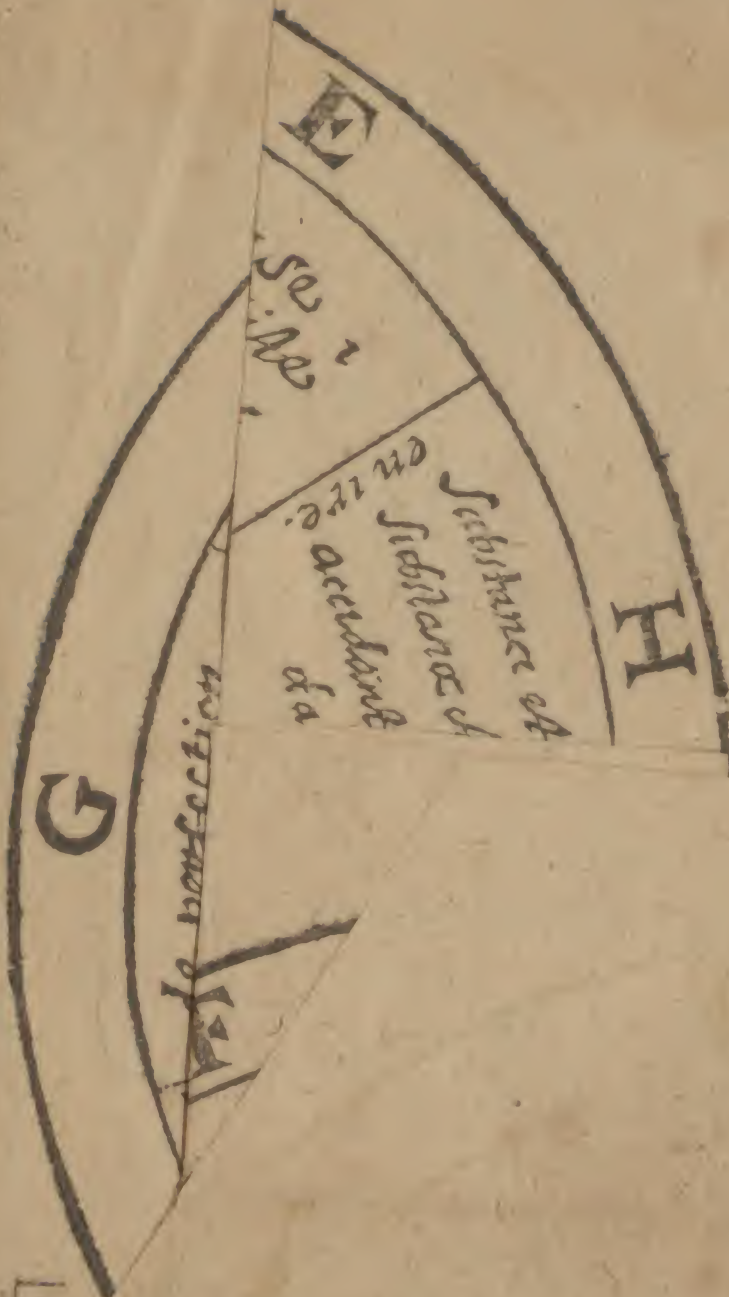


B

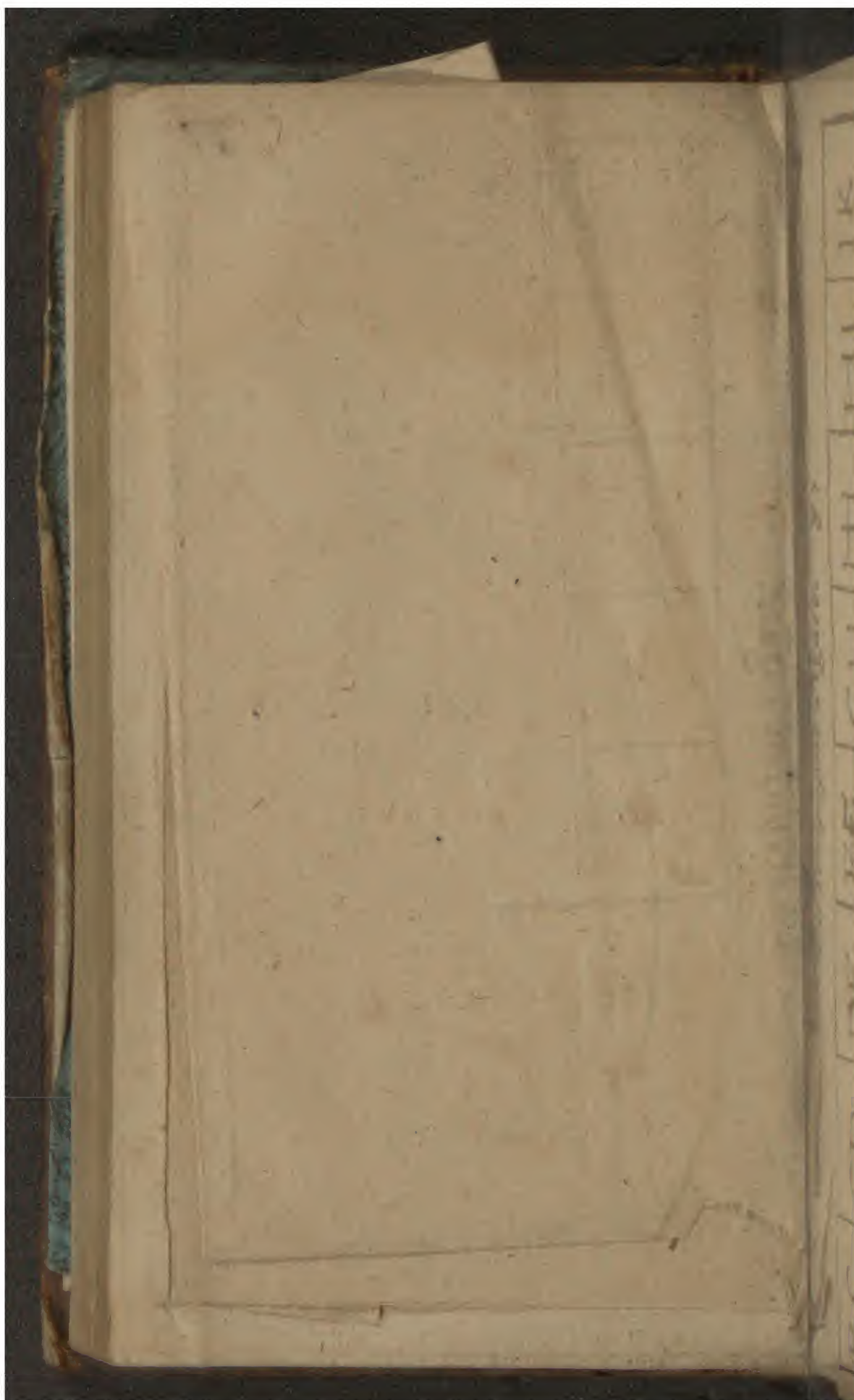
B

B

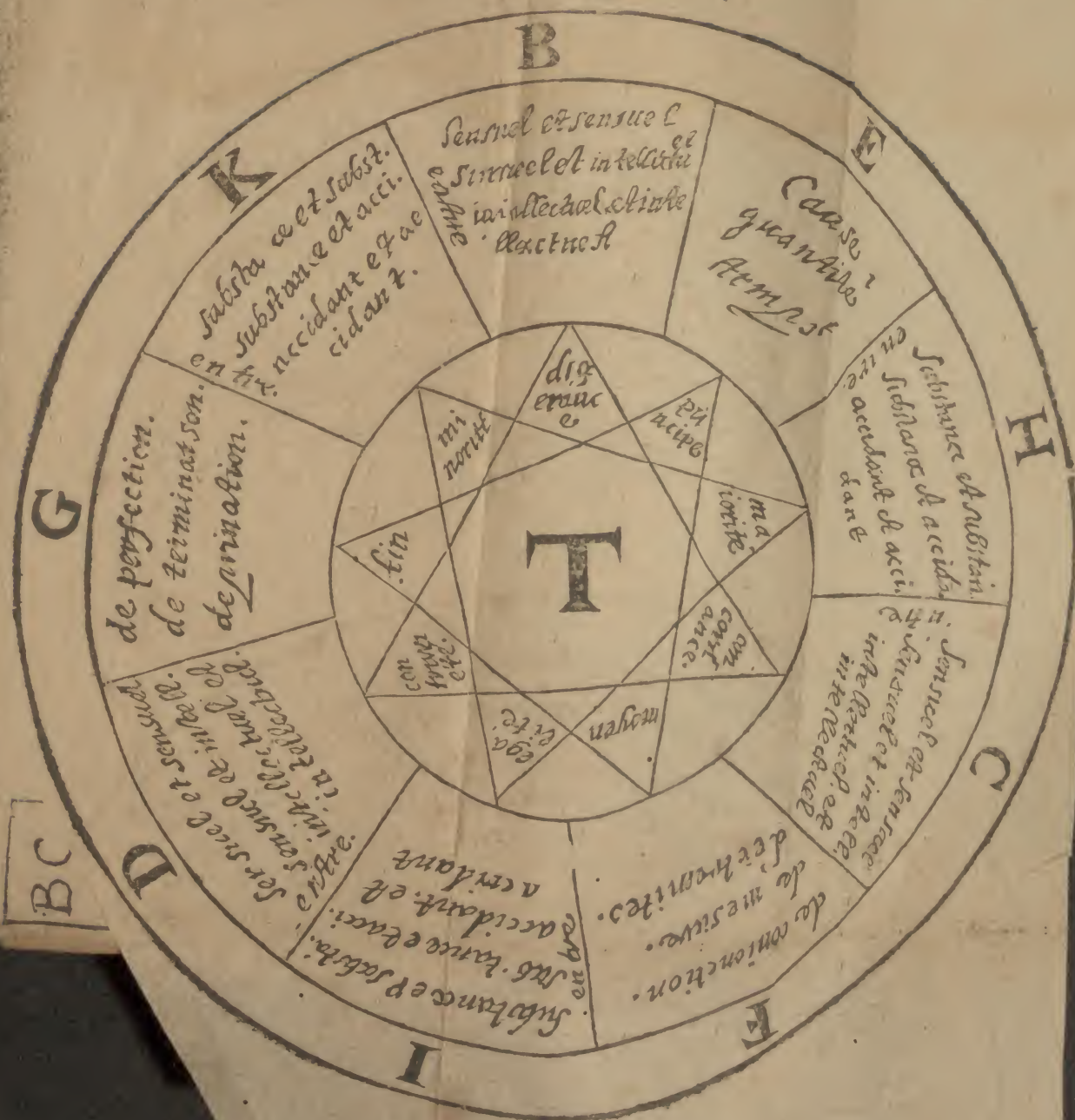




BC	BI	BI
----	----	----



77
La seconde Figure.





BE	CE	DE	EE	FE	GE	HE	IE	KE
BF	CF	DF	EF	FF	GF	HF	IF	KF
BG	CG	DG	EG	FG	GG	HG	IG	KG
BH	CH	DH	EH	FH	GH	HH	IH	KH
BI	CI	DI	EI	FI	GI	HI	II	KI
BJ	CJ	DJ	EJ	FJ	GJ	HJ	IJ	KJ
BK	CK	DK	EK	FK	GK	HK	IK	KK

La troisieme Figure. 85

BC	CD	DE	EE EF	GH FG	HH GH	HI	IK
BD	CE	DF	EG	FH	GI	HK	
BE	CF	DG	EH	FI	GK		
BF	CG	DH	EI	FK			
BG	CH	DI	EK				
BH	CI	DK					
BI	CK						
BK							

AB

AC

AD AE

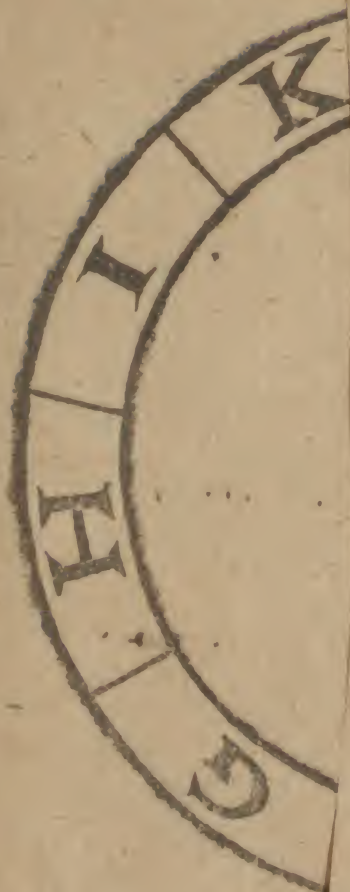
AF AG AH AI

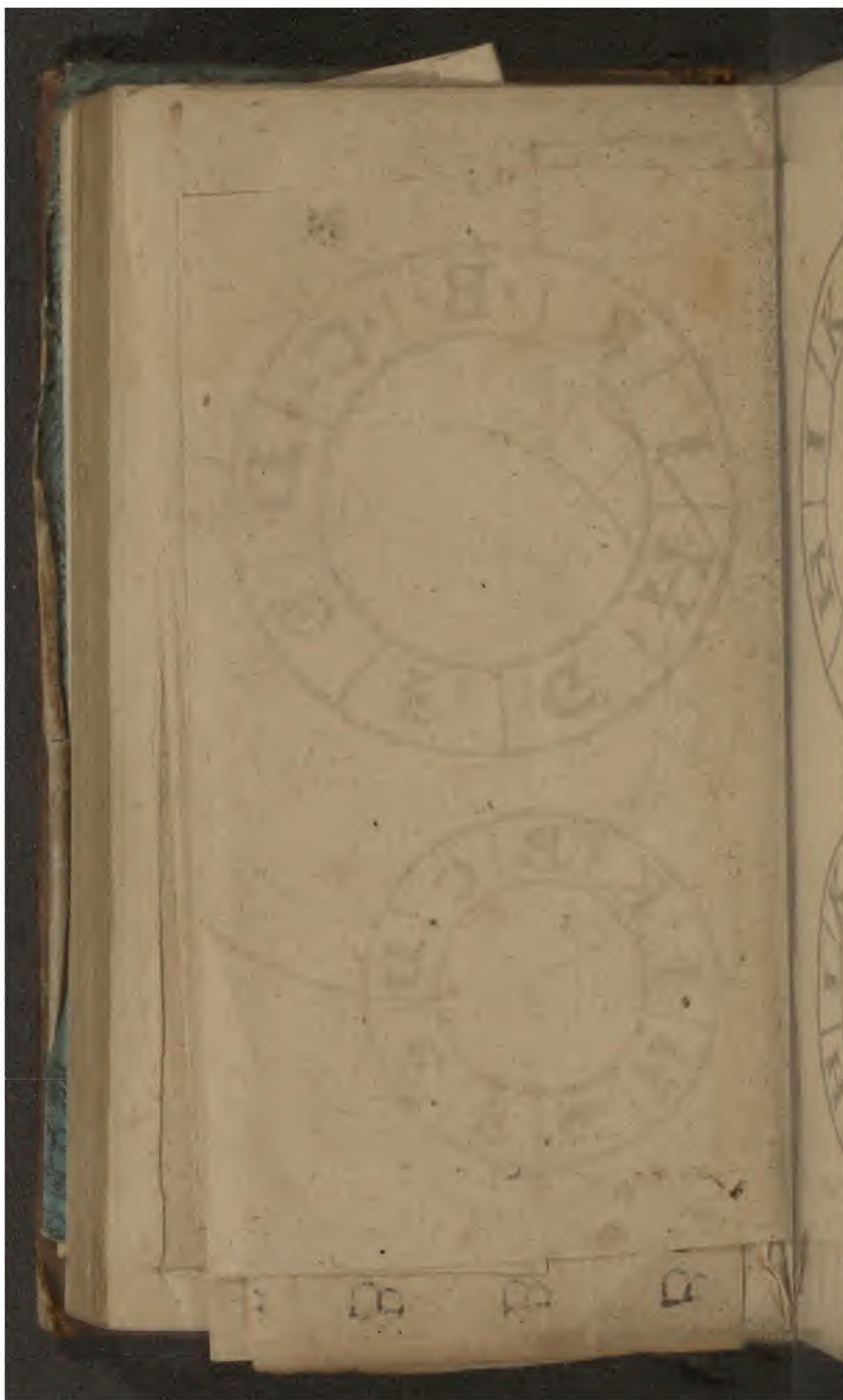
AK AL AM AN AO AP

AQ AR AS AT AU AV

AW AX AY AZ BA BB

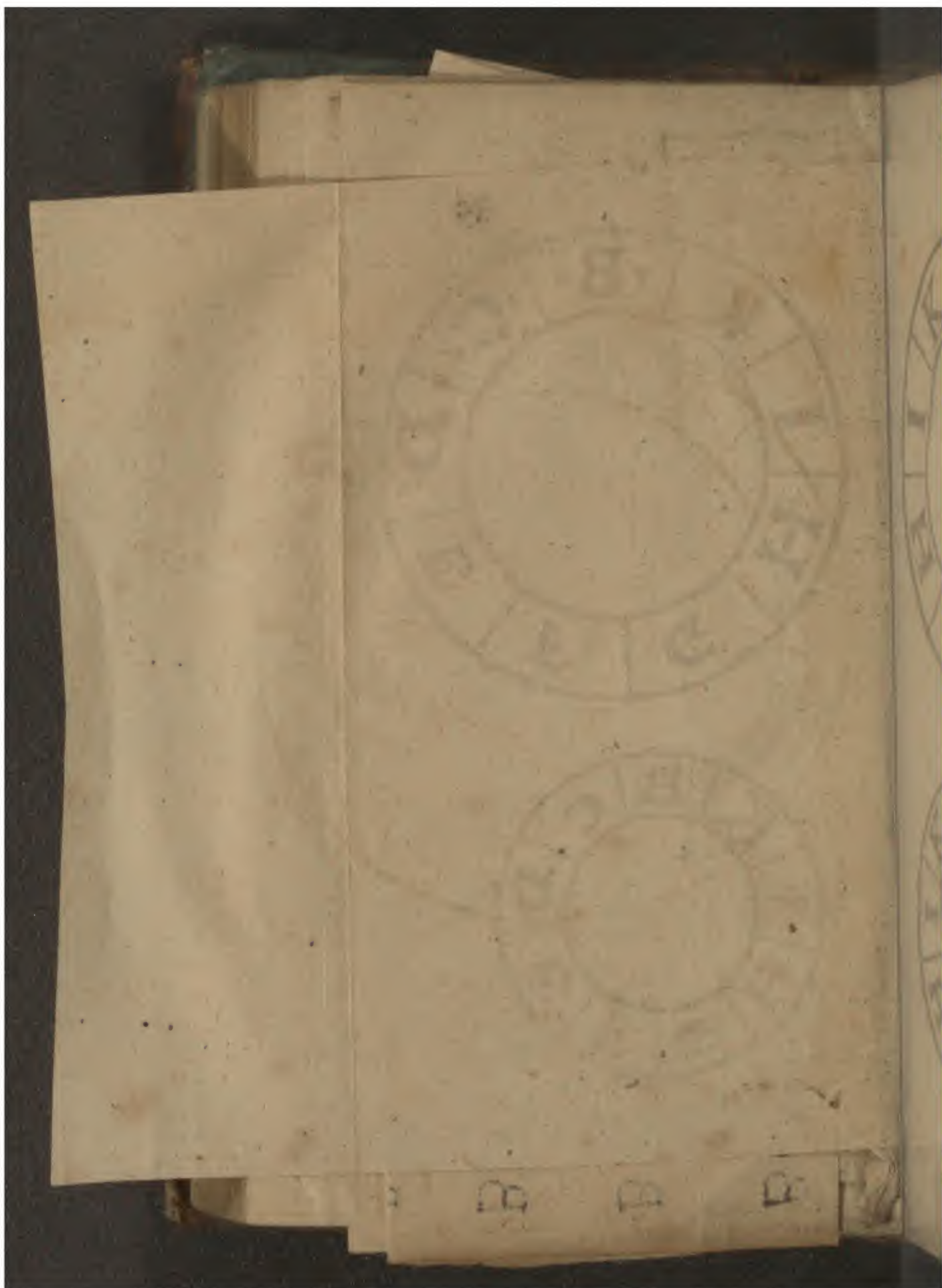
BC BD BE BF BG BH BI BK



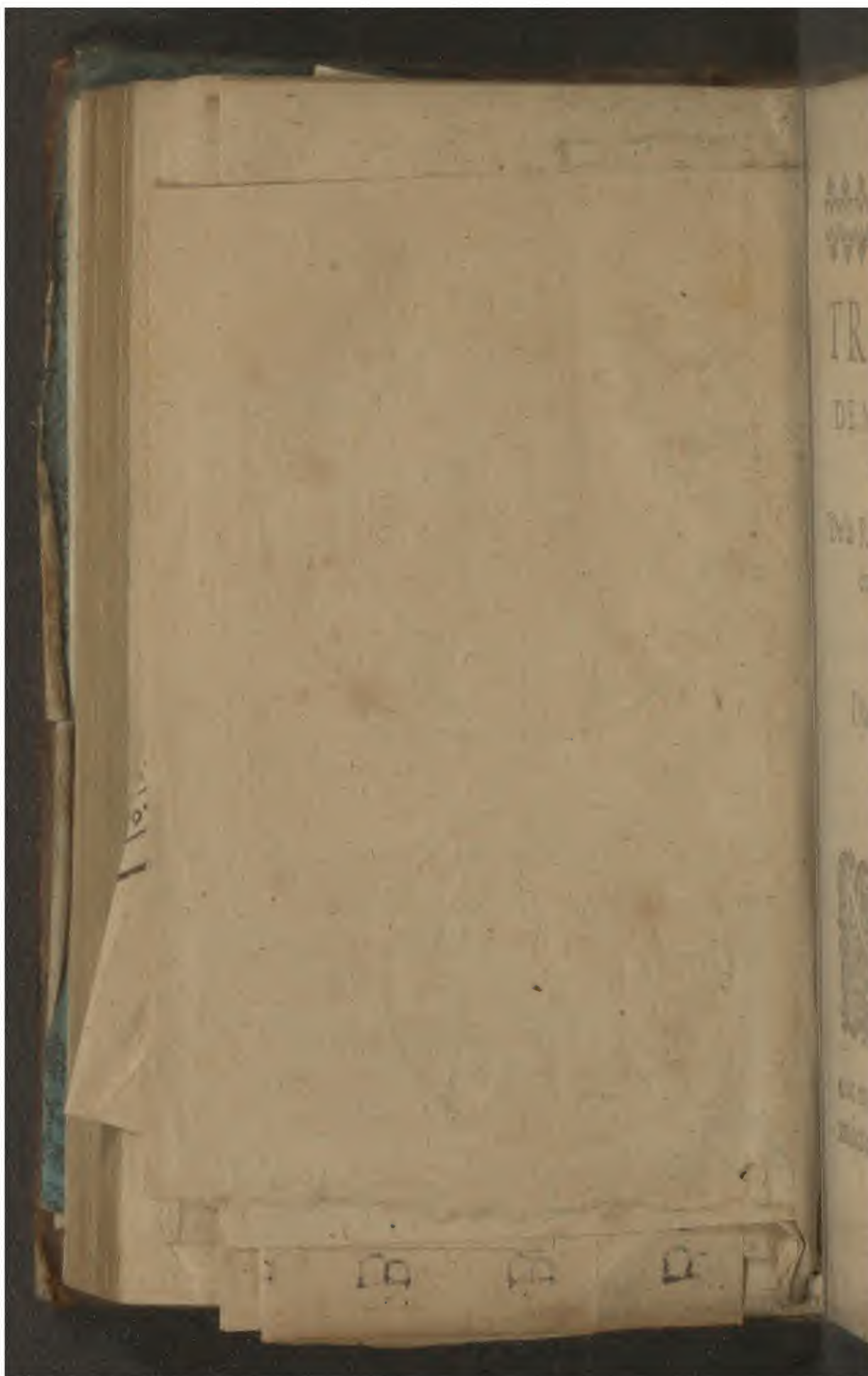


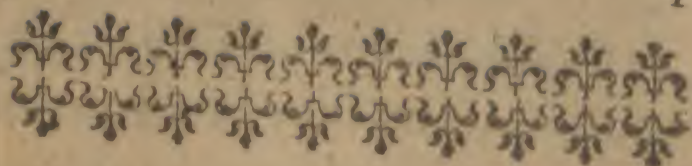
89
La quatriesme Figure.











TRAICTE

DE M^e RAIMOND

L V L L E.

De la Recherche du Moyen
entre le Sujet & le
Predicat.

*Du moyen naturel
et Logical.*



O v s nous pro-
posons de recer-
cher le moyen
qui est entre le
sujet & le predi-
cat en deux façons: En la pre-
miere: le Moyē naturel, & en

2 *Traicté de M.*

la secōde, le moyē Logical, & nous faisons cecy en intētion de cognoistre le vray moyen reel & naturel, & par consequent le Syllogisme necessaire, & aussi en intention de cognoistre le Syllogysme Dialecticien ou Logical, & intentionnel par le moyen probable & opinatif?

Pour rechercher le moyen Naturel, nous faisons quatorze Syllogysmes. Le premier se fait ainsi, quand l'on suppose que A B C, soient la substance denuée de tout accident, apres que l'on fasse le Syllogisme de la sorte; tout B, est A, tout C, est B, donc tout C est A; ce Syllogisme est demonstratif, vray, & necessaire, & qui ne peut

Raimond Lulle. 3

estre impugné, & la raison de cecy est, parce qu'il y a vn moyen substantiel, reel, & naturel: & n'y a aucun accident qui y puisse contredire, parce que A B C, sont esloignez de tous accidents.

Le deuxiesme Syllogisme se fait ainsi, tout animal est substance, tout hōme est animal, dōc tout hōme est substance.

Ce Syllogisme ne semble pas estre necessaire, parce que le moyen n'est pas simplement naturel, la substance estant au dessus, & l'animal au dessous, & l'animal au dessus, & l'hōme au dessous, & partant il faut oster & enleuer ce, parquoy la substance est au dessus, & esleuer ce, parquoy l'animal & l'homme sont au

a ij

4 *Traicté de M.*

deffous , afin que les termes
soient égaux : Le syllogisme
est rendu necessaire , & ce, en
cette sorte , tout animal rai-
sonnable est vne substance
raisonnable: or est-il que tout
homme est vn animal raison-
nable , donc tout homme est
vne substance raisonnable , &
par ainsi ce syllogisme est rē-
du necessaire par l'egalité des
termes, par ce que, par ce-là,
le moyen est naturel.

Le troisieme syllogisme
se fait ainsi, supposé que toute
bonté substantielle , soit la
raison au bon , à ce qu'il pro-
duise le bon ou le bien , sub-
stantiel, & supposé que le bō
& la bonté substantielle, soient
le mesme, le bon est necessité
de produire le bon ou le bien

Raimond Lulle. s

substantiel, partant, je syllogise de la sorte; toute bonté substantielle est la raison au bon de produire le bon ou le bien substantiel, mais A, est la bonté substantielle, donc A, produit le bon ou le bien substantiel; & par ainsi le syllogisme est nécessaire: parce que le moyen est substantiel, dans lequel le sujet & le predicat se conuertissent essentiellement.

Le quatrième se fait ainsi; toute bonté infinie, est la raison au bien infiny, de produire le bien infiny: mais A, est la bonté infinie, donc A, est la raison au bien infiny, à ce qu'il produise le bien infiny, & parce que le bien infiny, est le moyen, le syllogisme est réduit

a iij

6 *Traictè de M,*
necessaire, à raison dequoy il
est demonstratif, & reel.

Le cinquième est tel: toute
bonté infinie, & eternelle, est
la raison au bõ infiny, & eter-
nel, à ce qu'il produise le bien
infiny, & eternel, mais A, est
tel, donc A, produit le
bien infiny & eternel, il ne
faut pas prouuer la maieure,
ny la mineure, par ce qu'il
s'ensuit necessairement: par-
tant le moyen est trouué.

Le sixiesme est tel, toute
puissance infinie, à l'acte infi-
ny: mais A, est tel, donc A, a
l'acte infiny.

Le septiesme est tel, tout
entendement, qui est le mes-
me par essence, avec sa puis-
sance, peut exister & agir:
mais A, est tel, donc &c. d'où

Raimond Lulle. 7

f'ensuit le moyen naturel, raisonnable & reel, entre l'agēt, l'agible, & l'agir, & par consequent, la distinction, autrement l'agent, se feroit soy mesme : & ainsi de l'agible, & de l'agir, & l'entendement ne pourroit entendre ce qui est intelligible, & par ce que toutes ces choses sont impossibles, par telle impossibilité, nous trouuons le moyen que nous cherchons.

Le huitième sera tel, supposé que l'entendement & la volonté soit la mesme chose par essence, de là, j'argumēte ainsi : dans toute essence dans laquelle l'entendement, & la volonté, sont le mesme, il est necessaire que l'intelligible, & le volible, soient le mesme, &

a iiij

8 *Traicté de M.*

àussi l'entendre & le vouloir :
mais dans A , ils font la mes-
me chose , donc &c. & ainsi
on trouue le moyen que nous
cherchons.

*Des six especes du moyen
susdit.*

DV syllogisme, dans le-
quel tous les termes sôt
substantiels. Premièrement,
en ceste forte, toute puissance
infinie , & eternelle peut exi-
ster & agir infiniment, & eter-
nellement, mais A , est tel,
donc , &c. ce syllogisme est
necessaire, par ce que tous ces
termes sont substantiels , &
ne multiplient pas plusieurs
essences , d'où s'ensuit la ren-
contre du moyen que nous
cherchons.

Raimond Lulle. 9

Le second, est tel : Aucune couleur n'est quantité, la rougeur est couleur, donc la rougeur n'est pas quantité, Ce syllogisme n'est pas nécessaire, parce que l'accident n'est pas nécessaire par soy : mais par la substance, & partant on ne trouue pas par luy vn moyen naturel, comme nous le cherchons, mais intentionnel.

Le troisiéme est, quand les premises sont substantielles, & le moyen accidentel, & ce, en cette sorte ; tout Musicien est homme, tout Musicien est animal, donc quelque animal est homme : le syllogisme n'est pas nécessaire, par ce que le moyen ne participe pas avec les extremes, en vnc na-

10 *Traicté de M.*

ture substantielle ; & par ainsi par luy on ne trouue pas vn moyen substantiel,

Le quatriéme est, quand res premises sont accidentaires, & le moyen substantiel, & ce, en cette sorte; aucun corbeau n'est blanc, quelque noir est corbeau, donc quelque noir n'est pas blanc : ce syllogisme n'est pas necessaire, par ce que le moyen est composé de substance & d'accident, à raison de la participation des premises.

Le cinquiéme est, quand la majeure est substantielle, & le moyen, & la mineure, accidentaires, & ce, en cette sorte, tout Musicien est homme, tout Musicien est sçauant, donc quelque sçauant est

Raimond Lulle. 11

homme : ce syllogisme n'est pas necessaire, par ce que le sujet & le predicat participent par diuerfes natures.

Le sixième est, quand la maieure est accidentaire, & le moyen, & la mineure substantielle, & ce, en cette sorte; quelque homme est blanc, tout homme est animal, donc quelque animal est blanc : ce syllogisme n'est pas demonstratif, par ce que le sujet & le predicat clochent par priorité, & posteriorité.

*De la recherche du Moyen
intentionnel.*

LE premier syllogisme est tel ; La bonté est l'estant à raison duquel le bon fait le bon, mais maintenāt supposé

12 *Traicté de M.*

que A, soit la bonté: donc A, sera la raison poutquoy le bõ fait le bon: ce syllogisme est dialectique ou probatif, & la raison de cecy est, par ce que son moyen est indeterminé: d'autant que quelque bon fait le bon de son essence, comme l'agent naturel qui fait le bien de sa bonté, cõme le pere son fils, & le grain de froment l'espy, & vn autre bõ qui fait le bien, mais non pas de son essence, cõme l'artisan qui fait vn bõ coffre de bois.

Le second syllogisme est tel, La grandeur est bonne, & partant i'argumente ainsi, toute grandeur bonne est la raison au grãd, à ce qu'il fasse le grand bien, mais A, est tel, donc il fait le grand bien; ce syllogisme est dialectique &

Raimond Lulle. 13

probable, mais non pas nécessaire : la raison de cecy est, parce que la seule bonté substantielle est la raison au bon, à ce qu'il produise le bien, mais non pas la bonté accidentaire, parce qu'elle est par accident, de laquelle bonté la grandeur est habituee par accident. Or l'habitude ne produit pas, mais l'habitué avec l'habitude produit, comme la blancheur qui ne blanchit pas, mais le blanc blanchit par la blancheur.

Le troisieme syllogisme est tel, la durée par la puissance peut exister & agir, la puissance par la durée peut durer, & partant j'argumente ainsi, Toute durée peut exister & agir par la puissance : mais A est vne durée, donc A, peut

14 *Traicté de M.*

exister & agir. Ce syllogisme n'est pas demonstratif, parce qu'il est composé de substance & d'accident : la raison de cecy est, en ce que la durée par soy, ne peut exister ny par consequent agir ; il est donc manifeste que ce syllogisme est dialectique, dans lequel y a vn moyen intentionel.

Le quatrieme syllogisme est, de ceste sorte, suppose que l'entendement & la volonté ne soient pas mesme chose par essence, laquelle faculté est vraie dans les choses créées, & à lors j'agumête ainsi, tout ce qui est aimé, est aimé par la volonté, & tout ce qui est entendu, est entendu par l'entendement : mais A, est aimé & entendu, donc A, est aimé

Raimond Lulle. 15

par la volonté, & entendu
pat l'entendement, ce syl-
logisme est probatif, mais
non pas demonstratif & ne-
cessaire, la raison de cecy
est; parce que, la volonté n'est
pas necessitée d'aymer l'en-
tendement, n'y l'entendement
d'entendre la volonté, parce que
chacune de ces puissances est li-
bre quant à sa nature, & a auoir
son propre appetit à sa propre
fin, c'est à dire à son propre
object, comme la volonté à
vouloir, & l'entendement à
entendre: Toutesfois si ces
essences estoient vne mesme
essence, & non plusieurs, la
volonté seroit necessitée d'ay-
mer l'entendement, & l'en-
tendement d'entendre la vo-
lonté, & ainsi le syllogisme se-

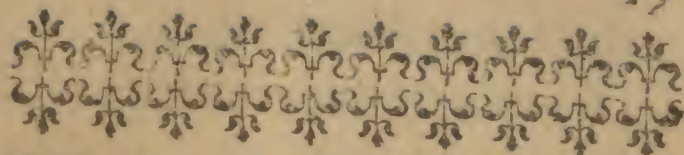
16 *Traicté de M.*

roit demonstratif.

Il ne faut pas repeter les six especes susdites de moyen pour rechercher le moyen intentionel, parce que nous en sommes desia informez, par ce qui a esté dit dans le mesme chapitre touchant la recherche du moyen qui est entre le sujet & le predicat, par ce que l'entendement logical & naturel est fort haut & releué pour trouuer des moyens naturels & intentionels, & leurs differences: & se peut garentir des fallaces & des sophismes.

*Cy finist avec la grace de Dieu
le Traicté de la recherche
du moyen.*

Traicté

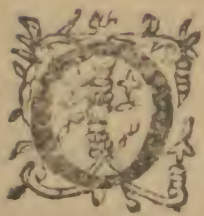


TRAICTE'

DE M^e RAIMOND

LVLLE.

*De la Conuerſion du ſujet
& du predicat par le
Moyen.*



Dieu avec ta ſouue-
raine ſapience, cha-
rité & vertu, icy
cômence le Traicté
de la Conuerſion du ſujet &
du predicat par le moyen.

D'autant que les opinions
croiſſent, par leſquelles l'en-
tendement eſt offuſqué, &
mis ſouuentefois en erreur,

b

& les demonstrations se font rarement dans les disputes & dans les liures, ce qui fait quasi perir la sciēce; C'est pourquoy nous auons intention d'enseigner en ce liure, comment nous pourrons nous habituer de demonstrations, & par consequent la vraye science, reprendra sa vigueur, & les opinions cesseront.

Le sujet de ce liure, est le moyen, par lequel nous recherchons, la conuersion du predicat & du sujet.

Ce liure se diuise en dix distinctions qui sont telles: l'ordonnance, Dieu, l'Ange, le Ciel, l'homme, l'imaginatiue, la sensitiue, la vegetatiue, l'elementatiue, & l'instru

mentatiue. La raison pour laquelle nous diuifons en dix distinctions est, parce que l'entendement discourt en quatre façons, à ſçauoir, par la predication, par la conuerſion, par l'opinion, & par la demonſtration, & partant, nous diſcourerōs ces quatre, par ces dix distinctions.

De la premiere Diſtinction.

Cette diſtinction eſt l'ordonnance & le preambule des autres distinctions, afin que par ſon moyen on cognoiſſe les maiorités. Or il y a le moyen du tout general qui eſt la ſource de tous les moyens qui ſont entre le ſu-

b ij

20 *Traicté de M.*

jet & le predicat : comme par exemple, quand le terme tout vniuersel se resserre au terme qui n'est pas tout particulier, comme, quand la bonté toute generale est resserree à la grandeur, & à lors on dit la bonté grande, laquelle bonté grande n'est pas du tout generale, ny du tout particuliere: mais quād on la resserre & que l'on dit, la bonté de Pierre est grāde, elle est pour lors du tout speciale : & partant la bonté grande est le moyen qui est entre ce qui est tout general, & ce qui est tout particulier: Tel moyen,
^{de conversion} requiert trois especes, quand par iceluy, le sujet & le predicat se cōuertissent, à sçauoir, le moyen de mesure, le

Raimond Lulle. 21

moyen de conionction, & le moyen d'extremités. Le moyen de mesure est, quand il existe également entre les extremités, comme l'entendre naturel, qui est également entre l'intelligent & l'intelligible: de tel moyen naist la relation & la cōuersion entre le sujet & le predicat: Le moyen de conionction, est la cause pourquoy les extremités sont coniointes & f'ensuit vnion. Le moyen d'extremités est à l'esgard du sujet cōtinu, comme la ligne entre deux points. Or il y a plusieurs & diuerses énonciations, comme par exemple, la bonté est grandeur, & la grandeur est bonté..

Or vne autre espeece d'e-

b iij

nonciation est, quand le sujet & le predicat ne se conuertissent pas, comme quand on dit, tout homme est animal, cela ne se conuertit pas: Par la premiere énonciation on cognoist le moyen duquel naist le syllogisme demonstratif, par la seconde, vient le syllogisme opinatif, & l'opinion vient aussi de cette énonciation, la bonté est grande, la grandeur est bonne, parce que le moyen est vn accident copulatif, & empesche que le sujet & le predicac ne se conuertissent.

Il faut apprendre que l'entendement est discursif & capable de discourir: lors qu'il recourt à sa nature & à sa façon d'entendre, en recher-

Raimond Lulle. 23

chant le moyen entre le sujet & le predicat : & s'il trouue le moyen substantiel , entre le sujet & le predicat , il cognoist que la demonstration se fait de tel moyen, & ainsi il ne se fera point de syllogisme opinatif.

En outre , si l'entendement discourt par les opiniōs & par l'entendement des Philosophes , & qu'il ne recourre pas à sa nature , & à sa façō d'entendre, à lors il est dans la creance & dans l'opinion ; & habitué de contingēce. Que s'il a son recours à son entēdre naturel ; & nō pas à ce que les autres ont dit, & à la congnoissance de la nature du moien , entre le sujet & le predicat : il est pour lors

b iiij

24 *Traicté de M.*

assertif, & cette regle est infaillible, & par elle, l'entendement chasse les sophistications, & l'entendement Logical, ne peut subsister deuant luy.

Le syllogisme demonstratif, requiert des principes vrais & necessaires, & primitifs, que nous recherchōs avec la cōuersion des sujets & des predicats : & avec le moyen entr'eux ; & les autres syllogismes, dans lesquels les termes ne sont pas conuertibles, nous les appellerons opinatifs.

*De la seconde Distinction,
qui est de Dieu.*

Cette distinction est diuifée en cinq predicatiōs, & premierement, de la premiere: je suppose que Dieu soit vne bonté tres-intelligente, vne volonté tres-voulante, vne vertu tres-vettueuse, vne verité tres-vraye, & vne gloire tres glorieuse, vne perfection tres-parfaite, vne simplicité tres-simple, vne infinité tres-infinie.

Et si la predication est faulse: ils'ensuit necessairement que l'entendement humain a sa vertu plus haute, & releuee en se representant Dieu, & ses

b v

26. *Traicté de M.*

raisons , par forme d'objet,
que Dieu & ses raisons mes-
mes, ne sont, ce qui est impos-
sible , parce que l'entende-
ment ne seroit pas si grand,
de la part de la premiere cau-
se mesme, estant plus haut ob-
jectivement. La premiere
predication est donc vraye &
necessaire , parce qu'elle est
composee de principes pri-
mitifs, vrays & necessaires:
partant j'argumente ainsi ,
tout ce qui est Dieu, est la bõ-
té tres-bonne, mais la gran-
deur tres-grande est Dieu:
donc la grandeur tres-gran-
de est la bonté tres-bonne:
Ce syllogisme est demonstra-
tif, parce qu'il est de principes
premiers , vrays & necessai-
res: & comme on a donné
exemple de la bonté & de la

Raimond Lulle. 27

grandeur, en faisant la demonstration, de mesme, peut on donner exemple, dans les autres raisons: mais nous les obmettons par briueté.

On a prouué que la bonté tres-bonne, est la grandeur tres-grande, & l'optimité & la maximité, ne se peuuent conuertir sans moyen, qui est le pur acte, à sçauoir, le superlatif, bonnifier, & le superlatif magnifier, l'optimer & le maximiser, avec lesquels, les raisons sont au degré superlatif, ayās la nature esloignée de toute oysiueté: Or tel moyen ne peut estre sans extremité (ainsi parleray-je) estant l'acte pur, lesquelles extremités nous appellons maximant & maximé. Or le

b vj

28 *Traicté de M.*

moyen de conionction con-
joint, que l'optimant maxi-
mât engendre le suppost op-
timé & maximé, autre sup-
post; & par ainsi resulte la re-
lation, & par consequent la
distinction des trois sup-
posts. Or le moyē d'extrēmi-
tés (ainsi parleray-je) pose
que tous les trois supposts di-
uins demeurans en leurs nō-
bre sont vne essence indiuisé;
Ce qui estant ainsi, on a mon-
stré comment l'entendement
humain, peut auoir cognois-
sance de la diuine Trinité.

La seconde predication est
telle, Dieu est l'infinité tres-
infinie, l'infinité tres - infinie
est Dieu; dans cette predica-
tion, les termes sont conuer-
tibles & égalés, & ce, sim-

plement: partant on argumē-
te ainsi. Tout estant infiny est
Dieu, la Trinité est l'estant
infiny, donc la Trinité est
Dieu: ce syllogisme est de-
monstratif, parce qu'il est de
principes primitifs, vrais &
nécessaires: & par ce que l'E-
ternité & l'infinité, se conuer-
tissent avec Dieu, l'optimité,
& la maximité, il s'ensuit ne-
cessairement, que dans ce
syllogisme, le moyen y est
de la mesme façon; que dans
le premier, & par consequent,
que la tres-saincte Trinité est.
Dieu est bon, le bon est Dieu,
dans cette predication, ces
termes ne sont pas conuerti-
bles, y ayans d'autres estants,
qui sont choses. bonnes,
comme l'Ange, le Ciel; &c.

30 *Traicté de M.*

& partant de cela, ne se fait point de syllogisme demonstratif, parce que le moyen de mesure manque,

Dieu est le Createur : le createur est Dieu ; delà, on argumente ainsi, toute infinité tres-infinie, est le Createur : Dieu est l'infinité tres-infinie, donc Dieu est le Createur. Le moyen est, dans ce syllogisme, comme au premier, & au second ; comme il est manifesté, parce que dās la creation : il faut qu'il y ait le creant, le creable, & le créée, parce que le creer n'égale pas, la trinité & la chose veüe, & le moyen de conjunction, ne les conjoint pas en essence, & ainsi du moien d'extremités.

Dieu est la tres-bonne cause , la tres-bonne cause est Dieu : & partant j'argumente ainsi ; tout ce qui est la tres-bonne cause , est la tres grande cause : mais Dieu est la tres-bonne cause , donc Dieu est la tres grande cause ; or Dieu ne peut estre la tres - grande cause , sans le tres-grand effect que nous appellons Christ , parce qu'ils sont relatifs. Or le moyen de conuersion ne peut conuertir la cause & l'effect , & ainsi du moyē d'extremitez , parlant naturellement.

Nous auons declaré la recherche de la conuersion du sujet , & du predicat en Dieu : par consequent le moyen , & par telle predication , on co-

gnoist, laquelle de toutes ces choses est au plus haut degré. Et comme nous auons dit, de celles-cy, de mesme, en peut-on dire des autres : & telle doctrine est fort vtile, pour cognoistre Dieu ; quant à ses operations intrinseques & extrinseques, & quant à ses raisons reelles.

*De la troisiéme Distinction
qui est de l'Ange.*

L'Ange est vn esprit créé, non conioinct au corps, vn esprit créé, non conioinct au corps, c'est l'Ange. Cette predication n'est pas si necessaire, comme celle-là, dans

Raimond Lulle. 33

laquelle, les raisons diuines
sont enoncées de Dieu mes-
me, parce que l'esprit & l'e-
stre créé, sont superieurs, &
l'Ange est inferieur, comme
il est manifeste, par la restri-
ction & contraction de la pre-
miere distinction: & partant
j'argumente ainsi. Tout An-
ge est vn esprit créé, non cõ-
ioint au corps, Gabriel est
vn Ange, donc c'est vn esprit
créé, non conioinct au corps: .
ce syllogisme est vray & ne-
cessaire: mais il n'est pas pri-
mitif, parce que le moïen de
mesure n'égale pas les extre-
mes n'y ne les fait pas con-
uertibles; comme l'Ange &
l'esprit, &c. Or le moïen de
conionction, conioinct les
principes, le moïen d'extre-

34 *Traicté de M.*

mittez, pose que toutes ces choses là constituent l'essence de l'Ange, & partant, le moïen que nous cherchons n'entre également dans ce syllogisme, qui est entre le sujet & le predicat.

L'Ange est son espece, vne espece est l'Ange; nous exposons cette predication conuertie: en sorte que nous puissions trouuer le moyen entre le sujet & le predicat: Tout Ange, est vne espece, Gabriel est Ange, donc Gabriel est son espece: dans ce syllogisme, est la restriction & contraction de l'espece, à Gabriel: Le moyen de mesure ne cōuertit pas les termes: Car la restriction & la contraction en est cause: Le

moyen de conionction con-
joint le superieur avec l'infe-
rieur : Le moyen d'extremi-
tés pose que ces choses ne
sont qu'une essence indivise.
Et partant par telle doctrine
l'entendement cognoist que
le moyen entre en ce syllo-
gisme en quelque façon, mais
non pas simplement, entre le
sujet & le predicat.

L'Ange est la bonté, la bonté
est l'Ange : cette predication
est fausse, par ce que la bonté
n'est pas la restraincte : car si
l'Ange estoit la bonté, il se-
roit égal à Dieu en bonté, &
ainsi de ses autres principes,
ce qui est impossible : à raison
de laquelle impossibilité, le
moyen desiré ne peut entrer
entre le sujet & le predicat

36 *Traicté de M.*

fusdit, parce qu'aucune de ses
trois especes n'y peut entrer:
comme il apparroist par cét
argument qui est faux & er-
ronée: toute bonté est Ange,
Gabriel est la bonté, donc
Gabriel est Ange: par ce faux
argument on cognoist com-
me par son contraire, com-
ment il entre dans le vray syl-
logisme, & non pas dans ce
syllogisme, & on demonstre
le moyen qu'on recherche.

L'Ange est bon, le bon est
Ange: cette predication est
fausse, l'Ange estant au des-
sous, & le bon au dessus: &
j'argumente ainsi, tout Ange
est bon, Gabriel est Ange,
donc il est bon: & parce que
cette predication est fausse,
s'ensuit vn faux argument; &

ainsi on cognoist pourquoy
le moyen, n'y peut entrer, à
raison duquel empeschemēt,
le moyen, & son espece, nous
est descouuert.

Le diable est meschant, le
meschant est diable : cette
predication est fausse, d'autāt
que le sujet & le predicat ne
se conuertissent pas, par ce
que le moyen ne peut entrer,
& afin qu'il soit manifeste,
i'argumente ainsi : Tout dia-
ble est meschant, Lucifer est
diable, donc Lucifer est mes-
chāt, le paralogisme est faux,
puis que le moyen de mesure
ne peut conuertir le mal reel,
& le bien naturel, le diable
estant bon naturellement, &
le moyen de conionction ne
peut conioindre la substance

& l'accident, afin que ce soit
mesme chose essentiellemēt,
& ainsi du moyen d'extremi-
tez.

*De la quatriéme distinction,
qui est du Ciel.*

LE Ciel est vn corps mou-
uant toutes les choses mo-
biles : le corps qui meut tou-
tes choses mobiles, c'est le
Ciel. Cette conuersion de
ces predicats est restrainte, &
partant i'argumente ainsi :
Tout Ciel est corps, la hui-
etiéme sphere est Ciel, donc
la huietiéme sphere est corps :
le moyen de conuersion ne
conuertit pas le corps & le

Ciel ; or le moyen de con-
iunction conioint en restrai-
gnant : or le moyen d'extre-
mitez conioint dansvne mes-
me essence : & ainsi il appa-
roist que ce syllogisme n'est
pas simplement demōstratif,
le moyen de conuersion ne
pouuant conuertir le Ciel &
le corps.

Le Ciel est le tres-grand
corps, le tres-grād corps c'est
le ciel, partant i'argumente
ainsi : Tout ce qui est vn tres-
grand corps est le ciel, la hui-
ctième sphere est vn tres-
grand corps, donc, c'est vn
ciel : on peut dire de ce syllo-
gisme de mesme que du pre-
mier, par ce que ses principes
ne sont pas égaux.

Le Ciel est la substance pre-

40 *Traicté de M.*

mierement meüe, la substance premierement meüe, c'est le ciel, par ce que les principes ne sont pas égaux, ce syllogisme est comme les deux précédents.

Le Ciel est eternal, l'Eternal est le Ciel, dans cette predication les termes ne sont pas égaux ny restraints, d'autant que ce qui est eternal, n'est pas non eternal, & partant i'argumente ainsi, nul ciel est eternal. La huitième sphere est vn ciel, donc la huitième sphere n'est pas eternelle, le moyen n'entre pas dans ce syllogisme avec ses especes, par ce que l'eternal est infiny, & le ciel est finny, tels & semblables ne se conuertissent pas, ny ne peuvent

uent estre vne mesme essence,
& partant ce n'est pas vn vray
syllogisme, bien qu'il soit en
forme syllogistique.

Le Ciel est vn estant incor-
ruptible, vn estant incorru-
ptible est le ciel, dans cette
predicatiō les termes ne sont
pas égaux, par ce qu'ils sont
par la restriction, & partant
on argumente ainsi, Tout ciel
est incorruptible, Saturne est
vn ciel, donc Saturne est in-
corruptible : ce moyen de
conuerſion n'entre pas dans
ce syllogisme, mais bien le
moyen de conionction &
d'extremitez, par ce que le
moyen de cōuerſion ne peut
subsister dans des termes re-
streints, estant égaux ex-
tremes.

*De la cinquième distinction,
qui est de l'homme.*

LA substance raisonnable
sensee, est l'homme,
l'homme est la substance rai-
sonnable sensee, cette con-
uersion est de continuation
& de conionction, & partant
i'argumente ainsi, toute sub-
stance raisonnable sensee est
homme, Pierre est vne sub-
stance raisonnable sensee, d'oc
Pierre est homme : dans
ce syllogisme il apparroist cō-
ment le moyen de cōuersion
n'entre pas, mais biē les deux
autres moyens ; par ce qu'ils
font, que Pierre & la substāce

senſee ſont le meſme en eſſence: la ſubſtance eſt animal, l'animal eſt ſubſtance; l'homme eſt animal, l'animal eſt homme: & partant afin que l'on voye ſi ie diſ vray ou faux, i'argumente ainſi, Tout animal eſt ſubſtance, tout hōme eſt animal, donc tout hōme eſt ſubſtance: l'animal comme ſujet, eſt neceſſité dans la maieure, & l'homme comme ſujet eſt neceſſité dās la mineure, & cecy apparoiſt ſuiuant que le moyen entre, par lequel moyē ie diſ le vray en quelque façon, & en vne autre façon, non, en diſtinguāt entre le moyen naturel, demonſtratif, & opinatif: car comme l'animal eſt vn ſujet naturel, & comme predicat

44 *Traicté de M.*

dans la mineure, il est en quelque façon démonstratif & opinatif; & ainsi est la substance, en tant qu'elle est predicat dans la majeure; & de là il paroist quelle difference il y a entre le moyen naturel, démonstratif & opinatif,

L'homme est risible, le risible est homme: les choses se conuertissent quant au mot, l'homme estât substance, & la risibilité vne propriété, elles ne se conuertissent pas quant à la chose; & partant j'argumente ainsi: tout homme est risible, Pierre est homme, donc il est risible: dans ce syllogisme la substance est restraite à la propriété par accident: or le moyen de conuersion ne conuertit pas la

Raimond Lulle. 45

substance & l'accident: mais le moyen de conionction les conioint, & ainsi est le moyen compositif, & le moyen d'extrémités, continuatif.

La substance raisonnable sensée blanche, est homme, l'homme est la substance railonnable sensée blauche, cette enonciation, est vne conuersion, à taison de la restriction & contraction de substance & de l'accident: & partant j'agumente ainsi; toute substance raisonnable sensée blanche est homme, Pierre est vne substance raisonna- ble sensée blanche: donc il est homme, dans cette pre- dication & enonciation, le moyen de conuersion, n'y entre pas: mais le moyen

c iij

46 *Traicté de M.*

de conionction & d'extremitez y entre , parce qu'il y a là vne liaison , & vne continuation : & partant quand on dit, l'homme est blanc, le blāc est superieur , & l'homme inferieur. Si le moyen de conuersion eust entré , les termes feroient égaux ; & en ce cas ; on cognoist , & par les choses susdites , que le moyen de conuersion n'entre pas , si ce n'est en la substance de Dieu : comme il apparroist dans le premier & le second syllogisme de la seconde distinction.

L'homme court , quelque courant est homme ; cette enonciation est par la restriction & contraction de la substance & de l'accident , & partant , j'argumente ainsi ; tout

Raimond Lulle. 47

homme court, Pierre est hō-
me, donc Pierre court; &
partant, parce que le moyen
de conuersion n'entre pas dās
ce syllogisme, parce qu'il ne
conuertit pas la substance &
l'accident, & le moyen de
conionction conioinēt, & le
moyen d'extremitez, conti-
nuē, cette-cy n'aist: quelque
homme court, & de là ap-
paroist que quelqn'vn, aucun
& semblables, ne sont pas du
genre du tout vniuersel; mais
sont du tout particulier.

*De la sixième Distinction,
qui est de l'Imaginative.*

LA substāce subiectiuemēt
imaginée, est animal, l'ani-

c iiij

mal subiectiuemēt imaginé,
est substance, & partant, l'ar-
gumente ainsi, toute substan-
ce subiectiuement imaginée,
est animal; l'homme est vne
substance subiectiuemēt ima-
ginée, donc l'homme est ani-
mal: le moyen de mesure, ne
peut conuertir que les termes
égaux, rien de superieur, rien
d'inferieur: & ainsi la substan-
ce & l'animal ne se peuuent
conuertir, estant comme le
superieur, & l'inferieur; mais
le moyen de conionction,
conioinct la substance & l'a-
nimal, & le moyen d'extre-
mités, pose & fait que ces
choses sont vne substance in-
diuise.

La substance subiectiue-
ment intrinsequemment rai-

sonnée imaginée est homme,
l'homme est la subst^āce, sub-
iectiuelement, ietrinsequem-
ment, raisonnée, imaginée,
& partant, j'argumente ainsi;
toute substance raisonnée &
imaginée, subiectiuelement &
intrinsequemment, est hom-
me, Pierre est tel, donc il est
homme. Or le moyen de
mesure n'entre pas, & ainsi il
ne se peut faire de conuer-
sion: mais le moyen de con-
iunction entre, en conioi-
gnant les termes & le moyen
d'extremitez, en les conti-
nuant, afin qu'il y en ait vne
substance composée: Or ie
ne veux pas dire, que la sub-
stance soit imaginée par le
sens, mais compositiuelement,
naturellement: comme le

tout de les parties.

La substance subiectiuemēt imaginaire est le Lyon, le Lyon est la substance imaginée subiectiuemēt, dans cette predication & enonciation le sujet & le predicat ne se conuertissent pas, & partant j'argumente ainsi, toute substance subiectiuement imaginée est lyon, Matzot, est tel, donc il est lyon; cēt argument est faux & erroné, parce que le moyen naturel ny ses especes n'entrent pas là.

Nulle substance est animal sans imagination, la pierre est sans imagination : donc elle n'est pas animal : dās ce syllogisme le moyen naturel ny ses especes n'y entrent pas.

Raimond Lulle. 51

Nulle substance sans l'action & la passion de l'imagination est intrinsequemment imaginee : l'homme est vne substance intrinsequemment imaginee, donc elle n'est pas imaginee sans l'action, la passion de l'imagination : Or le moyen ne peut conuertir l'action & la passion : l'action estant superieure à raison de la forme, & la passion inferieure à raison de la matiere : toutesfois le moyen de conionction pose les extremités par la substance, & le moyen d'extremités pose leurs continuation : afin que l'imagination soit dans le sujet, dans lequel elle est agissante & passante.

c vi

*De la septiesme Distinction
qui est de la sensitive.*

OR la substance est sensitive, la sensitive est substance, ces termes ne se convertissent pas, parce que la substance est superieure, & partant on argumente ainsi; toute substance sentée, est actionnée & passionnée: l'homme est vne substance sentée, donc il est actionné & passionné: dans ce syllogisme le moyen de mesure ne peut égaler l'action & la passion en vertu: or le moyen de conionction compose la conionction y demeurant vne rela-

tion, & le moyen de continuation les fait continus : La substance sensée est, quant à l'égard de sa quantité, le quantifié est vne substance sensée, & partant j'argumēte ainsi, toute substance sensée est quante, à l'égard de sa quantité, l'homme est tel, donc il est quantifié, le moyen de mesure n'y entre pas, parce que la substance est plus que l'homme : mais le moyen de conionction conioint les parties substantielles, & elles aussi avec la quantité, & le moyen d'extrémités continuë le corps qui est de substance & d'accident.

La substance sensée est qu'elle, par sa qualité, le quel est substance sensée; & par-

54 *Traicté de M.*

tant j'argumente ainsi, toute substance sentée est quelle, par sa qualité; l'asne est tel, donc il est quel, à légard de sa qualité, le moyen de mesure n'y entre pas: car la substance est plus que l'asne: Mais le moyen de conionction compose les termes substantiels par ensemble, & avec la qualité, mais le moyen d'extrémités continuë le corps quel & les qualités.

La substance sentée est relative, le relatif est la substance sentée, & partant on argumente ainsi, toute substance sentée est relative, la chevre est vne substance sentée, donc elle est relative: Or le moyen de mesure ne peut conuertir les choses qui sont de rap-

Raimond Lulle. 55

port : comme l'action & la
passiõ, parce que si cela estoit,
le moyen de conionction se-
roit aneanty : d'autant qu'il
n'auroit pas dequoy ce con-
ioindre : & par consequent le
moyẽ d'extremités ne pour-
roit rien continuer en eux.

La sensitive est enracinée
dans les sujets sensibles parti-
culiers, l'enraciné dans les
suiets particuliers sensibles
est la sensitive: & partant i'ar-
gumente ainsi, tout ce qui est
enraciné dans les suiets parti-
culiers sensibles comme sub-
stantiel à soy-mesme, est la
cause des suiets sensibles, la
sensitive est telle, donc elle
est la cause des suiets sensi-
bles : Le moyen de mesure
n'entre pas, parce que si cela

36 *Traicté de M.*

estoit ainsi, la difference des
suiets sensibles particuliers &
leurs obiets seroit destruite,
ce qui est impossible : le
moyen de conionction con-
joint toutes les choses des-
quelles le moyen d'extremi-
tez en continue vn sujet qui
leur est commun.

*De la huietieme Distin-
ction, qui est de la
Vegetatiue.*

LA Vegetatiue est vne sub-
stance transmutatiue, la
substance transmutatiue est
vegetatiue : & partant i'argu-
mente ainsi, toute vegetatiue
est transmutatiue d'vne sub-

stance en vne autre, La puissance augmentatiue est vegetatiue, donc elle est transmutatiue, d'une substance en vne autre: le moyen de mesure n'égale pas les parties transmuables: toutesfois on peut dire qu'il met des proportions: Or le moyen de conionction conioint les choses qui viennent de puissance en acte par voye de generation, & le moyen d'extrémités les continuë, affin que la substance engendrée soit continuée.

La vegetatiue est la puissance digestiue; la puissance digestiue est vegetatiue, & partant i'argumente ainsi, toute puissance vegetatiue est transmutatiue, la digestiue est

telle, donc elle est transmutative: Le moyen conioignant, entre, celui de conuersion le proportionné, parce que ce qui est en puissance sans proportion ne va pas en acte, mais le moyen de cōionction conioinct les choses vnissables, & le moyen d'extrémités les continuë aussi.

La vegetatiue est vne puissance retentive, la puissance retentive est vegetatiue, de là i'argumente ainsi, toute puissance vegetatiue est retentive, l'expulsive est vne puissance vegetatiue, donc l'expulsive est vne puissance retentive: cét argument est faux, parce qu'il attribue au moyen de mesure qu'il vnisse les choses qui ne le peuuent

Raimond Lulle. 59

estre, & priue le substantif de conionction, & par consequent le substantif de continuation.

La vegetatiue est vne puissance expulsive, la puissance expulsive est vegetatiue, de là i'argumente ainsi, toute puissance expulsive est motiue, la digestiue est expulsive, donc la digestiue est motiue: dans cét argumēt le moyē de mesure n'entre pas, qu'en proportionnant, mais bien le moyen de conionction en composant, & celuy de continuation en continuant.

La puissance vegetatiue est nutritiue, donc elle est vegetatiue; le moyen de conuersion n'entre pas que par proportion, mais le moyen de

conionction, les conioint,
comme le superieur & l'infe-
rieur, & le moyen d'extre-
mité les continuë en vn.

*De la neufiesme Distin-
ction, qui est l'Ele-
mentatiue.*

L'Elementatiue est la fa-
culté ou puissance, par
laquelle les elements entrent
dans le meslange, la faculté,
ou la puissance, par laquelle
les elements entrent dans le
meslange, est l'elementatiue,
& partant i'argumente ainsi:
toute elementatiue est com-
positiue des elements, mais
dans cette rose est l'elementa-

Raimond Lulle 61

tiue, dōc là est la compositiue
des elements. Le moyen de
conuerſion, n'entre pas dans
ce ſyllogiſme, parce qu'il ne
conuertit pas les principes *ou termes*
du ſyllogiſme: mais les diſ-
poſe, afin que le moyen de
conionction les compoſe, *les conioigne*
& ce moyen les diſpoſe, à ce
que le moyen de conion-
ction les continuë dans la
roſe. *diſpoſe mitz*

La faculté ou la puissance
elementatiue; eſt celle, par
laquelle les elementez ſont
compoſés avec leurs acci-
dents: ce parquoy les ele-
ments ſont compoſez avec
leurs accidents, eſt l'elemen-
tatiue, & partant: i'argu-
mente ainſi, toute elementa-
tiue compoſe les elements

62 *Traicté de M.*

avec leurs accidents : mais l'elementatiue est dans cette rose, donc est là, la compositiue des elements avec leurs accidents. Or le moyen de conuersion n'entre pas dans ce syllogisme : mais dispose les termes, afin que le moyen de conionction les conioigne, & c'estuy-cy dispose, afin que le moyen d'extremitez les continuë.

L'elementatiue est la faculté ou la puissance qui compose ces suiets élementez, la faculté ou la puissance, qui compose les suiets élementez, est l'elementatiue, & i'argumente ainsi, toute faculté ou puissance compositiue des élementez, est elementatiue, mais quelque faculté ou puis-

Raimond Lulle. 63

fance, qui est dans la pierre, est compositiue des elementez, donc telle faculté ou puissance de la pierre est elementatiue: dans cét argument, le moyen de conuersion n'entre pas, si ce n'est en disposant ces termes, afin qu'ils soient composez par le moyen de conionction, & le moyen de conionction disposé, afin qu'ils soient continués, par le moyen d'extremitez.

L'elementatiue, est vn instrument dans lequel, la nature cause des poincts, des lignes, des angles, des figures, & vn mouuement: & aussi vn appetit, & vn instinct dans le suiet, dans lequel elle est: ce qui est vn instru-

64 *Traicté de M.*

ment, par lequel la nature cause les poinçts, les lignes, & les choses susdites, est elementatiue: Et j'argumente ainsi, toute elementatiue, cause des poinçts, des lignes, des figures, vn mouuement, vn appetit, & vn instinct, mais la puissance qui cause celà, est dans la rose, donc en icelle est l'elementatiue. Dans ce syllogisme, il n'y a point de moyen de conuersion, si ce n'est en disposant le moyen de conionction, a ^{compos} composer les termes de l'argument, & ce moyen dispose le moyen d'extrremitez, à continuer les principes du syllogisme.

L'elementatiue, est vne puissance, par laquelle l'elementé est plein, & esloigné
du

Raimond Lulle. 65

de vuide & d'oyfueté. Et
cela est l'elementatiue, & j'ar-
gumente ainsi, toute puissan-
ce elementatiue est ce, par-
quoy l'elementé est plein, &
le vuide & l'oyfueté en sont
esloignés : mais dans la pier-
re, il y a vne puissance, par la-
quelle elle est pleine, & esloi-
gnée du vuide & d'oyfueté,
donc dans la pierre est la puis-
sance elementatiue. Le moyē
de conuersion n'est pas en cec
argument, si ce n'est en dis-
posant les termes de l'argu-
ment, pour estre composez
par le moyen de conjon-
ction, & ce moyen de con-
jonction, les dispose a estre
continuez, par le moyen
d'extremitez.

De la dixiesme Distinction,
qui est du sujet
Artificiel.

L'Atifice est l'acte de l'ame, laquelle par luy agist dans les Arts liberaux & mechaniques. Or du moyē artificiel fait par l'amenous n'en pretendons pas conclure en ce liure : mais du moyen naturel, comme nous auons donné des exemples dans les huit distinctions susdites. Or le moyen reel & naturel est celuy duquel l'ame tire vn moyen intentionnel, & partant par ce qui a esté dit de rel

moyen, l'artiste peut acquerir les sciences, & se servir du moyen intentionnel, & nous en donnerons exemple brièvement, le logicien fait ce syllogisme : tout chien peut abbayer, la constellation celeste est vn chien, donc elle peut abbayer : On cognoist ce sophisme par le moyen naturel, parce que les moyens sont contraires : parce que le moyen de mesure n'egale pas, ny le moyen de conjunction ne compose pas, ny le moyen d'extremités ne continue pas.

Dans la science du droit on peut faire ce syllogisme, toute Iustice est l'essence du droit, rendre à vn chacun ce qui luy appartient, c'est iustice,

d ij

68 *Traicté de M.*

donc c'est l'essence du droict.
dans ce syllogisme les termes
ne sont pas esgaux, parce que
le moyen de mesure n'y en-
tre pas, mais le moyen de
conionction couple, & d'ex-
tremitez continuë, & ainsi le
syllogisme est vray par la
science du droit positif.

Le moral fait ce syllogisme,
toute prudēce est vertu, eili-
re le bien & fuir le mal: c'est
prudēce, donc c'est vertu,
le moyen de mesure n'entre
pas dans ce syllogisme, parce
qu'il ne peut esgaler les ter-
mes: mais le moyen de con-
ionction les conioinct, & ce-
luy d'extremitez les conti-
nuë.

Toute avarice est peché,
mais retenir les choses qui

font à donner, c'est auarice, donc c'est peché. Or il est de mesme du moyen de celuy-cy, que de celuy des autres susdites.

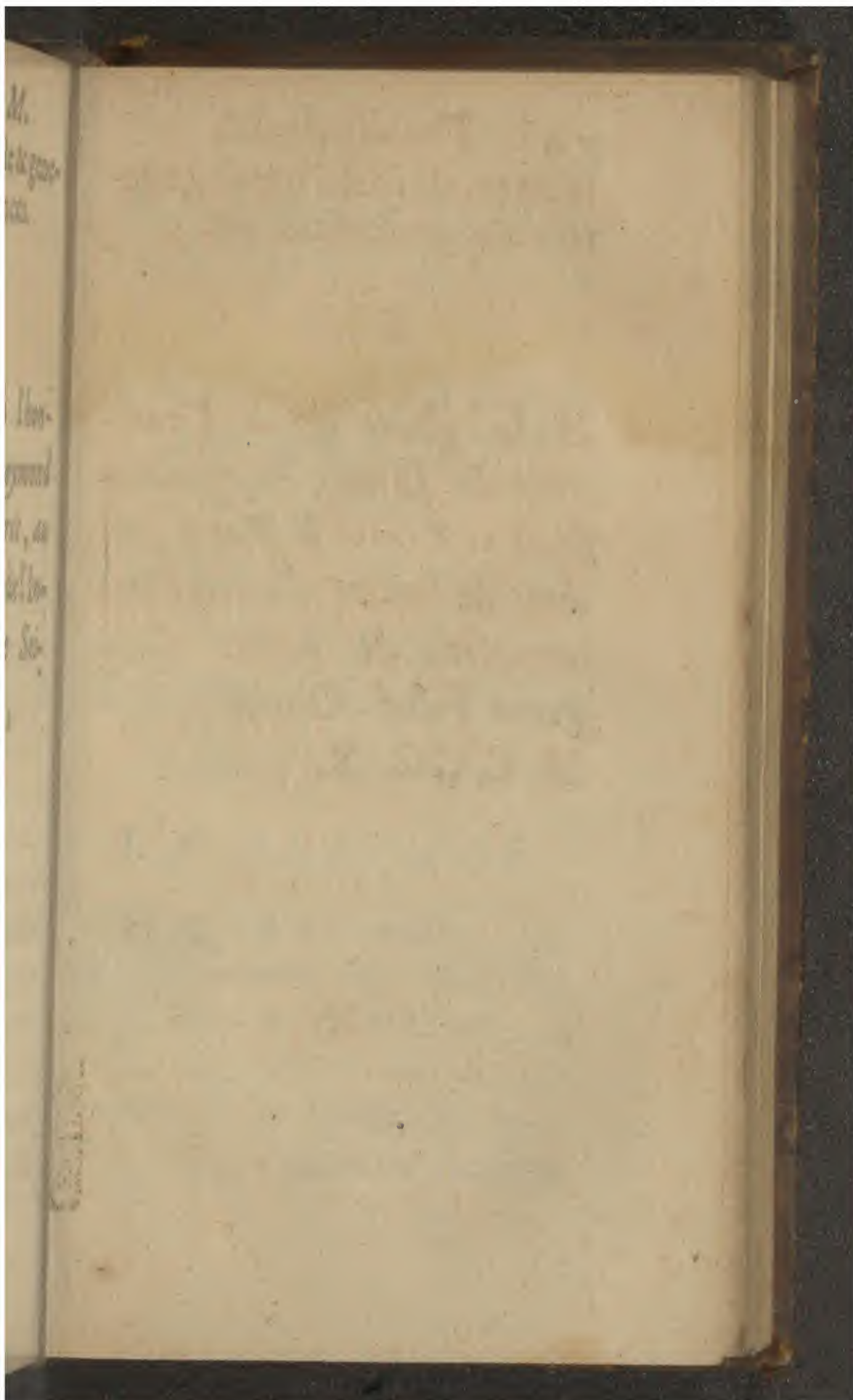
Toute guerison se fait par son cōtraire, mais oster la fiéure c'est guerison, donc la guerison se fait par son contraire: le moyen de mesure n'egale pas les termes: mais le moyen de conionction les conioinct, & le moyen d'extrémité les continuë.

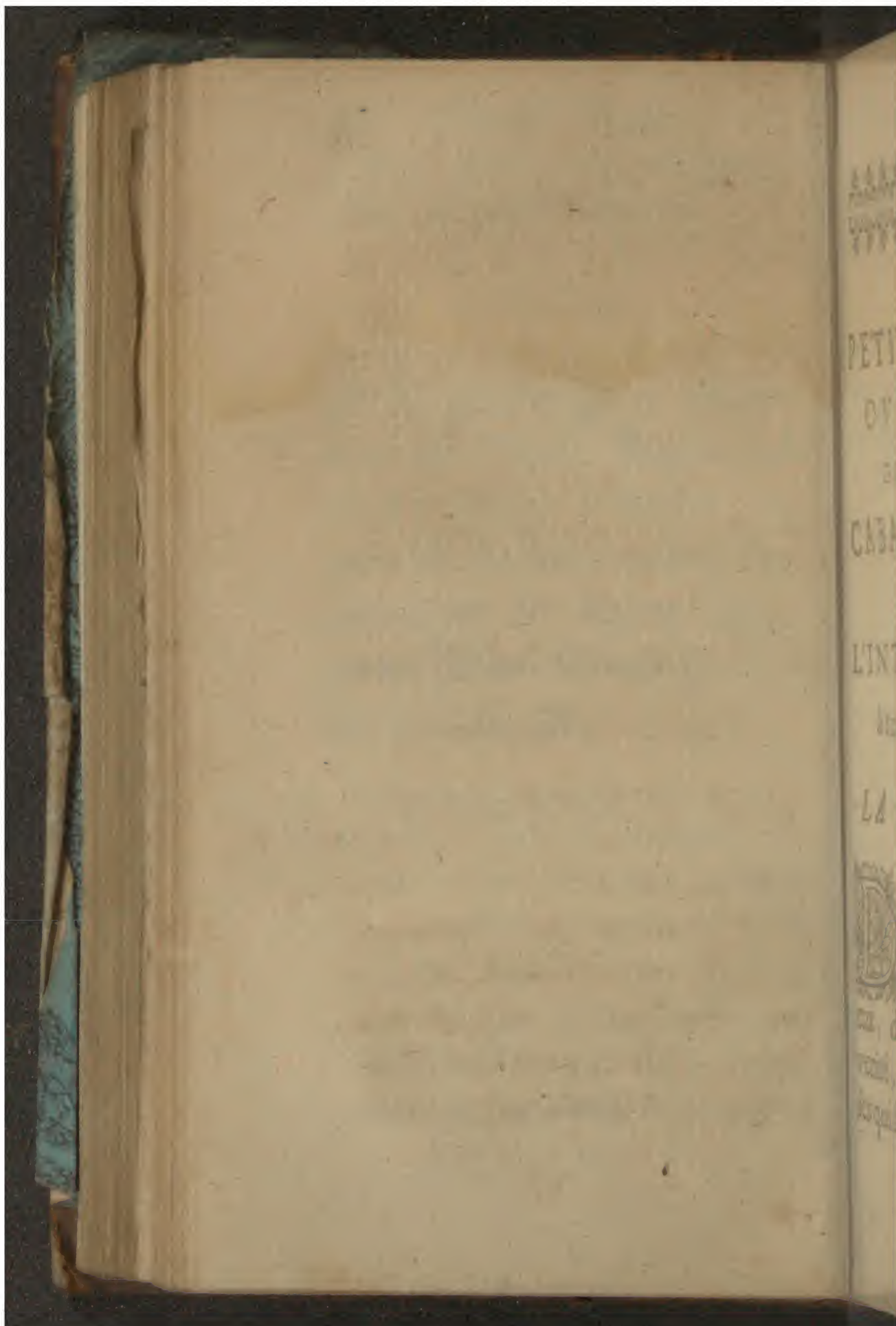
Et comme nous auons dit du moyen intentionnel dans lesdites sciences, de mesme, en peut-on dire, des autres à leurs modes. Et parce que l'ame s'ayde d'un moyen reel, pour cognoistre l'intentionnel: c'est pourquoy cette
d iij.

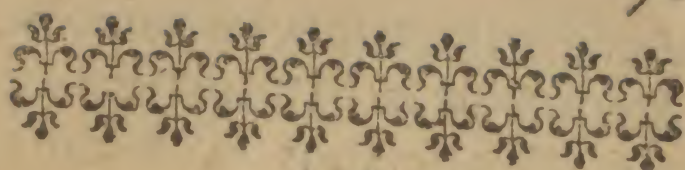
70 *Traicté de M.*
science est fort vtile & gene-
rale aux autres sciences.

F I N.

*A la' gloire & à l'hon-
neur de Dieu, Raymond
finist ce Livre à Paris, au
mois de Iuillet, l'an del' In-
carnation de nostre Sei-
gneur Jesus-Christ,
M. CCC. X.*







LE
 PETIT OEUVRE
 OV TRAICTE
 DE L'OVYR
 CABALISTIQUE,
 OV
 L'INTRODVCTION
 à toutes les Sciences.

LA PREFACE.

D'A V T A N T que
 tous les hommes
 ont vn desir néauec
 eux, de sçauoir entendre la
 verité, dans toutes les cho-
 ses qui se peuent cognoistre,

e

92 *Le petit Oeuvre*

Aristote en estant témoin, au premier de sa Metaphysique, qui est que tous ceux auxquels, en consideration de leur espece, appartient proprement d'entrer dans l'admiration : ceux-là mesme, ont vn desir naturel de sçauoir entendre la verité, dans toutes les choses qui se peuuent cognoistre : Or est-il, qu'à tous les hommes, appartient proprement, sans aucune reserve, d'entrer dans l'admiration ? C'est pourquoy, &c. Desirants dōc d'estre parfaits en cette affaire, il est de besoin de rechercher le moyen pour l'essayer, & le recognoistre, d'où vient que d'autant plus que la chose est haute, d'autant est-elle plus digne

à sçauoir, à cause qu'elle est plus vraye; estant plus proche du tres-vray, en consideration dequoy, nous estimons, que le vray est l'obiet de l'entendement, & parce que tout vray, presuppose l'estre, il est manifeste, que l'estre est cogneu de foy, entât, que qui denyé l'estre, se nye foy-mesme: voire en le nyant il le pose, à cause dequoy, l'estre ou le vray, à raison de l'inséparabilité des choses, est du tout, en tout égal suiet de cette science Cabalistique. Cét estre au vray estant dōc, de toutes choses, le premier reglant, & non réglé, il est manifeste, que cette sapience est de toutes les sciences, la regulatrice, autrement dans

74 *Le petit Oenure*

les reglantes & reglees, il y auroit vn procedé à l'infiny. Et parce que toute doctrine ou discipline cōpréd en soy trois choses essentiellement, qui font cognoistre les parties de son suiet, sçauoir la fin recherchée, & sçauoir les moyens pour la fin : c'est pourquoy cette sapience Cabalistique, se diuise en trois parties, dont la premiere est, des parties de son suiet, qui sont le bon, le grand, le dur, le puissant, le sçachāt, le voulāt, le vertueux, le vray, & le glorieux. Or la fin recherchée en ceste sciēce, c'est l'acquisition de la perfection de l'entendement humain : mais le moyen pour cette fin, c'est vne pure abstraction qui est, par ce que l'entendement hu-

Cabalistique. 75

main estant vne substance
abstraite, il faut que la chose
entenduë soit abstraite, & par
consequent son entendre.
C'est pourquoy cét Oeuure
se diuise en trois Traictez,
dans le premier desquels, on
declarera les parties du total
suiet, & les choses qui luy
sont principalement attri-
buées. Dans le second Trai-
cté, on enseigne la fin recher-
chee. Dans le troisiésme & le
dernier, on donne des moyēs
^{paruoyez} pour la fin : Et parce que cha-
que Oeuure, est constitué par
methode, non seulement, afin
que l'entendement humain
s'exerce : mais afin qu'il soit
vn remede à l'oubly : c'est
pourquoy le premier Traicté
comprend trois parties, dont

e iii

76 *Le petit Oeuure*

la premiere est, de l'Alphabet & des figures, qui sont vſitees en cēt Oeuure; la seconde est, des ^{quidditez} qualitez des parties du ſuiet total, & la troiſieſme est, des regles: dont la ſcience ſe fert, toutes leſquelles choſes, reſiſtent merueilleuſement à l'oubly, & on appelle cette doctrine, Cabale: qui n'eſt autre choſe ſelon les Hebrieux, que la reſeption de la verité de chaque choſe, reueiée diuinement à l'ame raiſonnable: & ſelon les modernes, Cabaliſtes, Cabale, eſtant vn nom compoſé de deux diſtions, à ſçauoir de Aba, & de Ala: Car Aba, en Arabe, c'eſt tout autāt que pere en François; & Ala, en Arabe, c'eſt tout autant.

que mon Dieu, & le nom, mō
Dleu ; ne signifiât autre cho-
se que Iesus. Christ, nostre be-
nift Seigneur, qui est vraye-
ment le Fils de Dieu : & le
Fils de Dieu, ne signifiant
rien autre chose, que la sa-
pience Diuine. C'est pour-
quoy nous disons que ce mot
Kabale, qui est escrit par la
lettre K, en Arabe, ne veut
dire autre chose en François,
qu'une sur-abondante sapien-
ce. La Cabale est donc vne
habitude de l'ame raisonna-
ble, capable de cognoistre
les choses diuines, à la faueur
d'une droite raison, d'autant
qu'elle est aussi du grand suiet
Diuin, par consequent on la
doit nommer la science Di-
uine.

*La premiere partie de l'Al-
phabet.*

CHAP. I.

ON met l'Alphabeth en
cette doctrine, premiere-
ment, pour par iceluy, faire
des figures, & pour facile-
ment conioindre les princi-
pes avec les regles, afin que la
verité de chaque chose intelli-
ble, soit tres facilement vnice
à l'entendement humain, le-
quel entendement, se co-
gnoist fort general par elles,
qui est, parce que par vne let-
tre de cét Alphabeth, il com-
prend plusieurs choses co-

gnoissables, dont la science se forme.

Lequel Alphabet s'apprend par cœur, tres-facilement, c'est pourquoy il est fort necessaire en cette science, parce qu'aussi sans luy, l'Artiste de cette methode ne se pourroit exercer; Et l'Alphabeth est tel, à sçauoir, B C D E F G H I K. Car B, signifie le bon, & son abstraict, la difference, Dieu, la Iustice, l'auarice, & sçauoir-mon: C, signifie le grād, & son abstraict, la grandeur, la concordance, l'Ange, la prudence, la gourmandise, & ce que c'est. D, signifie le durant, & son abstraict, la contrarieté, le ciel, la force, la luxure, & de quoy. E, signifie le puissant, & son

80 *Le petit Oeuure*

abstraiēt, le principe, l'homme, la temperance, la superbe, & pourquoy c'est. F, signifie le sçauant, & son abstraiēt, le moyen, l'imaginatif, la foy, la lascheté, & combien grand il est. G, signifie le voulant, & son abstraiēt, la fin, le sensif, l'esperance, l'enuie, & quel il est. H, signifie le vertueux, & sō abstraiēt, le vegetatif, la maiorité, la charité, la colere, & quād c'est. I, signifie le vray; & son abstraiēt, l'elementatif, l'egalité, la patience, le mensonge, & où c'est. K, signifie le glorieux, & son abstraiēt, l'instrumentatif, la minorité, la pieté, l'inconstance. & comment, & avec quoy c'est. Et que ces choses suffisent touchant l'Alphabeth. Partant &c.

*Des Figures , la seconde
partie : & premierement,
de la premiere.*

CHAP. II.

ON a inuenté, & estably les figures en cette science, selon les operations de l'entendement, qui sont trois, à sçauoir, l'apprehension de toutes les conceptions cognoissables, la diuision & leurs composition, & le discours en elles: lesquelles figures, sont quatre, la premiere desquelles, est intitulée A, & est circulaire, ou spherique, seruant à la simple conuersion de tous

82 *Le petit Oeuure.*

les premiers principes, & des regles de cette sapience: cōme il apparroist clairement en icelle, laquelle conuersion presuppōse l'vnion du sujet & du predicat. Exemple, d'vne conuersion simple, l'estre est bon, le bon est estre, le grand est estre, l'estre est grand, l'Eternel est estre, l'estre est Eternel, & ainsi en faut-il dire, des autres parties du sujet total de cette sapience, & la conuersion vient du mot, conuertir: Car la conuersion est vne transposition du sujet au predicat; & au rebours, de laquelle il y a trois especes, sçauoir la simple, & par accident, & par contraposition: Or la conuersion simple, est vne trans-

position du sujet au predicat,
& au contraire, la mesme
quantité & qualité y demeu-
rant, comme il a esté dit dans
les exemples cy-dessus; mais
la conuersion par accident,
est celle dans laquelle, on
change la quantité: comme
en disant, tout estant est bõ,
quelque bon est estant, tout
estant est grand, quelque
grand est estant: Dans la cõ-
uersion, par contraposition,
se fait vn changement des
termes finis, en des termes in-
finis, y demeurant la mesme
quantité & qualité de la pro-
position: comme en disant,
l'estant est bon, le non bon,
est non estant, où ainsi, tout
non estant, est non bon, tout
bon est estant, & comme il a

84 *Le petit Oeuure*

esté exemplifié du bon, dans
toute l'espece de la conuer-
sion, de mesme, en faut-il
dire, des autres parties du su-
jet: & plus dans cette figu-
re A, l'entendement humain
a à rechercher la cōmunica-
tion de tous les estants co-
gnoissables. Comme aussi la
communication du sujet &
du predicat de chaque propo-
sition, & la propriété d'un
chacun d'eux, ^{afin} ^{ut} ^{p. r.} que par
^{car} icelles, ^{isum quod quid est} le, ce, que c'est, se puis-
^{in me in re} se trouuer, qui est, parce que
dās cette figure A, il y a quel-
que chose generalissime, &
c'est l'estre mesme, & quel-
que chose specialissime, com-
me l'homme, l'Ange, ou le
bœuf, entre lesquelles, l'en-
tendement humain a vne es-

Cabalistique. 85

chelle d'ascension, & de descension, du generalissime, au specialissime, qui est parce que sous l'estre, le bon y est contenu, sous le bon, l'estar est contenu, parce que tout estant est bon: mais toutesfois tout bon n'est pas estant, comme on prouuera dans les questions de la figure A, car là, nous monstrerons, que l'estre qui est vray est bon, & n'est pas toutesfois estant, Car l'estant est posterieur par nature, à l'estre & au bon, car si l'estre n'estoit bon, que par l'estre de l'estant, il s'enfuiuroit que la bonté du prier seroit, par la bonté du posterieur, ce qui seroit incōuenient & absurd, parce que la bonté du premier principe

86 *Le petit Oeuvre.*

seroit communiquée par la bonté du principié, & plusieurs autres incōmoditez, s'enfuiuroient à cette position. C'est pourquoy l'estre & le bon, precedent l'estant, & l'estant n'est bon, que par la bonté de l'estre, qui est le premier principe de toutes choses, & l'estre n'est bon que par son essence mesme, qui est communicatiue à chasque estant, partant &c. Or la substance est sous l'estant, sous laquelle immediatemēt est le corps, sous lequel, est mis le viuant : sous le viuant l'animal; sous l'animal, est mis le raisonnable, sous le raisonnable, est mis l'homme, ou l'Ange. C'est pourquoy il est manifeste que l'entendement

ment humain a vne eschelle
à monter du specialissime au
generalissime, en ramassant
plusieurs choses, & du gene-
ralissime au specialissime, en
diuisant plusieurs genres, par
des differences contraires,
comme l'estant, qui se diuise
par le simplement, & le (sui-
uant ^{Scilicet uny} ^{quid} quelque chose); ou le
bon qui se diuise par le créé
& l'incréé. L'estant pris sim-
plement n'est que la substāce,
qui se diuise par le corporel
& l'incorporel, & le corps se
diuise par l'animé & l'inani-
mé, & l'animé se diuise par
le sensible & l'insensible, &
le sensible qui est animal, se
diuise par le raisonnable &
desraisonnable, mais le rai-

f.

88 *Le petit Oeuure*

sonnable se subdiuise par le
discursible & non discursible,
& le raisonnable discursible,
c'est l'homme, & le raisonna-
ble nō discursible, n'est autre
que l'Ange. Or l'ascension
se fait en cette figure par l'v-
nion du genre avec les diffe-
rences, iusques au genre ge-
neralissime. Or cette figure a
esté mise spherique en
cet Art pour deux causes, la
premiere est, d'autant qu'elle
est la plus capable de conte-
nir toutes les choses cognois-
sables. La seconde cause est,
d'autant qu'elle sert mieux à
l'aller & au retou, rqui se fait
par l'operation de l'entende-
ment: & cette figure en sa
premiere diuision, se diuise

en trois parties esgales, pour nous donner à entendre, que tout ce qui est dans les substances abstraiçtes, & principalement dans l'essence diuine, est suiuant vne egalité. Or dans la seconde diuision, elle se diuise en neuf parties égales, pour nous donner à entendre que la signification de chaque partie est conuertible avec la signification de l'autre partie, comme on monstrera cy-apres dans son propre lieu. Or les noms de ces neufs parties sont du nom des neuf lettres de l'Alphabet: car la premiere partie est intitulée B, la seconde C, la troisiéme D, la quatriéme E, la cinquiéme F, la sixies-

f ij.

90 *Le petit Oeuure*
me G, la septiesme H, la
huietiesme I, & la neufies-
me K, & ces parties sont
nommées petites espaces,
comme il est manifeste dans
la figure A.



*Discours de la seconde
Figure.*

CHAP. III.

LA seconde figure necessaire en cette sapience, est intitulée T, pour nous signifier qu'il y a trois triangles en elle, dont chacun est general; Car le premier est le triangle de la difference, de la concordance, & de la contrariété, & il est nommé general aussi, parce qu'il comprend toutes les choses intelligibles: car tout ce qui est, où il est dans la difference, ou dans la concordance, ou dans la contrariété: & hors iceux, il n'y a rien: Et il faut remar-

f iij.

92 *Le petit Oeuvre*

quer que chaque angle de ce premier triangle, comprend trois especes. Car premiere-
mēt, la differēce est comprise entre l'intellectuel, & l'intellectuel : comme entre Dieu; & l'Ange, où entre vn Ange & vn autre; comme entre Michel & Raphaël, & Vriel & Gabriel. La seconde difference est comprise entre le sensuel & l'intellectuel: comme entre l'ame & le corps. Et la troisieme difference de cēt angle, est entre le sensuel & le sensuel, cōme entre la pierre & le bois, & comme on a donné exemple des especes de cēt angle de la difference, de mesme, faut-il donner des exemples des especes des deux autres angles, à sça-

voir de la concordance, & de la contrariété, à leur mode: Et il faut secondement remarquer, que le deuxiesme triangle, est du principe, du moyen, & de la fin, qui comprend aussi toutes les choses intelligibles, qui est parce que, tout ce qui est, est dans le genre du principe, ou dans le genre du moyen, ou dans le genre de la fin, & hors ces trois genres, il n'y a rien; Il est manifeste, parce que dans le genre du principe, il y a quatre sortes de causes, & le genre de substance, & par le temps & la quantité ^{sont} les autres neuf predicaments, distincts du predicamēt de substance: C'est pourquoy, il est patent, qu'il n'y a rien qui

94 *Le petit Oeuvre*
soit hors d'iceux; Or dans
l'angle du moyen, il y a aussi
trois especes, à scauoir, le
moyen de conionction, à sca-
uoir, le moyen entre le sujet
& le predicat, il est patent,
par ce que l'homme ne
peut estre animal, si ce n'est
par le moyen de la vie, ny
vivant que par le moyen du
corps: & il ne peut estre corps
que par le moyen de la sub-
stance, & il ne peut estre sub-
stance, que par le moyen de
l'estant simplement: & il ne
peut estre estant simplement,
que par le moyen du bon, &
il ne peut estre bon, que par le
moyen de l'estre: car toutes
ces choses sont prieures à l'es-
gard de l'homme, & comme
on dit, de l'homme, de mes-

me on en peut dire des autres choses, à leur mode, par l'ascension. La seconde espece de cét angle, est le moyen de mesure, comme le centre du cercle, qui existe également de tous les costez de la circonference, & semblablement, l'acte est le moyen entre l'ageant & l'agible, & semblablement, l'aymer est le moyen entre l'aymant & l'ayme: La troisieme espece, est le moyen des extremittez, comme la ligne, qui est le moyen entre deux poincts, & cét angle est vne eschelle d'ascension & de descension, par tous les estants à leur mode, qui est, parce que l'essence & les communications sont les moyens des extre-

96 *Le petit Oeuure.*

mitez , qui est parce que l'essence de la bonté, est vn moyen entre la grandeur, & la duree: qui a en soy son bonifier, qui est au milieu du bonifiant, & du bonifiable, qui sont conioinctes mutuellement dans le bonifier, comme l'amant & l'aymable dans l'aymer, lesquelles trois, à sçauoir, l'aymant, l'aymable, & l'aymer, sont vne amabilité indiuisé, comme le bonifiant, le bonifiable, & le bonifier: sont vne bonté indiuisé, & ces trois especes, sont vne eschelle pour monter & descendre, pour trouuer vn moyen entre tous les estants cognoissables; Pareillement, il en faut autant dire de la fin: car la fin est l'estre, dans le

quel l'ageant met tous les estants à repos, au terme auquel ils aboutissent, laquelle fin, contient sous soy, trois especes, à sçauoir, la fin de priuation, la fin de terminaison, & la fin de causalité: vn ^{ou de} ^{perfection} exemple de la premiere espeece, c'est la mort, qui est la priuation de la vie: mais là fin de terminaison, est comme la fin d'un Royaume, où les points qui sont la fin de terminaison de la ligne, & la superficie, qui est la fin de terminaison du corps, vn exemple de la fin de causalité: c'est Dieu; qui est la fin de toutes les causes dans les abstraicts, & dans les concrets: c'est l'homme; & cet angle est de mesme façon, yne eschelle à l'Artiste, com-

f vj .

98 *Le petit Oeuure*

me deuant, d'ascension, & de descension. Le troisieme triangle, est le triangle de la maiorité, de l'égalité, & de la minorité: lequel est aussi à sa mode, general à tous les estants cognoissables: il est patent, parce que tout ce qui est, est, ou dans le genre de la maiorité, ou dans le genre de l'égalité, ou dans le genre de la minorité, & il n'y a rien hors de ces trois genres; parce qu'il ne se peut donner aucun estant, qui ne soit compris sous quelqu'un de ces trois genres,

Il est manifeste, parce que sous le genre de maiorité, est la substance, & sous le genre de minorité, est l'accident: où il apparroist ouuertemēt

que tout ce qui est, est, ou substance, ou accident; & hors ces choses, il n'y a rien: Et il faut remarquer, que l'ãgle de la maiorité, comprend trois especes, à sçauoir la maiorité des substances seulement, la maiorité des accidents seulement, & la maiorité des substances & des accidents: vne exemple de la premiere espece, c'est la substance du Ciel, qui est plus grande que la substance du feu, & la substance de l'homme, qui est plus grande en bonté, que n'est la substance de l'elephant: mais vn exemple de la seconde espece, est, comme l'entendre, qui est vn plus grand accident, qu'e n'est le croire, ou le sentir: vne ex-

100 *Le petit Oeuvre*

emple de la troisieme espece,
est, comme la substance, qui
est plus grande que l'accidēt,
Et comme il a esté dit des
trois especes de maiorité, de
mesme, en peut-on dire des
trois especes de minorité, qui
est, par ce qu'elles sont relati-
ues. L'angle de l'égalité, con-
tient trois especes sous soy, à
sçauoir, l'égalité des substan-
ces, l'égalité des accidents, &
l'égalité des substances & des
accidents : Vn exemple de la
premiere espece est, l'égalité
de deux indiuidus de l'espece
humaine, comme de Socrate
& de Platon, qui sont des
substances égales en homici-
té & rationalité; mais vn ex-
emple de la seconde espece
est, l'égalité entre l'entendre

& le vouloir, ou l'aimer. Or vn exemple de la troisieme espece, est, l'egalité de la substance & de sa propre passion: comme par exemple, l'egalité entre l'homme & la risibilité: & cet angle est semblablemēt vne eschelle à l'Artiste, par laquelle il monte & descend par tous les estants intelligibles, comme il a esté dit dans les autres triangles. Il faut remarquer premieremēt, que cette figure, sert à la premiere figure A, il est patent: car par la difference, la bonté est distinguée de la grandeur, comme le bon, du grand, & au contraire; & par la concordance, toutes les parties de l'estre, sont vnies par ensemble, & les generations se

102 *Le petit Oeuvre*

font par elle, & par la contrariété les corruptions; partant &c. il faut remarquer de plus, que cette figure T, contient neuf lettres, trois desquelles sont de couleur verte, à sçavoir B, C, D: pour nous signifier que leurs triangles doit estre verd: & aux trois autres lettres E, F, & G, de couleur rouge, qui signifiēt que leurs triangle est de couleur rouge, pour nous donner à entendre que leurs triangle doit estre rouge: Or les trois autres lettres cōtenuës en cette figure, sont de couleur jaune, pour signifier que leurs triangles leur est semblable en couleur, lesquelles trois lettres sont, H I K, de toutes lesquelles choses, on a que la figure T,

contient trois triangles de diuerses couleurs; à l'oubly desquels, elle resiste grandement. Il faut remarquer en troisieme lieu, que cette figure T, comprend en soy; les neuf genres des choses intelligibles, dont chacun cōtient tous les estants, encore que le genre de la difference soit plus general que les autres genres, qui est, par ce que la difference se peut enoncer de plus de choses que la concordance & la contrarieté. Il est patent, par ce que Socrate & Platon sont reellement distincts, & sont toutesfois vne mesme chose en espee formellement: & semblablement, Dieu & l'Ange; sont distinguez reellement & formelle-

confer les
villes. L'ont
huer les
et d'autry
hualloir
ny apint
contraint
des. ceter.

104 *Le petit Oeuure*

ment, & toutefois en eux ny
a aucune contrariété⁺: en ou-
tre, la difference est la cause
de pluralité, par ce qu'elle se-
pare & distingue; & la con-
cordance est cause de l'vnité,
par ce qu'elle met & vnit plu-
sieurs choses en vn, mais la
contrariété corrompt & dis-
sout; & à cause de ce, Demo-
crite dit, que le contraste dās
les estants, vient de la contra-
rieté: & l'amitié en eux vient
de la concordance: Et il faut
remarquer en quatriéme lieu,
que comme le triangle verd
consiste dans le sujet naturel-
lement, de mesme l'entende-
ment humain, est moralemēt
discursif en distinguant, en
accordant; en concedant, ou
ne concedant pas, par toutes

les especes, à sçauoir de la difference, de la concordance, & de la contrarieté: Et par ce que la difference est plus generale obiectiuement que les autres genres, comme il a esté exemplifié: c'est pourquoy quand l'entendement humain se resserre du premier degré de l'eschelle au sensuel, alors il n'est pas du tout general ny du tout special; mais quand il descend à l'indiuidu, alors il est simplement special. L'exemple du premier est, quand on dit, qu'il y a difference entre l'intellectuel & l'intellectuel, comme entre Dieu & l'Ange, vn exemple du second est, quand on dit, qu'il y a difference entre l'intellectuel & le sensuel, com-

106 *Le petit Ouvre*

me entre l'ame & le corps, ou entre la substance & l'accident: L'exemple du troisiéme, est quand on dit qu'il y a difference entre le sensuel & le & le sensuel, comme entre vne pierre & du bois, où entre l'accident & l'accident, quand on dict qu'il y a difference entre Platon & Ciceron, alors elle est particuliere: Partant, &c. Et ces exemples doiuent estre dits & posez en tous les autres triangles à leurs mode: Et il faut remarquer en dernier lieu, que cette figure sert à la figure A, en mettant difference entre le bon & le grand, entre le bon & l'Eternel, entre le bon & le puissant, & ainsi des autres signifiés en la figure A: & par

la concordance pareillemēt, elle ramasse vn chacun des susdits, en vn estre, & par la contrarieté, separe les parties des parties; & ainsi en faut-il dire des autres parties de l'estre à leurs mode: de plus, par la difference l'entendement humain, distingue dans l'essence de la bonté, le bonificatif, du bonifié, & du bonifier, & ainsi en faut-il dire des autres à leur mode, & que ces choses suffisent pour l'explication de la seconde figure.

*Discours de la troisième
Figure.*

CHAP. IV.

Pour la troisième figure, elle est composée des deux premières, à sçavoir de la figure A, & de la figure T, pour signifier que tout ce qui est impliqué en elles, est impliqué en cette troisième, qui est à dire, parce que B, de cette troisième figure vaut autant que le B, de la première figure, & semblablement le B, de la troisième figure, vaut autant que le B, de la seconde figure, & comme il a esté dit de B, de mesme en faut-il dire

des autres lettres de l'Alphabet de cette doctrine : Et il faut remarquer que cette figure est composée de trente six cellules quarrées comme il apparoit ouvertement en icelle, chacune desquelles comprend en soy plusieurs choses intelligibles, & qui ont diverses significations, par deux lettres contenues en chacune d'icelles, comme il apparoit, par ce que dans le quarré B, C, l'entendement comprend plusieurs significations, qui est par ce que B, de cette troisième figure signifie le bon, & son abstrait, la difference, Dieu, la Justice, l'avarice, & sçavoir mon : Et le C, de ce quarré pareillement si-

110 *Le petit Oeuvre*

gnifie le grād & son abstrait,
la concordance, l'Ange, la
prudence, la gourmandise, &
ce que c'est, & comme il a esté
dit du quarré B, C, de mesme
en faut-il dire des autres cel-
lules quadangulaires conte-
nuës en icelle à leurs mode.
De plus, chasque quarré de
cette figure emporte dedans
soy, & contient le sujet & le
predicat de chasque proposi-
tion de cette sapience, afin
que l'entendement humain
aye a rechercher vn moyen
entre le sujet & le predicat,
comme par exemple, entre le
bon & le grand, avec lequel
ils sont conioints : Dont le
moyen c'est le concordant,
comme en arguant ainsi, tout
concordant est bon, tout
grand

Cabalistique.

THE

grand est concordant, donc
tout grand est bon: & ainsi
en faut-il dire des autres si-
gnifications de chaque tria-
ngle, contenu en cette troisié-
me figure: d'où l'entendement
humain, cognoist par ce quar-
ré B. C, que le bō a une grāde
difference de concordance, à
ce qu'il puisse estre enoncé,
del' Ange, du Ciel, de l'hom-
me, & ainsi des autres parties
du sujet de cette sapience, &
plus il a esté signifié à l'enten-
demēt humain par le quarré,
que chaque partie d'un
sujet s'applique à chaque
partie du mesme, comme par
exemple, les significations
de la lettre D, s'appliquent
aux significations de la lettre
C D, & les significations de

C, s'appliquent aux significations de B D, comme il est manifeste dans la figure : La fin pour laquelle cette figure contient trente six figures quadrangulaires, c'est parce que l'entendement humain dans toutes les parties de son estre cognoist qu'il peut former plusieurs questions, & deduire plusieurs raisons des parties de l'estre mesme: comme par exemple le bon est grand, le bon est durable, le bon est puissant, le bon est cognoissable, le bõ est aymable, le bon est vertueux, le bon est vray, & le bon est glorieux : & semblablement en faut-il dire de la combination du bon avec les termes de la seconde figure : comme par

exemple, le bon est distinguant, le bon est concordant, le bon est contrariant, le bon est principiant, le bon est moyennant, le bon est finissant, le bon est maiorifiant, le bon est égalant, le bon est minorifiant : & comme il a esté exemplifié de la combinaison du bon signifié par B, de mesme faut-il exemplifier de tous les autres par tout l'Alphabet dans les figures à leurs mode. Partant &c. Et il faut remarquer que la condition de cette troisieme figure est, qu'un quarré est en concordance avec un autre : comme par exemple le quarré B C, & ainsi des autres, avec semblable condition s'accordent pour engendrer la sapience

114 Le petit Oeuure
dans l'entendement humain;
Partant &c. Et il faut remar-
quer de plus, que cette figure
sert à la seconde operation de
l'entendement, dont le pro-
pre est de composer & diui-
ser. Exemple du premier, tout
bon est iuste. Exemple du se-
cond, nul bon n'est auare, &
que ces choses suffisent pour
l'explication de la troisieme
figure.

Discours de la quatrième
Figure.

CHAP. W.

LA quatrième Figure est
composée de trois cer-
cles, le plus grand desquels est
immobile; & les deux autres
sont mobiles; comme il ap-
paroit manifestement en icel-
le. Or la cause pourquoy ces
deux sont mobiles, & ce pre-
mier là est immobile, est pour
signifier que toutes les pro-
positions se roulent sous vne
tres grande dignité, qui est
toujours d'une mesme façon,
& c'est pourquoy on luy at-
tribue le premier, & le plus

g. iij.

116 *Le petit Oeuure*

grand cercle de cette figure :
 Car par le mouuement du
 cercle du milieu, on met C
 sous le B, du cercle immobi-
 le, & par le mouuement du
 plus petit cercle, D, inferieur
 se met sous le C, du milieu, &
 par ainsi on forme neuf peti-
 tes espaces. La premiere des-
 quelles est B, C, D, & la se-
 conde, est C, D, E, & ainsi
 des autres, comme il est ma-
 nifeste dās la figure. En apres
 quand on met E, du moindre
 cercle sous le C, du cercle du
 milieu, alors se forment neuf
 autres petites espaces, à sça-
 uoir B, C, E, pour la pre-
 miere espace, & C, D, F, pour
 la seconde, & ainsi des autres,
 qui est par ce que toutes les
 autres lettres du moindre

cercle sont renduës diuerſes
auec le B, du cercle immobi-
le, & auec le C, du cercle me-
diocre : & cecy a eſté faiçt
pour nous ſignifier que C, eſt
vn moyen entre B, & D, car
B & D, participent par en-
ſemble par les ſignifications
de C, & ainſi des autres peti-
tes eſpaces : & ainſi comme
par les moyens des petites eſ-
paces, l'entendemēt humain
recherche des concluſions
neceſſaires : de rechef on diſ-
court auſſi par B, du plus grād
cercle, auec D, du cercle me-
diocre, & ainſi des autres let-
tres de l'Alphabet du moin-
dre cercle, en changeant les
lettres du B, du cercle immo-
bile, iuſques à ce qu'il ſoit
paruenu à l'I, du cercle me-
g iiij.

ms Le petit Ceuvre
diocre, & au K, du cercle in-
ferieur Et en cette sorte on
formerá deux cens cinquante
deux petites espaces, par les-
quelles les estats intelligibles,
sont multipliez dans l'enten-
dement humain: d'où il ap-
pareist, que cette quatriesme
figure, est plus generale que
la troisieme figure, il est par-
tent, parce qu'en chascune pe-
tite espace, il y a trois lettres,
& dans la troisieme figure, il
y en a deux seulement: c'est
pourquoy l'Artiste de cette
methode est plus general par
cette quatriesme figure, que
par la troisieme: parce que
par cette quatriesme figure, il
abonde plus en moyens, que
par la troisieme: partant, &c.
En outre il est à remarquer

que la propriété de cette quatrième figure est, pour servir à la dernière operation de l'entendement humain, laquelle se nomme le discours. Car l'Artiste de cette science, applique par cette figure, les significations des lettres contenues en icelles à son propos, suivant qui luy semble estre plus à propos, qui est parce qu'un petit espace estant formé de trois lettres, l'entendement regarde incontinent les significations du sujet, & du predicat, & les conuenances entre l'un & l'autre: & les choses qui en sont esloignées, & en evitant tousiours les inconueniens. D'où il apparoit que l'entendement, par cette figure, acquiert vne

120 *Le petit Oeuvre*

grande science, en comprenant en icelle, plusieurs raisons à vne conclusion, &c, Et il faut remarquer de plus, qu'il faut sçauoir, & retenir par cœur ces quatre figures, autrement, cette sapience ne se pourroit enseigner, ny aucun ne s'en pourroit seruir en aucunes sciences ou arts: mais qui sera parfaitement habitué dans cette quatriesme figure, sçaura resoudre toutes les questions proposées, partant, &c.

*Des Quidites , des parties
du sujet : La troisième
partie.*

CHAP. VI.

PArce que les premières conceptions de l'esprit, qui sont visitées en cette sapience, sont l'un, l'estre, le vray, le bon, lesquelles conceptions, s'appellent aussi des choses transcendentes : & on les appelle les premières conceptions de l'esprit, parce qu'elles sont cogneues d'elles mesmes dans l'entendement : & il n'y a personne de sens rassis, qui les puisse nier : en ne niant pas l'estre de toutes

g. vj. .

122. *Le petit Oeuuer.*

les choses; d'où nous croyons
que la première conception
de l'esprit, c'est l'estre, qui
est le genre le plus general de
tous les estants, lequel à cause
de son inseparabilité des
choses, est indubitablement
le sujet totalement égal de
cette sapience de Gabile.
Or les contraires de ces qua-
tre choses susdites, sont, le
rien, le faux, la multitude,
& le mal, & le non estre, &
l'impossible; l'esquels termes
sont dû tout estoigniez de
cette methode; à cause de la
multitude, & parce que l'es-
tre est plus commun, que le
necessaire & l'Eternel, parce
que tout necessaire est estre,
mais toutesfoies tout estre
n'est pas necessaire, & parail-

l'éternel tout Eternel est estre :
 mais toutesfois tout estre
 n'est pas Eternel ; & nous sen-
 dions tout de mesme de l'es-
 tant, & du bon : car tout estant
 est bon, mais toutesfois tout
 bon, n'est pas estant, qui est
 parce que Dieu est bon, &
 toutesfois Dieu n'est pas
 estant, parce que Dieu est le
 vray, & le vray, ne peut estre
 estant ; c'est pourquoy le bon
 ne se conuertist pas avec l'es-
 tant, parce qu'il est plus com-
 mun que tout estant. Laisant
 donc les termes qui signifient
 l'estre Divin, nous disons que
 l'estre est plus commun, que
 tous les autres, & cognois-
 soy mesme : & n'a point de
 besoin d'estre déclaré toutes-
 fois ses parties sont icy, le

324 *Le petit Oeuvre.*

clarées: d'où le bon considéré en cette affaire, c'est l'estre, à raison duquel, toutes choses sont bonnes, il n'est donc pas dans le bon, qu'afin qu'il fasse le bon: C'est pourquoy l'estre bonifiant, n'est que bon, le grand, c'est vn estre, à raison duquel, toutes choses sont grandes. Il n'est donc dans le grand, que pour faire le grād, c'est pourquoy l'estre magnifiant, est le grand: Et partāt, n'est dans luy, que le magnifier, Le durant, c'est vn estre, à raison duquel, toutes choses ont vne durée, c'est pourquoy l'estre durifiant, est durant & eternal; Il n'y a donc dans l'Eternel, que l'eterniser, ou selō l'estre indiuiduel, ou selon l'estre special. Le

puissant : c'est vn estre, à raison duquel, toutes choses sont puissantes, partant, le propre de l'estre potētifiant, n'est que de potentifier. Le sapient, est vn estre, à raison duquel, toutes choses sont congnoissables : partant l'estre sapientifiant, n'est que le sçachant, le propre duquel, n'est que de sapientifier. Le voulant, c'est vn estre, à raison duquel, toutes choses sont voulantes, donc l'estre voluntuosifiant, n'est que le voulant. Le vertueux, est vn estre, à raison duquel, toutes choses sont vertueuses, donc l'estre virtuosifiant n'est que le vertueux, le propre duquel n'est que de virtuosifier. Le vray, est vn estre, à raison du-

126 *De petri: Oeuvre*

quel toutes choses sont
vrayes, le propre du vray est
donc de verifier; par ainsi, l'es-
tre verifiant, n'est que de vray.
Le glorieux est un estre, à rai-
son duquel, toutes choses
sont glorieuses & delectables,
l'estre glorifiant n'est donc
que le glorieux, le propre du-
quel, n'est que de glorifier.
Car ce sont les parties de l'es-
tre, qui est le total sujet de
cette science, lesquelles par-
ties luy sont attribuées. Phar-
tradscc.

Des Quidités des premiers
principes.

CHAP. VII.

LEs premiers principes de
cette sâpience, sont les
abstraicts des parties du sujet,
qui sont la bôté, la grandeur,
la durée, la puissance, la sa-
pience, la volonté, la vertu,
la verité, & la gloire. Car
comme l'essence, ou l'essen-
tiété est abstraite de l'estre,
parce qu'elle est son estre & sa
perfection, & raison de quoy,
l'estre n'agit que l'estre de
mesme: la bonté, est l'acte
de la perfection du bon; & la

son dequoy , le bon , ne fait que le bon ; & semblablemēt, la grandeur est l'acte de la perfection du grand, à raison dequoy , le grand, ne fait que le grand , d'où la bonté & la durée , sont grandes , par la grandeur ; environnantes toutes les extremittez, & penetrantes par tout ce qui est créé. La durée ou la permanence , est l'acte de la perfection du permanent , à raison dequoy , le permanent ne fait que le permanent. La puissance , ou la potentieté, est l'acte de la perfection du puissant ; à raison dequoy , le puissant ne fait que le puissant, & par luy toutes choses agissent , & reagissent par ensemble , l'une resistant à l'autre. La sapience,

ou la sapientieté, est l'acte & la perfection de l'intelligent, à raison dequoy, l'intelligent ne fait que l'intelligent, & par elle toutes choses sont intelligibles. La volonté, est l'acte de la perfection du voulant, à raison dequoy, le voulant ne fait que le voulant, & par la volonté toutes choses sont aymables. La vertu est l'acte & la perfection du vertueux, à raison dequoy le vertueux ne fait que le vertueux. La verité est l'acte & la perfection du vray, à raison dequoy, le vray ne fait que le vray, & par elle la bonté, la grandeur. L'Eternité, la puissance, la sapience, la volonté, & la vertu, sont faites, les objets de l'entendement, ensemble avec.

150 *Le petit Oeuure*
la gloire. C'est pour quoy la
gloire est l'acte & la perfection
du glorieux, à raison de quoy
le glorieux ne fait que le glo-
rieux, & par elle toutes cho-
ses sont delictables, dans la-
quelle toutes choses repo-
sent. La difference, est l'acte
& la perfection du different,
à raison de quoy le different
ne fait que le different, & par
la difference toutes choses
sont distinctes & claires. La
concordance est l'acte & la
perfection du concordant, à
raison de quoy le concordant
ne fait que le concordant, &
par là concordance toutes
choses conuiennent en un.
Le bon, le grand, le permanent,
le puissant, & les autres attri-
buts qui s'accordent en un.

Alphabetique. 132

estre. La contrarieté est vne
mutuelle repugnance de quel-
ques vns à cause de la diuersi-
té des fins, où la contrarieté
est l'acte & la perfection du
contrariant, à raison de quoy
le contrariant ne fait que le
contrariant, & par elle toutes
choses sont corruptibles. Le
principe est vn estre qui pre-
cede toutes choses par sa rai-
son intrinseque de priorité;
& ce principe se dit de la cau-
se du temps & de la quantité.
Le moyen est vn sujet, dans
lequel la fin influë au princi-
pe, & le principe reflue à sa
fin. La fin est le terme dans
lequel tous les principes sont
mis à repos, & par elle, la bon-
té, la grandeur, l'Eternité, &
les autres attributs se repo-

132 *Le petit Oeuure*

ient en vn estre La maiorité
est l'image de l'immensité, de
la bonté, de la grandeur, de
la durée, de la puissance, de la
sapiance, de la volonté, de la
vertu, de la verité, & de la
gloire: & par elle, le bon, le
grand & semblables, sont plus
hauts que les autres estants
en perfection. Partant, &c.
L'égalité est vn sujet dans le-
quel le terme de la concor-
dance de la bonté, de la gran-
deur, de la permanence, &c.
se repose. Mais la minorité
est vn estant, qui tend au non
estre; & que cecy suffise des
Quidites, des principes de
cette sapience de Cabale, les-
quels principes avec leurs qui-
dites, ne se doiuent aucune-
ment ignorer, autrement cette

Sapience ne se pourroit cognoistre, partant, &c.

Des regles necessaires.

La quatriéme partie du premier traicté.

CHAP. VIII.

LEs regles de cetter affaire grandement necessaires, sont au nombre de dix, à sçauoir, sçauoir mō, ce que c'est, dequoy, pourquoy, combien grand, quel, quand, ou, comment, & avec quoy. La premiere, qui est, sçauoir-mon, est attribuée au B, & ce que c'est, est attribué au C, & dequoy, est attribué au D, &

Cabalistique.

137

pourquoy est attribué à l'E,
& combien grand est attribué
à l'F., & quel est attribué au
G, quand, est attribué à l'H.
& or est attribué à l'I, & com-
ment, & avec quoy, est attri-
bué au K : desquelles regles
les especes font au nombre
de cinquante; car B, contient
sous soy trois especes, à sça-
voir le doute, l'affirmation
& la negation: & la lettre C,
contient ce que c'est, ce qu'il
a en soy, ce qu'il est en au-
truy, & ce qu'il a en autrui:
& ainsi il y a quatre especes
de C. Mais D, contient sous
soy trois especes, à sçauoir
de quel sujet, de quoy, & à qui
c'est. La lettre E, contient
sous soy deux especes, à sça-
voir formellement, & finale-
ment

ment. Mais la lettre F, contient sous soy deux autres especes, continuellement, & discretiurement. La lettre G, contient aussi sous soy deux especes, à sçauoir, quel, ce que c'est, & quel communiqué, ou proprement & par appropriation : Mais la lettre H, contient sous soy quinze especes, à sçauoir les quatre especes de la lettre C, & les trois especes de la lettre D, & les huit especes de la lettre K : & cecy a esté fait, par ce que l'essence du tēps est fort difficile à entendre, & à cette cause la regle H, doit estre appliquée aux especes de la regle C, D, & K, & semblablement la regle de la lettre I, contient sous soy toutes les

h.

136 *Le petit Oeuure*

especes des regles C, D, & K:
& la regle de la lettre K, com-
prend sous soy deux sortes de
regles: à sçauoir le genre de
la regle de modalité, & le gē-
re d'instrumentalité, comme
on monstrera dans leurs ex-
emples; partant, &c. Et parce
qu'il n'y a aucun doute
quant au neant & l'estre sim-
plement: car le neant ne nous
est point sujet d'aucune admi-
ration, & l'estre simplement
est de soy manifeste; & par-
tant il n'a besoin d'aucune
demonstration, & ne cōtient
en soy aucun doute; qui est
par ce qu'il n'y a personne de
sens rassis qui puisse nier l'e-
stre, comme il a este prouué
dans le Preface de ce Traicté,
& partant nous disons que

tous les doutes ne peuuent
tomber qu'entre les choses
qui sont mitoyennes entre
ces deux; à sçauoir, entre l'e-
stre simplement & le neant:
Or le sçauoir-mon, a le
doute & l'affirmation, & la
negation possible, selon l'e-
galité qui suppose que l'en-
tendement n'est point lié avec
le croire, lequel croire n'est
pas l'acte intrinseque de l'en-
tendement, comme est l'en-
tendre mesme: & partant l'en-
tendement conçoit seulemēt
la partie du doute, avec la-
quelle il peut entendre, en
supposant, que le vray est
énoncé d'icelle. Or la regle
C, contient premierement la
definition quiditative de la
chose, comme par exemple,
h ij.

138 *Le petit Oeuvre*

si on demande, ce que c'est
 que l'estant ? Il y faut respon-
 dre, que c'est le premier créé,
 ou si on demande, ce que c'est
 que l'entendement humain ?
 il y faut répondre, que c'est
 la puissance de l'ame, le pro-
 pre de laquelle est d'entēdre.
 La seconde espee de la regle
 C'est, ce qu'il a en soy : com-
 me si on demande ce qu'a en
 soy l'estant ? Il y faut respon-
 dre, qu'il a l'entitativ, l'entité,
 & l'entiter: ou si on demande
 de l'entendement, ce qu'il a
 en soy ? à quoy il faut respon-
 dre, qu'il a l'intellectif, l'en-
 tendu, & l'entendre, en de-
 mandant de l'entendement,
 ce qu'il seroit sans eux, sça-
 voir s'il seroit oyseux en na-
 ture ? à quoy il faut dire que

ouy : La troisiéme espece de la regle C, est ce qu'il est en autruy : comme en disant ce que l'entendement est en autruy. A quoy il faut respondre, qu'il est vn bon intelligent dans le bon, ou dans la bonté, & dans la grandeur, vn grand intelligent : & dans la durée durant, & dans la puissance puissant, & dans la sapience sçachant, & dans la volonté voulant : & dans la vertu vertueux, & dans la verité vray, & dans la gloire glorieux, & comme on a donné vn exemple de l'entendement par les quatre especes de la regle C, de mesme faut-il exemplifier de tous les autres intelligibles, compris dans la figure

h iij

140 *Le petit Oeuvre*

A : La quatrième espece de la regle C, est quand on demande ce qu'il a avec autrui ? cōme quand on demande de l'estant, ce qu'il a avec autrui ? Il y faut respondre, qu'il a le bonifier avec la bonté, & l'entiter avec l'entité : Et semblablement faut-il demander de l'entendement, ce qu'il a avec autrui ? A quoy il faut respondre, que avec l'intellectif il a l'entendre & le croire. Or la regle D, est, quand on demande de l'entendement, de quoy il est ? à quoy il faut respondre, qu'il est de ses propres correlatifs essentiels, à sçavoir de son intellectif, de son intelligible, & de son entendre. La seconde espece de la regle D, est quand on de-

mande de quoy est l'estant,
ou de quoy est l'entendement?
à quoy il faut respondre, qu'il
est de son propre estte formel
& materiel. La troisieme es-
pecece de la regle D, est quād
on demande de l'entende-
ment, à qui il est? à quoy il
faut respondre, qu'il est à
l'homme, comme la partie
à son tout, ou son essence:
mais la regle E, est quand on
demande pourquoy est l'en-
tendement finalement? à
quoy il faut respondre, qu'il
est pour entendre la verité
de tous les sujets intelligi-
bles. La seconde regle, est
quand on demande pour-
quoy est l'entendement for-
mellement? à quoy il faut
respondre, qu'il est par son

h iiii.

142 *Le petit Oeuure*
propre entendu , intellectif,
& entendre. La regle de la
lettre F , contient sous soy
deux especes , à sçauoir , le
quant continuatiuement, cō-
me quand on demande de
l'entendement, cōbien grād
il est? à quoy il faut respon-
dre, qu'il est aussi grand qu'il
le peut estre abstractiuement,
& non pas ponctuellement,
ny linealement. La seconde
regle de la lettre F, est' quand
on demande combien grand
discretiuement est l'entende-
ment? à quoy il faut respon-
dre, qu'il est trine essentiel-
lement. Il est manifeste, par-
ce qu'il est composé de trois
correlatifs intrinseques, dans
lesquels , toute son essence
est distribuée & soustenuë,

qui sont l'intellectif, l'intelligible, & l'entendre, avec lesquels il est rendu Theoricien & Praticien, general & particulier. Mais la premiere espece de la regle G, est quand on demande de l'entendement, quel il est essentielle-ment? à quoy il faut respondre, qu'il est tel, quelle est sa propre intellectuité & son propre entendre, par sa propre intelligibilité qui est attachée au sujet. La seconde espece de la regle G, est quand on demande de l'entendement, quel il est accidentelle-ment? à quoy il faut respondre, qu'il est croyable ou doute-ble: mais la premiere espece de la regle H, est la premiere espece de la regle C,

h v .

implicitement, comme quãd on demande, quand est l'entendement? à quoy il faut respondre, qu'il est lors que son estre quiddatif est, où il est lors qu'il a ses parties essentielles, qui sont exprimées par la seconde espee de la regle C, & qu'est-il, quand il agist en autrui? & il est par la troisieme espee de la regle C, afin que l'entendement soit praticien: & semblablement nous pouuons aussi respondre, qu'il est, lors qu'il fait la ressemblance de celuy, dans lequel il est, nous pouuons aussi respondre, qu'il est dans le siecle, ou dans l'essence primitiue du temps: Il est manifeste, parce qu'il n'est deriué ou produict d'aucun

autre temps, que de l'Eternité: & il est comme la matiere premiere, & la forme premiere: parce qu'il ne depend d'aucun temps. C'est pourquoy le temps, en tant que primitif, est le premier estre en son genre, sous lequel sont contenus les ans, les mois, les iours, & les heures: & ces responcez sont faites selon la premiere espece de la regle D. La seconde espece de la regle D, est quand on demande de l'entendement quand il est: à quoy il faut respondre, qu'il est lors qu'il est d'autruy, ou quand il est à quelqu'un: Et ainsi faut-il proceder dans les autres regles K, à leur mode. Or les regles de la lettre I, procedent de mes-

h vj.

146 *Le petit Oeuure*

me façon que procedent les regles de la lettre H, car quād il se fait vne question de quelque chose de semblable: cōme par exemple de l'entendement, en disant, où est l'entēdement? à quoy il faut respondre, par la premiere espeece de la regle C, & par la seconde, la troisiēme, la quatriesme, de la mesme à leur mode, qui signifie son contenant, & semblablement par la premiere, la seconde, & la troisiēme espeece de la regle D, & par les quatre regles de modalité & d'instrumentalité, qui sont les regles de la lettre K, desquelles on traictera cy-apres: Vn exemple de la premiere regle G, est, quand on demande de l'entendement,

où il est ? à quoy il faut respondre, qu'il est dās son estre quiditativ, & dans son estre intellectif, entendu & entendre : nous pouuons aussi respondre, qu'il est dans la bôté de son intellecttion, de son intelligible, & de son intellectif, ou respondre ainsi, qu'il est là où il agist, ou avec quoy il agist, & fait ses actions : & par la premiere espece de modalité, quand on demande de l'entendement où il est ? il faut respondre qu'il est dans sa façon d'entendre, & d'engendrer sa ressemblance en autrui ; & ainsi faut-il dire des autres regles de la lettre κ, à leurs mode. Or les regles de la lettre K, sont comprises sous deux sortes de regles, à sça-

148 *Le petit Oeuure*
uoir de modalité, & d'instrumental-
mentalité : le genre de modalité comprend sous soy quatre especes, la premiere, est quand on demande, commēt l'entendement est vne partie : la seconde est, quand on demande, comment il est là partie dans la partie : la troisieme regle est, quand on demande de l'entendement, ou de quelque autre estant, comment la partie est dans son tout : la quatriesme & la derniere es-
pece est, quand on demande de l'entendement ou de quelque autre estant, comment est le tout en ses parties, & comment il met sa ressemblance hors de soy : à quoy il faut respondre de l'entendement, qu'il met hors sa ressem-

blance par le moyen d'une habitude scientifique, par laquelle il en fait plusieurs autres intelligibles, avec son propre intellectif, & qu'il est subiectiuement par le mouuement, par lequel il est desduit par les especes intelligibles, par le mouuement, par lequel il a à trouuer le, ce, que, c'est, qui est vn moyen entre le subiet & le predicat dans les figures designees, qui multiplient les abstractions estrangeres des sens & des phantomes, en les imprimant & connoissant dans son propre intelligible. La seconde sorte de regles de la lettre K, est le genre d'instrumentalité, qui contient sous soy quatre especes: dont la premiere est,

quand on demãde par exem-
ple, de la vertu informatiue,
auec quoy elle agist? à quoy
il faut respondre, qu'elle agist
auec son informalité, en or-
ganisant, suiuant qu'il est ex-
pedient dans la matiere mar-
quee auec la chaleur celeste:
la chaleur naturelle de la se-
mence assignée y estant ioin-
te: où il faut demander de
l'entendement, auec quoy il
faict ses intellections? à quoy
il faut respondre, qu'il entend
auec l'application d'une espe-
ce estrangere auec vn autre,
en les mettant dans son pro-
pre intelligible: comme la
lumiere met les couleurs dās
vn miroir, où il faut respon-
dre, qu'il entend les especes
intelligibles auec la bonté de

son intellectiuité, & avec sa
grandeur les magnifie, & avec
la difference distingue l'une
d'avec l'autre: & avec la con-
cordance les vnit & les com-
pose, & avec la contrariété
diuise & repugne à ceux qui
dechirent la verité, & ainsi
des autres à leurs mode. La
seconde espee de la regle
d'instrumentalité est, quand
on demande de quelque cho-
se, à sçauoir, comme quand
on demãde de l'entendement,
en disant avec quoy l'enten-
dement entend les autres cho-
ses diuerses? à quoy il faut
respondre, qu'il entend avec
l'espee acquise des sens, ou
avec l'espee infuse diuine-
ment. La troisieme espee de
cette regle est, quand on de-

mande avec quoy l'entendement est vniuersel ou particulier ? à quoy il faut respondre, qu'il est vniuersel avec sa puissance abstractiue de l'intention vniuerselle de plusieurs choses particulieres, apprehendées dans les phantomes, en mettant telle intention dans son vniuersel intelligible, qui est de son essence, & cet entendement est le recipient: mais il se nomme particulier, quand avec vne seule espece des especes, il entend quelque estre indiuiduel, en pratiquant, ou apprenant de memoire. La quatriesme espece de la regle d'instrumentalité est, quand on demande de quelque intelligible, comme par exemple, avec quoy

l'entendement met hors de foy les ressemblances des choses : à quoy il faut respondre, qu'il fait cecy avec son propre intellectif, intelligible, & entendre, avec lesquels il fait que les especes estrangeres, qui sont intelligibles, soient entenduës, & ramenteuables par la memoire, & aimables par la volõté, a pourchasser ou à fuir; & par cette regle on demande de tous les instrumẽts des choses naturelles & artificielles, tant au genre de spiritualité, qu'au genre de corporalité, ou tãt au genre des abstraicts, qu'au genre des concrets: qui est parce que la regle d'instrumẽtalité, cõtient sous foy toutes sortes d'instrumẽs;

elle contient premierement,
au genre des concrets, ou de
la corporalité, les membres
organiques du corpshumain,
& les premieres qualitez des
elements, avec lesquelles, el-
les agissent & reagissent par
ensemble, & ce, quant aux
instruments des choses na-
turelles. Or quant aux instru-
ments artificiels, elle con-
tient tous les instruments des
Artistes: comme du Mares-
chal le marteau & l'enclume,
& elle contient encore dans
le genre de spiritualité, tous
les instrumens spirituels: &
les argumentatiōs, & tous les
discours raisonnables, les voix
de tous les animaux, & tous
les autres instrumēts, dans le

genre d'abstrait: Or l'instrument avec lequel l'entendement humain, discourt vniuersellement, & est rendu intelligent vniuersel, est la table de la sapience des Cabalistes, qui apparroist estte composée de quatrevingt quatre colonnes: comme il est manifeste, dās le Traicté des figures, à la fin qui est, parce que de chaque colonne, l'entendement tire plusieurs moyens de prouuer dans toutes matieres des choses qui se peuuent sçauoir, il monstre que la propre passion s'enonce de son propre sujet, dans la conclusion, par, le, ce, que, c'est, propre en telle matiere, & de plus, il le discourt & deduit

156 *Le petit Oeuvre.*

objectiuement, par tous les principes propres, & par les regles propres: en appliquât à chaque question, vingt raisons, & en les declarant, comme il sera manifeste, dans les questions de la table.



*De l'Ordre de la
Table.*

CHAP. IX.

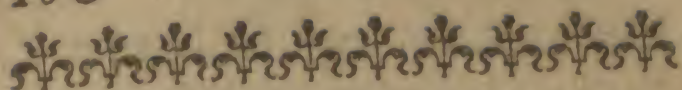
L'Ordre des colonnes de la Table, consiste dans la position de la lettre T, car où cette lettre suit B C D, ou precede, ou est interposée, comme il est manifeste dans les colonnes: si donc elle suit elle nous donne à entendre, que les lettres qui precedent, sont des lettres de la figure A, mais si elle precede, elle nous signifie pour lors, que les lettres qui suivent, sont de la figure T, qui est de la seconde figure, mais quand elle est interposée à lors elle nous donne

158 *Le petit Oenure*

à entendre que les lettres qui precedent, sont de la premiere figure, & celles qui suivent de la seconde figure, soit qu'il y ait deux lettres, où qu'il n'y en ait qu'une. Et cecy se fait afin que l'entendement soit rendu assertif, & ascensif, & descensif, dans ces figures-là, & par ces figures-là. A sçavoir, A, & T. Car l'entendement humain procede en icelle, du genre generalissime, à la specialissime des especes. Et il faut remarquer que dans le premier petit espace de la premiere colonne, se rencontre T, apres B C D, pour signifier que telles lettres sont de la premiere figure, desquelles lettres B, signifie le bon, & son abstraict, &

Dieu:

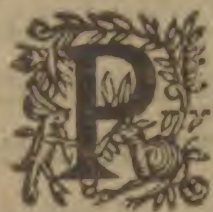
Dieu : & C , signifie le grand ,
& son abstraict , & l'Ange : &
D , signifie le permanent , ou
le durant & son abstraict , & le
Ciel : mais quand T , precede
ces trois lettres , il nous don-
ne à entendre que ces trois
lettres B C D , sonr de la se-
conde figure , desquelles let-
tres B , signifie la difference ,
ou le different , & C , le con-
cordant , & son abstraict , &
D , signifie le contrariant , &
son abstraict : Or si le T , est
interposé , il signifie comme
il a esté dit , & comme nous
auons donné exemple de la
premiere colonne , de même
sçache que i'ay dōné des exē-
ple de toutes les autres colō-
nes , comme il est manifeste
dans la Table.



LE SECOND
TRAICTE' DE
CET ABBREGE'

*Est de la fin recherchée dans
cette Sapience.*

CHAP. I.

ARCE que la fin recherchée en cette methode, n'est que d'enseigner le moyē avec lequel l'entendement humain est rendu égal avec la chose entenduë de chaque chose cognoissable de quelque genre que soit telle chose cognoissable; & cecy se fait par l'euacuation de la quatrième figure & avec la mul-

tiplication de la qaatties-
me figure en syllogisant,
& en demonstrent les pro-
pres passions de chaque sujet
par ses propres & immediats
principes & causes avec les
definitions des sujets, qui
sont mis dans cette seconde
partie souz les lettres de l'Al-
phabet: car l'entendement
euacué de chaque quadran-
gle de la troisieme figure les
choses signifiées par les let-
tres en les appliquant au pro-
pos; & par ce moyen l'enten-
dement humain est rendu ap-
plicatif, inuestigatif & inuen-
tif. Et on dit, euacuer quand
l'entendement extraict des
positiōs & des questiōs de pro-
chaque estant, en conduisant
la doctrine de plus impliquée

qu'elle est à vne, plus impli-
quée, & en dōnant artificiel-
lemēt la solution à toutes les
questiōs avec les definitions
des principes & les especes
des regles: De toutes lesquel-
les choses apparroist que l'arti-
ste de cette methode peut re-
soudre les doutes estrangers,
en supposāt toutesfois ce que
signifie le terme: Or l'entēde-
ment humain tire du premier
quarré BC, de cette troisiēme
figure, douze propositiōs, dōr
la premiere est, le bon est
grand, le bon est different, le
bon est concordant: le grand
est bon, le grand est different,
le grand est concordant: le
different est bon, le different
est grand, le different est con-
cordant: le concordant est

bon, le concordant est grand,
le concordant est different:
lesquelles douze propositiōs
estans faiçtes, le quarré B, C,
est vuidé, lesquelles deux let-
tres signifiēt le sujet & le pre-
dicat, desquelles l'entende-
ment euacuē aussi douze
moyens, entre le sujet & le
predicat, esquels ils conuien-
nent en genre ou en espee,
& avec lesquels l'entendement
humain se fait disputatif, &
determinatif: comme par ex-
emple, tout ce qui est magni-
fié, est grand par la grandeur;
or est-il que tout bon est ma-
gnifié par la grandeur, donc
tout bon est grand, & sembla-
blement tout ce qui est boni-
fié est bon par la bonté: Or est
il que tout grand est bonifié

i iij.

164 *Le petit Oeuvre*

par la bonté, donc tout grand est bon. Les maieures propositions de ces deux syllogismes sont manifestes d'elles-mesmes, & les mineures sont claires par la definition quiditatieue de la grandeur & de la bonté: car la grandeur est l'acte & la perfection du grand, à raison dequoy le grand ne fait que le grand: donc le bon est grand; par ce qu'il est bon par la bonté, qui est l'acte & la perfection du bon, à raison dequoy le bon ne fait que le bon: d'oc le bon est grand: & comme i'ay dit & d'onné exemple de ces deux, de mesme, pense que i'en ay donné des autres choses, signifiées par ces deux lettres B, C, de ce quadrangle à leur

mode. Et apres cecy, que l'entendement euacuë par apres vingt-quatre questions, il est manifeste ; car chaque propositiō a deux questiōs impliquées, à sçauoir, si elle est, & ce que c'est : comme en disant, si la bonté est, qu'est-ce que la bonté ? car le qu'est-ce, presuppose la questiō, sçauoir mon : comme il a esté prouué autre part. Et il faut remarquer que dans les autres figures quadrangulaires de cette troisième, il faut proceder de la mesme façon qu'on a procedé dās la premiere : de plus l'entendement humain euacuë du mesme quarré B, C, d'autres propositions avec les quidites de la bonté & de la grandeur, ensemble avec les

trois especes de la difference
& de la concordance, comme
il est manifeste dans la figure
T, & semblablement l'enten-
dement euacuë le mesme
quarré B, C, avec les trois
especes de la regle B, ensem-
ble les especes de la regle C,
toutes lesquelles estans expé-
diées, le quarré est euacuë en
affirmant ou en niant, en sui-
uant les conditions speciales
de l'entendement humain, il
resout toutes les questions de
Dieu & de l'Ange, lesquelles
estant resoluës, il demeure en
repos & assertif, & se cognoist
fort general, artificiel, & qui
a vne grande sapience, par-
tant, &c. Et comme on a trai-
cté du quarré B, C, de mesme
faut-il dire des autres, à sca-

noir, B D, B E, B F, B G, B H,
B I, B K, & ainsi des autres,
comme dans la figure, par-
tant, &c.

*De la Multiplication des
Estants par la quatrième
Figure.*

CHAP. II.

OR les Estants se multi-
plient par les espaces de
la quatrième figure, iusques
au nombre de deux cens cin-
quante deux, en tournant le
cercle de la rouë mediocre
sous le plus grand cercle &
immobile; comme par exem-
ple, qu'on mette la lettre C,
i v.

168 *Le petit Oeuvre*
de la rouë mediocre sous la
lettre B, du plus grand cercle,
qui est immobile, & D, du
moindre cercle sous le C, du
mediocre, alors se formera
dans l'e prit vne chambre ou
vn petit espace B, C, D, qui
est le premier espace de la pre-
miere colonne dans la table,
& C, D, E, qui est le premier
espace de la seconde colonne
dans la table, & D, E, F, qui
est la premiere espace de la
troisieme colonne dans la
table, & ainsi des autres pre-
miers espaces des colonnes
dans la table iusques au nom-
bre de sept, qui se termine dās
l'espace H, I, K., & ainsi par
cette premiere reuolutiō des
rouës, est representée dans
l'esprit la communication en

tre le sujet & le predicat de chaque proposition, laquelle communication n'est que la concordance des deux extremes en vertu du moyen, lequel moyen dans le premier espace de la premiere colonne est le C, comme si on argumentoit ainsi: Tout grand est bon, tout durant est grād, donc tout durant est bon, ou ainsi dans les abstraits. Toute grandeur est bonne, toute durée est grandeur, donc toute durée est bonne: & ainsi il est manifeste que B, a communication ou conuenance avec C, & D, en vertu de la grandeur, & au rebours de D, avec B, & C, d'où dans l'espace B, C, D, il y a six conditions, par lesquelles l'entendement

170 *Le petit Oeuure*

a à se conditionner & se disposer pour trouuer & rechercher, pour prouuer & objecter, apres lesquelles, en fin l'entendement acquiert six autres conditions, en tournant la petite rouë avec la lettre E, en le mettant sous C, du cercle mitoyen, sous lequel estoit D, du moindre, cercle & partant par cette seconde reuolution du mouvement de l'E, du petit cercle, sous le C, du mediocre, sont faites autres six conditions entre B, C, E : & ainsi par ce moyen l'entendement a acquis douze conditions, par lesquelles il fait vne habitude en soy à toutes les choses susdites : Et comme on a exemplifié de ces deux reuolutiōs,

de mesme, sçache que nous auons exemplifié des autres iusqu'à l'espace H, I, K, en tournant de cette façon, l'entendement acquiert de nouvelles conditions, & multiplie de chaque espace douze propositions & vingt-quatre questions: & en ce cas l'entendement se cognoist fort general & artificiel, & fort ingenieux par dessus son entendre, entât qu'aucun des sophistes ne peut subsister deuant luy: qui est, par ce qu'il conduit tout Sophiste à plusieurs choses inopinables par des actes intrinseques de la chose cognoissable, & par des primitifs; & le sophiste par des extrinseques & seconds comme il sera prouué ailleurs, en ce

172 *Le petit Oeuvre.*
que nous disons des falla-
ces, &c.

*De la Combination des
premiers principes.*

CHAP. III.

OR vn autre moyen, par
lequel l'entendement
humain se perfectionne en
cette methode, est par la cō-
bination des premiers princi-
pes de cette Sapience de Ca-
bale, & des regles ; qui est par
ce que par telle combination
l'entendement vient à la co-
gnoissance parfaite de la pro-
pre passion de tout sujet de
quelque genre qu'il soit, & a
vne tresparfaicte habitude de

Sapience, par laquelle il se joint avec les quidites des substances separées, où toute sa beatitude & felicité cōsiste. Or la combination des principes & des dix regles, est l'union & l'assemblage d'iceux par quelque moyen; & cette combination est autāt necessaire icy à sçauoir, que le centre est necessaire dans vn cercle: qui est, par ce que cette combination se comporte en cette sapience, en égalité aux choses vnies & cōbinées, cōme se cōporte le centre à l'esgard de sa circonferance: cōme il apparoit manifestemēt de la distance egale de chaque principe de cette Cabale, & de ses regles au nombre de dix. Il faut remarquer qu'il

174 *Le petit Oeuure*

y a deux sortes de combinaison : l'une est des principes seulement, & l'autre est des principes & des regles. Vn exemple de la premiere combinaison, est de la bonté avec la grādeur, comme en disant, la bonté est grande : & par ainsi par cette combinaison, la raison est doublée au bon, qu'il fasse vn grand bien, ce qui est : car par ce qu'elle est la bonté, on a la premiere raison de la bonté ou de sa quiddité, qui est l'acte du bon, à raison duquel le bon fait le bon ; & par ce qu'elle est grande, on a la seconde raison qui luy est appliquée, qui est l'acte du bon grand, à raison dequoy, le bon grand, fait le bon grand : &

semblablement, la raison est triplée au bon, quand on dit, la bonté grande & eternelle: il est manifeste, parce que l'acte est triplée à la bonté, à raison dequoy le bon fait le bō, grand, & eternel, & par la puissance, la bonté acquiert vn acte quadruple, par lequel l'estat du bon, grand, eternel, & puissant, n'est que de faire son semblable: & comme nous auons donné exemple de ces quatre raisons quadruplées à la bonté, ou au bon; de mesme faut-il donner exemple de toutes les autres parties du sujet de cette sapiēce, lesquelles parties, en cette methode, sont appellées principes: excepté dans la contrariété, & dans la mino-

rité, avec lesquelles, elle ne peut auoir vne si grande multitude: cōme l'on en a de tous les autres principes, Partant, &c. Il faut sçauoir toutesfois, que la contrariété & la minorité, peuuent se combiner avec tous les termes priuatifs, cōme la bonté avec tous les positifs, & à cause de celà, la bonté est quintuplée par la sapience, & par la volonté, sextuplée, & par la vertu doublée sept fois: & par la verité doublée huiet fois, & par la gloire, la raison luy est doublée neuf fois, par laquelle, elle est l'acte du bon, grand, eternal, puissant, sapient, voulant, vertueux, vray, & glorieux; à raison dequoy, le bõ, fait pareillement son sembla-

ble, & par la difference, elle est doublée dix fois, & par la concordance, doublée vnze fois, qui est parce que la bonté concordante est l'acte du bon, à raison dequoy, le bon concordant, fait le bon concordant; & parce que la bonté est opposée & contraire à la malice, & toute cōcordance est opposée à la contrariété. Il s'ensuit que la bonté ne peut se combiner avec la contrariété: comme nous auons dit cy-dessus: qui est, parce que tout ce qui est opposé à la concordance, est opposé à la bonté; Or est-il que la cōtrariété est opposée à la concordance, donc elle est opposée à la bonté: Et si quelqu'un argumētoit ainsi, tou-

te cause de generation est bonne, or est-il que la contrariété est la cause de la generation; donc toute contrariété est bonne. Il faut répondre, que la contrariété des elements est la cause de la generation par accident: donc elle n'est bonne que par accident: or la contrariété estant la cause de la corruption, la corruption est mauuaise par soy, il s'ensuit que la contrariété est mauuaise par soy: mais si elle est bonne, elle est bonne par autrui, de plus, la bonté se combine avec le principe, le moyen. & la fin, & avec la maiorité & l'égalité: mais non pas avec la minorité, si ce n'est comparatiuement: Et partant il faut

dire, qu'elle se combine douze fois, en disant, la bonté est principiante, & elle se combine aussi, treize & quatorze fois, & quinze & seize fois, avec les autres principes, de la seconde figure T, & il faut remarquer, que comme il a esté dit de la combination de la bonté, avec tous les autres principes, comme il a esté dit dans les exemples: de mesme, & vn chacun des autres principes du sujet se doit combiner, comme en disant la grandeur bonne, la grandeur eternelle, la grandeur puissante, la grandeur sçachante, la grandeur voulante, la grandeur vertueuse, la grandeur vraye, la grandeur glorieuse. Or l'utilité qui sa-

quiert de la combination des principes & des regles , c'est afin que l'entendement humain en fa cognoissance, apprehende la generalité absolüe de leurs estre , par laquelle, il se rend plus subtil contre ceux qui veulent dechirer la verité, Et partant , en commençant de la combination de la bonté avec les regles, on demande premierement, sçavoir-mō, (qui est la regle B ,) si la bonté est vn premier principe dans le genre de bōté? à quoy il faut respondre, qu'oüy , autrement rien ne seroit bon ; Il est manifeste , car dans chaque genre, dans lequel , on ne peut donner le premier , on ne peut donner le dernier ; & par consequent

ny de moyen, partant, rien ne feroit bon: qui est absurd & du tout inconuenient, & cecy a esté cherché par la premiere espece B, mais par la premiere espece de la regle C. On demande, ce que c'est que la bonté generale? à quoy il faut respondre, que c'est l'acte du bon general, qui verse sa bonté sur toutes les substances: qui est, parce que la bonté dans la matiere, est vne pure puissance, & dans la forme, c'est vn acte soustenu dans la matiere: partant, la matiere & la forme est soustenuë par la bonté mesme, & si on demande par la seconde espece de la regle C, ce qu'a en soy la bonté generale, à quoy il faut respondre, qu'el-

le a ses correlatifs generaux;
sans lesquels , elle ne peut
estre vn principe general.
Car par la premiere espece de
la regle C, la bonté generale
est vn acte du bon general,
qui verse sa bonté dans tous
les genres &c. Et il est expe-
dient , parce que ses relatifs
sont generaux essencielle-
ment : autrement la bonté
ne seroit pas le premier prin-
cipe general, dans le genre de
la bonté , & par ainsi rien ne
seroit bon du tout, comme il
a esté dit cy-dessus : Et il est
manifeste aussi, par la premie-
re regle D, comme quand on
demande, dequoy est la bon-
té generale ? à quoy il faut
respondre, quelle est de soy-
mesme, & qu'elle n'est deri-
uée

uée d'aucun autre. Consequemment, on demande par la troisiéme espece de la regle C, ce qu'est la bonté en autrui : à quoy il faut répondre, qu'elle est vne habitude dans son sujet, par laquelle il est actuellement bon, & par laquelle il est bien-faisant : & par la quatriéme espece de la regle C, on demande ce qu'à la bonté avec autrui : à quoy il faut répondre, qu'elle a l'existence dans le sujet sans laquelle elle ne peut estre, n'y auoir d'action en luy, ny de passion, à raison de sa propre nature, signifiée par la seconde espece de la regle C ; & comme on a donné exemple de la combination de la bonté avec la regle B, C,

K.

184 *Le petit Oeuvre*
de mesme l'artiste peut don-
ner la combination de la mes-
me avec les autres, comme il
a esté dit de la combination
de l'entendement avec les au-
tres dans les regles, partant,
&c. & en fais aussi de tout au-
tre principe de mesme que de
la bonté, partant, &c.

*De la Combination des
neuf subjects : avec les pre-
miers principes & les
regles*

CHAP. IV.

OR les subjects de cette sa-
pience desquels les pas-
sions sont, demonstrees en
icelle, sont neuf, à sçavoir;

Dieu, l'Ange, le Ciel, l'homme, l'imaginatif, le sensitif, le végétatif, l'elementatif, l'instrumentatif. Lesquels neuf sujets, ont esté desia signifiez par les neuf lettres de l'Alphabeth: qui est parce que B, signifie Dieu, & l'Ange, & D, signifie le Ciel, & E, signifie l'homme: & F, l'imaginatif, G, le sensitif, & H, le végétatif, & I, l'elementatif, & K, l'instrumentatif. Lesquels sujets, sont de telle sorte, que tout ce qui est hors iceux, n'est rien: qui est parce qu'il est necessaire que tout discours soit, ou du genre des choses Diuines, à sçauoir de Dieu, ou de l'Ange, ou du Ciel, ou de l'homme, ou de l'imaginatif, ou du sensitif, ou

186 *Le petit Oeuure*
du vegetatif, ou de l'elemen-
tatif, ou de l'instrumentatif.
Et cecy est le chef de l'appli-
cation à chaque sujet de son
acte propre, qui est la fin re-
cherchee en cette methode :
d'où il faut remarquer, que
chaque de ces sujets, se peut
combiner & deduire au no-
minatif, avec les principes &
les regles : comme en disant,
Dieu est bon, & Dieu & son
estre est bon, & son estre ne
peut estre bon, que par sa bõ-
té propre, qui est la mesme
chose, que Dieu mesme: car
comme la chose coloree, ne
peut estre sans la couleur; de
mesme Dieu ne peut estre bõ,
si ce n'est par sa bõté mesme:
celle qui vient d'un autre su-
jet ne se reçoit pas en Dieu:

& semblablement, Dieu est grand, & Dieu & son estre est grand, par sa grandeur mesme : qui est la mesme chose, que Dieu mesme. D'où il apparoit, que la bonté de Dieu, est la raison qu'il produise vn bon diuin; & semblablement la grandeur luy est vne raison doublee, à ce que Dieu produise vn grand diuin : & semblablement, quand on dit que Dieu est permanent, ce luy est encore vne autre troisiéme raison, par laquelle il produist vn diuin bon, grand, & permanent : car Dieu & son estre est permanent, par sa permanence ou duree propre, de plus, Dieu est puissant, & Dieu & son estre est puissant par sa puissance mesme.

κ iij.

qui est Dieu mesme: & ce luy
est vne autre raison, par la-
quelle, il fait vn diuin bon,
grād, permanent, & puissant.
En outre, Dieu est sc̄achant &
Dieu & son estre est sc̄achant,
par sa sapience mesme, qui est
Dieu mesme: & ce luy est vne
autre raison; par laquelle, il
sc̄ait qu'il est bon, grand, per-
manent, puissant, & sage, de
plus, Dieu & son estre est
voulant, par sa volonté mes-
me, qui est Dieu mesme: & ce
luy est vne raison, par laquelle
il s'ayme, & se veut soy-mes-
me, autrement il ne seroit pas
Dieu. Semblablement, Dieu
est vertueux, & Dieu & son
estre est vertueux, par sa ver-
tu mesme, qui est Dieu mes-
me: & ce luy est vne raison,
qu'il fasse vn diuin, bon,

grand, permanent, puissant, sage, aymable, ou voulu, & vertueux: D'avantage, Dieu est vray, & Dieu & son estre est vray, par sa vertu mesme, qui est Dieu mesme: & semblablement, Dieu est glorieux, & Dieu & son estre est glorieux, par sa gloire mesme qui est la mesme chose, que Dieu mesme: Et il faut remarquer en second lieu, que ces principes ont vne condition avec Dieu, & vne autre avec l'Ange, & vne autre avec le Ciel, & vne autre avec l'homme, & ainsi des autres à leurs mode: qui est parce que la raison de l'essence Diuine, est tout autre que la raison de l'essence Angelique, & la raison est, parce que dās. l'essen-

h iiii.

ce diuine, la bonté est infinie, parce qu'on ne peut dire que Dieu soit bon, d'une bonté finie, ains d'une infinie : ce qui n'est pas de mesme, dans l'essence Angelique, à cause que la bonté de son essence, est une bonté finie & dependante, mais la bonté Diuine, qui est infinie, ne depend d'aucun autre : autrement ce ne seroit pas la bonté de Dieu. Semblablement, aussi la bonté de l'essence du Ciel, est distinguée de la bonté de l'essence Angelique, parce qu'elle est corporelle dans le Ciel, & incorporelle dans l'Ange : Semblablement, elle est distinguée, parce que la bonté de l'Ange, est ensemble avec l'éternité, & la bonté du

Ciel, est ensemble avec le temps: Et il y a vne autre difference, parce que la bonté de l'Ange, est vne bonté qui comprend & qui meut, & la bonté du Ciel, est cōprise & meüë pour le moins à l'vn, ou bien, au lieu. Et cōme il a esté dit de la cōparaison de la bōté de ces trois sujets, de mesme, en faut-il dire de la bonté des autres sujets en cette methode à leurs mode: Et il faut remarquer, que pour la parfaite & tres-bonne cognoissance de tous ces sujets, quatre cōditions sont requises, la premiere condition est, la cognoissance, que chaque sujet aye sa propre definition quiditative, par laquelle il est distingué de tout autre: com-

me si on demande quelque chose de luy, ou de quelque chose d'iceux: Il faut respondre de telle sorte, en affirmât ou en niant, que les definitiōs des premiers principes, conuiennent à leurs definitions, & semblablement, des regles. Il est expedient, qu'elles demeurent dans les principes, sans estre offencees; l'autre condition est, que dans l'acte pratiqué, il faut conseruer les differences accidentelles, ou extrinseques de ces sujets-là, comme par exemple, la bonté diuine, est differente de la bonté Angelique, pour estre par dessus tout estant finy, &c. Mais la bonté de l'Ange est differente de la bonté du Ciel, pour estre hors de tout.

estant mobile: & la bonté du Ciel, differe de la bonté de l'homme, pour estre ingenerable & incorruptible, & la bonté de l'homme, est distinguee de la bonté de l'imaginatif, pour estre abstractif avec le temps: mais la bonté de l'imaginatif, est distinguee de la bonté du sensitif, pour estre cognitiue, & la bonté du sensitif, differe de la bonté du vegetatif, pour estre tactiue, & la bonté du vegetatif est distinguee de la bonté de l'elemētatif, pour estre nutritif: Or la bonté de l'elemētatif differe de la bonté de l'instrumentatif, pour estre mixte: Mais la bonté de l'instrumentatif est par la bonté & l'estre motif & meu, de toutes les-

194 *Le petit Oeuvre*

quelles choses on fait quelques descriptions ou definitions de ces neuf sujets, dont la premiere est telle. La bonté de Dieu est son acte & sa perfection, afin qu'il fasse vn bien incomprehensible, & primitif & precedent l'Eternité: mais la bonté Angelique est l'acte & la perfection de l'Ange, afin qu'il fasse vn bien comprehensible & ensemble avec l'Eternité: & la bonté du ciel est son acte, à raison dequoy le ciel fait vn bien temporel, ou vn temps perpetuel: Mais la bonté de l'homme est vn acte à raison dequoy l'homme fait vn bien intelligible temporel: & comme il a esté exēplifié de ces quatre sujets, de mesme peut-on exempli-

fier des cinq autres sujets à leurs mode. La troisiéme condition est, qu'on conserue la concordance des sujets, à sçauoir premieremēt de Dieu & del' Ange, qui s'accordent dans l'estre incorporel, & ainsi des autres à leurs mode. La quatriéme condition est, que suiuant la noblesse & la hautesse des sujets, il leur faut aussi attribuer de plus nobles & plus hauts principes: Comme par exemple, Dieu est plus noble & plus haut que les autres, & partant luy sont deus de plus nobles & plus hauts principes: partant, &c. Et bien que Dieu soit deduisible par tous les principes & les regles, par lesquelles, ou desquelles, Dieu est d'une bonté

196 *Le petit Oeuure*
infinie, d'une grandeur infi-
nie, d'une durée infinie, d'une
puissance infinie, d'une sapi-
ence infinie, d'un amour infi-
ny, d'une vertu infinie, d'une
gloire infinie, &c. Et par cecy
on void, que Dieu a quelques
descriptions, nous en mettōs
icy toutefois vne seulement,
qui est telle, Dieu est vn estre
qui n'a besoin d'aucune chose
hors de soy, mais tout estant
a besoin de luy; il est manife-
ste, par ce qu'il est superieur à
toute entité. Et par cette de-
scriptiō ou circōscriptiō Dieu
est distingué de tout estāt, qui
est, par ce que tous estāts ont
besoin de quelque chose hors
de soy, & partant dans luy il
n'y a aucune contrariété ny
minorité, ny principes dese-

tifs, ny aucuns priuatifs ne
sont en luy : toutesfois dans
luy est toute maiorité, toute
égalité, la maiorité à l'esgard
des creatures, l'egalité à l'es-
gard de soy-mesme : La secō-
de partie est manifeste, par ce
qu'il a des principes egaux, à
sçauoir la bonté, la grandeur,
la durée, la puissance, la sapiē-
ce, & les autres principes. Et
il a des actes egaux & des rela-
tions egales. Il y a toutes-
fois dans Dieu difference des
relatifs, sans laquelle ils ne
peuent estre, & Dieu sans
eux ne pourroit auoir d'actiō
intrinseque, & permanente,
& infinie : voire mesme sans
lès relatifs toutes les raisons
seroient oyseuses dans Dieu,
ce qui est absurd ; il est aussi

198 *Le petit Oeuvre*
manifeste, par ce que par la
bonté il a le bonificatif, le bo-
nifiable & le bonifier, qui sōt
des relatifs coëssentiels avec
Dieu, & la deïté & la bonté,
en luy sont la mesme chose,
& semblablement l'intellectif,
l'intelligible & l'entendre:
partant, &c. De plus, dans
Dieu est la concordance, il est
manifeste: car par icelle il est
esloigné de la contrariété in-
finiement, & ses relatifs con-
viennent infiniement & eter-
nellement en vne essence, &
en nature d'identité: à cause
dequoy on peut dire aussi de
ses actions intrinseques, &
que dans Dieu il n'y a aucune
quātité ny qualité, ny temps,
il est manifeste, par ce que
c'est vne essence denuée de

tout accident infiniment,
partant, &c. & par ainsi l'en-
tendement humain se cognoist
par cecy, fort habile à cognoi-
stre & entendre, & se joindre
ou vnir avec les substances se-
parée, avec lesquelles cōsiste
sa beatitude : & il cognoist de
plus les choses qui se peuuent
enoncer des substances sepa-
rées par les principes & les
regles qui leur sōt attribuées.
De plus, l'entendement hu-
main cognoist si l'Ange &
tous autres sujets ont en soy
vn pouuoir naturel, qui à plus
forte raison Dieu en a, estant
non seulement vn sujet plus
noble & plus haut que les au-
tres, mais le tres-haut, & tres-
noble, comme il apparroist par
le lieu du plus au moins.

Et l'Ange est aussi deduisi-
ble par tous les principes &
les regles qui luy sont appro-
priées : car il a vne naturelle
bonté, grandeur, euiternité,
puissance, sapience, & ainsi
des autres : par ce que l'Ange
se peut definir ainsi, à sçauoir
l'Ange est vne substance in-
tellectuelle, fort semblable à
Dieu, dans luy est la nature
de bonifier, de magnifier, d'e-
uiterniser, &c. qui est, par ce
qu'il a ses correlatifs essen-
tiels, à sçauoir le bonificatif,
le bonifiable, & le bonifier,
le magnificatif, le magnifia-
ble, & le magnifier, qui sont
signifiées par la secõde espee
de la regle C. Il y a aussi ma-
iorité dans l'Ange, il est ma-
nifeste, par ce qu'il est plus

grand que l'homme, & partāt
luy cōuiennent de plus grāds
& de plus hauts principes, &
de plus hautes regles sembla-
blement, à l'esgard des prin-
cipes & des regles qui con-
uiennent à l'homme: & en ce
cas l'entendement cognoist
que si l'homme ne peut se ser-
uir des puissances de l'ame
sans organe corporel, il ne
s'ensuit pas pour cela que
l'Ange ne le puisse, qui est par
ce que la puissance se dit equi-
voquement de la puissance de
l'ame de l'homme & de l'An-
ge: d'où l'Ange peut com-
muniquer ses conceptions, &
agir en nous sans organe cor-
porel, qui luy soit propremēt
attribué, & plus dans l'Ange
il y a difference: il est clair,

par ce que son entendement
sa volōté, & sa memoire son
distinguez en soy : Il y a aussi
en luy vne egalité d'entēdre
d'aimer, & de ramenteuoir,
raison du sujet supreme qui
est également aymable & in-
telligible & ramenteuable, &
plus, dans l'Ange, il y a mino-
rité, il est manifeste, parco-
qu'il est moindre que Dieu.
D'où la premiere intelligen-
ce est plus grande que la se-
conde, & la seconde, que la
troisième, & la troisième, que
la quatriesme, & la quatries-
me, que la cinquiesme, & la
cinquiesme, que la sixiesme
& la sixiesme, que la septies-
me, & ainsi successiuement
jusques à l'entendement hu-
main, qui est la derniere & la

plus basse des intelligences,
qui est l'extreme au dessous:
comme Dieu, l'autre extre-
me des intelligences au des-
sus: C'est pourquoy il est ma-
nifeste, que les moyennes in-
telligences sont les motrices
des corps celestes; à cause de-
quoy on void, que si dans
l'ordre de la nature on peut
donner vne intelligence qui
ne meut aucunement le corps
celeste, ny par soy ny par au-
rui: il est necessaire qu'on
admette vne autre intelligen-
ce qui meue le ciel par vn
autre, qui n'est mouuant que
comme aymé & desiré, & que
cecy suffise de l'Ange. Or le
Ciel a vne bonté naturelle,
grandeur, puissance, durée,
apièce ou scibilité, volonté,

vertu, verité & gloire à sa mode à cause dequoy il est deduisible par tous les principes & les regles, lequel ciel se definiſt; le ciel est le premier corps mobile, dans l'estre duquel n'y a aucune contrariété: dans le ciel il y a des appetits & des instincts naturels, & consequemment la motiuité & mobilité, & le mouuoir, d'où il a mieux en soy le motif, le mobile & le mouuoir, sans lesquels il ne pourroit auoir vne nature infinie & perpetuelle, & à cause de cela il est la cause efficiente & productiue de ces inferieurs, à cause dequoy dans les quatre elements & dans les elementez il est agissant, mouuant & influant, & ne receuât

aucune passion d'eux, à raison de sa grande actiuité & motiuité, dans l'action de laquelle il ne repatist point de la part extrinseque, & ne reçoit en soy aucune augmentacion ny diminutiō, qui est par ce qu'il n'est capable de receuoir des contraires, & a vn commandement naturel dans les elements & les elementez, veu qu'il cause en eux des mouuements naturels, & les quatre temps de l'année, les mois, les semaines, les iours & les heures, les tōnerres, les foudres, les pluies, le vent, le tremblement de terre, les animaux monstrueux & semblables: & l fait cecy par ce que la maniere des generables & des corruptibles luy est naturel-

206 *Le petit Oeuure.*

lement fort obeissante: & le
ciel est en son lieu comme le
corps dans sa superficie inclu-
siuement, & est avec le temps,
il est clair, par ce qu'il est au
deffoubs de l'Eternite, & le
temps luy est propre, & ainsi
successiuement procedât par
toutes les regles d'interroga-
tion à leurs mode, Or par ce
que l'homme est vne substan-
ce composée d'ame intellectu-
ue & de corps organique, à
raison de quelle composition
il est deduisible par les princi-
pes & les regles en deux fa-
çons, à sçauoir en tant qu'il est
intelligence, & en tant qu'il
est corps organique naturel,
dont la definition est telle, à
sçauoir, l'homme est l'estant
raisonnable, discursible ou
intel-

intelligent par le discours :
dans l'homme selon son estre
les principes sont doublez , à
sçauoir deux bontez , deux
grādeurs, deux durées, & ainsi
des autres à leurs mode : de
plus l'homme entre les autres
generables & corruptibles
est plus general & plus subli-
me que les autres ; à cause de
quoy l'homme se nomme vn
petit monde, où l'on dit que
l'homme est la plus grande
partie du monde, & à cause
de ce il est deduisible en deux
façons, partant, &c. l'Ima-
ginatif est deduisible par les
principes & les regles specifi-
ques pour imaginer l'imagi-
nable, comme dans l'aymant
pour attirer le fer à soy, le-
quel imaginatif se definist
l'.

ainsi. L'imaginatif est vn animal sensuel, ou l'imaginatif est vn animal phantastique ou phantastiquant : & l'imaginatif est aussi deduisible par les principes & les regles, par lesquelles l'entendement humain a vne grande cognoissance de luy, & de toutes les choses qui conuiennent à l'imaginatif : or l'imaginatif attire à soy les especes des choses sensées par les sens particuliers, & il fait cecy avec ses correlatifs intrinseques, qui sont l'imaginatif, l'imaginable, & l'imaginer par la seconde espece C : car l'imaginatiue estant l'acte & la perfection de l'imaginatif, à raison dequoy l'imaginatif ne fait que l'imaginatif, &

toute imaginative estant bõ-
ne, il est manifeste que l'ima-
ginatif à vn bon effect, &
estant pareillement grande,
il apparoit manifestement
que l'effect de l'imaginatif est
grand, & à cause de cela, nous
voyõs l'imaginatif imaginer
vne grande montagne, ou vn
petit poinct avec petiteſſe, &
plus l'imaginative est dura-
ble, partant l'imaginatif est
durable, & ses objets durent,
cependant qu'ils sont obie-
ctez par luy, comme durent
les objets abstraicts dans l'a-
nimal raisonnable par la me-
moire, hors de l'imagination
& hors du sens dans les bestes
brutes, & l'imaginative est
tout de mesme dans les brutes,
comme est l'ame raison-

nable dans l'homme: Or est-il que l'ame raisonnable perfectionne les puissances inférieures dans l'homme; donc l'imaginatiue perfectionne dans les bestes brutes, & l'imaginatif a la puissance, il est manifeste, par ce que les autres puissances de l'ame obeissent à son imaginatiue, à sçauoir la sensitive, comme il se void dans le mouuement volontaire & dans les concupiscences. De plus, l'imaginatif est sçachât, il est manifeste par ce que les brutes ont vne industrie pour viure & pour couter le mal, comme la cheure qui fust le loup d'un instinct naturel. Il y a aussi dans l'imaginatif vn appetit d'imaginer vn phantôme estranger,

dans lequel il se repose en l'imaginant : toutefois son acte est quelquefois empesché par les sens extérieurs qui apprehendent leurs objets : comme par la veüe quand elle comprend les couleurs, & par l'ouye les voix & les sons, &c. dont vn chacun empesche l'acte del'imaginatif, touchât vn phantome estranger : Or la cause de cecy est par ce que les sens particuliers atteignent plus parfaitement leur propre obiect, en sentant que l'imaginatif en imaginant, & dans l'imaginatif, le coloré ne reluit pas si parfaictement comme dans le visif. L'imaginatif est vertueux, par ce que son acte est vertueux, il est manifeste, par ce qu'il attire

212 *Le petit Oeuure*

les especes des choses sensees
par les sens, en les mettant
dans son imaginable, & en les
caracterisant en iceluy. Il est
vray aussi; il est patent, par ce
qu'il imagine le vray, & at-
teint vrayement son propre
objet, s'il n'en est empesché
par le manquement des orga-
nes qui luy seruent. De plus,
l'imaginatif est glorieux, par
ce que sa perfectiō est glorieu-
se il est manifeste, parce qu'il
cause du plaisir dans le sup-
post imaginable, dans lequel
il est, & est distinguant, il est
manifeste, par ce qu'il agist
diuersement dans son propre
obiet, en receuant diuerses
images. L'imaginatif est con-
cordant, il est manifeste, par
ce qu'il accorde le sujet avec

l'object, & l'object avec le
sujet: & avec la contrariété,
l'imaginatif resiste au sujet
dans lequel il est, en objectāt
vn object haïssable & non de-
sirable, comme vne mere qui
imagine son fils mort avec
tristesse: de plus, l'imaginatif
est vn principe efficiant, qui
n'enuoye rien hors de soy, &
qui de la matiere des sensitifs
fait des especes intelligibles,
en abstrayāt d'iceux avec son
imaginatiue, qui est sa forme
& son acte, à raison dequoy
il se repose dans les objects.
De plus, l'imaginatif est vn
moyen par son propre acte,
en la puissance sensitiue & la
ratiocinatiue dans l'homme:
mais dans les bestes brutes
c'est l'extreme, avec lequel

214 Le petit Oeuure

sa vie est habituée, & est aussi avec elle la fin dans laquelle ils se reposent; & son objet, c'est l'imaginé ou le phantome: autrement l'imaginer ne feroit pas son acte propre. De plus, l'imaginatif a de la maiorité, il est manifeste, parce qu'il objecte vn grād homme ou plus grand que celuy là, ou le plus grand de ceux là; & il a aussi de l'egalité avec ses correlatifs designez, comme il apparoit par la seconde espece de la regle C, qui est par ce que s'ils n'estoient egaux par essence, il ne pourroit se porter à son objet également, & à cause de cela il a minorité; il est manifeste, parce qu'il peut imaginer vn hōme plus petit que les autres:

Et semblablement l'imaginatif est deduisible par toutes les especes des regles, comme il paroistra plus amplement dans le dernier traitté, partāt, &c. Or dans le sensitif il y a des principes & des regles propres, par lesquelles il se deduit de la façon spécifique, qui est par ce que par la veüe il a vne bonté distincte de la bonté qu'il a par l'ouyr & par le toucher, & les differences de proportion de l'instinct & de l'appetit font cecy principalement: de telle sorte qu'il y a autant de bontez distinctes en espee, qu'il ya de sens particuliers, lequel sensitif se definit ainsi. Le sensitif est vn animal progressif, ou changeant sa situation de soy.

l v.

216. *Le petit Oeuure*

mesme, & à cause de cela il est
deduisible, par les principes
& les regles, qui est parce que
il a vne bonté, par laquelle il
fait vn bon sentir, & par la
grandeur vn grand sentir, &
par la durée durant; & ainsi
en pouuons nous dire des au-
tres principes à leurs mode,
& la vertu sensitive ou le sen-
sitif a ses correlatifs essentiels,
à sçauoir le sensitif, le sensible
& le sentir, sans lesquels il ne
peut estre, & sont les choses
desquelles le sens commun
est composé. La vertu sensi-
tue est vne puissance dans le
corps animé, à raison de quoy
il void les couleurs, il entend
les sons, il flaire les odeurs, il
gousté les saueurs, il sent le
chaud, le froid, le sec & l'hu-

mide, le dur, le mol, l'aspre & le poly, & cette vertu a son obiect en autrui, comme la couleur noire dās le corbeau, & la blancheur dans la neige, & la faueur dans le mixte: & la vertu sensitue a aussi par le sens commun des relatifs cōmuns, & par le particulier des particuliers, comme des visibles par le visif, le visible & le voir, & des choses qui se peuvent ouyr par l'auditif, l'audible & l'ouyr, & ainsi des trois autres sens à leur mode. Or la sensitue est plantée & fondée dans le vegetable, cōme la vegetatiue dans l'elementé: or la sensitue est la perfection & l'acte du corps viuant animal, à raison de quoy l'animal obiecte par le

218. *Le petit Oeuvre*

toucher & autres: & ainsi en faut-il dire de toutes les autres regles à leurs mode. Dans le vegetatif, semblablement il y a des regles, par lesquelles il se deduit specifiquement; Car les plantes agissent par leurs especes dans lesquelles elles sont: car le poyvre & la rose agissent selon leurs propre espece, & les lis pareillement.

Parrant les principes du vegetatif sont plus materiels que les principes du sensitif, & les principes du sensitif que les principes de l'imaginatif, qui est, parce que les principes inferieurs sont plus terrestres que les principes superieurs, or le vegetatif se definist ainsi, le vegetatif est

vn corps animé nourrissable
par soy. Or le vegetatif est
bon, parce qu'il est bonifié
par la bonté: c'est pourquoy
il fait vne bonne transmuta-
tion des aliments, & vn en-
tretien & vne generation de
son semblable en espee, &
parce qu'il comprend tout
vegetant, il est grand: qui est
parce que la vegetatiue, qui
est son acte, est plantee en
luy, & a sa duree à sa mode, à
cause de sa permanence dans
son propre sujet: Et fais aussi
la cōbination des autres prin-
cipes. De plus, on demande si
la vegetatiue est vraye? à
quoy il faut respondre, affir-
matiuement, autrement au-
cun animal ne seroit nourris-
sable: & si on demande ce que

220 *Le petit Oeuure.*

c'est que le vegetatif, il faut
respondre par sa propre defi-
nition, comme deuant : Et si
on demande de son abstraict,
par lequel est la vegetatiue : il
faut respondre que c'est l'acte
& la perfection du corps vi-
uant, à raison dequoy, le
corps viuant ne fait que son
semblable en genre, ou en es-
pece, ou qu'elle est la puissan-
ce de l'ame, à raison dequoy,
le corps physique se nourrist
& s'accroist, & est consideré
vn en espece; Et cette vegeta-
tiue a ses cotrelatifs essen-
tiels, desquels elle a l'estre &
l'agir, à sçauoir le vegetatif, le
vegetable, & le vegeter, &
son fondement dans l'elemē-
tatif, & elle est le fondement
de la sensitue. Partant le ve-

getatif estant mort, le sensitif, se meurt, & l'elementé estant mort, le vegetatif se meurt, la vegetatiue avec de la semence, procrée son semblable en espee, cōme avec vn autre qui supplee au lieu de semence, & comme on a exemplifié des especes de la regle C, de mesme faut-il exemplifier des autres regles: Partant, &c. Dans l'elementatif semblablement, il y a des principes & des regles, par lesquelles il se deduit aussi, sous lequel, plusieurs choses qui sont contenuës, sont distinguées en espee, comme l'or, l'argent, & les autres metaux, & les pierres, & choses semblables, lequel elementatif se definist ainsi. L'e-

lementatif est vn corps physique, dans l'estre duquel, est la refraction des premieres qualitez: l'elementatif est bõ, il est manifeste, parce qu'il fait vn bõ elementé: cõme par exemple de bon or, & de bon argent, de bon fer; & semblablement est grand, parce qu'il fait vne grande montagne, de grand feu, & semblables. L'elementatif est permanent, qui fait vne pierre permanente, ainsi en faut-il dire des autres principes à leurs mode. Dont l'abstract est l'elementatiue, qui est la vertu, ou la puissance de la forme elementelle, à raison de quoy, vn element agist en vn autre, & par ainsi toutes choses sont meslees par en-

semble : bien que ce ne soit pas selon vne egalité ; mais sous certaine action & passio, desquelles sont causez les corps differents en espeece : comme le feu, l'air, l'eau, & la terre : des parties desquelles tous les mixtes sont composez, comme l'or, l'argent, la pierre, le bois, & semblables : & a en soy ses correlatifs, sans lesquels, il ne peut estre, à sçauoir, l'elementatif, l'elementable, & l'elementer & en chaque element; C'est l'instrument par lequel les elementez reagissent les vns contre les autres, & a en eux le pouuoir d'alterer, d'endurcir, de purifier, & semblables : Or l'elementatif est composé de la premie-

224 *Le petit Oeuvre*

re forme, & de la premiere
matiere, qui sont les pre-
miers principes de toutes les
choses naturelles, les ele-
mens vniuersels, & premiers,
& intrinseques, & l'elemēta-
tif est deriué de ce qui elemē-
te, les elementez par la ma-
tiere propre, & par la propre
forme: Et si on demande a
qui est l'elementatif? il faut
respondre, qu'il est à la
nature elementelle, &c.

L'instrumentatif contiēt sous
soy deux genres d'instrumēts,
à sçauoir le naturel & l'artifi-
ciel; or le naturel se diuise en
spiritualité & corporalité, &
en vertu & vice. Or le genre
des vertus comprēd sous soy
toutes les especes de morali-
té; comme sont, la iustice, la

Prudence, la Force, la Temperance, la Liberalité, la Magnificence, la magnanimité la mansuetude, la verité, la civilité, l'affabilité, &c. Le second genre des vices, cōprend sous soy, toutes les especes des vices: or l'instrument corporel se diuise en deux, à sçauoir en essentiel est en accidentel, l'essentiel cōme l'œil, la main, & semblables. L'instrument accidentel est comme la chaleur, le froid, & semblables: or les autres instruments, ou les autres especes d'instrumentalité, se treuuent dans le chapitre de la lettre K; or l'instrumentatif se definist ainsi: L'instrumentatif est vne habitude, avec laquelle l'animal viuit moralement ou vicieuse.

226 *Le petit Oeuvre*
ment; & telle habitude est, ou
donnée de nature, cōme dans
les bestes brutes, ou acquise,
comme dans l'homme: car
l'instrumentatiue est la perfe-
ction. & l'acte de l'instrument,
à raison dequoy l'instrument
ou l'instrumenté, ne fait que
ou vertueusement, ou viciieu-
sément: or ie dis moralement
agir doublement par nature,
comme dans le Serpent la
prudence, & dans le Lyon la
magnanimité, ou par acquisi-
tion, comme la Iustice, la Pru-
dence, la Force, la Tempe-
rance, la Foy, l'Esperance, la
Charité, la Patience, la Pieté,
la Magnanimité, la Liberalité
qui toutes sont des habitudes
acquises dans l'homme par la
Loy de Nature: & partant

l'homme separé de la Loy de Nature, est le pire de tous les animaux, &c. Or les priuations de ces vertus sont les vices, comme l'iniustice, l'avarice, qui est la priuation de la liberalité, & la gourmandise, qui est la priuation de la sobrieté, & la luxure, qui est la priuation de la chasteté, & la superbe, qui est la priuation de l'humilité; & ainsi des autres especes des vices, dont les definitions sont obmises à cause de la briefueté de cet *œuure*: Partant, &c.

De l'Application.

CHAP. V.

L'Application en cette doctrine se fait en trois façons, qui est, par ce qu'on applique quelquefois l'impliqué à l'expliqué, ou l'abstrait au concret, ou la question à son lieu. Vn exemple du premier ou de la premiere application est, quand les termes de la question sont impliquez & sont appliquez aux termes expliquez de cette doctrine: comme par exemple, sçavoir si Dieu est, ou l'Ange, ou l'homme, & ainsi des autres

sujets, qui sont appliquez à la bonté, à la grandeur, à la permanence, à la puissance, & aux autres premiers principes de cette sapience: Que Dieu est, que l'Ange est, que le Ciel est, que l'homme est, que l'imaginatif est, que le sensitif est, & ainsi des autres. Vn exemple de la seconde application est, quand les termes abstraits de la question sont appliquez à leurs concrets: comme par exemple, la bonté au bon, la grandeur au grand, la durée ou la permanence au permanent, l'Eternité à l'Eternel, & la Deïté à Dieu, & l'Angeleïté à l'Ange, & la Celeïté au Ciel, & l'homeïté à l'homme, & la couleur est appliquee au coloré, & ainsi des autres à

leurs mode. Et il faut tous-
iours regarder comment les
termes abstraits deduits par
les principes & les regles se
comportent à l'endroit de
leurs concrets : Et il faut re-
marquer d'auantage, que la
troisiéme façon d'application
se diuise en neuf especes, dont
la premiere est touchant la
premiere figure, & la seconde
touchant la seconde figure, &
la troisiéme touchant la troi-
siéme, & la quatriéme, tou-
chant la quatriéme figure. Et
la cinquiéme espece d'appli-
cation de la question a son
lieu, est touchant la Combi-
nation des principes & des
regles. La sixiesme est tou-
chant les regles, La septiéme
est touchant les neuf sujets,

La

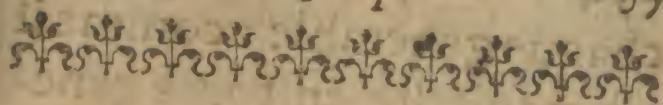
Cabalistique. 231

La huitiesme espece d'application des questions à leurs lieu, est touchant les quidites ou les hecceites des cent formes. Et la neufiesme espece est, touchant les questions, dans lesquelles il faut toutesfois remarquer, que selon la façon des questions, ou de la question, on applique les termes suivant qu'il leurs conuient : comme par exemple, si la matiere de la question conuient à la premiere figure, que nous la luy appliquions, afin que l'on trouue la solutiō de la questiō dās le texte de la figure, de tel le sorte en affirmāt ou en niāt que le texte demeure sans lesion : & comme nous auons

m

232 *Le petit Oeuvre*
exemplifié cecy de la premie-
re figure , de mesme pense
que nous auons exemplifié
des autres à leurs mode , &
que cecy fuffise de l'applica-
tion à cause de briefueté.
Partant, &c.





LE TROISIEME
ET DERNIER

TRAICTE,

*Est du moyen à la fin recher-
chée en cette sapience,*

*Et premierement des Qui-
dites des formes.*

CHAP. I.

PArce que la nature
de chaque genera-
ble & corruptible à
la puissance, premierement
de separer les parties de cha-
que corruptible : Seconde-
ment, d'amasser les parties de
m ij.

chaque generable : comme il est manifeste en toute generation & corruption ; les causes desquelles sōt l'inimitié & l'amitié : car l'inimitié dans les choses , est la cause de la priuation des formes du sujet, & l'amour est cause de leur vnion avec luy : car ce que l'amour engēdre & vnit c'est le composé de matiere & de forme, & cecy arriue dans les choses sensibles ordinairement. Parrant comme se cōportent les choses sensibles dans la generation & corruption, de mesme se comportent les choses intelligibles dans la cognoissance ou l'intellection, à cause dequoy la science ne s'engendre point en nous, que par la corruptiō

de l'ignorance : car chaque chose se corrompt par la separation, & s'engendre par le ramas, dequoy il apparoyt que la science ne s'engendre en nous que par l'vnion de la maieure extremité avec la mineure par le moyen de demonstration, qui est le ce que c'est mesme: car il le faut rechercher selon la doctrine diuisiue, laquelle est semblable à la separation, & par apres selon la cōpositiue, qui est tres-semblable à l'agregatiō, à laquelle certainemēt s'ēsuiura en nous la cognoissāce de ce que c'est; par ce que la separation de l'un est la conionction de l'autre: qui est, par exemple, Si l'homme n'est pas irraisonnable, il s'ensuit qu'il est raisonnable.

m iij

sonnable, estant manifeste
qu'il est animal, par ce qu'il
a le sentiment: or est-il que
tout sensible est animal, par-
tant il est manifeste quel'hô-
me est animal raisonnable ou
raisonnable discursible. Par-
tant il est manifeste, que pour
rechercher le ce que c'est, il
est necessaire de se seruir pre-
mierement de science diui-
sive: Et par ce que le ce que
c'est, n'est que la definition, &
toute definition dit seulemēt
le que c'est que l'estre de la
chose, & tout l'estre de la
chose vient de la forme, il
s'ensuit que la definition n'est
que la forme: mais toute la
forme de la chose, est sa qui-
dité; Il s'ensuit que le ce que
c'est, est la quidité de la chose:

partant il est manifeste que par la vraye cognoissance du ce que c'est, il est expedient d'abstraire la forme de la chose mesme: & il faut commencer par le plus cogneu de l'entendement, & ce n'est autre chose que l'estre, l'acte & la forme duquel est l'essence. L'essence est donc l'acte & la perfection de l'estre, à raison dequoy l'estre ne faict que l'estre, & partant l'estre est inseparable des choses. L'vnité est l'acte & la perfection de l'un, à raison dequoy l'un ne fait qu'un: car il s'ensuit que d'un en tant qu'un, n'en produient qu'un: car de là il est manifeste que l'vnité est la cause de la composition: l'opposé de laquelle est la multi-

tude, à cause dequoy la multitude est tousiours diuisible, & l'vnité est indiuisible tousiours, d'où il repugne à la nature diuine, de dire que l'vnité est diuisible, en tant qu'elle est vne vnité simple; Partant, &c. d'où il apparroist aussi que l'estant s'enonce de quelque simple, mais non pas de tout, & s'enonce aussi de l'un, mais non pas de tout un, mais il s'enonce tousiours du mixte, & de tout mixte, & de tout composé, selon le prier & posterieur, qui est par ce qu'il s'enonce premierement du simple, & par apres du mixte. Et il s'enonce premierement de l'un, & par apres de plusieurs, & partant, dans ces termes, l'entendement hu-

main, perfectionne son acquisition, en conceuant que le simple est, ce dont l'estre est seulement vne nature con-semblable, & que tout ce qui est entité, est estant, par l'entité; Autrement l'entité ne seroit pas l'acte de l'estant, à raison dequoy l'estât, ne fait que l'estant: & il faut sçauoir, qu'un, & plusieurs: le simple & le composé, sont opposéz par relation, &c. Or des quiddites des autres parties de l'estre: comme du vray, du glorieux, & des autres, il en a esté amplement traité dans le premier Traicté abstractiuemēt & concretiuement: partant, il faut recourir-là. Car apres le bon, l'un, l'estant, le simple, la nature s'ensuit, dont

l'abstraict est la natureité, ou la naturalité, qui est l'acte & la perfection de la nature, à raison dequoy, la nature, ne fait que la nature: ou c'est l'acte & la perfection de la chose naturelle, à raison dequoy la chose naturelle, ne fait que la chose naturelle; à cause dequoy, la nature est le principe & la cause du mouuement & du repos, de celuy dans lequel elle est par soy, & non par accident, selon la voye d'Aristote. A laquelle nature, la substance s'en ensuit, qui est, parce que toute substance est nature: mais toutesfois, toute nature n'est pas substance, comme il est manifeste, de la nature Diuine: Car la substantieité est l'acte & la

perfection de la substance, à
raison dequoy, la substance
ne fait que la substance : la
substance est donc toute la
bonté de la chose, il est ma-
nifeste, parceque la substan-
ce estant despouillée de tous
accidents, est encore bonne,
ce qui ne seroit pas si la sub-
stance n'estoit toute la bonté
de la chose, & tout le bon ne
seroit à la chose : partant, &c,
& la substantiété à ses corre-
latifs, sans lesquels elle n'est
rien, à sçauoir, le substantia-
tif, le substantiable, & le sub-
stantier, qui est aussi deduifi-
ble par tout les principes &
les regles : comme la bonté
est deduifiable, & la grandeur,
& les autres, &c, l'initié est
l'acte del'initié, à raison de-

m vj

242 *Le petit Oeuure*

quoy, l'initié ne fait que l'initié. Le commencement est donc ce qui precede toutes choses, & rien n'est deuant luy : D'ou l'initiatif, l'initiable, & l'initier, sont ses correlatifs, sans lesquels il ne peut estre la causeité, ou la causalité est l'acte & la perfection de la cause, à raison dequoy, la cause ne fait que la cause: ou ne fait que le causé: & tout son estre est dans ses correlatifs, comprenant quatre sortes de causes, La necessité, ou necessité, est l'acte & la perfection du nécessaire, à raison dequoy, le nécessaire ne fait que le nécessaire. Or le nécessaire est, ce dont l'estre est immuable, & a ses correlatifs, dans lesquels,

son estre est compris. L'indiuifité ou l'indiuifibilité, est l'acte & la perfection de l'indiuif, à raison dequoy l'indiuif ne fait que l'indiuif: Or l'indiuif est vn estant de l'estre, duquel rien n'est, ny ne peut estre retranché, & a ses correlatifs essentiels, sans lesquels il ne peut estre, à sçauoir l'indiuifif, l'indiuifible, & l'indiuifer. L'elementieité, est l'acte & la perfection de l'element, à raison dequoy, l'element ne fait que l'element: & a ses correlatifs essentiels, à sçauoir, l'elementatif, l'elementable, & l'elementer. Or l'element est vn estant, dans l'estre duquel, toutes choses se resoluent, & luy ne se resout en rien. L'i-

dentité est l'acte & la perfection du mesme, à raison dequoy, le mesme ne fait que le mesme: le mesme est d'onc l'estant, dont l'estre ne fait rien par dessus vn, que la relation: & a ses correlatifs, à sçauoir l'identitatif, l'identitable, & l'identiter. La similitudineité, est l'acte & la perfection du semblable, à raison dequoy, le semblable, ne fait que le semblable: Or le semblable est vn estant, dont l'estre ne dit qu'une relation d'equiparence, & a ses correlatifs essentiels, à sçauoir le similitatif, le semblable, & le similer. La primieité est l'acte & la perfection du premier, à raison dequoy, le pre-

mier ne fait que le premier.
Or le premier est vn estant,
dont l'estre n'a point de supe-
rieur, & a ses correlatifs, le
primitif, le primitible, & le
primer. La potentièté, est
l'acte de la puissance: à raison
dequoy, la puissance ne fait
que la puissance: la puissance
est dōc vn estant, dont l'estre
est pour agir & patir indifferē-
ment, & a ses correlatifs, à sca-
voir le potētiarif, le potētiabile
& le potentier. L'actiueité est
l'acte & la perfection de l'a-
ctué, à raison dequoy, l'actué
ne fait que l'actué; l'actué est
donc l'estant, donc l'estre est
complet selon soy, & ses cor-
relatifs sont manifestes: La
quantité ou la quantieité est
l'acte du quant, à raison de

246 *Le petit Oeuure*

quoy le quant ne fait que le quant, & a ses correlatifs, à ſçauoir le quantitatif, le quantitable, & le quantiter. Or le quant eſt vn eſtant diuiſible à l'infiny: la qualite ou la qualiteité eſt l'acte duquel, à raiſon dequoy le quel ne fait que le quel, dont les correlatifs ſont le qualificatif, le qualifiable & le qualifier. La reſtiueité ou la reſtiō eſt l'acte du relaté, à raiſon dequoy le relaté ne fait que le relaté. Or le relaté eſt vn eſtant, dont l'eſtre dit vn rapport à vn autre, & a le relatif ou reſertif, le reſertible, & le reſerer: La perfectieité eſt l'acte du parfait, à raiſon dequoy le parfait ne fait que le parfait, dont les relatifs ſont le per-

fectif, le perfectible, & le perfectionner. Or le parfait, c'est vn estant, dans l'estre duquel sont toutes les perfectiones. La finieité est l'acte du finy, à raison dequoy le finy ne fait que le finy, dont les correlatifs sont le finitif, le finible, & le finir. Or le finy c'est vn estant, l'estre duquel est compris dans certains termes & bornes. La roteité ou la totalité est l'acte du tout, à raison dequoy le tout ne fait que le tout : Or le tout c'est vn estant, à l'estre duquel rien ne manque, & a ses correlatifs sçauoir le totatif, le rotatable & le toter. La diminueité est l'acte du diminué, à raison dequoy le diminué ne fait que le diminué. Or le diminué

248 *Le petit Oeuvre*

c'est vn estant, duquel l'estre est imparfait, & a ses correlatifs, à sçauoir le diminutif, le diminuible, & le diminuer. La genereité ou la generalité est l'acte du genre, à raison dequoy, le genre ne fait que le genre: Or le genre, c'est vn estant dont l'estre comprend plusieurs especes, & a ses correlatifs, à sçauoir le generalificatif, le generalifiable, & le generalifier. La specieité ou la specialité, est l'acte de l'espece, à raison dequoy, l'espece ne fait que l'espece: Or l'espece, c'est vn estant, dont l'estre comprend les indiuidus d'une nature: bien qu'il y ait quelque espece, dont l'estre comprend vn seul indiuidu, & est égalé avec luy:

comme le contenant avec son contenu: comme le soleil & l'Ange. L'individueité ou l'individualité, est l'acte & la perfection de l'individu, à raison dequoy l'individu, ne fait que l'individu. Or l'individu c'est vn estant, l'estre duquel, est éloigné du genre de la dernière distance, & a ses correlatifs essentiels, à sçavoir l'individuatif, l'individuable, & l'individuier. La personneité ou la personnalité, est l'acte & la perfection de la personne, à raison dequoy la personne, ne fait que la personne: Or la personne est vn estant, l'estre duquel, est vne substance individuelle de la nature raisonnable, & a ses correlatifs cogneus. L'hecceité

250 *Le petit Oeuvre*
est l'acte de c'estuy-cy, à rai-
son dequoy, c'estuy-cy, ne
fait que c'estuy-cy : Or c'e-
stuy-cy c'est vn estant, l'estre
duquel, demonstre quelque
chose, & il a l'hecceitativ,
l'hecceitable, & l'hecceiter,
qui sont ses correlatifs. L'ali-
eité est l'acte formel de l'au-
tre: par lequel l'autre, ne fait
ou ne produit que l'autre: Ce
l'autre, c'est vn estant, dont
l'estre est singulier, & a ses cor-
relatifs, l'alieitativ, l'alieita-
ble, & l'alieiter. La substan-
tancieité est l'acte formel du
sustenant, à raison dequoy,
le sustentant, ne fait que le su-
stentant: Or le sustentant est
vn estant, l'estre duquel, n'est
n'y dans vn sujet, n'y ne se dit
d'un sujet, & a ses correlatifs,

le sustentatif, le sustentable, & le sustēter. L'accidentieité ou l'accidentalité, est l'acte de l'accident, à raison dequoy, l'accident, ne fait que l'accident; Or l'accident c'est vn estant, l'estre duquel, s'attache à la premiere substance, ou c'est vne vertu née de la substance, & a ses correlatifs, l'accidentatif, l'accidentable, & l'accidenter. L'agieité est l'acte de l'agent, à raison dequoy, l'agent, ne fait que l'agent: Or l'agent, c'est vn estāt l'estre duquel, se meut par la fin, & a ses correlatifs, à sçauoir l'agieitif, l'agible, & l'agir. L'actueité est l'acte de l'actué, à raisō duquel, l'actué ne fait que l'actué; or l'actué, c'est vn estant, l'estre duquel, est en

252 *Le petit Oeuvre*

son estre parfait, & a l'actua-
tif, l'actuable, & l'actuel. La
passiueité ou passibilité, est
l'acte du paty, à raison duquel
le paty, ne fait que le paty, Or
le paty, c'est vn estant, l'estre
duquel, est tousiours rece-
ptif, & a ses correlatifs,
à sçauoir, le passif, le
passible, & le patir. L'ha-
bitueité ou l'habitualité est
l'acte de l'habitué, à raison
dequoy l'habitué ne fait que
l'habitué: l'habitué est donc
vn estant, l'estre duquel est
acquis & a l'habituatif, l'ha-
bituable, & l'habituer. La sci-
tueité est l'acte du scitué, à rai-
son dequoy le scitué ne fait
que le scitué. Or le scitué est
vn estant, dans l'estre duquel
il y a vne droicte position de

toutes ses parties, & le situa-
 tif, le scituable & le scituer,
 qui sont ses correlatifs intrin-
 seques. La temporeité ou la
 temporalité est l'acte du tēps,
 à raison dequoy le temps ne
 fait que le temps : le temps
 est donc vn estant, l'estre du-
 quel est la mesure du mouue-
 ment, ou le nombre du mou-
 uement, & a ses correlatifs, à
 sçauoir le temporatif, le tem-
 porable, & le temporer. La
 motiuité ou le mouuement,
 est l'acte du meu, à raison de-
 quoy le meu ne fait que le
 meu: le meu est donc vn estāt,
 l'estre duquel est partie dans
 le terme duquel, partie dans
 le terme auquel, & est diuisi-
 ble en partie, qui se meut par
 soy, & qui est meuë par soy,

254 *Le petit Oeuvre.*

& a ses correlatifs, à sçauoir le motif, le mobile, & le mou-
 uoir. La locéité ou localité,
 est l'acte du lieu, à raison de-
 quoy le lieu nefait que le lieu:
 le lieu est donc vn estant, l'e-
 stre duquel est vne superficie
 qui enuironne le placé, & a ses
 correlatifs, à sçauoir le collo-
 catif, le collocable, & le collo-
 quer. La vacueité est l'acte du
 vuide, à raisõ dequoy le vuide
 ne fait que le vuide: or le vui-
 de est vn estant, l'estre duquel
 est vn espace priué de corps, &
 a ses correlatifs, à sçauoir le va-
 cuatif, le vacuable, & le va-
 cuer. L'instinctueité est l'acte
 de l'instinct, à raison dequoy
 l'instinct ne fait que l'instinct,
 & a ses correlatifs cogneus, à
 sçauoir, l'instinctuificatif,
 l'in-

L'instinctuifiable & l'instinctuifier. L'appetuité est l'acte de l'appetit, à raison dequoy l'appetit nefait que l'appetit. Or l'appeté c'est vn estant, l'estre duquel meut la puissance à l'obiet, dans lequel elle se repose naturellement, & a ses correlatifs essentiels, à sçauoir l'appetitif, l'appetible, & l'appeter. L'alteration est l'acte de l'alteré, à raison dequoy l'alteré ne fait que l'alteré : Or l'alteré c'est vn estant, l'estre duquel est touchable, & a ses correlatifs, à sçauoir l'alteratif, l'alterable, & l'alterer. L'attrahéité ou l'attraction est l'acte de l'attiré, à raison dequoy l'attiré ne fait que l'attiré. Or l'attiré c'est vn estant, l'acte

n

256 *Le petit Oeuvre*
duquel fait reposer l'attirant,
& a ses correlatifs, à sçauoir
l'attractif, l'attractible & l'at-
tirer. La receptiuité ou la
receptiuité est l'acte du receu,
à raison dequoy le receu ne
fait que le receu. Or le receu
c'est vn estant, l'estre duquel
consiste en autrui, & a ses
correlatifs, à sçauoir le rece-
ptif, le receptible, & le rece-
voir. La plenieté ou pleni-
tude est l'acte du plein, à rai-
son dequoy le plein ne fait
que le plein. Or le plein c'est
vn estant, l'estre duquel repu-
gne au vuide & a ses correla-
tifs, à sçauoir l'impletif, l'im-
pletible, & l'emplir. La dif-
fusieté ou la diffusion est l'a-
cte du diffus, à raison dequoy
le diffus ne fait que le diffus.
Or le diffus c'est vn estant,

l'estre duquel est estendu du premier au dernier inclusivement, & a ses correlatifs, a sçauoir le diffusif, le diffusible, & le diffuser. La digestieité ou digestion est la perfection & l'acte du digeste; à raison dequoy le digeste, ne fait que le digeste: Or le digeste, c'est vn estant, l'estre duquel est mixte, & a ses correlatifs, à sçauoir le digestif, le digestible, & le digerer. L'expulsiuieité ou l'expulsion, est l'acte de l'expulsé, à raison dequoy, l'expulsé ne fait que l'expulsé: L'expulsé est donc vn estant meu par autrui, de son terme propre, au terme estranger, ou du terme dans lequel il est au termes dans lequel il n'estoit pas; & a ses cor-

258 *Le petit Oeuvre*
relatifs, à sçauoir l'expulsif,
l'expulsible - & l'expulser. La
signieité ou la signation, est
l'acte du signe, à raison de-
quoy, le signe ne fait que le
signe: Or le signe est vn estat
l'estre duquel, est indicatif de
son signé, & a ses correlatifs,
à sçauoir le significatif, le si-
gnifiable, & le signifier. La
pulchrieité ou beauté, est l'a-
cte du beau, à raison dequoy
le beau ne fait que le beau: Or
le beau c'est vn estant, l'estre
duquel, plaist à tous, & est ay-
mé de tous, & a ses correla-
tifs, le pulchrificatif, le pul-
chrifiable, & le pulchrifier.
L'antiquieité ou l'antiquité,
est l'acte de l'ancien; à raison
dequoy, l'ancien ne fait que
l'ancien: Or l'ancien, c'est vn

estant, l'estre duquel, precede toutes choses, & a ses correlatifs, l'antiquificatif, l'antiquifiable, & l'antiquifier. La noueité ou nouveauté, est l'acte & la perfection du nouveau, à raison dequoy le nouveau ne fait que le nouveau. Or le nouveau, c'est vn estat, l'estre duquel, est apres qu'il n'a pas esté, & a ses correlatifs le nouificatif, le nouifiable, & le nouifier. L'ideité est l'acte de l'idee, à raison dequoy, l'idée ne fait que l'idée, l'idée est donc vn estat, l'estre duquel est imprimé dans la matiere, & a ses correlatifs intrinseques, l'ideificatif, l'ideifiable, & l'ideifier. La mathematiquieité ou la mathématique est l'acte du Mathématique, à rai-

son dequoy le Mathematique
ne fait que le Mathematique:
Or la Mathematique, c'est vn
estant, l'estre duquel, est vne
forme abstraicte du mouue-
ment; & a ses correlatifs co-
gneus, le mathematificatif, le
mathematifiable, & le mathe-
matifier. La punctieité ou
punctualité, est l'acte du
point, à raison dequoy, le
point, ne fait que le point:
Or le point c'est vn estant,
l'estre duquel, est indiuisible.
Et c'est le commencement de
la ligne, & a ses correlatifs, à
sçauoir le punctuificatif, le
punctuifiable, & le ponctui-
fier. La ligneité est l'a-
cte de la ligne, à raison de
quoy, la ligne ne fait que
la ligne: Or la ligne, c'est

une grandeur connue seulement, comprise entre deux points. La triangulicité, est l'acte du triangle, à raison dequoy, le triangle ne fait que le triangle: Or le triangle c'est un estant, l'estre duquel, est compris par trois lignes terminees par trois points: dont les correlatifs sont le triangulatif, le triangulable, & le trianguler. Le quadrangle pareillement a son abstrait, qui est la quadranguleité, qui est son acte, à raison dequoy le quadrangle ne fait que le quadrangle, & a ses correlatifs, à sçavoir le quadrangulatif, le quadrangulable, & le quadrangler. La circuleité ou circularité, est l'acte du cercle, à raison dequoy le cercle

n iiij

ne fait que le cercle : Or le cercle c'est vn estant , l'estre duquel , est compris par vne ligne circonscripte au centre, duquel à la circonference, on tire des lignes egales , & a ses correlatifs , à sçauoir le circulatif , le circulable , & le circuler. La corporeité est l'acte du corps , à raison dequoy, le corps ne fait que le corps: Or le corps c'est vn estant, l'estre duquel , est compris par trois dimensions , & a ses correlatifs, à sçauoir le corporatif , le corporable , & le corporer. La figureité ou figuralité , est l'acte du figuré , à raison dequoy , le figuré ne fait que le figuré: Or le figuré c'est vn estant, l'estre duquel est imaginable , & a ses correlatifs,

le figuratif, le figurable, & le
figurer. La rectiuité est l'a-
cte du droit, à raison dequoy
le droit ne fait que le droit, &
nous pouuons dire au lieu de
la rectiuité, la rectualité: Or
le droit c'est vn estant, l'estre
duquel, se mesure par vne
droite ligne, & a ses correla-
tifs. le rectif, le rectible, & le
recter. La monstruosité ou
monstruosité, est l'acte du
monstrueux, à raison dequoy
le monstrueux, ne fait que le
monstrueux: Or le mon-
strueux, c'est vn corps animé,
l'estre duquel, manque en
quelque terme de la nature,
selon l'estre de son espece,
toufiours & ordinairement,
& a ses correlatifs, le mon-
struosificatif, le monstruosi-

264 *Le petit Oeuvre*
fiable, & le monstruosifier.
Et il faut remarquer brieue-
ment que tous les abstraits de
chaque concret, ou hecceité
se forme du genitif de son cō-
cret, comme par exemple;
l'ombrosum, vmbrosi, ad-
jousté, eité, se forme l'om-
broseité; qui est l'acte de l'ō-
bragé, à raison dequoy, l'om-
bragé ne fait que l'ombragé:
Or l'ombragé c'est vn corps,
l'estre duquel est opaque, &
a ses correlatifs intrinseques,
à sçauoir l'ombrosificatif, l'ō-
brosifiable, & l'ombrosifier.
Et comme on a donné exem-
ple de la formation de l'ab-
stait de l'ombragé, de mes-
me estime que j'en ay donné
des autres concrets: & partāt,
il faut remarquer que les au-

tres concrets qui sont vſitez
en cette ſapience de Cabale,
ſont aſſauoir, l'eſtude, le colo-
ré, le proportionné, le diſpoſé,
le créé, le predeſtiné, le pre-
ſceu, le miſericordieux, le ne-
ceſſité, le formé, le fortuné,
l'ordonné, le conſulté, le ge-
nereux, le participé, le par-
fait, le déclaré, le tranſubſtan-
tié, l'alteré, l'infiny, le de-
ſceu, le veneré, le capable, l'e-
xiſtant, le comprins, le trou-
ué, l'animant, le conuenant,
l'objet, l'engendré, le conçu,
le theologien ou theologant,
le philoſophe ou philoſo-
phant, le mathematicien ou
mathematiquant, le geome-
trien, le muſicien, l'arith-
mericien, l'aſtronomie, le rhe-
toricien, le logicien, le gram-

266 *Le petit Ouure*

mairien, le politique, le iuriste, le medecin, le regime, le iugement, &c. Noms deriuatifs, de chaque genre; de plus, tout ce qui est, où il est dans le sujet, & est enoncé du sujet, comme le risible, ou la risibilité, où il est dans le sujet, & ne s'enõce pas du sujet, comme la couleur, où il n'est pas dans le sujet, & est enoncé du sujet, comme l'animal & l'hõme; où n'est n'y dans le sujet, ny ne s'enõnce du sujet, comme Socrate & Platon.

*Quelques uns
dans le sujet.*

{ sont ; & du
sujet.

{ S'enoncent. Comme les acci-
dents vniuersels.

{ ne s'enoncent pas. Comme les
accidents particuliers.

{ ne sont pas
& du sujet.

{ S'enoncent. Comme les substan-
ces vniuerselles.

{ ne s'enoncent pas comme les
substances singulieres,

*Des Questions : La seconde
partie, & premiere-
ment de la Figure A.*

CHAP. II.

DAns la premiere figure spherique, qui est intitulee A, on demande premieremēt, sçauoir si dās l'ordre de la nature; il y a quelque chose dans l'estre, de laquelle le sujet & le predicat se cōuertissent essentiellemēt & identitatiuement? à quoy il faut respōdre affirmatiuement, autrement, les conuersions simples & les egalitez des choses, seroiēt destruićtes, &

par ainsi l'eternité seroit superieure & plus commune, que la bonté, la grandeur, la puissance, par vne duree infinie: & par ainsi, quelque biē seroit eternal, & tout eternal toutesfois, ne seroit pas quelque bien: ce qui est inconuenient. Et semblablement tout grand seroit eternal, ou le grand seroit eternal, & toutesfois tout eternal ne seroit pas grand: de plus, tout puissant seroit eternal, & toutesfois tout eternal ne seroit pas puissant, de mesme tout intelligent seroit eternal, & toutes - fois tout eternal ne seroit pas intelligent, & plusieurs autres incommoditez & impossibilitez s'en ensuiuroient, si dans l'ordre

de la nature, il n'y auoit quelque estant, dans l'estre duquel:&c. Secondement, on demande, ce que c'est, que cét vn, dans lequel, ou dans l'estre duquel, le sujet & le predicat se conuertissent, comme deuant? à quoy il faut respondre que c'est Dieu, il est manifeste, pace que telle cōuersiō & egalité ne peut estre que dans vn infiny & supérieur à l'eviternel. On demande en troisiéme lieu, si la Diuine bonté a vne grande bonification, comme son entendement a vne grande intelligence? A quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement il s'en ensuiuroit que dās Dieu il y auroit quelque chose d'inferieur, & quel-

que chose de supérieur, ce qui est absurde. On demande en quatrième lieu, si Dieu a vne aussi grande action que son essence est grande? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement il feroit moins qu'il ne pourroit, ce qui est impossible. Et on demande en cinquième lieu, si Dieu sçait toutes choses, comme son essence comprend toutes choses? à quoy il faut respondre affirmatiuement: autrement sa bonté ne seroit pas communiquee à tous les estants, & par ainsi se trouueroit dans la nature quelque estant qui ne seroit pas bon, ce qui est tres-faux. On demande en sixième lieu, si Dieu est vn agent volontaire? à

quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement aucun estât ne seroit libre, mais tout seroit lié; & par ainsi ne se trouueroit point de bon par essence, ny de grand, ny de puissant, ny d'eternel, ny de sage, ce qui est inconuenient. On demande en septiesme lieu, si Dieu est vertueux? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement la bonté infinie dans tous les estants, ne seroit pas vertueuse, mais vitieuse; & par ainsi le mal seroit bon, & repugnant à soy mesme, ce qui est incōuenient & absurd, Partant, &c. Et on demande en huietieme lieu, sçauoir, si Dieu est vray? à quoy il faut respondre affirmatiuement,

autrement n'y auroit aucune verité; qui est, par ce que la verité estant l'acte du vray, à raison dequoy le vray fait le vray, & par ainsi, si Dieu n'estoit vray, aucun estant ne seroit vray. On demande en neuvième lieu, sçauoir si Dieu est glorieux? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement aucune action de Dieu ne seroit glorieuse ny delectable; & par ainsi le second agent seroit plus glorieux que le premier, ce qui est tresfaux: & par ainsi il est manifeste, qu'il y a vn dans l'estre, duquel toutes choses se conuertissent egaleement, suiuant vne tres simple essence & identité. Et que cecy suffise du premier sujet consi-

deré en cette sciēce qui a esté
combiné par toute la figure
spherique, qui est intitulée A.
Et il faut remarquer que les
autres sujets de cette metho-
de se doiuent aussi combiner
à leurs mode par toute la fi-
gure A, en mouuant des que-
stions sur vn chacun à leurs
mode: comme par exemple,
sçauoir si l'Ange est? à quoy
il faut respondre affirmatiue-
ment, autrement la differen-
ce entre la chose intellectu-
elle & la chose intellectuelle se-
roit ostée: & si on demande
en second lieu, sçauoir si l'An-
ge est bon, à quoy il faut res-
pondre affirmatiuement, au-
trement l'Ange ne seroit que
mauuais: Et si on demande
semblablement, sçauoir si

L'Ange est grand ? il faut respondre affirmatiuement, autrement il ne dependroit pas de Dieu, qui est grand par essence. Et semblablement si on demande de l'homme s'il est bon, il faut respondre que ouy, autrement il y auroit quelque estant qui ne seroit pas bon selon soy, ce qui est inconuenient : Et par-ce que dans la premiere figure la substance est mise sous le bon, sous laquelle est mis le corps, à cause dequoy l'entendement qui est l'ouurier de cette methode, peut donner des exemples d'iceux par la combination, comme il a esté dit des trois sujets susdits à sçauoir de Dieu, de l'Ange, & de l'homme. Et si on de-

mande pourquoy le bon & les autres principes & racines de cette sapience, ne se conuertissent pas avec l'Ange & l'homme, si ce n'est avec vn signe particulier? il faut respondre que la conuersion du sujet au predicat ne se peut faire entre vne nature superieure & inferieure, mais seulement entre natures egales, qui est parce que la nature du bon est egale avec la nature de l'estre ou de Dieu: mais la nature de l'homme, & la nature du bon, & des autres premiers principes, ne sont pas egales: donc, &c. Car la nature du bon est tousiours dans la maiorité, & la nature de l'homme, dans la minorité: car la nature priure ne se

conuertist point avec la nature postérieure: partant, &c. Et que cecy suffise à cause de briueuté, touchant les questions de la premiere figure, qui est intitulée A.

Des Questions de la seconde Figure, qui est la figure T.

CHAP. III.

OR les Questions de la seconde figure, se peuuent faire en trois façons: comme chaque angle du triangle, nous signifie trois genres, comme par exemple, l'angle de la difference nous signifie

278 *Le petit Oeuure*

la difference entre l'intelle-
ctuel & l'intellectuel: Secô-
dement, entre l'intellectuel
& le sensuel: Troisièmement
entre le sensuel & le sensuel,
& partant, il faut demander
premieremēt, sçauoir si Dieu,
est distinguant? à quoy il faut
respondre affirmatiuement,
autrement les dignitez & les
actions seroient offesees en
Dieu; & par ainsi l'Ange ne
seroit point distingué de
Dieu, & par ainsi, la bonté
Angelique, & les autres di-
gnitez seroient dans vn estre
confus; & non seulement
dans l'Ange, mais aussi dans
Dieu mesme, ce qui est fort
absurd: Car il s'ensuiuroit
aussi que le bonificatif, le bo-
nifiable, & le bonifier de la
bonné

bonté n'auroient aucune difference, mais seroient confus par ensemble : ce qui seroit aussi inconuenient ; partant il est manifeste que Dieu est distinguant, & par ainsi Dieu est la cause de la distinction des choses : & le plus propre du bonifiant est de bonifier, qui ne peut estre sans distinction du bonifiant & du bonifié : Car comme l'agir ne peut estre sans la difference de l'agent & de l'agible, de mesme le bonifier ne peut estre sans la difference des choses susdites, partant il est manifeste que Dieu est distinguant, l'intellectif, l'entendu & l'entendre ; Comme la bonté distingue le bonificatif, le bonifiable & le bonifier par

o.

280 *Le petit Oeuure*
ensemble: Et il ne s'ensuit pas
pour cela, qu'il y ait dās Dieu
plusieurs bontez ny plusieurs
essences que la difference
pose, qui est par ce que bien
que dans Dieu l'intelligent,
l'entendu, & l'entendre soiēt
le mesme essentiellement, ils
sont toutesfois distinguez
formellemēt: comme l'hom-
me & le lyon qui sont le mes-
me selon l'estre, & sont neant-
moins distinguez formelle-
ment: & il ne sert de rien de
dire, que le bonificatif, le bo-
nifiable & le bonifier sont di-
stinguez dans le bon, donc
dans le bon il y a plusieurs
bontez: car le bonifiant, qui
est toute la bōté mesme, pro-
duit de soy mesme tout le bo-
nifié, grand & eternal, & le

bonifier & eterner est produit
de tous les deux: d'où il appa-
roist que dās le biē souverain
la difference est claire: par-
tant, il est manifeste que Dieu
est la cause de la distinction
des choses par vne position
naturelle, qui est que dans les
distinguant & les distinguez
il ne faut pas aller à l'infiny,
& partant il est expedient de
venir à vn distinguant, qui
n'est point distingué d'un au-
tre: mais cela ne peut estre, si
ce n'est le souverain bon qui
est bon par essence; partant
la cause de la distinction des
choses est la bōté souveraine
de Dieu. A cause dequoy on
pose que le bonificatif est vn
distinct du bonifié & du boni-
fier; & le bonifié est vn autre

o ij.

282 *Le petit Oeuvre*
distinct du bonifiant & du
bonifier; & le bonifier est le
troisième distinct des deux,
dont chacun est existant en
son nom, où il est toutesfois
le mesme avec les autres par
essence, autrement la diffé-
rence seroit confuse en eux, &
l'éternité manqueroit, & ne
conserueroit pas le nombre
propre à chacun d'eux, &
l'entendement diuin igno-
reroit quel seroit le bonifiant,
& quel seroit le bonifié, &
quel seroit le bonifier: & par
ainsi il ignorerait le bon sou-
uerain, & plusieurs autres in-
conueniens & impossibles
s'en ensuiuroient à cette po-
sition, partant, &c. Seconde-
ment on demande, sçauoir si
la difference est plus commu-

ne que la concordance & la contrariété ? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement dans les choses dās lesquelles n'y a point de contrariété, n'y auroit rien de distinct, & par ainsi nous serions comme nous estions auparavant. Troisiemement on demande, si la concordance est vn principe premier que la contrariété ? à quoy il faut respondre affirmatiuement, il est manifeste, car de la concordance descendēt des principes positifs, & de la contrariété des principes priuatifs; or tout principe positif est plus digne d'auoir le nom de principe, & d'estre le premier principe, que le priuatif: partant, &c. On demande en

o iij.

quatrième lieu, si la définition quiditative de l'homme est mieux faite, en disant l'animal homeifiant ou raisonnable & discursible, est plus ostensue que celle-cy, à sçavoir vn animal raisonnable? à quoy il faut respondre affirmatiuement, par ce que le discours est propre à l'homme seul, & l'homeifier semblablement, autrement l'homeité ne seroit pas l'acte de l'hōme, à raison duquel l'homme fait l'homme; & semblablement le discours ne seroit pas vn acte de raison, par lequel l'homme entend: car la rationeité conuient à plusieurs estants: donc elle ne conuiēt pas à l'homme seul, à cause dequoy elle ne peut pas estre

sa differēce essentielle, à cause
aussi qu'elle conuient à l'An-
ge, partant, &c. En seconde
maniere, les questions se peu-
uent faire dās le second trian-
gle, & premierement, les que-
stions se peuuent faire ainsi,
Si on demande s'il n'y a que
vne seule cause de toutes cho-
ses? à quoy il faut respondre
affirmatiuement, autrement
il y auroit plusieurs fins, ce
qui est manifestement faux.
La seconde mode de la que-
stion est, sçauoir si le moyen
entre le sujet & le predicat
de la quantité continuë de
quelque proposition, reçoit
demonstration? A quoy il
faut respondre que ouïy, à
l'égard du moyen d'extremi-
tez, mais il y a vne quanti-

o iiii

286 *Le petit Oeuure.*

ré discrete à l'égard du moyen de mesure. La troisième maniere de la question est touchant la fin, & c'est comme si on demande sçauoir si la propre fin est le dernier dans le sujet? Il faut respondre affirmatiuement; autrement l'agent ne feroit pas, plus vn opposé que l'autre, comme par exemple, le feu n'eschaufferoit pas plus qu'il refroidiroit; & de mesme façon se font, ou se peuuent faire des questions dans le triangle de maiorité, de minorité & d'egalité en trois façons. La premiere façon est, comme si on demande, sçauoir si Dieu est premier par nature, que l'eui-ternel? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autre-

ment rien ne seroit bon que
l'euiternel: ce qui est faux, qui
est par ce qu'il y a plusieurs
biens qui ne sōt pas euiternels,
& partant il est manifeste, que
le bon souverainement est
plus commun & plus gene-
ral, & premier par priorité
de nature, & ce bon souve-
rainement, n'estant que Dieu;
il s'ensuit que Dieu est pre-
mier par nature, que l'euiternel.
Partant, &c. Or en secōd
lieu on demande, sçauoir si
l'entendement, la volonté, &
la memoire, sont des puis-
sances egales dans l'ame? à
quoy il faut respondre affir-
matiuement, autrement l'es-
sence de l'ame, n'est pas intel-
ligente: il est manifeste, par-
ce qu'elle entēd autant qu'elle

o v

288 *Le petit Oeuure*

le veut, & veut autant qu'elle aime, & aime autāt qu'elle ramentoit, par ce qu'elle n'aime n'y ne hait rien, qu'autant que la memoire luy presente. Partant il est manifeste, que l'entendement, la volonté, & la memoire, sont egales, dans l'essence de l'ame & en ce cas, l'entendement cognoist qu'ō peut faire des demonstratiōs en trois façons, à sçauoir simplement, & parce que c'est & à cause de ce que c'est, & semblablement dans l'equiparence on peut faire des questions en trois façons. Comme entre la substance & la substance, & entre la substance & l'accident, & entre l'accident & l'accident, comme il a esté dict au chapitre

des figures. De la seconde maniere on demande de l'angle de la difference, sçauoir si la difference entre l'intellectuel & le sensuel, est plus grande que celle qui est entre le sensuel & le sensuel; & celle qui est entre l'intellectuel & l'intellectuel, est plus grande que celle qui est entre les sensuels & les intellectuels ? à quoy il faut respondre affirmatiuement, par les choses qui ont esté dites & signifiées dans les triangles susdits. Et semblablement on demande, si la difference d'entre le principe & le moyen est plus grande que celle qui est entre le moyen & la fin, & semblablement si la difference qui est entre la substance & la sub-

o vj.

stance est plus grande que celle qui est entre la substance & l'accident, & entre l'accident & l'accident ? à telles questions il faut respondre affirmatiuement, par les choses qui ont esté dites & signifiees dans lesdits triangles subiectiuement & obiectiuement, moyennant la regle de B, partant &c. Et parce qu'on a parlé de la troisieme figure, que chaque principe est combiné avec vn autre; à cause dequoy on demande premierement, sçauoir, si la contrarieté est aussi applicable à la bonté, à la grandeur, à la durée, à la puissance : & autres : qui est la concordance ? à quoy il faut respondre negatiuement; autrement la contrarieté seroit

vn principe positif, pour vnir
& assembler, & non pas pri-
uatif, pour separer & des-
vnir; & par ainsi rien ne se
corromperoit en toute la na-
ture, ce qui est faux absoluë-
ment & simplement: Car la
contrariété est vn principe
priuatif, comme la concor-
dance est vn principe positif,
& à cause de celà, on dit dans
le premier quarré de la troi-
sième figure, que le bon est
grand, ou que la bonté est
grande: & si on demande par
apres, sçauoir si le bon est
grand, Il faut respondre af-
firmatiuement, autrement
ils ne se conuertiroient pas
dans la maiorité avec tous les
principes, on demande se-
condement, ce que c'est que

la bonté? a quoy il faut répondre par la regle C, par les deux choses signifiees dans le quarré B C, dans lequel l'entendement humain les reçoit, & si on demande derechef de quoy est la bonté, il faut recourir au quarré B D, & si on demande avec quoy & comment est la bonté, il faut recourir au quarré B K, parce que là, l'entendement reçoit les significations de ce quarré là. Et par ces exemples données de la bonté, tu pourras en dire & exemplifier des autres principes, & autres significatiōs dans toutes les autres figures quadrangulaires, de cette troisieme figure: partant, &c. Et parce que B, dans cette troisieme figure, signi-

fié autant de choses qu'il en a
esté dit dans l'Alphabet, &
C, semblablement: qui est
parce que B, signifie dans
l'Alphabet, le bon, le di-
stinguant, Dieu, la iustice, l'a-
uarice, & sçauoir-mon: & par
C, est signifié le grand, l'An-
ge, la concordance, la prudē-
ce, la gourmandise, & ce que
c'est: comme il a desia esté dit
clairemēt dans l'Alphabet.
Et partant, on tire plusieurs
questions de chaque quarré
de cette troisiéme figure par-
ticulieres; par exemple, si on
demande premierement, sça-
uoir si la Diuine bonté est
grande, & si les correlatifs de
la Diuine bonté sont di-
stinets, & sçauoir en troisiéme
lieu, si dans la Diuine bonté

il y a de la concordance. Et on demande en quatriéme lieu, ce que c'est que la Iustice de Dieu bonne & grande, & on demande en cinquiéme lieu, ce que c'est que la bonté de Dieu, ce que c'est que la grandeur de Dieu; & semblablement, ce que c'est que la concordance dans la Diuine bonté, & de mesme façõ peut-on demander de la Diuine grandeur bonne, par les autres especes de la regle C, cõme en disant, la grandeur bonne de Dieu, qu'à-elle en soy essentiellement, & semblablement la Diuine difference & concordance, & ainsi faut-il proceder avec les deux autres especes de la regle C. Et routes les questions

particulieres se resoluent de la mesme façon que les vniuerselles en descendant d'icelles à leurs particuliers, en accordant & éuitant les inconuenients, qui est par ce que nul vniuersel n'est opposé à son particulier, & au rebours, & ie laisse les exēples à cause de briefueté : qui est par ce qu'en quelque façon qu'on fasse la question de la diuine bōté, & de la grandeur, &c. La solution se tire de la description de Dieu, & de la definition de la bonté, de la grandeur, &c. en accordant les definitions & les especes des regles, en tenant la partie affirmatiue ou la negatiue, & cette regle est infallible, & comme on a exemplifié de la

296 *Le petit Oeuure*

bonté diuine, de mesme cecy
que i'ay exemplifié de la grā-
deur & de la durée, & ainsi
des autres bontez & grādeurs
des autres sujets & des autres
significations de l'Alphabet,
vltié en cette science de Ca-
bale : & comme nous auons
donné exemple des especes
par le quarré B C, de mesme
entends que i'ay exemplifié
des autres quarez de cette
troisième figure, à sçauoir
BD, BE, BF, BG, BH, BI, BK:
& semblablement des autres
iusques à la complete euacua-
tion de cette troisième figu-
re, & que cecy suse à cause de
la brieueté, touchant les que-
stions que l'on peut faire tou-
chant l'euacuation de tous les
estants cognoissables. Partāt

l'entendement humain con-
gnoist cette troisiéme figure
estre bien plus generale que
les deux autres precedentes,
à sçauoir A & T, qui est par
ce que de cette troisiéme figu-
re on peut abstraire & vider
innombrables questions par-
ticulieres, & leurs solutions,
partant, &c.

De la quatriéme figure.

CHAP. IV.

OR les questions de la
quatriéme figure se mul-
tiplient en cinq façons : car
les questions de la qua-
triéme figure se peuuent
multiplier en autant de
façons qu'il y a de signi-
fications de chaque lettre

298 *Le petit Oeuure*
de l'Alphabet de cette sciēce.
Or il y a cinq significations
de chaque lettre de l'Alpha-
bet; donc &c. Or qu'il y ayt
cinq significations de cha-
que lettre de l'Alphabet,
il est manifeste dans son
chapitre : & à cause de cela
l'entendement humain se co-
gnoist pouuoir beaucoup mi-
eux par la quatrieme figure
tirer le moyen de sçauoir, que
par les autres figures; & se co-
gnoist estre en beaucoup
moins de temps & de diffi-
culté perfectionné dans tou-
tes les sciences. Par ce que
par cette sapience il acquiert
tresfacilement vn moyen qui
est entre le generalissime & le
specialissime, & la raison de
cecy est, par ce que les princi-

pes de cette saviēce sont tres-communs, & a des regles tres communes, &c. Or les sciences reçoivent leurs principes & racines de celle cy, cōme la Theologie, la Philosophie, la Mathematique : & partāt ces sciences sont subalternes à cette saviēce, & leurs principes & leurs regles sont subalternes à ses principes & à ses regles : & partāt leurs moyēs de demonstrier est imparfaiēt sans cette-cy, & est la cause pourquoy les hommes les apprennent avec difficulté & grād trauail par vn long tēps : & quand ils doutent dans ces sciences là, ils n'ont point de principes tres generaux, ausquels ils puissent recourir, comme a l'artiste de cette

300 *Le petit Oeuure*
methode, & semblablement
apres la Theologie & la Phi-
losophie, toutes les autres
sciences l'acquierrēt par cet-
te quatriesme figure, en met-
tant vn petit espace pour
moyen dās les auctorités des
autres sciences, en exposant
les authoritez dans l'espace
selon le moyen, par leque! F,
peut y entrer, en les reduisant
en syllogisme suiuant la do-
ctrine qui a desia esté donnée
cy-dessus, & nous donnerōs
exemple de cecy, comme on
list que Dieu est vn acte tres
pur: car cette autorité est
probable par ces deux espa-
ces B, F, C, & D, F, E, & en
cette façon, par B, nous auōs
la difference, & par C, nous
auons que la bonte est vne

grande raison, qui a en soy
de bons grands correlatifs &
distincts, & par D, eternels &
primitifs, & par E, reposez, à
raison de la fin, & par la se-
conde espece de la regle D,
& par la premiere E, sont ne-
cessaires, & par F, sont con-
joincts & mesurez bien, infi-
niment, & eternellement, &
separez de tout accident. Et
ainsi cette exposition estant
faite, il est clair & manifeste,
que Dieu est vn acte pur, en
existant & en agissant &c. de
plus, on list dans la philoso-
phie naturelle, que rien ue se
fait de rien; Et pour exposer
& declarer cette autorité,
on assigne l'espace D, F, E.
Par D, on expose que rien
n'est pas principe, parce que

si cela estoit ainsi, rien seroit quelque chose, ce qui est inconuenient. De plus, par la regle D, on monstre que rien ne peut estre matiere à quelque chose; qui est parce que s'il se peut faire quelque chose de rien, ce seroit alors quelque chose; & le mesme s'entend de la troisiéme espee de la regle D, car si rien estoit le sujet de quelque chose, se feroit quelque chose. Or la regle F, signifie que rien ne se fait de rien, & rien ne peut estre moyen, que si il estoit tel, ce seroit pour lors quelque chose, & par E, on entend que rien ne peut estre la cause materielle ny efficiente, ny finale, & ne peut-estre habitué d'aucune puissance:
par

parceque si cela estoit, il s'en-
suiuroit par l'opposé que ce
seroit quelque chose; & par
ainsi il est manifeste que l'au-
thorité susdite a esté exposée
& declarée par l'espace susdi-
te. Je ne dis pas toutesfois
que le monde soit eternal,
mais nouveau, & commen-
cé comme il sera prouvé par
cy apres. Or l'autorité qui
dit que le mōde a esté créé de
rien, peut estre ainsi déclarée
& exposée par l'espace D, E,
F. dans lequel on pose que
Dieu n'est prier à l'esgard de
son Eternité, par sa puissan-
ce & intellectualité, & par
la troisieme espee de la re-
gle D, son pouuoir n'est pas
lié, ains libre: Ainsi Dieu,
peut & à peu entendre le mō-

p.

304 *Le petit Oeuvre*
de & le produire de rien. Par-
tant il s'ensuit de cecy, que le
monde a eu actuellement la
creation de Dieu, laquelle
comme precedente le monde
mesure l'infinité, la puissance,
l'intellectualité & la primiti-
uité. En outre, on lit que l'e-
stre & l'un se conuertissent, &
semblablement l'un, le bon
& le vray, &c. Et ces autho-
ritez se peuvent exposer par
l'espace B, F, C, & ainsi des
autres espaces B, F, D, qui est
par ce que par B, nous auons
la difference entre le sensuel
& le sensuel, qui est, par ce
que dans la pierre il y a un
estre, & dans la plante il y en
a un autre, & dans le sensuel
un autre; & comme il a esté
dit de l'estre, de mesme faut-

il dire de l'yn, du bon, & du
vray, &c. Car ces essences,
vnitez, bōtez & veritez sont
transcendentes par tout, ou
transcendent tant les choses
sensibles que les intelligibles;
bien que l'essence de la plan-
te ne se conuertisse pas avec
l'essence de la pierre, qui est
par ce que s'y elles se conuer-
tissoient, la difference seroit
destruite, & ainsi le ce que c'est
seroit ruiné, & consequem-
mēt la demōstration le seroit
aussi, & ainsi la sapience seroit
destruite, ce qui est inconue-
nient: & semblablement si le
bon, le grand, le durant, le
puissant, le scachâr, &c. prin-
cipes, coessentiels ne se con-
uertissoient, alors la concor-
dance ne seroit rien: & ainsi
le concret seroit distinct de

son abstraict, & ainsi la definition ne seroit pas toute l'essence de la chose definie. De plus, il est manifeste qu'il y a vne mesure dans la plante, & vne autre dans la pierre, & le moyen continu est la quantité; & dans la plante il y a vne autre mesure & vn autre moyen qui n'est pas dans le sensuel, & ainsi des autres à leurs mode, &c. Et ainsi quant à la lettre, les authoritez ne pourroient subsister, par ce que l'espace ne peut entrer dans les authoritez, dans le second sens allegué, & ce avec la regle G, par ce que les correlatifs de l'unité ne sont pas propres; quant à l'essence ny quant à la bonté & verité: mais bien appropriez, par ce que chaque principe communique

avec vn autre, & ainſi les principes demeurent diſtingui-
bles, concordables & moyen-
nables, & des raiſons commu-
nes, & chaque principe a ſon
propre repos par ſa propre eſ-
ſēce, dās laquelle cōſiſte tout
ſon plaifir & acte, auquel ne
ſ'enſuit aucun incōueniēt. Et
à cecy cōſent la regle B, avec
toutes les autres regles, ſelon
qu'on a donné exemple de la
theologie & de la philoſophie
en declarant avec les eſpaces,
de meſme faut-il faire & pro-
ceder dans toutes les autres
ſciences, comme dans la Me-
decine, par exemple, dans le
Droiēt, & dans les ſciences
Morales, qui eſt par ce que ſi
les authotitez contiennent
en ſoy verité, alors les eſpa-

ces de la quatrième figure y
pourront entrer avec leurs
definitions & avec leurs re-
gles, ou especes des regles, en
affirmant ou niant: que s'y
elles n'y peuuent entrer, alors
il n'est pas possible que les au-
thoritez de telles sciences
soient vrayes. Car aucune
autorité, qui est composee
de principes vrayes, necessai-
res, ne contredit à la verité:
Car c'est vne position princi-
pale de l'Eschole des Cabali-
stes, qui est par ce qu'elle de-
pend d'une regle infallible.
La premiere façon de multi-
plication de la quatrième fi-
gure dans les questions est,
comme si on demãde, sçauoir
si le monde est nouveau? à
quoy il faut respondre affir-
matiuement, par ce qu'on le

peut prouuer, & on le prouue dans la premiere colonne, dont le premier espace est B, C, D, & cecy se prouue par vingt raisons. Et comme on dit du monde qui est signifié par D, & de la façon : de mesme doit-on dire des autres choses signifiées par C & D, comme dans l'Alphabet, en faisant les solutiōs de chaque chose signifiée à sa mode, cōme B, qui signifie la bonté, la difference, Dieu, la Iustice, & l'auarice : & C, qui signifie la grandeur, la concordance, l'Ange, la prudēce, & la gourmandise : & D, qui signifie la durée, la contrariété, le Ciel, la force & la luxure. Et il faut remarquer que chaque question particuliere a sa solutiō

310 *Le petit Oeuvre*
impliquée, qui se peut reduire
à l'art vniuersel, en tenāt son
moyen. Et comme on a dit
de la premiere maniere de la
multiplication de la quatries-
me figure, de mesme faut-il
dire des autres manieres à
leurs mode: & que cecy suf-
fise de la multiplication de la
quatriesme figure à cause de
la briefueté.

*Des Questions de la Table,
partie troisieme, & pre-
mierement de la premiere
colonne, qui commence
B, C, D.*

CHAP. V.

DAns le premier espace de
la premiere colonne de la

Table, qui est l'espace B, C, D, on demande premierement, ſçauoir ſi le mōde eſt eternal? à quoy il faut reſpondre negatiuement, par ce que ſ'il eſtoit eternal, ſa raiſon ſeroit dès l'eternité; produiſant l'Eternal bon, & la grandeur magnifieroit cette raiſon bonne dès l'eternité, & dans l'eternité, & toujours, comme il paroist par ſa definition: & l'eternité dès l'eternité, & en eternité ſeroit durer cette production, & ainſi n'y auroit aucun mal dans le monde, par ce que le bien & le mal ſont contraires: mais il y a du mal dans le monde, comme l'enſeigne l'experience. On conclud donc que le monde n'eſt pas eternal. En outre la

p v.

regle B, met qu'il faut tenir la partie negative de la question à cause des definitions susdites, & suiuant ce que nous nous proposons de dire par la regle C, D, en disant ainsi: si le monde est eternal, son eternité cause autant la duree de la malice que la duree du biẽ: ce qui est manifeste par la premiere espee de la regle C, & par la premiere espee de la regle D. Il n'y a rien de si primitif que le bon: car il n'y a point de premier iour ny de dernier. Et par la seconde espee de la regle C, & D, le monde est composé de bien & de mal dès l'eternité: & par la troisieme espee de la regle C, le monde est infiny dans l'eternité, & dans la bonté, &

dans la malice, finy. Et par la quatriesme espece de la regle C, le monde a repos dans les choses generables & corruptibles : dans les generables à raison du bien, & dans les corruptibles à raison du mal. Et par la seconde espece de la regle D, l'Eternité Diuine & sa bonté necessitent le mal & le repos, en causant l'eternité du monde: & toutes ces choses estans impossibles; il faut donc tenir la negatiue de la question. Secondement on demande, sçauoir si le monde est eternal? Et il faut respondre que non: parce que s'il estoit eternal, il y auroit à lors deux eternitez differētes, à sçauoir l'eternité de Dieu, & l'eternité

p. vj

du monde, & par ainsi la difference qui est entre le sensuel & le sensuel, & entre le sensuel & l'intellectuel, & entre l'intellectuel & l'intellectuel, pose 3. eternitez generales differentes: & la bonté les pose bonnes, & la grandeur grandes: Mais cecy est faux & impossible, parce que la difference les pose mauuaises en quelque chose. Et ainsi la grandeur de la bonté manque, & par consequent, la bonté de la grandeur pose de la confusion, ce qui est impossible. On conclud donc la negative de la question: Il y a vne troisiéme raison, par la chambre B C. T C. si le monde estoit eternal, la concordance naturelle qui est de l'essence du

monde, entre le sensuel & le
 sensuel, & entre le sensuel &
 l'intellectuel, & entre l'intel-
 lectuel & l'intellectuel, seroit
 eternelle; & ainsi il y auroit
 trois concordances & trois
 eternitez subalternees gene-
 rales, & dans la grandeur de
 la bonté & de l'eternité, avec
 la duree eternelle de la gran-
 deur & de la bonté: ce qui
 est faux & impossible, parce
 qu'il y a trois contrarietez
 subalternes qui leurs sont
 opposees avec la grandeur de
 la malice & de l'eternite: Et
 il y a d'autres raisons que l'ô
 peut voir ailleurs par toutes
 les chambres de la premiere
 colonne iusques à la chambre
 T B C D, & on demande d'a-
 uantage par l'espace B C D T,
 sçauoir s'il y a quelque bonté

516 *Le petit Oeuvre*
grande, immense & infinie,
par la bonification, comme
l'éternité par la durée? à quoy
il faut respondre affirmatiue-
ment, autrement l'éternité
ne seroit pas toute bonne, ny
toute grande, ce qui est im-
possible: consequemment,
on demande secondement,
ce que c'est que la bonté grā-
de & immense? à quoy il faut
respondre que c'est vne essen-
ce qui contient de grands &
immenses correlatifs, signi-
fiez par la seconde espee de
la regle C, consequemment,
on demande ce que c'est qu'v-
ne grande & immense durée,
de quoy elle est? à quoy il faut
respondre par la premiere
espee de la regle D, & par
la seconde de la mesme, & par

la seconde espece de la regle C, & la regle B, atteste cecy, qu'elle est de correlatifs, sans lesquels la duree ne peut estre, parce que ce sont des correlatifs eternels, à sçauoir de la bonté, de la grandeur, & de l'immensité. Quatriesmemēt, on demande par l'espace B C T B, sçauoir si la bonté peut estre grande sans distinction : à quoy il faut respondre negatiuement, autrement ce ne seroit pas l'acte de la perfection du bon naturellement, à raison dequoy le bon ne fait que le bon, & en tout agir ; Il est expedient de distinguer, il apparoit manifestement que la bonté ne peut estre grande sans distinction. De plus, on demande :

ce que c'est que la 'grande distinction de la bonté: à quoy il faut respondre que l'acte & la perfection du bon grand distingué: à raison dequoy, le bon grand distingué, ne fait que le bon grand distingué, c'est à dire, distingue vn bon grand distingué: & ainsi l'essence est parfaite, soustenue dans ses correlatifs, avec lesquels elle a sa propre nature & son estre. Et par l'espace B C T C, on demande, sçauoir si la bonté peut estre grande sans concordance: à quoy il faut respondre negatiuement, autrement elle n'auroit point d'estre conuenant avec la grandeur: mais vn estre contraire. Et par consequent l'estre du bon repu-

gneroit à l'estre du grand, ce qui est impossible: Et semblablement on demande de ce mesme espace, ce que c'est que la grande grandeur de la bonté? à quoy il faut respondre que c'est l'essence du grād de la grandeur de la bonté, qui resulte des correlatifs grands de la grandeur, de la bonté, dans lesquels, elle est soustenuë signifiees, par la seconde espee C. Et par l'espace B C T D, on demande, sçavoir si l'Ange est plus grand que le Ciel? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement l'Ange ne pourroit mouuoir le Ciel, & par ainsi n'auroit pas des relatifs, avec lesquels il objecte Dieu. Et par ainsi le Ciel seroit dans

la maiorité, ou pour le moins
dans l'egalité avec l'Ange, ce
qui est impossible, conséquē-
ment, on demande ce que
c'est que la grande contrarie-
té du Ciel? à quoy il faut res-
pondre que c'est la mobilité
qu'il a selon deux mouve-
ments contraires, à sçavoir
selon sa moitié, il se meut de
droit à gauche, & selon son
autre moitié, de gauche à
droite, supposé qu'il ne se
meuve pas, conséquemment
on demande de quoy est le
grand mouvement du Ciel?
à quoy il faut répondre qu'il
est de ses correlatifs intrinse-
ques, grands designez par la
seconde espece de la regle C.
Et par l'esace B D T. B, on de-
mande si dans l'eternité il y a

differance? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement elle n'auroit point de correlatifs, avec lesquels elle a vne nature bonne & infinie; De plus, on demande de quoy est la bonté du mouvement du ciel? à quoy il faut respondre, qu'elle est de soy mesme: comme il a esté signifié par ses correlatifs, & par l'espace B D T C, on demande sçauoir, si la Diuine bonté & la diuine grandeur, s'accordent? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement la Diuine bonté n'auroit pas vne magnification infinie, & la diuine grandeur n'auroit pas vne bonification infinie. Consequemment, on demande ce que c'est

que la grande concordance de l'éternité diuine , & de la diuine bonté ? à quoy il faut respondre que c'est l'essence de ses correlatifs, à sçauoir du bonificatif, de l'éternificatif, qui conuiennent en vn nombre. Et le bonifiable & eternifiable, en vn autre : & le bonifier, & l'éternifier dans vn tiers. Et ces trois correlatifs, conuiennent en vne essence de bonté & d'éternité , ou permanence : & par l'espace B D T D , on demande sçauoir si entre la diuine bonté & l'éternité, il y a de la contrariété ? à quoy il faut respondre negatiuement, si ce n'est en ce que le moins commun contrarie, au plus commun, & l'inferieur à son supe-

rieur : de plus , on demande de quoy est cette contrariété ? à quoy il faut respōdre, qu'elle est des principes priuatifs, qui existent dās l'opposé, aux relatifs positifs , de la bonté & de l'eternité. Et par le dernier espace B T B C, on demande, sçauoir si dans la simple essence de la bonté, peut estre la difference & la concordance ? à quoy il faut respondre affirmatiuement, supposé que la bonté ait ses relatifs essentiels signifiez par la seconde espece de la regle C, qui sont plusieurs par la differēce, & le mesme par la concordance essentiellemēt, consequemment on demande ce que sont la difference, & la concordance dans l'es-

324 *Le petit Oeuvre*

sence de la bonté? à quoy il faut respondre, par la troisieme espece de la regle C, qu'elles sont le mesme, comme la bonté mesme, & par l'espace B T B D, on demande supposé que le monde soit eternal, sçavoir si dans sa bonté peuvent estre la difference & la contrariété? à quoy il faut respondre negatiuement, autrement la difference contraire par la contrariété pourroit subsister eternelle, ce qui est impossible, & on demande, de quoy est la bonne difference? à quoy il faut respondre, qu'elle est de ses correlatifs, designez par la seconde espece de la regle D, & par l'espace B, T, C, D, on demande, sçavoir si dans la bonté

eternelle du Ciel peuuēt estre
ensemble la concordance &
la contrariété? à quoy il faut
respondre negatiuement, au-
rement la concordance au-
roit vn bon acte de contredi-
re & de contrarier dés l'Eter-
nité & à l'Eternité, ce qui est
impossible: Et de plus, qu'est-
ce que la contrariété de la bō-
téernelle du Ciel? à quoy
il faut respondre, que c'est la
bonté dans vn sujet naturel,
qui est habitué de malice mo-
rale, comme dans l'homme
pecheur. Et par l'espace C,
D, T, B, on demande ce que
c'est que la grande difference
de l'Eternité? à quoy il faut
respondre, que c'est celle qu'a
l'Eternité par ses correlatifs.
Et on demande de quoy est la

grande difference de l'Eternité? à quoy il faut respōdre par la premiere espece de la regle D, qu'elle est de soy-mesme: car nulle cause ne peut estre prejacente à l'eternité. Et par l'espace C, D, T, C, on demande ce que c'est que la grande concordance du Ciel: à quoy il faut respondre qu'elle est de ses correlatifs, avec lesquels elle est ce qu'elle est, & se meut soy-mesme. Et on demande dequoy est la grande concordance du Ciel: à quoy il faut respondre, qu'elle est de ses correlatifs, avec lesquels elle a son mouuement & sa nature, & meut tous les corps inferieurs de la nature. Et par l'espace C, D, T, D, on de-

demande ce que c'est que la grande contrariété de la prudence & de la luxure? à quoy il faut répondre, que c'est vne morale cōtrariété: & on demãde de quoy dure la morale contrariété? à quoy il faut répondre, qu'elle dure des habitudes positives & priuatiues qui resistent par ensemble dans le sujet, dans lequel elles ne peuuent subsister ensemble. Et par l'espace C, T, B, C, on demande, sçauoir si la Iustice & la Prudence ont vne grande difference & concordance? à quoy il faut répondre affirmatiuement, autrement elles ne causeroient pas de grands actes par de grands merites. Et on demãde consequemment, ce que

C'est de la grande difference
& concordance de la Iustice
& de la prudence? à quoy il
faut respōdre, que ce sont de
grands relatifs, avec lesquels
elles different & s'accordent.
Et par l'espace C, T, B, D, on
demande, sçauoir si dans vne
grande essence il peut y auoir
difference & contrarieté? à
quoy il faut respondre affir-
matiuement (supposé que
l'essence soit composee com-
me toute essence) autrement
telle essence seroit perpetuel-
le; Mais dās vne essence sim-
ple, il faut respondre negati-
uement. Partant, &c. Et dans
l'espace C, T, C, D, on de-
mande ce que c'est que cette
grande contrarieté là? sup-
posé que dās vne essence sim-

ple il y ayt concordance & contrarieté? à quoy il faut respondre, que telle essence est impossible. Et on demande de quoy sont la grande cōcordāce & cōtrarieté? à quoy il faut respondre par la premiere espece de la regle D, qu'elles sont de soy-mesme. Autrement par dessus la grandeur ne precederoit aucun estre: Ce qui est manifestement faux. Et par l'espace D, T, B, C, on demande, sçauoir si dans l'Eternité il y a des differences & des concordances? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement la bonté ne seroit pas dans l'eternel: la raison, que l'Eternel fasse vn biē eternal; & l'Eternité sans la concor-

q ij

dance auroit avec quoy elle seroit esloignée de la contrariété & de l'oysiveté: ce qui est impossible. Et on demande de quoy sont la difference & la concordance qui sont dans l'Eternité? à quoy il faut répondre, qu'elles sont de leurs corrélatifs essentiels, par la première & la seconde espèce de la règle D. Qu'est-ce que la difference & la concordance dans l'Eternité? à quoy il faut répondre, que ce sont l'Eternité mesme. Et par l'espace D, T, B, D, on demande, sçavoir si dans l'Eternité la difference & la contrariété peuvent estre ensemble? à quoy il faut répondre négativement, autrement l'Eternité seroit composée de plu-

siieurs essences contraires, & par consequent seroit corruptible, ce qui est manifestement faux. Et si on demande sçauoir si le Ciel est composé de plusieurs essences contraires, & toutesfois sa durée est éternelle? à quoy il faut respondre negatiuement, autrement le Ciel seroit composé d'habitudes positives & priuatiues, ce qui est impossible. Et par l'espace D, T, C, D, on demande de quoy est la durée Angelique (supposé que dans son essence il y ayt concordance & contrariété? à quoy il faut respondre negatiuement, autrement l'essence Angelique seroit de ses contraires, ce qui est impossible. Et si on demãde ce que c'est que

q. iij.

la durée Angelique? à quoy
il faut respondre, qu'elle est
de la cōcordance, qui est tres
esloignée de toute contrarie-
té. Et par le dernier espace
T, B, C, D, de cette premiere
colonne, on demãde, sçauoir
si la difference peut estre le su-
jet de la concordance & de la
contrarieté? à quoy il faut
respondre negatiuement, au-
trement la concordance se
porteroit au non estre, & la
contrariete à l'estre, ce qui est
manifestement faux. Et on
demande ce que c'est que la
difference dans la concordã-
ce, & dans la contrarieté? à
quoy il faut respondre, que la
difference dans la concordã-
ce est vn principe positif, &
dans la cōtrarieté est vn prin-

cipe priuatif. Et si on demande de quoy dure la difference? il faut respondre qu'elle dure par les correlatifs, concordants, par vne essence esloignée de toutes contrarietez. Et comme nous auons donné exemple de tous les espaces de la premiere colonne: ainsi entends que nous en auons donné de tous les autres espaces des colonnes de la Table vniuerselle de quatre vingts quatre colōnes à leurs mode, suiuant toutes les figures. Partant, &c. Et il faut remarquer que cette Table comprend toutes les choses qui sont impliquées dans toutes les quatre figures.

q. iiii

*Des Questions. Des neuf
Sujets, qui sont les par-
ties du sujet de la Science
de Cabale : La quatrié-
me partie.*

CHAP. VI.

DV premier sujet signifié
par le B, & c'est Dieu
mesme : On demande pre-
mierement, sçauoir s'il est ? à
quoy il faut respōdre affirma-
tiuemēt, autrement rien ne se-
roit. Cōsequēment, on demā-
de s'il est necessaire que Dieu
soit ? à quoy il faut respondre
affirmatiuemēt, autrement
rien ne seroit necessaire : Et si

on demande ce que c'est que Dieu? à quoy il faut respondre que Dieu est vn estre: qui n'a besoin de rien hors de soy, mais tous les estants ont besoin de luy; l'estre duquel est tres-bon & infiny: autrement dans Dieu ne feroiēt pas toutes les perfectiōs au dernier poinct. Et ainsi le souuerainement bien, ne feroit pas souuerainement parfait. Et on demande aussi ce que Dieu a en soy essentiellement? à quoy il faut respondre par la seconde espee de la regle C, qu'il a la bonté, la grandeur, & la duree, sans lesquels, il ne peut estre immense & infiny, & par dessus toute entité avec ses dignitez. Et si on demande par la troisié-

q v.

me espee de la regle C, ce que Dieu est en autrui? à quoy il faut respondre, qu'il est en toute chose créé; le créant: & en tous les actes le creant. Et si on demande par la quatrième espee de la regle C, ce que Dieu est avec autrui? à quoy il faut respondre qu'il est avec toute chose créé, ou avec le monde, pieux, humble, misericordieux, puissant, iuste, & plein de grace. Dont la quidité est la Deite mesme.

Du second sujet on demande sçauoir si l'Ange est? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement le plus semblable à Dieu, ne se rencontreroit pas dans la nature. Et ainsi le moins se ren-

cōtreroit, & le plus ne se ren-
contreroit pas, ce qui est im-
possible: Qui est parce que
si vn des relatifs se rencon-
tre dans la nature, il est ex-
pedient necessairement, que
l'autre s'y rencontre: veu
donc que le moins sembla-
ble à Dieu se rencontre dans
la nature, il faut que le plus
semblables'y rencontre: car
l'homme est le moins sembla-
ble à Dieu, & l'Ange le plus.
Il s'ensuit, que si l'homme est:
que l'Ange soit aussi dans la
nature. La seconde raison
est, que si dans la nature se
rencontre vn composé de
parties intellectuelles & sen-
suelles: il est expedient neces-
sairement, qu'il y ait compo-
sé d'intellectuel, & d'intelle-

q vj

etuel dans la nature : Mais tel autre sujet ne peut estre que l'Ange, donc l'Ange est dans la nature. La troisieme raison est, que si la nature Angelique n'estoit, à lors l'eschelle de la difference & de la concordance, seroit vuide: mais cela est impossible, donc il est impossible que la nature Angelique ne soit: Et si on demande consequemment, ce que c'est que l'Ange? à quoy il faut respondre que c'est vne nature intellectuelle, à laquelle il est propre de diriger le mouuement à sa propre fin. Et si on demande de l'Ange, ce qu'il a en soy? à quoy il faut respondre qu'il a ses correlatifs dans lesquels est toute son essence.

soustenuë. Et si on demande
ce que l'Ange est en autrui ?
à quoy il faut respondre qu'il
est bon dans la bonté, & grād
dans la grandeur, & egal dans
ses correlatifs, à sçauoir dans
l'Angelificatif, l'Angelifia-
ble, & l'Angelifier. Et si on
demande ce qu'à l'Ange avec
autrui ; il luy faut respondre,
qu'il a avec la bonté, le boni-
fier meu, & avec la grādeur le
magnifier, & avec la concor-
dāce, le concorder meu avec
sa fin : Et si on demande de-
uoy est l'Ange ? à quoy il faut
respondre par la premiere
espece de la regle D, qu'il est
de l'vnité de son essence, qui
n'est ny ponctuelle, ny lineal-
le. Et sion demāde de quoy est
l'Ange ? à quoy il faut respō-

340 *Le petit Oeuvre*

dre qu'il est de sa nature po-
tentielle & actuelle, soustenuë
par ses correlatifs, sans les-
quels elle ne pourroit estre.
Et si on demande, à qui est
l'Ange, il faut respondre qu'il
est à Dieu. Et que cecy suffise
de l'Ange, dont la quidité est
l'Angeleité. Partant, &c. Du
troisième sujet, qui est le
Ciel, signifié par D, on de-
mande premieremēt, sçauoir
si le Ciel est? à quoy il faut
respondre affirmatiuement,
autrement ny auroit aucune
estaille, ny constellations. Et
si on demande ce que c'est
que le Ciel? à quoy il faut res-
pondre par la premiere espe-
ce de la regle C, que c'est vne
nature corporelle, tres-sim-
ple, le propre de laquelle est,

de transporter l'estoille à son lieu, ou bien la transporter à sa situation, ou bien le Ciel est vn corps spherique, qui se meut avec l'estoille par diuers mouuements circulaires. Et si on demande ce qu'à en soy le Ciel? à quoy il faut respondre par la seconde espee de la regle C, qu'il a la premiere bonté corporelle, & la premiere grandeur corporelle: & la duree. Et si on demande ce qu'est le Ciel avec, ou en autrui? à quoy il faut respondre que dans les elements, il est elementatif, comme dans les elements, il a vne grande actiuité & motiuité. Et si on demande par la quatriéme espee de la regle C, ce que le Ciel a avec autrui? à quoy il

faut respondre que le Ciel a
auec le mouuement, de faire
le temps, & auec luy, d'es-
chauffer, & auec la chaleur,
de separer, & auec le froid,
d'vnir & d'assembler. Et si on
demande de quoy est le Ciel ?
Et il faut respōdre par la pre-
miere espee de la regle D,
qu'il est de sa corporalité na-
turelle & simple. Et si on de-
mande de quoy est le Ciel ? &
il faut respondre par la secon-
de espee de la regle D, qu'il
est de ses correlatifs essen-
tiels, à sçauoir du celificatif,
celifiable, & Celifier. | Et si on
demande à qui est le Ciel ? | à
quoy il faut respondre qu'il
est à la nature intellectuelle;
& que cecy suffise du Ciel,
dont la quidité est la celesté.

Le quatrième sujet signifié par E, & c'est l'homme, à raison de quoy on demande, sçavoir si l'homme peut avoir vne plus grande cognoissance de Dieu, par la doctrine diuisiue, que par la compositiue? à quoy il faut respondre que par la compositiue, il en a vne plus grande cognoissance, que par la diuisiue: Parce que Dieu n'est pas par les choses, sans lesquelles il est, mais par les choses, sans lesquelles il ne peut estre. Et on demande aussi ce que c'est que l'homme? à quoy il faut respondre que c'est le raisonnable discursible, dont le propre est d'admirer. Et si on demande ce qu'à l'homme en soy? à quoy il

faut respondre qu'il a la parfaite bonté du mixte , & la grandeur & la duree , & la puissance , sans lesquels, l'homme ne seroit pas. Et si on demande ce qu'est l'homme en autrui? à quoy il faut respondre qu'il est dans vne habitude sensitive sentant , & dans vne intellectiue intelligent, & dans vne volitiue voulant, selon sa double nature, à sçauoir intellectuëlle & animale. Et si on demande ce qu'à l'homme avec autrui? à quoy il faut respondre qu'il a avec son sens , le sentir, & avec son entendement , l'entendre , & avec le generatif d'engendrer son semblable en espee. Et si on demande de quoy est l'homme? à quoy il faut respondre

qu'il est du meſlange tempe-
ré, ou d'un temperament
prochain. Et ſi derechef on
demande de quoy eſt l'hom-
me? a quoy il faut respon-
dre qu'il eſt de ſes correlatifs,
ſans leſquels il n'auroit point
d'eſtre, qui ſont l'homeifica-
tif, l'homeifiable, & l'homei-
fier. Et ſi on demande a qui
eſt l'homme? a quoy il faut
reſpondre qu'il eſt à Dieu.
Et que cecy ſuffiſe de l'hom-
me, dont la quidité eſt l'ho-
meité.

Du cinquieſme ſujet d'ont les
paſſions ſont conſiderées en
cette ſcience, c'eſt l'imagina-
tif ou l'imaginative; à raiſon
de quoy on demande premie-
rement, ſçavoir ſi elle eſt? à
quoy il faut reſpondre affir-

matiuement, autrement l'animal se mouueroit causalemēt en cognoissance de cause, ou seroit sans mouuement : Car l'imaginatiue dans l'ame est vn estant le premier mouuāt. Et si on demande ce que c'est que l'imaginatiue ? à quoy il faut respondre, que c'est la puissance de l'ame, dont le propre est de représenter à la vertu cogitatiue, les especes sensees ou infuses par vne autre vertu. Et si on demande ce qu'a en soy l'imaginatiue ? à quoy il faut respondre, qu'elle a la bonté de l'imagination, la grandeur, la durée, la puissance de la représentation des phātosmes des choses cognoissables, sans lesquelles elle n'auroit aucun

estre. Et si on demande ce que l'imaginatiue est en autrui ? à quoy il faut respōdre qu'elle est dās l'animal le premier sujet mouuāt, qui meut l'animal par vn mouuement volontaire : & ce d'autant qu'elle represente la ressemblance de la chose priuée ou absente, à laquelle en consequence de ce, la vertu volontaire se rend souple & obeissante. Et si on demande ce que l'imaginatiue a avec autrui ? à quoy il faut respōdre que avec l'esprit & la chaleur naturelle, elle a d'abstraire les especes sensees par les sens particuliers, ausquels la figure du Pentagone est proportionnée & sert. Et si on demande de quoy est l'imagina-

348 *Le petit Oeuure*

tiue? à quoy il faut respondre qu'elle est de l'ame. Et si on demande de quoy elle est? il faut respondre qu'elle est de ses correlatifs, à sçauoir de l'imaginatif, l'imaginable, & l'imaginer, sans lesquels elle n'a point d'estre. Et si on demande a qui est l'imaginatiue? à quoy il faut respōdre qu'elle est à l'animal, & que cecy fuffise du cinquiesme sujet, signifié par F.

Le sixiesme sujet signifié par G, est le sensitif ou la sensitue, touchant laquelle on demande premierement, si la sensitue est? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement n'y auroit aucun animal. Et si on demande ce que c'est que le sensitif

ou la sensitive ? à quoy il faut
respondre, que c'est la puis-
sance de l'ame, a raison de la-
quelle l'ame cōprend le sujet
bien ou mal sensé, causé par
les sens particuliers. Et si on
demande ce qu'a en soy la
sensitive ? à quoy il faut res-
pondre, qu'elle a la bonté du
sens commun, la grandeur, la
durée, la puissance, l'instinct,
l'appetit, &c. lequel sens cō-
mun se comporte à l'endroit
des sens particuliers, comme
le centre à l'esgard de sa cir-
conferance, comme dās cette
Figure.

De laquelle figure on traite en son lieu, à sçauoir dans le Traicté des Figures, d'as le quel on monstre qu'elle se comporte comme la moitié du diametre d'un cercle, dont la circonference est diuisee en six parties &c. De plus, il faut rechercher ce que la sensitive a avec autrui, ou ce qu'elle est en autrui? a quoy il faut respondre que dans l'animal, c'est le premier principe de sentir & de mouuoir, suiuant la situation. Et si on demande ce qu'elle a avec autrui? a quoy il faut respondre qu'elle a avec l'œil, de voir les couleurs, & avec les oreilles, d'entendre les voix, & avec la langue, de goustier les faueurs, & avec les nari-

nes,

nes de flairer les odeurs, & avec les nerfs de toucher les premieres qualitez. Et si on demande dequoy est la sensitive? il faut respōdre, qu'elle est de la vegetative, comme de sa propre matiere. Et si on demande dequoy elle est? à quoy il faut respōdre, qu'elle est de ses correlatifs, signifiez par la seconde espee de la regle C, sans lesquels elle ne peut estre, ny actiuellement, ny passiuement: lesquels relatifs sont le sensitif, le sensible, & le sentir. Et si on demande à qui est la sensitive? à quoy il faut respondre, qu'elle est à l'animal: Et que cecy suffise de la sensitive à cause de la briefueté; dont la quidité est la sensieité ou sensibilité, ou

r

352 *Le petit Oeuure*
sensualité.

Du septième sujet, qui est signifié par la lettre H, il faut demander premierement, sçauoir si le vegetatif ou la vegetatiue est? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement n'y auroit aucune plante. Et si on demande ce que c'est que la vegetatiue? à quoy il faut respondre, que c'est la puissance de l'ame, à raison de laquelle l'ame charge le corps de non animé en animé, & charge le mixte d'une espece, à l'estre mixte d'une autre espece: comme il paroist dans la nourriture changée dans la substance du nourry suiuant l'vniuocation. Et si on demande ce qu'a en soy la vegetatiue? à quoy il faut

respōdre, qu'elle a la premiere
bonté de vegeter, la grādeur,
la durée, la puissance, l'instinct
en vegetant le premier, sans
lesquelles elle ne pourroit
estre. Et si on demāde ce que
la vegetatiue est en autrui ? à
quoy il faut respondre, qu'elle
est dans le mixte le premier
principe de la generation &
du changement de l'aliment
en la substance du nourry, Et
si on demande ce que la vege-
tatiue a avec autrui ? à quoy
il faut respōdre, qu'elle a avec
la chaleur naturelle d'attirer
premierement la nourriture,
secondement de retenir, tier-
cement de digerer, de nourrir
& d'accroistre. Et si on demā-
de de quoy est la vegetatiue ?
à quoy il faut respōdre qu'elle

r ij,

354 *Le petit Oeuure*

est de l'ame, comme de son
 propre fondemēt & matiere.
 car la vegetatiue se comporte
 à l'ame, comme la forme à la
 matiere: car c'est comme la
 perfection de l'ame, à raison
 dequoy l'ame vegete le vege
 té. Et si on demande dequoy
 est la vegetatiue? à quoy il
 faut respondre qu'elle est de
 ses correlatifs essentiels, sans
 lesquels elle ne peut estre, à
 sçauoir du vegetāt, du vegete
 & du vegeter. Et si on demā
 de a qui est la vegetatiue? à
 quoy il faut respondre qu'elle
 est au corps viuant: & que ce
 cy suffise de la vegetatiue, d'où
 la quidité est la vegeteité.
 Or le huitième sujet signifie
 par I, c'est l'elementatif ou
 l'elementatiue, touchant la

quelle on demande premiere-
ment si elle est ? à quoy il faut
respondre affirmatiuement,
autrement il n'y auroit aucun
mixte des elements, à sçauoir
du feu, de l'air, de l'eau, & de
la terre. Et si on demande ce
que c'est que l'elementatiue?
à quoy il faut respondre, que
c'est la perfection de la forme
substâtielle du mixte, à raison
dequoy les elements sont dās
le mixte sousvn degré rauulé,
selon toutes leurs formes. Et
si on demande ce que l'elemē-
tatiue a en soy ? à quoy il faut
respōdre, qu'elle a la premiere
bonté du meslāge, la grādeur,
la durée, la puissance, l'instint,
l'appetit, la vertu, la verité &
la gloire premiere du meslā-
ge, sans lesquelles elle ne peut

estre. Et si on demande ce qu'est l'elementatiue en autruy? à quoy il faut respōdre, qu'elle est dans l'elementé le premier principe, de cōseruer les elements dans le mixte. Et si on demande ce qu'elle a en autruy? il faut respōdre qu'elle a avec le mixte le moyen en effect de terminer la quantité au-dessous de ses limites, & le mouuement de la quantité. Et si on demāde de quoy est l'elementatiue? à quoy il faut respondre, qu'elle est de la composition naturelle de forme & de matiere, comme de sa matiere dont elle est la perfection. Et si l'elemētatiue n'estoit point, les elemēts ne demeureroient pas dans le mixte rabaisés & dans vn de-

gré rauallé : & par ainsi n'y auroit aucun cōposé des quatre elements. Et si on demāde de quoy est l'elementatiue ? à quoy il faut respōdre qu'elle est de ses correlatifs, sans lesquels elle ne peut estre, à sçauoir de l'elementant, de l'elementé, & de l'elementer, avec lesquels elle a l'estre agissante & conseruāte. Et si on demāde a qui elle est ? à quoy il faut respondre, qu'elle est à l'estāt naturel. Et que cecy fuisse de l'elementatiue, dont la quiddité est l'elementeité. Or l'elementeité est l'acte de la perfection de l'elementé, a raison de quoy l'elementé ne fait que l'elementé.

Le neufiesme sujet signifié par la lettre K, est l'instrumē-

r iij

tatif ou l'instrumentatiue, touchant laquelle, on demande premierement, sçauoir si elle est? à quoy il faut respondre affirmatiuemēt, autrement n'y auroit aucun estant moral ny artificiel, mais toutes choses seroiēt vicieuses & mauuaises. Et si on demande ce que c'est que l'instrumentatif, ou l'instrumentatiue? à quoy il faut respondre que c'est vne habitude vertueuse de l'ame, à raison dequoy l'animal opere les choses naturelles selon la nature, & les choses artificielles suiuant l'artifice. Et si on demande ce qu'elle a en foy? à quoy il faut respondre qu'elle a toutes les vertus morales, à sçauoir la iustice, la prudence, la temperance, la

Cabalistique. 359

force, la foy, l'esperance, la charité, la patience, & la piété: & les autres vertus morales communes, qui se peuuēt reduire aux quatre Cardinales, partous les principes & les regles de cette tres-noble sapience de Cabale. Et si on demande ce que l'instrumentatiue est en autrui? il faut respōdre qu'elle est dās l'ame le premier principe de toutes les operations morales & artificielles. Et si on demāde ce qu'elle est avec autrui? il faut respondre qu'avec la iustice, elle donne à vn chacun son estre, & avec la prudence, dōne vne prudente interpretation de la sainte Escripture, & vne vraye analogie suiuant les regles, & les premiers prin

r. v

360. *Le petit Oeuure*
cipes de cette sapience. Et si
on demande dequoy est l'in-
strumentatiue? & il faut res-
pondre qu'elle est d'une habi-
tude morale de l'ame. Et si on
demande dequoy elle est? Il
faut respondre qu'elle est de
ses correlatifs intrinseques,
sans lesquels elle n'a point d'e-
stre, à sçauoir de l'instrumen-
tatif, de l'instrumentable, &
de l'instrumenter. Et si on de-
mande à qui elle est? & il faut
respondre qu'elle est à l'ani-
mal parfait. Et que cecy suffi-
se de l'instrumentatiue, dont
la quidité est l'instrumentéité.
Et bien que tout sujet soit de-
duisible, & se doive deduire
par toutes les especes des re-
gles: toutes - fois à cause de
briuefeté, nous laissons les

autres exēples qui se deuoient
dōner & exemplifier par toutes
les regles, depuis la regle
D, cy-dessus : & nous auons
fait cecy principalement, par
ce que dans le Chapitre des
regles implicitement, il en a
esté traicté pleinement. Part.
&c. Or que l'esprit de chaque
Estudiant se resiouisse de
mon Discours, s'il est capable
de cette sapience : s'il n'en est
pas capable, de necessité, il
s'en attristera. Car personne
ne peut estre disposé à cecy,
s'il n'est d'un tres-bon & su-
blime esprit : Car aucun sujet
receu, ne se reçoit sinon qu'à
mesure & proportion du re-
cipient, dont le signe est la
perfection de la Philosophie
de Platō en luy, qui est parce

362 *Le petit Oeuure*
que ou la Philosophie de Pla-
ron finist, là commence la
Cabale de la Sapience.

Des Questions des Quidites
des cent Formes, Par-
tie cinquième.

CHAP. VII.

LEs questiōs des Quidites
des cent Formes, se font
en autant de façons, ou se peu-
uent faire en autant de façons
que chaque forme est diuerse
des neufs sujets, qui est, parce
que l'essence est vne, en vne
façon en Dieu formellemēt:
& en vne autre façon vne, dās
l'Ange, & en vne autre façon
dans le Ciel, & en vne autre
façon vne, dans l'homme: &

en vne autre façon vne, dans
l'imaginatif, ou l'imaginati-
ue, & en vne autre façon vne,
dans le sensitif, ou la sensiti-
ue, & en vne autre façon vne,
dans le vegetatif, ou la vege-
tatiue: & en vne autre façon
vne, dans l'elementatif, ou l'e-
lementatiue, & en vne autre
façon vne, dans l'instrumen-
tatif, ou l'instrumentatiue, &
en vne autre façon vne, dans
la modalité: de telle sorte que
ces dix vnitez, sont distin-
guees formellement l'une de
l'autre: bien que dans l'essen-
ce de l'vnité, chaque soit vne;
car comme quand on demã-
de de l'vnité simplement, &
absolument: sçauoir si c'est le
premier principe de toutes
les choses, & de toutes les au-
tres vnitez? il faut respon-

dre affirmatiuement, autrement Dieu ne seroit pas: ny le nombre, ny aucune chose. Et si on demande ce que c'est que l'vnité simplement: & il faut respondre que c'est l'essence d'un premier principe, qui existe par soy, lequel premier principe, existant par soy, ne peut estre, autre que celuy, qui s'appelle Dieu: lequel premier principe, n'est que l'estre diuin: Consequēment, à cause dequoy, il faut rechercher de sa formalité, ou quidire, ou abstraict, qui n'est que l'essence de Dieu: d'où cette essence-là, est primitiue à toutes les autres essences, & semblablement, sa bonté, sa grandeur, sa duree: ce qui n'est pas de mesme de l'essence Angélique, ny de la celeste, ny de la

l'humaine. Et par ainsi la difference, entre l'essence diuine & l'essence des creatures est manifeste. Secondement, on demâde si l'estre & l'essence se conuertissent. A quoy il faut respondre que ouïy; dans quelque sujet, & non dans aucun autre. La premiere partie se monstre, parce qu'autrement, rien ne seroit conuertible egaleement avec d'autre: ce qui est impossible. La seconde partie est claire, parce que si l'estre & l'essence, ou l'estât, & l'entité, se conuertissoient dans tous sujets; à lors rien ne seroit par participation, mais toutes choses seroient autres par essence, & par ainsi il ny auroit point de premier souverainement bon, & de premier souverainement esto-

& par ainsi, ny de dernier, & en cette sorte, rien ne seroit; ce qui est contre le sens. Et semblablement, on demande sçauoir si l'un, & l'unité, le simple, & la simplicité, ou simplicité, l'indiuisible, & l'indiuisibilité, ou indiuisibilité également se conuertissent. A quoy il faut respondre que ouïy, dans quelque sujet, & dans quelque non. La premiere partie est manifeste, parce que si cela n'estoit, rien ne seroit un par essence, & par ainsi rien ne se rencontreroit dans la nature estre, le mesme, le cōcret, & l'abstrait: qui est, parce que si dās la nature, il se rencontre un concret distinct par raison de son abstrait: alors il est necessaire, qu'il se rencontre un autre

concret, qui soit le mesme avec son abstraict, suiuant l'estre & raison. La seconde partie est manifeste, parce qu'autrement il n'y auroit rien qui fut distinct de son abstraict. Et semblablement il faut dire de l'vnité diuine, qui est l'abstrait de l'un diuin, lequel vn diuin, est le mesme avec son unité : lequel vn diuin n'est pas estre rien, le vray, & le bon, par vne verité infinie; par vne unité infinie, par vne bōté infinie, desquels est constitué vn vray, vn estre infiny, & tout puissant, lequel estre est compris avec vn bon & vray par ensemble, comme en cette figure, de laquelle figure, il a esté dit ouuertemēt dans le Liure des figures, auquel on se rapporte..

Il faut derechef chercher, ſçauoir ſ'il cōuient à la diuine vnité, vn vnir infiny? à quoy il faut répondre affirmatiuement, autrement la diuine vnité ſeroit finie: & conſequemment ſa bonté, ſa grandeur, ſa puiffance, ſa duree, ſa ſapiēce, &c. & ſes autres attributs, & dignitez, ſeroient liees, & nō libres, & elles euſſent eſté oyſeuſes dās l'eternité, ce qui eſt impoſſible: Conſequēment, on demāde ſi a l'vnité Angélique, conuient vnir? à quoy il faut répondre affirmatiuement, cōditionnellemēt, toutesfois; car vn Ange ſi il vniſt, alors il vniſt vn parler moralement, vn entendre, vn aimer, vn ramēteuoir, & nō pas vn Ange, vn Ciel, vn homme & ſemblables &c. mais le Ciel

suivant son vnité, est la cause efficiente desvnitez de ses inferieurs, il ne peut pas toutes-fois vnir selō la premiere vnité: mais par la continuité du mouuement: Et semblablement vn hōme avec son vnité, peut vnir vn autre homme en l'engendrant. Et ainsi des autres vnitez, faut-il dire, qui sont appropriees aux autres sujets. Et si on demande si Dieu est vne tres-simple nature, ou vn estre tres-simple: il faut respondre affirmatiuement, autrement; n'y auroit aucune bōté tres-simple, grandeur tres-simple, duree, & ainsi des autres, ce qui est impossible. Et si on dit, donc en Dieu, n'ya aucune pluralité? Il faut respondre qu'il est vray en considerāt son essence tres-pure.

370 *Le petit Oeuvre*

mais en considerant ses correlatifs intrinseques essentiels, alors il est faux, qui est parce que si en Dieu n'y auoit le bonificatif, qui est le mesme que le Pere, & le bonifié, qui est le mesme que le Fils, & la bonification, qui est le mesme que le S. Esprit, alors Dieu ne seroit pas bon; & semblablement & tellement. Il faut respondre en concedant, que dans Dieu n'y a aucune pluralité en considerāt son essence totale tres-pure: mais en considerant ses correlatifs essentiels denotez sous vn autre nom, nous disōs qu'il est faux: voire dās Dieu il y a pluralité de personnes, comme il y a pluralité de correlatifs essentiels, qui sont le deitativ, le deité, & la deitation, qui sont

formellement distinguez, encore que ce soit le mesme dās vne tres simple nature: partāt &c. Or de la pluralité Angelique il n'en est pas ainsi, parce que c'est vne autre nature distincte de la nature diuine ou de son essence, par cōposition d'acte & de puissance, qui sont deux vnitez, qui causent le premier nōbre, qui est le nombre binaire, comme il a esté declaré ailleurs, à sçauoir dās le liure ou le Traicté des conditions des figures & des nōbres, lequel liure precede ce liure en ordre. Consequemment on demande, si l'vnité repugne à la pluralité? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement l'opposition seroit destruite dās les relatifs. Consequēment on demande

ſçauoir ſi la nature eſt? à quoy
il faut reſpondre affirmatiue-
ment, autrement nul eſtant
naturel ne ſe rencontreroit
dans la nature. Et on demãde
ſil y a vne ſubſtance? à quoy
il faut reſpondre affirmatiue-
ment, autrement n'y auroit
rien qui ſouſtint les accidents
où fuſt ſous les accidents, &
ſemblablement nous pouuõs
demãder du principe, ſçauoir
ſil eſt? à quoy il faut reſpõdre
affirmatiuement, autrement
n'y auroit aucun principié: &
ſemblablement de la cauſe,
ſçauoir ſi elle eſt? à quoy il
faut reſpõdre affirmatiuemẽt
autrement n'y auroit aucun
cauſé: de meſme du neceſſai-
re, ſçauoir ſil eſt? à quoy il
faut reſpõdre affirmatiuemẽt,
autrement toutes choſes ſe-

roient contingentes, & rien n'arriveroit de necessité, ce qui est cōtre l'experience. Et si on demāde sçauoir s'il y a vn indiuisible? à quoy il faut respōdre affirmatiuement, autrement faudroit aller à l'insfiny dās les diuisans & diuisez, ce qui est inconuenient. Et si on demande, sçauoir s'il y a vn elemēt? il faut respondre affirmatiuement, autrement n'y auroit ny matiere ny forme, ny consequēmēt de formé: & par ainsi n'y auroit rien. Et si on demande si le mesme est ou l'identité? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement ne se rencontreroit pas vn en nōbre en toute la nature, mais toutes choses seroient cōfuses & indistinctes. On demande en outre sçauoir si il y a vn semblable? à quoy il faut respondre affirmatiuemēt, autrement rien ne seroit vniforme, & par ainsi la relation d'equiparence seroit destruiete. Et si on demande sçauoir si il y a vn premier? à quoy il

374 *Le petit Oeu. Cab.*

faut respondre affirmatiuement, autrement ny auroit ny dernier, ny mitoyen, & par ainsi rien ne feroit. Et si on demande sçauoir si la puissance est ? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement rien ne feroit actif ny passif. Partant &c. Et comme i'ay donné des exemples, par la question de de la regle B, de ces formes, ainsi entends que i'en ay donné des autres questions des regles de l'Alphabet vniuersel, en combinant toutes les regles avec toutes les formes desquelles on a desia traité cy dessus dans la premiere partie du troisieme Traicté, à quoy chaque Cabaliste doit recourir pour la parfaicte intelligence des quidites de toutes les cent formes, lesquelles questions i'ay laissé à cause de la briueté, &c.

FIN.

